reprendre l'offensive - lui a répondu,

jeudi, à l'université de Villetaneuse, en

présentant les candidats du RPR et du FN

national a permis l'élection à la prési-

dence de la région Franche-Comté de

n'est joué!

A Besançon, le vote des élus du Front

Quelques sondages à la baisse

soigneusement répercutés par les

médias proches de la majorité, ont

sonné le réveil. Abreuvé depuis

plusieurs jours par une série de

notes alarmistes sur les inconvé-

nients d'un mutisme qui permet à

M. Chirac d'occuper le terrain,

sur l'atonie des troupes socialistes et l'absence de relais efficaces

parmi ses lieutenants, M. Mitter-

rand a décidé de frictionner les

oreilles de ses amis. Il l'a fait

mardi pour son état-major de

campagne, mercredi pour les diri-

geants socialistes en tenant ce dis-

cours: attention, danger, rien

Après avoir labouré la France pendant des mois en menant une campagne surréaliste sans candi-

dat, M. Jospin et la direction du PS avaient passé le relais avec

soulagement au président sortant, à charge pour lui de se débrouil-

ler, désormais, tout seul. L'étatmajor de campagne, sous la direc-tion de M. Bérégovoy, commit alors quelques fautes de goût.

(Lire la suite page 8.)

JEAN-YVES LHOMEAU.

comme des « frères jumeaux ».

# M. De Mita et l'échéance 92

porter son secrétaire général à la tête du gouvernement, pour le première fois depuis vinat ens. la semble renouer avec une période faste de son passé. Nul, pour-tant, ne s'eviserait de prédire une longue vie au nouveau cabi-net. N'est-il pas à maints égards semblable à la fragile coalition que vient de diriger, avec cou-rage mais peu de succès, M. Giovanni Goria ? Le pessimisme est de raison en Italia, où les áqu ont duré moine d'un en en

est vrai, a été interrompue trois ans et demi-sour la présidence du socialiste Bettino Craxi. Une démocratie chrétienne affaiblie avait alors du consentir à ce qu'elle a toujours, au fond, consi-Ses chefs, M. De Mita en tête. avaient esperé que M. Craxi saurait se montrer aussi « compréhensif». Or tout au contraire, le leader socialista ne cesse, depuis sa sortie du palais Chigi, de herires. De la menière dont

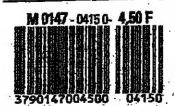
W. Grant

des limites qui sont toutes ráductibles à ce que l'on « mai governo » : une incapacită de l'État à tenir sur pied ce minifinances publiques,

Mais l'Italie, comme ses partepaires de la Communauté, si trouve confrontée à l'échéence de 92, celle du grand marché européen, c'est-à-dire à des exigences de rigueur et d'efficacité peu conciliables avec les jeux politiciens et les douteuses comoficités qui sont à l'origine de l'instabilité de ses gouvernements. Or M. Craxi ne donne pas un très bon exemple lorsqu'il ironise sur l'intention déclarée de M. De Mira de survivre précisément jusqu'en 1992, date qui marquera de surcroît, en Italie, la fin de la législature.

Feut-être est-ce pourquoi - comme dans les années 70 face à une autre « urgence », celle du terrorisme l'idée est de plus en plus évoquée de l'association des communistes à une majorité gouvernementale. Avec l'espoir que celle-ci y trouverzit une plus grande solidité. Mais les condins ont bien changé depuis dix ans. Le PCI ne pèse plus d'un même poids électoral qu'à l'époque d'un Berlinguer. Et lesquels, des démocrates chrétiens ou des socialistes - après la montée en puissance du PSI de M. Craxi. seraient les mieux placés pour conclure ce genre d'alliance ?

Lire page 3 l'article JEAN-PIERRE CLERC



# M. Mitterrand veut reprendre l'offensive pour contrer la pugnacité de M. Chirac

Un UDF élu président du conseil régional de Franche-Comté grâce aux voix du Front national

M. Jacques Chirac, lors d'un meeting à Lyon, mercredi 13 avril, a conseillé, aux électeurs de M. Le Pen, de . bien résléchir > entre les deux tours en soulignant qu'une élection de M. Mitterrand signifierait, selon lui, le droit de vote aux « étrangers ».

M. François Mitterrand - qui veut « Les socialisies et leur candi-

dat n'ont plus rien à dire. » M. Chirac l'affirme et s'en réjouit. Il est vrai que les inté-ressés, assoupis depuis une semaine sur le moi oreiller de la Lettre à tous les Français », ont pris le risque, par le silence et la béatitude, de lui donner raison. Le campagne de M. Mitterrand,

M. Pierre Chantelat (UDF). soudain, paraît tourner au ralenti. Euphorie prématurée ; absence de coordination entre le candidat, son état-major et le Parti socialiste; fautes de communication da président sortant.... Il y a un peu de tout cela, sans doute, dans l'étrange phénomène qui a plongé les socialistes en état de langueur.



Le père de la psychanalyse traduit intégralement

# Freud au complet

Le premier volume de la traduction française des œuvres complètes de Sigmund. Freud paraît au moment où s'ouvre à Paris le 8 Salon du

On ne pouvait rêver meilleur illustration au fait qu'au-delà des vicissitudes économiques, des empoignades financières et des morosités industrielles l'édition demeure une passionnante aventure humaine et intellectuelle.

Voilà plus d'un quart de siècle en effet que se sont ouvertes les négociations qui aboutissent aujourd'hui à la publication de ce livre par les Presses universitaires de France. Il sera suivi de vingt autres, à raison de deux ou trois volumes par an, jusqu'en 1996. Les enjeux de ces négociations ne furent pas, pour l'essentiel, finan-ciers, mais scientifiques; politiques, et aussi passionnels. Tra-duire la totalité de l'œuvre de Freud dans sa contimuité chronologique et dans son unité terminologique, syntaxique et stylistique, c'est imposer un éclairage unique à une œuvre et à une doctrine dont l'emprise sur la société occidentale s'est toujours accompagnée d'intenses querelles d'inter-prétation. Rien d'étonnant, donc, si l'histoire de cette entreprise

s'énonce en termes de diplomatie, de traités, de protocoles, d'alliances, de ruptures, de conférences. Symbolique aussiu que le compte à rebours de ce lancement ait été, en fait, donné à Genève, le 29 mars 1927.

Ce jour-là est décidée la création d'une commission linguistique pour l'unification du vocabulaire psychanalytique français. Elle aboutira le 20 juillet 1928 à un accord sur quatre mots : refoulement, répression, pulsion et investissement.

Mais ces premiers tâtonnements sont l'œuvre de linguistes et non d'analystes. D'autre part, aucun contact n'existe entre les groupes d'étude scientifiques et les éditeurs, qui commencent, en ordre dispersé, à traduire et à publier Freud : Payot, Gallimard, les PUF. D'où d'innombrables et inextricables conflits d'école, entre germanistes et analystes, mais aussi, à l'intérieur de la mouvante galaxie freudienne, entre les orthodoxes et les différents schismes, entre métaphysiciens et thérapeutes, entre littéraires et

> PIERRE LEPAPE. (Lire la suite page 20.)

# Le Monde DES LIVRES

Borges, le bibliothécaire de l'univers. M Rencontres avec Christian Brégou, le patron du groupe de la Cité, et avec Antoine Gallimard. Wingt ans d'escarmouches linguistiques: W « La parole et le sang » d'Alain Touraine. W Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: « Au fil du temps », d'Arthur Miller. 🗷 La chronique de Nicole Zand : la foire de Bologue.

# L'immobilisation à Alger du Boeing détourné

L'intransigeance des pirates et du Koweït fait traîner les négociations

# Les Sept réunis à Washington

Les grands pays industriels occidentaux réaffirment leur volonté de stabiliser le dollar PAGE 31

# **Putsch avorté au Bénin**

Vague d'arrestations dans l'armée

# Coup double pour Hachette aux Etats-Unis

Après Grolier, le groupe français s'empare de Diamandis, ce qui fait de lui le premier éditeur mondial de magazines

# Un statut pour les proviseurs

Concours de recrutement et nouvelles responsabilités pour les chefs d'établissement de l'enseignement secondaire PAGE 14

# Restructurations en cascade dans l'agro-alimentaire

Remy Martin, Suchard, Seven Up... toutes les firmes cherchent à acquérir une taille mondiale

PAGE 34

Le sommaire complet se trouve en page 38

La signature de l'accord sur l'Afghanistan

# La deuxième mort de Leonid Brejnev

L'accord sur le retrait militaire soviétique d'Afghanistan devait être signé le jeudi 14 avril à Genève, en présence de M. Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU. Les signataires sont le Pakistan, 'Afghanistan, les Etats-Unis el l'URSS. La résistance a rejeté l'accord et annoncé la poursuite des combats. MM. Shultz et Chevardnadze

profitent de leur présènce en Suisse pour avancer les préparatifs du sommet Reagan-Gorbatchev du 31 mai au 2 juin à Moscou.

Même si la guerre d'Afghanis-

par Jacques Amalric

tan se poursuit sous la forme d'une guerre civile, la fin de l'intervention militaire soviétique dans ce pays devrait faire une victime de choix : elle marquera en effet la fin de ce qu'il est convenu d'appeler en Occident la «doctrine Brejnev -, du nom de celui qui a pris le risque il y a plus de huit ans de lancer l'armée soviétique en première ligne pour la première fois depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Cela ne s'était jamais produit jusqu'à ce sinistre 27 décembre 1979; en

Corée comme au Vietnam, jamais en effet des militaires soviétiques n'ont participé aux combats Quant aux interventions soviétiques en Hongrie et en Tchécoslovaquie, elles s'apparentent plus à de massives opérations de police qu'à un affrontement militaire

C'est à l'invasion de la Tchécoslovaquie, à la fin août 1968, qu'on fait remonter la doctrine Brejnev, c'est-à-dire la revendication du droit d'intervenir dans un pays frère pour y maintenir le socialisme.

(Lire la suite page 6.)



# Débats

# HORIZON ÉLYSÉE

# Socialistes: les leçons du pouvoir

# Contre le grand rhéteur

par JEAN-MARIE DOMENACH

N' entend dire un peu partout que les pro-grammes des grands ets se ressemblent et que d'ailleurs, quoi qu'ils disent, ils seront forcés de faire à peu près la même chose. Scapticisme compréhensible : si toutes ces itions se ressemblent en affet, c'est que n'importe quel gouvernement sers contraint de lutter contre le chômage, de ranforcer la solidarité nationale et de préparer 1982. Il s'ensuit que le seul choix véritable que nous ayons devant nous ne porte pas sur des propositions mais sur des résolutions et sur des moyens : non pas quels buts attaindre, mais qui aura le courage et la capacité de les atteindre, étant entandu que les moyens peuvent

Contrairement à ce que sug-gèrent les médias, les bureaux de vote ne sont pas des supermar-chés où le client hésite entre des produits diversement alléchants. Ce n'est pes un produit présidentiel que nous devons choisir, encore moins un emballage, mais un homme qui devra lui-même produire un avenir compatible avec nos ressources et nos aspinous devons choisir, mais une volonté capable d'animer et de relier d'autres volontés.

La campagne électorale s'est décradée en concours de beauté. d'éloquence et de gentillesse. Or les menaces, si elles sont moins pressantes que dans les années 30, restent redoutables, et elles mettent les Français devant une alternative comparable à celle qu'ils repoussèrent alors, jusqu'à ce que, du fond de l'abime, quelqu'un leur crist : « Debout et au combat / > Il est d'ailleurs bien natural qu'on préfère les endormeurs aux professeurs

bourgeoisie socialisante qui découvre les peuvres et le classe ments n'ont pes leur place ici. La Troisième République a marché au déasstre les yeux fermés et la généreuses. Nous n'avons pas besoin qu'on nous aime, mais qu'on nous side à sauver ca que

A la différence des déricaux de gauche qui, en 1981, appedu Christ, je ne mets pas l'Evangile dans mon nécessaire de campagne. C'est en dahors de toute religion que je voterai contre cet homme dont ses adorateurs disent qu'il en déborde (car il est religieux, aussi I), mais avec la conviction qui m'a saisi chaque fois que j'ai pris partie pour la survie et l'honneur de notre pays. Entre 1940 et 1944, la France a payé assez cher les Depuis ce temps, je tiens que la première des vertus politiques est le courage de dire le vérité au peuple. Non pas la bonne conscience, mais la conscience.

L'homme qui dit à la fois tout et son contraire, c'est le sophiste, celui qui utilise le lan-gage pour séduire l'opinion et s'approprier le pouvoir. Les intellectuels, qui ne pèsent plus lourd en politique, ont au moins à défendre le langage comme ins-trument de vérité et à maintenir à la politique un sens qui ne peut lui venir que d'une certaine cohérence entre les paroles et les actes. Le choix décisif ne porte pas sur une politique, meis sur la politique alle-même, qu'il faut sauver de l'illusionnisme et de l'équivoque, il en va donc d'une valeur préalable à toutes les autres, et d'una valeur que la force des choses réalisers tôt ou tard, car la politique est une épreuve impitoyable de vérité. Si le grand méteur est réélu, la France droguée viendra se briser contre l'Europe intégrée, et que pourront alors les grands prin-cipes et les bons sentiments ?

Ce n'est donc pas un huma-nisme que je choisis contre un autre (qui n'est pas humaniste aujourd'hui ?), c'est une détermination ancrée dans les valeurs du personnalisme. On me dira : comment escompter des actes qui viendront plus tard? Je garantie qu'une parole appuyée sur un certain passé. Le député qui a pris ses risques contre la lier en votent contre la réhabilitstion des généraux de l'OAS vou-lue per Mitterrand, je suis sûr qu'il ne se trahira pes lui-même et donc qu'il ne nous trahira pas. Je pense qu'on a compris que je

partais de Raymond Barre.

ES socialistes ont changé, car l'exercice du pouvoir les a changés. Comment pourraitil en être autrement lorsque les dirigeants d'un parti qui n'avait pas approché le pouvoir depuis bien long-temps se retrouvent en situation de l'exercer et apprennent à son contact quelques rudes leçons, qui font maintenant partie de leur expérience ? I. - CE QUE LES SOCIA-LISTES ONT APPRIS

1. D'abord que l'éloignement de l'exercice des responsabilités nationales coupe de l'information. Deux exemples le montrent : - en matière de procédures éco-

nomiques et financières, certains accords (comme celui du Louvre) sont secrets. Si l'on n'a pas participé depuis longtemps à des négociations l'inancières internationales, on est mal armé pour connaître la marge de manœuvre existante ou les propositions qui ont des chances d'aboutir; - les questions militaires et stratégiques sont, elles aussi, assez largement convertes par le secret. Ainsi,

comment pouvions-nous connaître avant d'accéder au gouvernement les accords Ailleret-Lemnitzer et Valentin-Faber qui régissent les relations militaires de la France avec **POTAN?** 2. La confrontation avec les réslités nous a fait mieux comprendre la complexité de la société et les diffi-

cultés que l'on rencontre lorsque l'on veut changer certains aspects. - L'administration, indépendant ment de toute considération politique, est un ensemble conservateur. Son système de fonctionnement se réfère en permanence à l'expérience des précédents gouvernements. L'administration est, par essence, pen ouverte aux réformes ; il lui faut du temps pour les concevoir et les mettre en œuvre. Son organisation clatée entre ministères traditionnellement concurrents conduit à une perte de temps considérable due à des conflits internes de compétence dont l'arbitrage peut embouteiller le

cabinet du premier ministre. - Autre obstacle que nous avons contré : la lenteur de l'in principal d'action, la loi. Son élaboration est un processus lent et parfois difficile à maîtriser. Une minorité peut facilement entraver le fonctionnement du Parlement... surtout

quand elle est majoritaire au Sénat. - La contrainte extérieure est également une difficulté dont on mesure mal le poids quand on se trouve dans l'opposition. Or le déve-

par PAUL QUILES (\*) loppement de la Communauté économique européenne et l'internationalisation des marchés limitent considérablement la marge de manœuvre nationale. Nous avons pu l'éprouver avec le plan textile ou les aides à la sidérurgie et à Renault, qui furent contestées par Bruxelles. On a bean le savoir, il est douloureux de constater qu'une politique peut être remise en question sur le plan écono-mique et monétaire par des déci-sions, voire de simples déclarations émanant de Washington, Tokyo ou

3. Autre leçon tirée de l'exercice du pouvoir : dans de nombreux domaines, il est très difficile de prendre des décisions ayant un effet rapide sur la vie quotidienne. D'abord, parce qu'il faut un certain temps avant que des mesures de portée générale puissent se traduire concrètement dans la vie de tous les jours. Ensuite, parce que l'échelon central est souvent mal adapté pour interférer directement avec les préoccupations quotidiennes de nos concitoyens, qui relèvent plus de l'action des autorités locales. C'est ainsi que s'est créé chez certains Français un sentiment de frustration issu du décalage entre l'attente d'un changement profond et rapide et les possibilités d'action réelles du gou-

De façon plus générale, ces constats nous ont appris qu'il existait un « coût politique » du changement. Il y a de grands risques à modifier des situations existantes, car, contrairement à ce que l'opinion publique peut croire, les dirigeants d'un pays ont rarement le choix entre une bonne et une mauvaise solution; ils doivent plutôt arbitrer entre deux types d'inconvénients. Cela explique pourquoi l'exercice du pouvoir conduit parfois à l'immobilisme. De ce point de vue, l'alternance présente l'avantage de donner un certain dyns-

ne à notre démocratie. II. - LES ENSEIGNE-MENTS QU'ILS EN TIRENT POUR L'AVENIR

Ces leçons de la période 1981-1986, les accialistes les ont intégrées dans leur approche de l'exercice du

1. Ils ont modifié leur conception des rapports entre idéologie et prati-

La France est un pays ou l'éventail idéologique reste très large et où les campagnes politiques reposent sur

que politique.

des concepts idéologiques marqués. Et pourtant, le champ de l'action politique y est à peu près aussi res-treint qu'ailleurs : les gouvernements de gauche ont pu le constater, parfois à leurs dépens.

Quand on gouverne, on ne peut pas avoir pour seul objectif de satisfaire son électionat (et encore moins ses militants); on doit prendre en compte les aspirations de majorités plus vastes. Par exemple, l'expérience des réformes dans l'enseignement a montré qu'on ne pouvait pas se contenter d'avoir une majorité au Parlement pour transformer un pro-

Accepter la réduction du champ politique pratique ne signific pas pour autant la fin des idéologies ou la disparition du clivage gauche-droite. Il subsistera encore longtemps, et c'est heureux pour la démocratie, une droite et une gauche, également soucieuses de défendre leurs principes respectifs. Les socialistes, pour leur part, continueront à rester attachés au progrès social et privilégieront toujours les notions de liberté, de solidarité, de justice. Mais il peut se créer sur de nombreux sujets (la défense, l'école, le rôle de l'entreprise...) ce que l'ai appelé, dès 1985, des « consensus partiels » qui transcendent les clivages politiques traditionnels. Il devient alors possible, tout en calmant le jeu politique, de 
reaforcer l'efficacité de la démocratie et d'éviter des affrontements qui, trop souvent, se traduisent per tme perte de substance pour le pays.

2. Ils sont moins attachés à la présentation d'un programme complet

et détaillé. L'accusation d'irresponsabilité portée à leur encoutre par la droite, la rareté de l'alternance et la conviction que l'Etat peut et doit faire beaucoup ont amené en 1981 les socialistes à prendre un grand nombre d'engage-ments précis. Ils en ont réalisé l'immense majorité assez rapide ment, mais les difficultés économiques (notamment sur le plan de l'emploi) et la non-réalisation de certains d'entre eux ont atténué la performance, et une partie de l'électorat socialiste s'est trouvée démobilisée,

De plus, cette pratique a mis en - en votant pour un homme ou un

parti, les électeurs n'approuvent pas nécessairement toutes ses propositions; ils font un acte de confiance dans une personnalité et des crients-- en accédant à la majorité, on

doit savoir faire un bon usage des droits des minorités, c'est-à-dire ne pas laisser la part trop belle à celles qui ont assuré la victoire d'un camp et qui peuvent exercer une pression irresponsable sur le nouveau pouvoir, mais aussi ne pas faire compres aux minorités d'opposition qu'elles ont systématiquement tort. 3. Ils ont appris qu'il fallait savoir

aérer le temps.

Le facteur temps est rarement pris en compte lorsque l'on se trouve dans l'opposition. C'est pourtant un élé-ment essentiel de la mise en œuvre d'une politique, car, au pouvoir, on court deux risques:

- celui de vouloir tout faire immédiatement, sous peine de per-turber le fonctionnement de la ins gouvernementale et de susciter l'inquiétude générale devant l'ampleur des bouleversements attendes on craints;

- celui de temporiser, en gubliant que l'on ne dispose que de peu de temps pour procéder aux réformes essentielles, car, plus on s'écarte de la date du scrutin, moiss le gouverne-ment a de légitimité (bien que sa légitimité formelle ne soit pas en cause) pour imposer des changements majeura.

Les socialistes ont pris conscience des délais nécessaires à l'élaboration des procédures jusidiques et prati-ques. Ils out aussi mieux perçu le fait que la Cinquième République donne entre les échéances constitutionnelles phis de temps au pouvoir pour appliquer sa politique. Ils savent désormais qu'il est possible de développer sur plusieurs années, en prenant son temps, une politique d'ememble dont il faudra assumer les conséquences, positives on néga-

# III. - VERS D'AUTRES

EVOLUTIONS Les socialistes sont devenus plus crédibles en faisant la preuve qu'ils pourraient exercer le pouvoir. Ils out pour cels utilisé les procédures et les techniques qui permettent à quel-ques centaines de dirigeants (gouver-nement, majorité parlementaire, cabinets ministériels) de diriger, c'est à dire de concevoir, de décider et de mettre en œuvre les mesures les

Le risque est de renvoyer au rôle de speciateurs plus ou moins atten-tifs, plus ou moins exigeants ou bienveillants, des couches entières de la population (syndicalistes, militants associatifs, militants et sympathisants de partis politiques) qui se comentent de « compter les points ». Témoin le sort réservé au bilan social du début du septemat, aussi fourni one celui de 1936, mais qui, n'ayant pes été accompagné d'une mobilisa-tion, est presque passé inaperça, parciaires. Autant dire que cela ne les a pes portés à soutenir l'action du gou-vernement lorique la conjoncture s'est détériorée.

7.5

54 .... 4 . . . . .

ing (g)

4

Il reste donc à trouver d'autres formes de pratique du pouvoir adaptées à la société moderne. Les éléments les plus actifs du pays devront ponvoir participer de plus près à un changement négocié, intégrant mienz le temps à la complexité des attentes de chacun, au-delà d'une appartenance socio-économique (de classe -) désormais beaucoup moins déterminante que par le passé.

Cette évolution sera favorisée par une évolution parallèle du Parti socialiste, qui doit devenir, de façon durable, la grande force progressiste d'alternance. Il lui faudra pour cela approfondir et renouveler certains points de doctrine, faire évoluer son organisation et clargir son audience.

Ce thème du « changement » des socialistes est au cœur de l'actuelle campagne electorale. M. Chirac, qui ne l'a pes compris, a'est trompé de campagne. Il devra en subir les conséquances le 8 mai.

# Au Courrier du Monde

# **SIGNATURES**

# Importuns pétitionnaires

Avouerai-je que je suis un peu étonné par les pages publiées dans les journaux, le Monde compris, où on peut lire (par ordre alphabétique), les noms de citoyennes et de citoyens - connus - ou croyant l'être, affirmant qu'ils voteront pour tel ou tel candidat à la présidence de la République. Etomé parce que ce ramentage de « notables » n'éclaircit pas le débat républicain : ai-je besoin du

garant des « vedettes » de la littérature, du cinéma ou du ballon rond pour éclairer ma lanterne, afin d'exercer mon droit de citoyen ?

Etoané parce qu'il y a, parmi ces pétitionnaires, des personnages dont les livres m'ont prodigieusement ennuyé, les films carrément

endormi, les peintures agacé, et d'autres dont je ne connais aucune œuvre ou aucune réalisation, en dehors de leur « pétitionnomanie ».

Mais, finalement, les pétitionnaires importuns ne risquent-ils pas d'aboutir au résultat inverse de celui on'ils sonhaitent : faire voter des citoyens hérissés par leur conseil pour un autre candidat que celui recommandé?

> PIERRE BOURGET (Paris.)

# **CATÉGORIES**

# Trois otages plus deux

Depuis quelques jours, le sort des otages français au Liban est à nouveau très largement évoqué par la presse. Or il est surprenant de constater qu'il n'est toujours ques-

tion que des « trois » otages français au Liban alors que deux petites filles, Marie-Laure et Virginie, au moment où je vous écris, en sont à leur 151° jour de détention.

Est-ce à dire qu'il devrait y avoir

deux catégories d'otages, ceux qui bénéficient d'un support médiatique qui les met à l'abri de l'oubli et maintient par là même la pression à l'égard des responsables politiques pour qu'ils poursuivent leurs efforts en vue de parvenir à une libération, et les autres, ceux qui ne doivent compter que sur eux-mêmes ou sur le hasard d'une libération réclamée par personne?

Cette distinction entre les otages est insupportable alors que les plus faibles, les plus vulnérables, ces deux petites filles, ont encore davantage besoin de notre soutien pour

Il ne serait pas raisonnable de penser que, pour quelques responsables politiques, la libération de certains otages aurait plus de poids que la libération d'autres. Que par contre les anteurs des enlèves estiment qu'il est de leur intérêt de régocier le sort des « trois » otages médiatiques et non celui des deux petites filles, qui les place dans une situation moralement plus embarrassante, cela est tout à fait compréhen

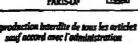
Mais refusons cette approche et réaffirmons qu'il ne peut y avoir deux catégories d'otages, ceux qui permettent d'oteair des contrepurties et qui justifient des négociations et ceux dont la libération n'est pas un enjen important. Dans des situations aussi dramatiques que celles de l'ensemble des otages, il n'est pas concevable d'établir une hiérare de ces drames.

JEAN-LUC SCHMERBER, secrétaire général de la Pédération des essociations parentales.

# Le Monde

7, RUE DES ITALENS, 76427 PARIS CEDEX 09 T&L: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81





nunission paritaire des journaux et publications, nº 57437 ISSN : 0395-2037

Edité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, cour de la publication

Andens directeurs: Hubert Besre-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620.000 F Principaux associés de la société : Société civile • Les rédecteurs du Monde » Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondate Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS BP 507 09 75442 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1337 F 1952 F 2 538 F ETRANGER (our none L - BELGIOUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F 762 F 1089 F 1380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie périenne : terif sur demande. Changements d'adresse définitifs on pro-visoires : nos abunds sont invités à forma-ler leur domande doux semalues avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à tonte correspondance.

Vesiller avoir l'obligemee d'écries tous les nous propres en capitales d'imprimente.

# Le Monde **TÉLÉMATIQUE** Compount 36-15 - Tapez LEMONDE



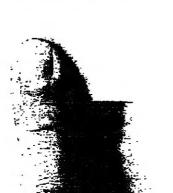
**ABONNEMENTS** PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO 365 jours par an. 24 houres our 24

Soudain Alexei réclamait du champagne, racontait une histoire drôle, baisait les mains de Xenia Andréevna, se comportait en enfant gâté, précieux, à qui on ne refuse rien, puis devenait respectueux, tendre, sonait de sa poche un billet de faveur pour un théâtre de boulevard, l'offrait à la ronde et prenait congé.

# BERBEROVA ASTACHEV **A PARIS**

UNE ROMANCIÈRE **OUE LURSS POURRAIT** ENFIN DÉCOUVRIR





\*\*\* The same of the sa

The Manager

Mary Mary Company

-

The same of

. Setretren. .. Section Section 1

**表** 不多。 The same of the same of

The second of th

And the second

ERBERON

STACHE

A PARIS

ER PACE

···

 $\tilde{A}(k) (\gamma_{i}) = \frac{1}{k_{i} \gamma_{i} \gamma_{i}}$ 

\*\* \*\*\*\*\*\*\* ....

ROME de notre correspondant

Ce gouvernement n'apporte pas de grands changements par rapport au précédent », a déclaré M. Cirisco De Mita après avoir prêté serment comme président du conseil italien le mercredi 13 avoir. Ell'ectivement, cest un dérrocate chaite en de ce est un démocrate chrétien qui pré-side de nouveau un parte de pour le pour le présence au palais Chigi, pour la présence au palais Chigi, pour la première fois depuis vingt aux, du secrétaire géné-ral du principal parti agriconal consti-tue tout de même une innovation de poids.

tue tout de même une innovation de poids.

Depuis la rupture de la première formule de « centre gauche » avec les socialistes, menée de main de matre par Aldo Moro, la DC avait vu s'accumier devant elle les difficultés. En 1981, la présidence du neuseil était allée au républicain Citovanni Radolini et, en 1983, au grand adversaire partenaire aocisiste. M. Craxi.

De fait, M. De Mita a du une fois encore accepter les conditions du PS: par exemple, les requêtes socialistes pour la création de nombreux emplois dans la fonction publique au Mezziogionno (le sud du pays), oil M. De Mita a himéme ses raçines et sa clientèle. Le parti demeure donc sommis au harcèlement permanent du PSI. A peine M. De Mita a-1-il fixé « l'e horizon 1992 » à son gouvernement que M. Craxi déclare, jubilant: « Il nous faudralt un miracle. » Pour « marquer » le léader démocrate-chrêtien, le PSI a délégué un de ses jeunes Tures de poida, le flamboyant Vénitien Gisnni De Michelia, au poste de vice-président.

### Réformer les institutions

Une continuité plus positive pour le pays émane de la nouvelle équipe : deux grands ministères ne changent pas de titulaires. Le démocrate-chrétique . Giulio Andreotti garde les affaires étrangères qu'il gère depuis près de cinq ans, et le libéral Valerio Zanone reste à la défense. Une promotion remarquée est celle de M. Antonio Gava, leader du nouveau regroupement du centre drait de la DC qui ambitionne de déboulonner l'alle gauche, aux commandes du parti depuis environ quinne une.

Sur un total de treate-deux minis-

Sur un total de treate-deux ministres, buit seuloment ne figuralent

pas dans la précédente équipe : les partis de la coalition, maîtres absolus des nominations, ont, pour quatre d'entre eux (DC, PSI, répu-blicains et libéraux) pratiquement recoaduit les mêmes hommes. Seuls les sociaux-démocrates, ca plein désarroi du fait d'un scandale frappant leur ex-secrétaire, M. Nico-lazzi, ont proposé des noms nou-veaux - dont celui d'un magistrat, M. Enrico Ferri, aux travaux publics, source de l'affaire dite des

publics, source de l'affaire dite des 
prisont en or massif ».

Mais le fait le plus expument de l'attree dans le contingent du Parti républicain d'un des très rares 
« grands commis de l'Etat », 
M.: Antonio Maccanico, comme ministre sans portefeuille chargé des réformes institutionnelles. Dans la situation d'absolue conquête de tous les rouages de l'Etat, qui peut à terme mettre en péril la stabilité du pays, les politiciens se sont-ils vraiment décidés à donner une latitude d'action à un homme par ailleurs unanimement, respecté l'es serait une immerse nouveauté. une muneme nouveauté.

Certains portefenilles ont acquis sous M. De Mita une importance accrue, suite au programme de gou-vernement qui a été laborieusement

élaboré. Il en est ainsi du Trésor (demeuré au socialiste Guiliano Amato) et des finances (où a été promu l'ex-président du conseil démocrate-chrétien, M. Emilio Colombo), en raison du projet une fois de plus agité de réduire l'abbya-sial déficit, « une tûche devenue plus indispensable encore en raison de l'échéance européenne de 1992 ». Il en va de même d'autres ministers va de meme d'autres minis-tères, comme l'instruction publique, pour la mise ea œuvre de l'obliga-tion scolaire jusqu'à seize ans ins-crite au programme. Egalement l'industrie, qui devra gérer l'épi-neuse « voie italienne hors du nucléaire », suite aux référendums de novembre, et, enfin, les participations d'Etat (anxquelles accède un nouveau venn démocrate-chrétien, M. Carlo Fracanzani), en raison de décisions importantes à prendre

de l'acier publics. JEAN-PIERRE CLERC.

rapidement dans les secteurs des

télécommunications de la chimie et

(1) Une alliance de cinq formations : la DC, le Parti socialiste et les petits partis républicain, social-démocrate et

# La composition du nouveau cabinet

Le quarante-huitième gouverne-ment italien de l'après guerre com-prend 16 ministres démocrates-chrétiens (DC), 10 socialistes (PSI), 3 républicains (PRI), 2 sociaux-démocrates (PSDI) et un libéral (PLI).

ijbéral (PLI)

Président du conseil. Ciriaco De
Mita (DC) (\*); vice-président du
conseil. Gianni De Michelis
(PSI) (\*); affaires étrangères,
Giulio Andrectti (DC); intérieur,
Antonio Gava (DC) (\*\*); justice,
Giuliano Vassalli (PSI); présor,
Giuliano Amato (PSI); budget,
Amintore Fanfani (DC) (\*\*);
finances, Emilio Colombo
(DC) (\*\*); défense; Valerio
Zanone (PLI); éducation, Giovanni
Galloni (DC); travaux publics,
Eurico Ferri (PSDI) (\*); agriculture, Calogere Mannino
(DC) (\*\*); postes, Oscar
Mannin (PRI); industrie, Adolfo
Battaglia (PRI); travail, Rino Formice, (PSI); commerce extérieur,
Renato Ruggiero (PSI); marine
marchande, Giovanni Prandini

(DC); participations de l'Etat, Carlo Fracanzani (DC) (\*); santé, Carlo Donat Cattin (DC); tou-risme, Franco Carraro (PSI); culture, Mª Vincenza Bono Parrino (DC)() (PSDI). Ministres suns portefeuille :

Environnement, Giorgio Ruffolo (PSI): affaires méridionales; Remo Gaspari (DC) (\*\*); protecsion civile contre les catastrophes naturelles, Vito Lattanzio (DC) (\*); recherche scientifique, Autonio Ruberti (PSI); relations avec le Parlement, Sergio Matta-rella (DC); affaires régionales et réformes politiques, Antonio Mac-canico (PRI) (\*); affaires de la CEE, Antonio La Pergola (PSI); affaires urbaines, Carlo Tognoli (PSI); affaires spéciales, M= Rosa Russo Jervolino (DC); administra-tion, Paolo Cirino Pomicino (DC) (\*).

(\*) Nonvenu membre de gonverne-(\*\*) Change de portefezille.

# L'inconnu dans la maison

sur son programme de gouver-

nement avec les partis socialiste,

républicain, social-démocrate et libéral. Habila médiateur, il peut

être aussi fort pugnace, ca qui ne

déplaît pas aux militants de son

parti qui n'appartiennent pas à

« sa » secte, le courant de gau-

che dénommé « base ». Autre

avantage : il ne traîne pes de cesseroles », un mérite non négligeable à l'heure où rejaillis-

sent divers scandales politico-

du gouvernement.

ROME de notre correspondant

Leader de la Démocratie chrétienne depuis six ans , M. Ciriaco De Mita, le nouveau président du conseil italien, demeure encore pour beaucoup de ses compa-triotes un e incorinu dans la maison ». Ce sexagénaire tonique, légèrement replet et au crâne largement dégarni fuit, en effet, la publicité et se sent apparemment plus à l'aise dans des cer-cles politiques intimes que dans l'éclat de la vie publique.

Il est originaire de Nusco, un bourg de l'irpinia, la région la plus reculée de la Campanie, qui est aussi l'une des terres les plus pauvres de la péninsule. En partir est ici le rêve de la plupart, pour y revenir un jour plus riche ou plus prestigieux. C'est le chemin qu'a suivi la jeune Ciriaco, né en 1928, l'un des nombreux enfants d'un modeste tailleur, poussé vers les écoles privées par le curé du village, puis titulaire d'une bourse de la « Catho » de Milan, où il accomplira des études de droit.

Avec son accent campanien à couper au coutequ, son allure de petit notable méridional monté dans la capitale, son air de chien battu lors même qu'il triomphe, M. De Mita n'échappe pas à ce déclain qu'affichent encore dans la péninsule les hommes du Nord pour leurs compatriotes du Sud. Il part donc avec un certain handicap dans cette Italie pour qui l'anage compte perfois davan-tage que la substance. Son rap-port avec les médias n'est pas très bon et son langage est crypté, comme il est fréquent au sein de la Démocratie chrétienne, parti constamment contraint de concilier les inconci-

M. De Mits est néarmoins perçu dans de larges couches de population comme un de ces Italiens du pays profond, un homme qui a su ne pas se détacher des « choses qui comp-tent »; le famille, les emis, les racines, le clan ou encore le goût de plaiairs simples comme le jeu de cartes. Une sorte de héraut

En 1982, M. De Mita n'a été élu à la tête de la DC qu'avec 55 % des voix ; celles de « sa » gauche et d'une partie du centre, Le « nouveau venu », député depuis 1963, incarnait una sen-sibilité de la Démocratie chrétienne plus hostile au Parti socialiste qu'aux communistes. En 1969, il avait été poussé au poste de secrétaire général adjoint par Aldo Moro, l'homme le plus influent du parti, soucieux de promouvoir une e troisième génération » de démocrateschrétiens prêts, si nécessaire, à faire un bout de chemin avec le PC en réponse à la contestation de l'époque.

### Le « renouveau »

De 1973 à 1979, M. De Mita accomplit une carrière ministé-rielle (industrie, commerce extérieur, développement régional). Il n'y a pas laissé de traces éclade cette Démocratie chrétienne tantes. Mais, à son dernier assez représentative aujourd'hui enocre pour attirer, bon an mal an, un électeur sur trois. On lui poste, la Caisse pour le Mezzo-giorno - le Sud - il a la joie de reconnaît de grandes qualités personnelles : il saisit les propouvoir rendre service à d'innombrables « pays » qui lui blèmes dans leur complexité et en sauront gré à l'heure des sait les débrouiller, comme il l'a montré pendant la négociation En 1982, lors de se désignatrès ardue qu'il vient de mener

tion à la tête de la Démocratie chrétjenne, il incame le « renouveau » pour une formation traumatisée par divers scandales et imposa, en Sicile notamment, des personnalités nouvelles face à des hommes particulièrement compromis. Malgré une retentissante défaite de la DC aux législatives de 1983, M. De Mita est reconduit l'année suivante, puis confirmé dans ses fonctions, quasiment à l'unanimité, en

Parmi ses adversaires les plus Fin connaisseur des rouages décidés figure le Mouvement de la politique intérieure ita-lienne, M. De Mita n'a jamais populaire proche du courant intégriste cetholique Communion semblé s'intéresser passionnéet Libération, qui lui reproche ment aux affaires internatiod'avoir chevauché avec trop nales. Son voyage aux Etatad'ardeur la vague de laïcisation Unis, début 1987, avait été de la société en Italie. Il est vrai présenté comme une sorte de que le nouveau président du haut fait. C'est peut-être pourconseil n'est pas de ceux qu'on quoi il avait toujours donné jusqu'ici l'impression de n'aspivolt fréquenter assidûment le rer aucunement à devenir chef

· JEAN-PIERRE CLERC.

# **GRANDE-BRETAGNE:** tumulte aux Communes

# Mr Thatcher fait adopter une sévère réduction du rôle de l'« Etat providence »

de notre correpondant

Le mmulte déclenché par les travalifistes lors du débat parlemen-taire extraordinaire consacré mer-credi 13 avril à la réforme du système de protection sociale britan-nique ressemblait fort à un beroud d'honneur. Malgré les états d'âme de phisieurs députés conservateurs, dont dix se sont abstenus, l'issue du vote ne faisait guère de doute. La politique gouvernementale a été finalement approuvée par 311 voix

contre 215. La Grando-Bretagne avait été la première à institues l'« État provi-dence », il y a quarante aus, sous Me Thatcher, qui s'est donné pour tache de super cet imposant édifice. prépare les esprits à des solutions encore plus radicales. L'événement méritait donc le bruit et la fureur qui out régné mercredi aux Com-trumes. Un député d'extrême gan-

Parlement pour cinq jours. Un autre député du Labour a traité d'imbé-cile le speaker (qui préside les débats).

La réforme elle-même est entrée en vigueur inndi. L'enveloppe globale (de l'ordre de 500 milliards de francs, ce qui représente 32% du budget de l'Etat) ne change guère, mais des dispositifs vont permettre de diminuer progressivement la plupart des prestations. La prèce maitresse omocarne les retraites. erne les retraites.

Le minimum vieillesse était jusqu'ici calculé de façon à garantir aux intéressés l'équivalent de 25 % du revenu qu'ils avaient perçu pen-dant les vingt amées de leur exis-tence où ils avaient été le mienz payés. Cette proportion est ramenée à 20 % de la moyenne de ce qu'ils ont gagné pendant toute leur vie. L'objectif est d'éviter une explosion du système en l'an 2000, le nombre du système en l'an 2000, le nombre des retraités s'accroissant actuellement plus rapidement que celui des cotisants.

copère des travaillistes a trait à l'aide au logament. Celle-ci est retirée à pous ceux qui ont des économies su pérjeures à 60 000 francs. Trois millions de personnes âgées qui ont en la mauvaise idée de mettre de l'errett de cetté une au la manuvaise idée de mettre de l'errett de cetté une au la manuvaise idée de mettre de l'errett de cetté une au la manuvaise idée de mettre de l'errett de cetté une au la manuvaise idée de mettre de l'errett de cetté une au la manuvaise idée de mettre de l'errett de cetté une de l'errett de cette une diminution de 60% à 40% du taux d'imposition des revenus les plus élevés. ire de l'argent de côté vont ainsi per-dre leurs droits.

La philosophie de cette réforme consiste à inciter les Britanniques à se protéger davantage cux-mêmes au lieu d'attendre l'aide de l'Etat. Pour éviter que cette dernière ne soit pins avantageuse que la recher-che d'un travail, le revenu minimum garanti aux chômeurs de moins de vingt-cinq any passe ainsi de 1 300 francs à un peu plus de 1 000 francs par mois La chute est encore plus spectaculaire pour les très jeunes chômeurs, qui ne perce-vront désormais que 800 francs mep-

Les effets de ces mesures vont se combiner avec la création d'un impôt local prélevé aur chaque citoyen et égal pour tous, riches ou panyres. Même les indigents seront tenus de s'acquitter du nouvel impôt alors qu'ils y échappaient jusqu'ici.

Le porte parole du Parti travalliste pour les questions sociales, ld. Robin Cook a fustigé « un gouvernement qui aide les riches et punit les pannres ». Ces réductions

La mesure qui a le plus soulevé la de prestations coincident avec une

l'opposition travailliste, se préparent. Le principe de la gratuité des soins médicaux est de plus en plus contesté par le cabinet conservateur. Un premier pas devait être franchi jeudi avec la création d'une sorte de ticket modérateur » pour les soins dentaires et les frais d'optique. Mª Thatcher a en beau jeu de répéter que cette gratuité absolue était une singularité en Europe et a cité à plusieurs reprises l'exemple français. Pour bon nombre de Britanni-ques, il s'agit néanmoins d'une véritable révolution d'avoir à payer pour un plombage on une paire de

La dame de fer ne paraît pas antrement émue par les critiques virulentes dont elle est l'objet. N'a-ielle pas recu au début de m carrière le surnom pen flatteur de « voleuse de lait » pour en avoir supprimé la distribution gratuite dans les écoles alors qu'elle était, en 1972, secré-taire d'Etat à l'éducation dans le cabinet de M. Edward Heath?

DOMINIQUE DHOMBRES.

# URSS

# M. Dobrynine déplore le recul des communistes en Occident

e Nous sommes tous inquiets nique, ont modifié le caractère de du fait que, tians besucoup de la base sur laquelle s'appuyait pays, le soutien aux partis communistes a baissé lors des élections, leur base sociale a diminué, des scissions ont eu lieu, nos relations internationalistes se sont affaiblies », a déclaré M. Anatoli Dobrynine, secrétaire du comité central et responsables des relations internationales du PC soviétique, le mercredi

13 avril à Prague, au cours d'une importante conférence idéologique du mouvement communiste international organisée sous l'égide de la revue théorique Question de la paix et du socialisme. Cette conférence de trois jours, qui s'est ouverte le 12 avril, a réuni les représentants de quatre-vingt-dix partis communistes et ouvriers.

« La capitalisme a fait preuve d'une longévité beaucoup plus grande qu'on ne l'avait pensé auparavant (...), a poursuivi M. Dobrynine. De profonds chanments sociaux, provoqués par la révolution scientifique et techtraditionnellement le mouvement communista, ce qui a posé à ca mouvement des problèmes com-

« Le socialisme, a-t-il ajoutá, n'a pas encore pleinement mis en valeur ses avantages et n'a pes donné aux masses des pays occidentaux un exemple convaincant d'une profonde démocratisation de la société. Se sont ajoutés à cele des processus négatifs dans le développement de bon nombre de pays socialistes, à commencer par l'URSS. Le caractère attractif du socialisme a ainsi fai-

Salorr le responsable du PC soviétique, « un climat favorable est en train de se créer pour l'approfondissement du dialogue et des relations entre les deux ment ouvrier : les communistes et les sociaux-démocrates ». -

# DANEMARK

# L'odyssée du vaisseau fantôme de l'« Irangate »

COPENHAGUE de notre correspondents

Le cargo Errie, qui avait été, quelques mois durant, le « vais-seau tantôme » de l'affaire de

seau tantôme > de l'affaire de l'étramaté y a été vendu aux enchères à Korsoer, port de l'été de Siselland, où il était bloqué depuis jarvier 1987.

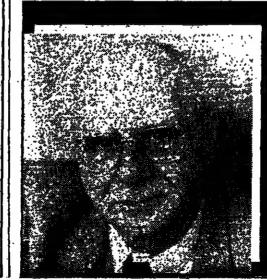
L'Étris aveit été achepé en arril 1986 au capitaire Arris Herup modeste armateur, par la société panaméanne Dolony Business, qui, en réalité, serveit de couverture au l'eutenant-coi de Coliver North. l'ancien, collabora-Oliver North, l'ancien collaborateur du président Reagen. Ce dernier avait tenté d'utiliser ce bitiment, demouré sous le commandement de son ancien pro-printaire, pour différentes pris-sions au Proche-Orient, qui

Ask are

avoir été anoutées au demier moment. Si novembre 1986, lorsque éclata le scandele de I'v Irangate », Dolmy Business avait brusquement cesse de payer les trais d'antration de l'Erria. ainsi que et les salaires des membres de son équipage.

Cas solumes avalent alors été everioses par le directeur de la compagnie Queen Shipping, de ague, M. Svend "Anderban, qui à an upin essayé de pe faire rambourser par les Améri-cains. De guerre lasse, il à fini par obtenir des tribunaux la cession du navire. Il l'a « racheté » pour environ 1250000 F. Parmi les vingt-trois candidats à l'acquisi-tion, le capitaine Herup...

CAMPLLE OLSEN



# PHILIPPE BAUCHARD

La crise sonne toujours deux fois

De l'état providence" socialiste au krach d'octobre dernier, Philippe Bauchard nous montre ce monde plein de bruit et de fureur où s'affrontent vieux yuppies et jeunes raiders, industriels et hommes politiques.



GRASSET

# L'intransigeance des pirates et du Koweït fait traîner les négociations

ALGER de notre correspondant

Comme à l'accoutumée, l'aéroport International Houari-Bournediène est bondé. Apparemment tout est normal Les nas en partance bousculent ceux qui arrivent. L'unique buvette encore ouverte est débordée, et seul l'inté-rêt de ceux qui ont réussi à obtenir un sandwich et un soda pour le spectacle qui se déroule derrière la baic vitrée du premier étage indique que quelque chose d'inhatibuel se passe. A environ 300 mètres, un masto donte blanc et bleu domine la piste. Il n'est pas courant de voir des Boeing-747 à Alger, et, le bouche-à-oreille aidant, tout le monde sait maintenant que celui-ci, immobile depuis l'aube, est l'appareil kowel-tien détourné depuis dix jours.

Les commentaires vont bon train mais, dans l'ensemble, les badauds sont plutôt flers que l'Algérie ait offert ses bons offices pour essayer de trouver une solution à l'épineux problème posé par « les auteurs du détournement ». C'est par cette scule appellation que l'on désigne le commando qui retient encore une quarantaine de personnes en otages à bord de l'appareil. Des consignes strictes ont été données, dès mardi soir, principalement à la presse, pour qu'une certaine pudeur de langage soit observée et que l'on n'utilise pas d'autres termes et surtout pas celui de « terroristes » ou de « pirates de l'air ». La discipline est respectée. Et une décontraction apparente a régné jusqu'en fin d'après-midi mer-credi 13 avril.

Après une série de contacts préliaires par radio, les responsables algériens ont eu cinq entretiens directs, plus on moins longs, avec les preneurs d'otages. Le premier et le plus spectaculaire a permis au ministre algérien de l'intérieur. M. El Hadi Khediri, de mesurer la détermination du commando. Peu avant 8 heures, mercredi matin, il a pénétré seul à bord de l'appareil par quarantaine de minutes plus tard, stimant, à sa descente de la passerelle, que les pirates étaient

### M. Arafat réitère ses accusations contre l'Iran

M. Yasser Arafat, dont l'organisation a participé activement, à Chypre, aux négociations avec les auteurs du détournement du Boeing 747 kowettien, a réitéré, mercredi 13 avril, mais cette fois de façon plus précise, ses accusations contre les dirigeants iraniens, dont il affirme qu'ils sont · derrière toute l'opération · (nos dernières éditions du 14 avril). Certains pirates de l'air sont Libanais et d'autres sont des agents du « gouvernement ira-nien », a-t-il affirmé lors d'une interview téléphonique, depuis Sanaa, à la chaîne de télévision américaine Cable News Network

Le chef de l'Organisation de libération de la Palestine avait déjà mis en cause Téhéran, sans toutefois désigner nommément l'Iran, alors qu'il se trouvait au Kowelt (le Monde du 13 avril). Il avait notamment indiqué que les pirates recevaient leurs ordres de l'extérieur même du Liban ». Les auteurs du détournement, a-til déclaré mercredi, ont été - sans aucun doute - en communication radio avec Téhéran lors de leur escale à Larnaca (où ils ont tué deux de leurs otages).

Se refusant à fournir de plus amoles indications. M. Arafat a assuré qu'il informerait « pleinement - le gouvernement koweitien après la libération de tous les otages. « Libre à lui, ensuite, de décider s'il veut ou non rendre ces informations publiques ., a-t-il conclu. - (AFP, Reuter.)

- (Publicité) -Inoubliable week-end! au WALDORF ASTORIA DE NEW-YORK avec CONCORDE

Départ le 9 juin sur Boeing 747 Air France. Retour le 12 juin en Concorde, à partir de 14 900 F. Aircom: 93, rue de Monceau, 75008 Paris. Tél.: 45-22-86-46. Télex 643-780 F. Lie. 175001.

Le ministre, qui dirige les négo-ciations avec autorité et sang-froid, a déclaré à la presse que « leurs revendications sont les mêmes depuis le début du détournement : de libération des dix-sept membres du Jihad islamique incarcérés au Kowelt ». M. Khediri a précisé qu'ils « étaient décidés à maintenir leur position » et qu'ils lui avaient leur position » et qu'ils lui avaient demandé » de transmettre ces revendications à la dégation koneftienne dirigée par le ministre d'Etat aux affaires étrangères, M. Saad Hussein El Oussaiby ». M. Khediri a affirmé aux journalistes présents au salon d'honneur de l'aéroport, où il a inistailé son quartier général, qu' « il n'y aura pas de violences à Alver ».

A deux reprises, des négociateurs algériens ont ensuite gravi l'échelle de coupée – qui n'est accolée à l'appareil que de courts instants pour discuter avec des membres du commando par la porte avant de l'avion à peine entrouverte, vraisem-blablement de problèmes matériels. Le contact radio est également maintenu en permanence. Les pirates ont ainsi exigé que des repas leur soient livrés, ce qui fut fait rapi-dement, tout comme ils ont obtenu du kérosène pour faire fonctionner deux des quatre réacteurs du Boeing afin de maintenir à l'intérieur de l'avion une température supporta-

### Remerciements de l'émirat

La délégation kowestienne atten due en début de matinée mercred est finalement arrivée à la miiournée. Dès son arrivée, le ministre d'Etat aux affaires étrangères a émis le souhait qu' . Alger soit la der-nière étape » pour l'avion détourné. Il a également remercié avec insis-tance le gouvernement algérien et le président Chadli Bendjedid d'avoir accepté cette médiation.

L'arrivée à Alger de M. Saad Hussein El Oussaiby a permis aux négociations d'entre dans leur phase active. Le ministre koweitien, à la tête d'une délégation de huit per-M. El Hadi Khediri. Plusienrs séances de travail ont en lieu dans l'après-midi. Les responsables algé-riens sont à nouveau montés dans l'avion. Une première fois, le colonel Betchine, responsable de la sécurité au sein de l'armée, à la demande des pirates de l'air, a pénétré seul à bord de l'appareil à 16 heures (15 hures GMT). Il y est resté une vingtaine

La partie algérienne avait proposé que le colonel Betchine soit accompagné de M. Mohamed Tahar, spécialiste des questions palestin et proche-orientales au sein da FLN et qui, selon certaines sources, pour-rait connaître personnellement des membres du commando. Cette proposition a été refusée. Cependant, vers 19 h 30 (18 h 30 GMT) M. Mohamed Tahar est, à son tour, monté seul à bord du Boeing pour, dit-on de source proche des négocia-teurs, poser une « question précise » au commando, avant de redescendre une demi-heure plus tard sans que l'on parvienne à savoir de quels détails il a pu discuter. En tout cas, il semblait bien, jeudi matin 14 avril, que chacun campe sur ses positions, au grand dam des négociateurs algériens qui espé-raient sortir de l'impasse rapide-ment. Les pirates de l'air n'ont fait respus iusqu'à présent d'aucune faiment. Les pirates de l'air n'om tant preuve jusqu'à présent d'aucune fai-blesse dans leur détermination. Leurs exigences n'ont pas varié depuis dix jours. la position du Koweit nou plus, et l'on s'interroge à Alger sur la déclaration du ministre Alger sur la déclaration de immisure koweitien de la défense qui a affirmé à l'agence Kuna que son pays « ne cédera pas devant les menaces ». Il semble en effet bien difficile que des négociations puissent aboutir sans qu'aucune concession n'intervienne, ni d'un côté ni de

Alger, fidèle à son rôle quasi traditionnel maintenant d'intermé-diaire dans les situations délicates, a peut-être sous-estimé les difficultés en acceptant d'accueillir l'appareil détourné d'abord sur Meshhed en Iran, puis sur Larcan à Chypre. Qu'en est-il des « assurances » ou de « l'accord », que des sources généra-lement bien informées disent avoir été conclu avant le départ du boeing de Larnaca pour Alger? Prévoyait-il la libération des otages sitôt l'avion posé sur le sol algérien? Pour l'instant, rien ne permet d'affirmer que les autorités algé-riennes aieut été flouées par l'une des parties, mais les négociateurs algériens ne sont généralement eaclins à disenter qu'après qu'une preuve de bonne volonté leur a été fournie.

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

# Fermeté mais inquiétude dans l'émirat

KOWEIT de notre envoyé spécial

Les deux passagers kowestie tués par les pirates devaient avoir droit, jeudi 14 avril, à des obsèques nationales en présence de la plupart des membres du gouvernement et de la famille régnante. Les Kowettiens, appelés à se rendre nombreux à cette cérémonie, enterrent aussi les illusions qu'ils auraient pu avoir sur une issue rapide de la crise du

Ceux qui espéraient que le départ de l'avion pour Alger allait précipi-ter un dénouement heureux en sont pour lears frais. Tout semble indiquer que l'on s'engage dans une deuxième phase de tractations difficiles, dans une guerre d'usure dont semble cependant désormais exclus toute tentative de donner l'assaut à l'appareil : on voit mal, ici, les Algériens se prêter à une telle opération.

L'impasse demoure donc totale. Les autorités koweltiennes ont réaffirmé mercredi leur volonté de ne pas côder au « terrorisme et au chantage ». Le voudraient-elles que cela leur sersit difficile. L'opinion publique est, en effet, chanffée à blanc et demande aux dirigeauts encore plus de fermeté. Les terribles images de la télévision montrant les corps des otages balancés du hant de la passerelle de l'avion comme s'il s'agissait de vulgaires sacs de linge sale out profondément traumatisé les Koweniens.

La télévision qui, jusqu'à ces der-niers jours, s'était montrée fort avare d'images et d'informations concernant l'avion détourné, consacre désormais l'essentiel de ses émissions à l'« affaire ». Même les pro-grampes normaux ont été perturbés

et remplacés par des reportages dens la rue, où les Koweltiens expriment leur indignation entre deux séquences de danses et de chants fol-

La radio « dome la parole » aux auditeurs qui, pour la pinpart, récla-ment une « piulition exemplaire ». Certains vont même jusqu'à deman-der que les trois condamnés à most, parmi les dix-sept prisonniers à mort, parmi les dix-sept prisonniers chiêtes — pour la plupart étrangers — dont la libération est réclamée par les pirates de l'air, soient rapidement exécutés : c'est ce qu'on aurait du faire depuis longtemps, disent-ils, ajourant : - On aurait ainsi évité pas

Il est cependant fort pen probable que l'émir ratifie des condamnations à mort prononcées il y a quaire ans. Visiblement, les dirigeants kowei-tiens ne souhaitent pas envenimer une situation déjà déticate dans un pays où le tiers de la population est de confession chitte, et redoutent, apparenment, que la mise en appi-cation des condamnations à mort n'entraîne des conséquences tragiques pour les otages français et américains détenus au Liban.

# transcence »

Entre-temps, la presse à sensation cominue de publier des informations sur la « comexion ires informations sur la « comexion ireniente ». Mercredi, Al Qabas croyait savoir que l'opération avant été commanditée par le ministre de l'intérieur iranien, M. Mohtashemi. Ce jeudi, Al Siasa affirme que toste l'opération a été montée par le ministre des rensei-gnements de Téhéran, l'hodjatoles-lam Raiy-Chahri, dans le but de « torpiller les négociations secrètes qui sa déroulent actuellement dans une capitale du Mayen-Orient en vue de la libération des otages ».

Tontes ces informations incontro-lables contribuent à créer dans le pays un climat passionnel à connots-tion antichite, « faisant ainsi le jeu des preneurs à otages », écrit en première page l'un des éditorialistes du journel Al Watan, qui a été jusqu'à présent l'un des rares organes de presse à garder la tête froide. L'auteur de l'article, M. Ahmed Roubei, un des députés nationalistes de ganche du Parle-ment dissons il ya environ deux ana, pet en garde contre les visées des pirates de l'air qui, dit-il, « veulenz créer dans le pays un climat de Toutes ces informations incontrôréer dans le pays un climat de

Sans jamais prononcer le mot de chitte – censure oblige, – M. Rou-bei s'interroge sur la signification de certaines des libérations survenues à Laracz, et qui concernaient des Koweitient des confession chitte, « Tout ce que souhaitent les pirates, écrit-il, c'est de pousser le pays vers ecrit-il, c'est de pousser le pays vers une lutte confessionnaliste en divi-sant le front intérieur et en semant le haine entre les fils d'un même pays. Ils ont en ce domaine une lon-gue expérience au Liban et al-leurs » (allusion probable à l'Iran). L'éditorialiste «'élève courre ceux qui, au Kowell, publicat « mensonge aurès mensonge » et « runneur aurès après meusonge » et « rumeur après rumeur ». Il iance un cri d'alarme : «Il ne fant pas que nous permet-tions aux pirates de l'air de réussir à détourner le pays tout entier après avoir échoule dans leur opération contre le Boeing. » Le fait que la censure est laisse passer cet article

# Moscou et le conflit israélo-arabe

# M. Chevardnadze se rendrait bientôt au Proche-Orient

Une année de septembre 88 à juin 89. Débutants et avance

CEPES 57, rue Cherles-Latific, 92200 Novilly: 47.45.09.19 ou 47.22.94.94;

de 18 à 40 ans - Clôture 25 mai - Doc, cont

MOSCOU

de notre correspondant M. Chevardnadze pomrait prochai-

diplomatique au Proche-Orient afin d'y afirmer le réengagement de son pays dans le recherche d'un règlement négocié israélo-arabe. nent entre Ni confirmé ni démenti par le

porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, ce voyage ferait ainsi directement suite aux entretiens au cours desquels M. Gorbatchev avait, samedi 9 avril, souligné devant M. Arafat la nécessité de recommaître Israël et ses « intérêts de sécurité » (le Monde du 12 avril). Cette initiative s'inscrivait elle-même dans le projet soviétique de favoriser la convocation par les Nation unies d'une conférence internationale sur le Proche-Orient, dans laquelle l'URSS et les Etats-Unis auraient naturelle-ment un rôle déterminant à jouer.

L'appel au réalisme et à la modéra-tion que M. Gorbatchev a lancé à l'OLP était en effet un préalable

UN HUMENSE MARCHÉ S'OUVRE

APPRENEZ LE

obligé à tout progrès vers la convoca-tion de cette conférence, dans la mesure où Moscon ne pouvait prétense démarquer des positions arabes les

Parallèlement, la diplomatie soviétique poursuit d'ailleurs acs contacts officieux avec Israel et une nouvelle rencontre entre hauts fonctionnaires des deux ministères des affaires étrangères vient d'avoir Beu, au début de la semaine, en Europe occidentale.

Selon certaines sources, M. Chevarduadze pourrait entreprendre sa tournée proche-orientale dès le lendemain de la signature des accords sur l'Afghanistan, avant donc de retrouver M. Shultz an milieu de la semaine prochaine à Moscou pour une nouvelle étape de la préparation du sommet de la fin mai qui sera, dit-on beaucoup à la Maison Blanche, dominé par la question des conflits régionaux. Selon-d'autres sources, cette tournée n'aurait en fait pas lieu avant plusieurs

BERNARD GUETTA.

# de notre correspondant Pinsieurs dizaines de blessés et

ISRAEL: après le bannissement de huit Palestiniens

Violentes manifestations à Gaza

deux morts dans des circonstances que les manifestations ont été les plus nombreuses dans les quarante-huit heures ayant saivi le baumisse-ment de huit Palestiniens. Morciredi 13 avril, la tension restait vive dans le territoire, où au moins un camp de réfugiés a été piacé sous couvre-feu

et plusieurs autres déclarés « zones militaires », donc interdites à la Dens la matinée, l'armée avait ouvert le feu sur un groupe d'éco-liers du camp de Jabaliya qui avaient entamé « une marche de. protestation - contre un poste militaire déjà attaqué mardi. Deux des écoliers unt été blessés par balles, cependant que des manifestations avaient lieu dans le centre de la ville de Gaza et à Rafah, an sud du terri-

La veille, plusieurs dizaines de personnes avaient été blessées — per balles ou à coups de matraques lors de nombreux affronten dans les camps de réfugiés. Un jeune homme de vingt et un aus et une femme de soixante-dix ans seraient morts après avoir inhalé des gaz lacrymogènes, affirmaient des sources palestinieunes. Les autorités ont démenti cette version et elles ont maintenn que ces décès n'avaient rien à voir avec les tirs de gaz lacry mogène, mais avaient été provoqué par des causes naturelles.

### Nouvelles critiques américaines

La polémique sur ces morts a La polémique sur ces morts à rebondi alors qu'un responsable de l'UNRWA. M. John Hiddlestone, de retour d'une tournée dans les territoires occupés, a accusé l'armée israélienne d'utiliser des gaz dangereux à effet paralysant. Selon hai, au moins deux jeunes Palestimens ont été tués alors que, après avoir été passés à tabac, ils furent étifermés dans une pièce où avait été dispersé du gaz lacrymogène. Un porteparole militaire a rejeté ces accusations, assurant que l'armée n'utilisait que dés gaz autorisés par les conventions internationales. tions internationales.

ring, a publiquement critiqué, mer-credi, les méthodes de répression utilisées dans les territoires. Lors d'une conférence à Tel-Aviv, il a dénoncé la destruction d'habitations palestiniennes par l'armée, les détende bemissement. Il a sonligne que ces sanctions étalent contraires à toutes les normes du droit internatio

D'antre part, une patronille de l'armée israélienne a, de nouveau, intercepté des Palestiniens qui tenteient de s'infiltrer à travers la frontière septentrionale du pays. L'incident a eu lieu en territoire libanais, cans la muit de march à mercredi, à une containe de mêtres de la frontière, lorsqu'une patrouille a ouvert le fen sur un commando qui venait de traverser toute la zone de sécu-rité. Les trois Palestiniens du commando ont été tués dans cette opération, la dixième tentative d'infiltration depuis novembre.

ALAIN FRACHON.

### Un nouvel ambassadeur américain en Arabie saoudite

Le président Reagan vient de nommer un nouvel ambassadeur en Arabie secondite, M. Waiter Cutler (qui avait déjà occupé se même poste de 1984 à 1987), en remplace-ment de M. Hume Horan, rappelé par Washington fin mars (le Monde daté 3-4 avril).

M. Horan, qui n'était en fosctions à Ryad que desmis septembre, avait été rappelé en consultations à Washington, et le département d'Etat avait annoncé le le avail qu'il recevrait une nouvelle affectation. La presse américaine avait affirmé que l'Arabic saoudire avait demandé son rappel après que les Etats-Unis son rappel après que les Etats-Unis eurent exprimé, par son intermédiaire, des réserves devant l'achat par Ryad de missiles intermédiaires de fabrication chinoise dont la portée permettrait d'atteindre Israël. Le département d'Etat avait démenti cette version. Un responsa-ble américain avait indiqué que le rappel de M. Horan était dû à un Cependant, l'ambassadeur amédisimple conflit de personnes avec le roi Fahd. — (AFP.)



Tous les sondages pour comprendre







BE LL V

Marine Ma

The street

the state of the state of

Marine & Aller

Marketon ...

THE WHATE .

A de la constante de la consta

1000

tade dans l'énia

C'est un scénario qui n'est pas incomm des Français: jour après jour et en nombre croissant, des étu-diants manifestent dans la rue. Au diants manifestent dans la rue. An départ, le gouvernement fait la sourde oreille devant leurs revendications. Puis il finit par céder. Cette fois, c'est au Bréail que le scénario s'est produit. Pendant près d'un mois, les élèves des collèges et universités privés ont occupé la place publique pour protester contre les augmentations des redevances scolaires et contre le décret ganvernemental qui les a provoquées. Après de nombreuses héaitations, le gouvernement a finalement accepté, le mercredi 13 avril, de revenir sur le décret.

Mais au moment même où le conflit scolaire semble en voie d'apaisement, c'est avec ses fonc-tionnaires que le gouvernement a des difficultés. La semaine dernière, il a décidé en effet de bloquer nouve des difficaltés. La semaine dernière, il a décidé en effet de bloquer pour deux mois leurs salaires. Plus d'un milion et demi. de personnes sont concernées. « Nous n'avions pas le choix », a déclaré le ministre des finances, M. Mailson da Nobrega, qui a expliqué que les caisses étaient vides et que la dette publique avait atteint un niveau alarmant.

Or, avec une inflation d'environ 13 % par mois, un tel blocage signi-fie que les fonctionnaires vont per-dre d'ici à juin près de 40 % de leur pouvoir d'achat. Les réactions n'ont pas tardé. Les employés des trans-ports de Brasilia se sont mis en grève, mercredi, et il en va de même dans de nombreux ministères. Les professeurs ont arrêté le travail dans

A . 2 32

And the second second

STATE OF THE STATE 1 地 建数基

100 4 4 15

amendestation al

. ÉTATS-UNES : M. Edward Boland prend se retraite après trents-six ans à la Chembre des représentants. Le représentant démocrate du Massachusetts, M. Edward Boland, auteur de l'amendement portant son nom qui avait interdit en 1985 et 1986 toute aide militaire aux « contras » notimilitaire aux « contras », anti-sendinistes, vient d'annoncer qu'il prenait sa retraite. M. Boland, qui est âgé de soixante-seize ans, a été élu à la Chambre en 1952. Président de la commission du renseignement de 1977 à 1985, il était membre de la commission d'enquête spéciale sur le scandale de l'« trangate ». — (AFF.)

la phipart des écoles de Rio. Les syndicats de la fonction publique préparent une grève générale pour le 27 avril.

« Il valait mieux bloquer les salaires que de licencier », a déclaré M. Mailson da Nobrega. Et pour-quoi donc ? demandent au gouvernement Sarney les opposants qui lui reprochent d'avoir recruté depuis trois ans cinquante mille personnes dans des entreprises publiques. Tout dans des entreprises publiques. Tout le monde sait en effet que l'Etat est déjà hypertrophié. Suppois est les doubles on triples emplois, ainsi que les postes inutiles, semblerant plus efficace et plus juste que de comprimer les salaires. M. Sarney s'était eugagé à dégraisser l'appareit de l'État, en nommant un ministre chargé de la réforme administrative. Mais ce dernier a comm le même destin mélancolique que ses collègues successifs, chargés de la réforme agraire.

Autre source de trouble social : Autre source de trouble social : un décret pris en février pour rétabir la liberté des prix dans l'enseignement privé. Celui-ci accueille 59 % des étudiants et 34 % des flèves du secondaire (de quinze ans jusqu'au baccalauréat). Il a meilleure réputation que l'enseignement public dont les moyens sont précaires. Mais ses tarifs ne sont accessibles qu'à une minorité de narents canos. Mans ses carus ne som acces-sibles qu'à une minorité de parents. Après plusieurs blocages; ces tarifs s'étaient néanmoins révélés insuffi-sants pour payer les professeurs. Le décret de février était destiné à les actualiser, au détriment des budgets familians. familiany.

reforme agraire.

Nombre d'écoles procédèrent à des réajustements exagérés : dans certains cas, les monsualités doublècertains cas, les monsualités double-rent d'un mois sur l'autre. Les parents étant incapables de payer, les élèves sont descendus dans la rue. A Rio, à Sao-Paulo et dans d'autres grandes villes, les manifes-tations ont pris de l'ampleur sans incident notable, toutefois, et dans la bonne humeur générale.

Le ministre des finances, qui était à l'origine du décret, conseilla aux parents insatisfaits de changer d'éta-hlissement. Il reçut aussitôt le sur-nom de « Marie-Antoinette » dans le presse, qui jugea que, dans l'état actuel de l'enseignement, donner un tel conseil aux gens, c'était vraiment leur demander, faute de pain, d'acheter de la brioche.

CHARLES VANHECKE.

# A travers le monde

# Afrique du Sud

Les avocats demandent la réouverture

du procès

Un combettant nationalists noir sud-africain a fait exploser une gre-nade, la mercredi 13 avril, au moment où il ellait être arrêté per deux policiers. Les trois hommes ont deux policiers. Les trois hommes ont été tués sur la coup, a rapporté la police (nos demières éditions du 14 avril). Un troisième policier a été blessé à l'épaule par des éclats. Un deuxième homme armé a été abstru pau après lors d'une violente fusillada dans la cité noire de Mpumalange, à mi-chemin entre Durban et Pietermaritzburg. Trois passants ont été tués au cours de l'affrontement.
Salon la colice les deux hommes.

Selon la police, les deux hommes, armés de fusils d'assaut Kalachniarmes de Tustis d'assaut Kalachni-kov, étaient des membres du Congrès national africain (ANC), prin-cipal mouvement d'opposition au régime de Pretoria. Un troisième sus-pect fait l'objet de recherches inten-sives de la police.

D'autre part, les avocats des € six de Sharpeville », condamnés à mort pour avoir participé à un meurtre politique, devaient demander ven-dredi 15 avril une réouverture du procès. Le 17 mars, Mª Prakash Diar avait obtenu un sursis d'un mois sur la base de faits nouveaux tendant à prouver qu'un témoin à charge aurait pu faire l'objet de pressions de la part de la police. — (Reuter.)

### **Ethiopie**

M. Shultz souhaite que l'URSS intervienne en faveur des victimes de la sécheresse

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, deneit évoquer, le jeudi 14 avril à Genève, avec son homologue soviétique, M. Edouard Chevardnadze, la question de l'Ethiopie, dont les autorités ont ordonné l'arrêt des secours alimentaires internarionaux dans le nord du pays, a annoncé mercredi M. Charles Redman, le porte-parole du département d'Etat américain. « Plus de deux millions de personnes risquent de mourir de faim en Ethiopie », a dit M. Redman, après avoir suggéré que Moscou use de son influence sur les

autorités éthiopiennes pour qu'elles reviennent sur leur décision d'interdire les secours internationaux dans le Nord en raison de la rébellion qui se poursuit dans la région. M. Redman a rappelé en outre que, « malgré des efforts scharnés, les opérations engagées à l'échelle internationale et locale perdaient pau à peu du terrain face au nombre croissant d'affamés, avant même le début des récents combets ». Selon une déclaration du nouvernement éthionies celui-cidu gouvernement éthiopien, calui-ci n'accepters jamais une situation « où des organismes étrangers de secours sont utilisés pour des objectifs contraires aux intérêts nationaux du peuple éthiopian. Les contre-mesures

# **Philippines**

L'armée est placée en état d'alerte pendant la visite en Chine de M<sup>me</sup> Aguino

Le chef des forces armées philip-pines, le général Renato de Villa, a placé ses troupes en état d'alerte maximum le mercredi 13 avril, par crainte d'une tentative de coup d'Etat pendent la visite officielle qu'entreprend en Chine M= Corazon Aguino, La présidente philippine a, an effet, décidé de maintenir se visite en dépit de la récente évasion spectaculaire de l'ex-colonel putschiste « Gringo » Honasan. La mesure de mise en état d'alerte est toutefois présentée officiellement comme « normale en cas d'absence de la

L'avion de Mª Aquino s'est posé jeudi matin sur l'ile de Xiamen, dans jeudi matin sur l'île de Xiamen, dans le sud de la Chine. De là, la prési-dente devait aller visiter le village voisin de Hongjian que son amère-grand-père, un jeune menuisier, avait quitté il y a cent vingt-sept ans pour émigrer aux Philippines. Elle étalt attendue jeudi soir à Pékin, où elle rencontrera les principaux dirigeants chinois, dont M. Deng Xisoping. -(AFP, Reuter.)

 ZAIRE : précision. – M. Tshi-sakedi, secrétaire national de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS), mouvement d'opposition zaîrois, n'a jamais été interné dans un asile psychiatrique, selon aon avocate, Mª Anne Greco. Le leader de l'opposition zaîroise, qui a été de nouveau arrêté ( le Monde du 12 avril), était détanu par la police.

# **Afrique**

**BENIN**: après la découverte d'un complot

# Vague d'arrestations dans l'armée

Près de cent cinquante militaires béninois, parmi lesquels deux lieutenants-colonels, ont été arrêtés à la suite d'un complot avorté contre le président Mathieu Kérékou, le 26 mars, a-t-on appris, le mercredi 13 avril, à Cotonou de source digne de foi. Recueillis par téléphone à Abidjan, ces témoignages concor-dants font état d'une vague d'arres-tations depuis dix jours parmi les officiers de l'armée béninoise.

Au nombre des militaires arrêtés figurent François Kouyami, chef d'état-major des forces de sécurité publique et Badjo Gounmé, tous deux lieutenants-colonels. Le second fut en 1972, aux côtés de l'actuel président, le maître d'œuvre du coup d'Etat ayant donné naissance au régime actuel. Aucune confirmation officielle n'a été donnée sur ces arrestations et les autorités béninoises n'ont toujours pas fait état du coup de force déjoué.

Selon des sources concordantes, la déconverte du complot aurait entraîné, dans un premier temps, l'arrestation d'une quinzaine d'offi-ciers, parmi lesquels le capitaine Hountondji. Formé à Madagascar, celui-ci faisait partie de la garde présidentielle et passe aujourd'hui pour le principal exécutant de l'opération. C'est seulement au cours des dix derniers jours que des arresta-tions out été opérées dans les rangs de l'armée et des forces de sécurité, affirment les témoins, selon lesquels aucun officier originaire du Nord n'a été interpellé.

Le président Kerekou, agé de cinquante-trois ans, est né à Kotopounga, dans la province septentrio-

« Mondes en devenir» **L'AFRIQUE** 

A CŒUR LA COOPERATION: UN MESSAGE D'AVEMIR

MICHEL AURILLAC 15,5 x 24 cm - 264 p., 8 pages de hors-textes - 96 F

Berger-Levrault 5, rue Auguste-Comte - 75006 PARIS

nale de l'Atakora. Qualifiant le putsch du 26 mars de « révolte de palais », le chef de l'Etat béninois n'en a parlé qu'à des visiteurs étrangers reçus au audience. Les observateurs dans la capitale béninoise esti-ment que le silence officiel pourrait s'expliquer par la présence, en ce moment à Cotonon, d'une déléga-tion du Fonds monétaire internatio-

lis foat également un rapproch ment entre le complot déjoué et la décision de l'Assemblée nationale révolutionnaire, le Parlement béninois actuellement réuni en séance, qui vient de créer une cour crimi-nelle d'exception appelée è juger, entre autres, des infractions à caractère politique. Sans renoncer à son idéologie marxiste, le gouvernement idéologie marxiste, le gouvernement du président Kerekou s'apprête à signer un accord avec le FMI. auquel le budget 1988 a déjà été soumis pour approbation. - (Reu-

> Le docteur Olievenstein s'en prend aux intellectuels juifs dans

du mois d'avril

# Same of the second 41 - MARTINE SERVICE "Aujourd'hui, les percées technologiques sont les meilleures armes." Aujourd'hui, toute nouvelle conquête s'appuie sur une percée technologique. Pour gagner, il faut investir dans la recherche, développer des produits sophistiqués, être en avance sur son temps. Aujourd'hui, les hommes de la CGE partagent une même volonté: innover, pour être partout dans le monde, les premiers.

# La signature de l'accord sur le retrait soviétique d'Afghanistan

# Satisfaction des deux Grands mais sombres pronostics sur la paix

La cérémonie de signature de au 2 juin, devrait donner une tonal'accord sur le retrait militaire soviétique d'Afghanistan devrait avoir lieu le jeudi 14 avril en début d'après-midi au Palais des Nations de Genève. Les signataires sont l'Afghanistan, le Pakistan, l'Union soviétique et les Etats-Unis. M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, assiste à la cérémonie. Le grand absent sera la résistance afghane, qui rejette l'accord. MM. Chevardnaze et Shultz profitent de cette rencontre pour avancer la préparation de leurs entretiens, prévus les 20 et 21 avril à Moscou.

Si chacun s'attend à une pour suite de la guerre, entre Afghans cette fois, les deux Grands se félicitent de cet accord signé dans la salle où, le 26 juillet 1954, ont été paraphés les accords sur l'indochine. M. Gorbatchev y voit, ainsi qu'il l'a dit mercredi à Moscou à des hommes d'affaires américains, une hes les accords sur l'indochine. fenètre d'espoir a dans les relations soviéto-américaines, permet-tant de démêler l'écheveau noué pendant les années de guerre froide.

En arrivant à Genève, jeudi affaires étrangères a déclaré que le Kremlin accordait une importance historique à cet accord. C'est « le que à des conflits régionaux », a poursuivi M. Chevardnadze, avant d'ajouter: - La signature de ces accords est un triomphe de l'idée même des Nations unies et prouve l'efficacité des mécanismes de restauration et de maintien de la paix que le secrétaire général de l'ONU it ses représentants personnels ont à ieur disposition. •

Pour la Maison-Blanche, selon son porte-parole, le retrait soviétique d'Afghanistan constitue . l'une des plus grandes victoires » du président Reagan et la démonstration de la validité de l'aide militaire aux rébellions qui luttent contre les Genève, qui doit permettre l'amorce du retrait soviétique moins de deux semaines avant le sommet Reagan-Gorbatchev de Moscou, du 29 mai

lité positive à ce quatrième sommet, notamment dans le domaine des conflits régionaux. Mercredi, le secrétaire américain à la défense, M. Frank Carlucci, a répêté que « les Etats-Unis avalent négocié une

symétrie positive avec les Soviétiques, c'est-à-dire que si ces derniers continuaient leur aide au gouverne ment fantoche [de Kaboul], [les Américains] poursuivraient leur aide aux combattants de la liberté [la résistance]. »

L'accord, en effet, ne concerne

que les aspects - extérieurs » du conflit et non un règlement interne. MM. Zain Noorani et Abdul Wakil, chess des diplomaties d'Islamabad et de Kaboul, qui ont négocié pen-dant six ans et demi sans jamais se rencontrer, doivent s'asseoir à la même table pour la première fois, pour signer les deux première des quatre - instruments - de l'accord, ceux sur « la non-ingérence et la non-intervention = et sur - le retour MM. Shultz et Chevardnadze appo-seront leurs signatures sur le troisième « instrument » on « déclaration des garanties internationales ». Enfin, les quatre ministres parapheront le quatrième « instrument » portant sur « les relations d'interdédance », qui englobe le calendrier de retrait du corps expéditionnaire soviétique, dont les effectifs sont évalués à 115000 hommes.

M. Gorbatchev ayant confirmé que les troupes soviétiques commenceraient à être rapatriées le 15 mai, cette opération devrait prendre fin au plus tard le 15 février 1989, étant entendu que la moitié des effectifs auront quitté le sol afghan le 15 août 1988. Elle sera supervisée par une cinquantiane d'observateurs de l'ONU sous commandement autri-chien, suédois et finlandais.

### La guerre 72 continuer...

Les résistants ayant annoncé qu'ils poursuivraient le combat Kaboul, les Américains, en tant que garants, risquent toutefois de se retrouver dans une situation embarressante. En effet, ils garantissent

un accord qui interdit, en principe, au Pakistan toute ingérence ou inter-vention dans les affaires afghanes. Or c'est par le Pakistan que transitent les armes américaines destinées à la résistance.

M. Reagan n'en a pas moins confirmé mercredi qu'il « s'atten-dait » à ce que les résistants « poursuivent le combat », avant d'ajou-ter : « Dans les accords de Genève que nous avons négociés, il n'y a rien qui va nous empêcher de four-nir [des armes] aux moudjahiddines tant qu'ils en auront besoin et tant que l'Union soviétique continuera d'en fournir aux forces afghanes du régime fantoche qu'elle

alsse derrière elle. . Une seule certitude done, la guerre va continuer. Divers sources indiquent que les deux camps ont recu d'importantes livraisons d'armes ces dernières semaines. Les Soviétiques auraient même, selon des sources gouvernementales amé-ricaines, dépêché la semaine dernière 15 000 hommes en renfort en Afghanistan et, dans le même temps, envoyé une colonne de blindés au sud de Kaboul, en direction de la garnison de Gardez, située à 150 km au sud de la canitale afghane et à une centaine de kilomètres de la frontière pakistanaise. Mais personne ne connaît au juste la signification de ces mouvements, qui pourraient rentrer dans le cadre de mesures de sécurité, puisque la résistance ne s'est pas engagée, tant s'en faut, à éviter d'attaquer les unités soviétiques pendant leur repli. Il est probable en outre que, à l'issue de la première phase du retrait, donc premere passe du retrait, donc après le 15 sont, les Soviétiques occuperont encore Kaboul ainsi que les principales villes du Nord, limi-trophe de l'Union soviétique.

L'accord de Genève, salué comme « une victoire du réalisme » par la Pravda, tourne sans aucun doute une page dans l'histoire de l'URSS et les deux grandes puissances asia-tiques ne s'y sont pas trompées; 'une, la Chine, en - saluant > l'accord, et l'autre, le Japon, en acceptant pour la première fois de son histoire de participer à une misrétablissement de la paix est une autre affaire.

# La deuxième mort de Leonid Brejnev

(Suite de la première page.)

Jamais cette prétention n'a été publiquement exprimée dans ces termes par l'ancien secrétaire géné-ral. Le premier document à en faire état remonte au mois précédent lorsque, le 14 juillet, se réunissent dans la capitale polonaise cinq des dirigeants du pacte de Varsovie, de plus en plus inquiets par l'évolution du • printemps de Prague » (1).

lls décident d'envoyer un ultime avertissement à Dubcek et à ses amis sous la forme d'une lettre qui sera rendue publique quelques jours plus tard et dans laquelle ils exigent la mobilisation de tous les moyens de défense qui se trouvent à la dis-position de l'Etat socialiste, la cessation des activités de toutes les organisations qui prennent position contre le socialisme -. - Dans cette lutte, poursuit la missive, le Parti communiste tchécoslovaque peut compter sur la solidarité et le soutien des pays frères », car » l'opposition résolue aux attaques des forces anti-communistes [...] n'est pas uniquement votre propre tache, mais également la nôtre ».

Au cours de la discussion avec le Polonais Gomulka, le Hongrois Kadar, le Bulgare Jivkov et l'Est-Allemand Ulbricht, Brejnev a été plus explicite encore. Nous savons aujourd'hui, grace à l'interprète de Gomulka, qui est passé depuis à l'Ouest, que le secrétaire général soviétique a notamment affirmé devaient en souffrir, si l'unité, la force, voire la substance du camp

• CHINE : fin de la session de l'Assemblée. – La session annuelle de l'Assemblée nationale populaire s'est achevée, le mercredi 13 avril à Pékin. Au cours de cette session, marquée par un effort sans précé-dent de transparence, les députés ont élu un nouveau chef de l'Etat, M. Yang Shangkun, confirmé M. Li remanié et rajeuni le gouvernement. Les quelque trois milla délégués ont lement approuvé un projet de budget, deficitaire pour la troi année consécutive, et adopté deux importantes réformes économiques : l'une reconnaît et protège l'existence d'entreprises privées, l'autre met fin, en principe, à la suprématie du PC sur les gestionnaires dans les entreprises industrielles d'Etst. Enfin, l'De de Hainan, au sud du pays, est devenue une nouvelle province et elle a c zone economique spéciale ». — (AFP.) été promue au statut de cinquième

socialiste se trouvaient menacées, il deviendrait alors du devoir des communistes et des hommes d'Etat d'apporter leur aide non seulement à la classe ouvrière, mais au peuple tchécoslovaque tout entier = (2).

L'argument mis à la sauce afghane sera repris à la fin de 1979 par Brejnev pour tenter de justifier l'invasion de l'Afghanistan : le pays n'étant « frère » que depuis un an, c'est-à-dire depuis le coup d'Etat qui, le 27 avril 1978, avait renversé la République « bourgeoise », assas-siné son chef, le prince Daoud, et porté au pouvoir les communistes ous la direction de Nur Mohammed Taraki, le secrétaire général pariera de la nécessité de repousser « une agression extérieure » dont aurait été victime le peuple afghan, qu'il convensit d'autre part d'arracher au féodalisme et au cléricalisme . Il s'agissait là, pour Brejnev, du . devoir internationaliste . de l'Union soviétique.

Pendant des années, la propagande soviétique allait coller à cette fiction, qui avait notamment l'avantage de masquer les luttes aussi tribales que sanglantes qui décimaient les communistes afghans, et le rejet massif de ces derniers par la majorité de la population. C'est cette image d'Epinal qui a coûté la vie à un million d'Alghans, qui en a envoyé près de cinq millions en exil au Pakistan et en Iran et qui a ravagé le pays.

# Un prix exorbitant

C'est aussi cette image menson gère que M. Gorbatchev a déchirée le 8 février dernier dans la déclaration par laquelle il proposait de com-mencer à retirer le contingent soviétique à partir du 15 mai, que le régime communiste installé à Kaboul se maintienne ou non. Remisant au magasin des accessoires les arguments de naguère, le nouveau secrétaire général parlait de mettre un terme - aux souffrances et aux pertes - du peuple afghan; il en oubliait même le terme consacré de · bandits · qui a servi pendant huit ans aux dirigeants soviétiques pour qualifier la résistance et invitait tout simplement . ceux qui menent la lutte armée contre le gouvernement . à entrer dans un gouvernement de coalition qui veillerait au maintien du multipartisme. De quoi faire se retourner dans sa tombe un Brejney, pour lequel persévérer dans l'erreur a toujours constitué la meilleure façon de résoudre une diffi-

Tout cels ne veut pes dire, bien sûr, qu'en retirant ses troupes Moscou renonce pour toujours au principe de toute intervention. Simplement, comme les Américains au Vietnam, M. Gorbatchev se dirige vers la sortie parce que le prix à payer pour continuer la partie est exorbitant aussi bien en pertes humaines (entre 15 000 et 25 000 Soviétiques selon les évalua-tions) qu'en dégâts diplomatiques. Sans compter que la gangrène menaçait de se propager parmi les populations musulmanes d'Asie centrale. N'avait-il pas fallu, au bout de quelques années de guerre. « exempter . d'Afghanistau les recrues musulmanes par crainte de conta-

La guerre d'Afghanistan, au demeurant, n'est pas terminée, loin de là. En réaliste passablement cynique, M. Gorbatchev le sait bien, et compte sans doute sur la suite des événements pour regagner une par-tie du terrain perdu grâce à la double guerre civile qui risque de faire bientôt rage; celle qui oppose la résistance au régime Najibullah et celle qui pourrait opposer les isla-mistes modérés et extrémistes. La structure tribale de la société afghane permet d'autre part bien des manœuvres dont on voit mal pourquoi Moscou se priverait.

Le réalisme de M. Gorbatchev rappelle d'une certaine manière ui dont Staline sut faire preuve à maintes reprises en politique étran-gère. Notamment lorsqu'il renonça, au lendemain de la guerre, à intégrer la Finlande dans son empire. ugeant que les Finlandais étaient décidément trop antisoviétiques et trop bons combattants. C'est à la même époque, devant la résolution de Truman, qu'il renonca également à amputer l'Iran de ses provinces du Nord, où un contingent soviétique protégezit les manœuvres sécession nistes des communistes iraniens. Mais il est vrai que ni en Finlande ni en Iran - pas plus d'ailleurs qu'à Vienne en 1955, lorsque l'URSS accepta la neutralisation de l'Autriche, donc le retrait de ses troupes d'occupation - les communistes n'étaient au pouvoir.

JACQUES AMALRIC.

(1) Le Roumain Ceausescu avait décliné l'invitation, ainsi bien sûr que

Dubcek (2) Erwin Weit. Dans l'ombre de Gomulka. Robert Laffont, Paris, 1971.

# Le grand absent : la résistance

Une fois convaince que la décision soviétique d'un retrait militaire d'Afghanistan était sincère, Washington a choisi d'aider Moscon à trouver une sortie honorable. Le signature, le jeudi 14 avril à Genève, de cet accord entre les Deux Grands se fait en grande pompe, en présence des chefs de leurs diplomaties res-pectives. Mais le principal acteur sera absent : la résistance afghane; qui a contraint les Soviétiques à plier bagages et qui refuse d'avaliser un accord à la négociation duquel elle n'a pas participé.

Modérés ou fondamentalistes, tous les mouvements de résistance out rejeté, par avance, ce document sur le ranatriement du corps expéditionnaire soviétique. Les moudjahids sont au moins unanimes sur un point : l'accord de Genève ne les concerne pas, et la «guerre sainte» continuera jusqu'au renversement du régime communiste de Kaboul; aucune coalition avec le régime de Najibullah n'est envisageable, en dépit des pressions pakistanaises en ce sens; un seul but, la victoire militaire et l'instauration d'une «République islamique » à la gestion de laquelle seront peut-être invités des ralliés de la dernière houre.

Les sept principaux mouvements de résistance, tous sunnites, sont regroupés au sein d'une Alliance, dont le siège est à Peshawar, le plus important centre de réfugiés au Pakistan. Les organisations chiites - qui représentent entre 15% et 20% de la population - ne sont pas représentées en son sein, ce qui explique sans doute la vigueur particulière avec laquelle l'Iran, qui accueille près de deux millions sur les cinq millions de réfugiés afghans, a dénoncé l'accord et, surtout, réclame « la reconnaissance du

droit à l'autodétermination du peu- ment mais que ses partenaires soupple afghan ».

Les sunnites eux-mêmes sont divisés entre « fondamentalistes » et. «traditionalistes», «intégristes» et «modérés», sans compter le poids intrinsèque sur le terrain de plusienrs commandants de la résistance, qui contrôlent des pans entiers du pays et joueront, dans la guerre civile qui se profile, un rôle crucial, au moins dans la phase ini-tiale, celle de l'élimination du régime actuel de Kaboul, auquel personne ne semble prédire un ave-

nir après le repli soviétique.

# « Royalistes » et «fondamentalistes»

D'autres clivages existent. Par exemple, les réfugiés au Pakistan -environ trois millions - se sont prononcés, su cours d'un récent sondage, à raison de 70 %, pour le retour au pouvoir de l'ancien roi Zahir Shah, déposé en 1973 par Daoud, l'un de ses cousins. C'est pourquoi les «royalistes», souvent des «modérés», souhaitent que le futur gouvernement soit choisi par des jirgas, assemblées traditionnelles de notables.

Mais ils n'ent guère de chance d'être entendus car les quatre mou-vements • fondamentalistes » de l'Alliance sont hostiles au retour du roi et, apparemment, ils continuent d'être appuyés par Islamabad. Depuis le début, en raison de leur anticommunisme viscéral, ils ont bénésicié du sontien pakistanais, recevant même une bonne partie de l'aide militaire américaine. C'est notamment le cas de Gulbuddin Hekmatyar, chef du Hezh-I-Islami, le parti le mieux structuré politiqueconnent d'avoir consacré davantage d'énergie à consolider ses positions – et ses réserves d'armes – qu'à se hattre contre les Soviétiques.

Les Pakistanais ont d'aitieurs vu. pour le moins, d'un bon œil, le rem-placement à la tête de l'Alliance, en mars, de M. Yunus Khalès par Guibuddin ». Certains pensent même que le Pakistan a favorisé la promotion d'un homme qui, tout en rejetant fermement l'accord de Genève, ne l'a pas, depuis, attaqué ouvertement. En dépit de son antiaméricanisme parfois virulent et de son intégrisme religieux, le chef du Hezh-I-Islami, dont le charisme est indéniable, est probablement le plus fin politique du lot et celui qui doit déjà organiser is phase post-

Ces divisions entre résistants encouragent, been entendu, toutes les manonyres, y compris celles des pays qui ont aidé financièrement on militairement, les rebelles. C'est, avant tout, le cas des pays du Proche-Orient, du Pakistan, de l'Iran et des Etats-Unis, si ces derniers poursuivent leur side à la résis-

Les Soviétiques vont se retirer et il est probable qu'ils le feront dans l'ordre, la cible de la résistance devenant le régime de Kaboul. Ce dernier va tenter de survivre, sans doute dons les régions septentrio-nales limitrophes de l'Union soviéti-que, qui s'y inétent le misux. Post le reste, toutes les spécialations sont possibles, à l'exception d'une seule : le rétablissement rapide de la paix et son corollaire, le rapatriement des réfugiés dans des conditions de sécu-

JEAN-CLAUDE POMONTI.

# Au Pakistan, un optimisme forcé

**ISLAMABAD** de notre envoyé spécial

Comment saluer dans l'accord de Genève le « triomphe de la cause de la paix », voire l'ouverture d'une ère notivelle - dans les relations pakistano-soviétiques, tout en souli-gnant que, sur le fond, c'est-à-dire le retour des réfugiés afghans et la formation à Kaboul d'un gouvernement d'union, cet accord ne règle rien? Comment expliquer que le Pakistan n'a jamais reconnu le régime pro-soviétique du président Najibullah - et qu'il ne le fera pas davantage dans l'avenir - et, dans le même temps, rendre hommage au « cou-rage » et aux qualités « d'homme d'État et de visionnaire » du secrétaire général Mikhati Gorbatchev?

M. Janejo, premier ministre pakistanais, a relevé ce défi, mer-credi 13 avril, dans un discours radio-télévisé. Il s'agissait de montrer que l'accord de Genève est un événement considérable et que le Pakistan en a été l'un des architectes avec la bénédiction de toutes les parties qui, mêlées directement ou non au conflit, sont favorables au retrait des troupes soviétiques. Cela vise l'Iran, qui, sur ce point, « était plainement d'accord » avec le Pakistan et les mondjahids de la résistance afghane qui out été - consultés par le gouvernement d'Islamabad à différentes étapes = des négociations et particulièrement « dans la phase finale ».

L'insistance de M. Juneio se comprend : en rejetant d'ores et déjà le compromis de Genève, Téhéran et les partis afghans établis à Peshawar ont implicitement souligné que les positions très favorables à la résistance afghane du Pakistan se sont quelque peu affadies avec le temps t... l'influence américaine. En signant un accord avec le régime de Kaboni, le Pakistan ne légitime-t-il pas de facto un gouvernement qu'il assure ne jamais vouloir reconnaî-

### La position américaine

Ou'est devenue, ajoute-t-on à Islamabad, dans les milieux proches de la résistance, l'assurance maintes fois répétée par le président Zia Ul Haq que le Pakistan ne signera l'accord de Genève que si celui-ci est accompagné d'un autre accord sur la formation d'un gouvernement

Attentat à Kaboul. - Des sources de la résistance afghane à Islamabad (Pakistan) ont affirmé, le jeudi 14 avril, que quatre conseillers soviétiques avaient été tués, kundi, à Kaboui, lors de l'explosion d'une voiture piegée. Selon les mêmes sources, il y aurait également un nombre indéterminé de victimes civiles. - (AFP.)

un diplomate occidental, - pourquoi le Pakistan pavoise-t-il alors qu'Américains et Soviétiques se continuer à ravitailler en armés et en munitions les deux belligérants, le régime Najibullah et les moudja-hids?

Le premier ministre pakistanais, pour sa part, a choisi un registre résolument optimiste, estimant que l'application de l'accord doit s'effectuer en même temps que la poursuite des pégociations pour installer un nouveau gouvernement en Afghanistan, et ce grâce aux bons offices du médiateur des Nations unies, M. Diego Cordovez. M. Junejo a ainsi expliqué ce changement dans l'ordre des priorités : d'abord la signature de Genève et le : départ des troupes soviétiques, c'esti-dire les « aspects externes » de la

crise afghane, ensuite les problèmes entre Afghans. Telle est, très exacte-ment, in position des Américains.

Pour le Pakistan, il y a cependant one différence de taille : la ri ser son sol, de trois millions de réfugiés qui n'ant pes besucoup de rai-sons de voir dans l'accord de Genève conque incitation à retourone que ner chez oux. Si, an cours des dernières semaines, les mondjahids et le régime de Kaboul out bénéficié d'un accreissement notable de leurs approvisionnements en armes et en nitions, les combats ne sont pas près de cesser.

M. Juncio a rappelé, mercredi soir, que, pour son pays, « le retour konorable de trois millions d'Afghans dans une atmosphère de paix - était aussi important que le retrait des troupes soviétiques. Dure

LAURENT ZECCHINI.

# Diego Cordovez, médiateur de l'ONU Ces lauriers tant convoités...

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

Le négociateur des Nations unies, M. Diego Cordovez, ne doit être qu'à moitié heureux ces tamps-ci. Après six ans d'efforts ingrats, la palme de la « paix » en Afghanistan revient à MM. Gorbatchev et Reagan et au secré-taire général, M. Javier Perez de Cuellar, arrivé à Genève jeudi matin 11 avril, pour la signature. « Je n'ei besoin de personne », avait pourtant rétorqué M. Cordovez lorsque, la semaine der-nière, le secrétariat général préparait le départ d'une délégation Après avoir inauguré les pourpar-lers en 1981, du temps où il n'était que secrétaire général adjoint, M. Perez de Cuellar entend cueillir lui-même les lau-riers aur lesquels M. Cordovez comptait beaucoup pour asseoir

Né en 1935 à Quito, en Equateur, Diego Cordovez a fait des études de droit et de sciences politiques à l'université de Santiago-du-Chili, où il s'est marié. A l'âge de vingt-sept ans, il s'engage avec fougue auprès des jeunes diplomates latino-américains qui, à l'ONU, crésient déjà un lobby tiers-mondiste. Attiré par les affaires politiques spectaculaires, il est, en 1965, en République dominicaine pour tenter d'abréger l'intervention

américaine. En 1971, il fait la navette entre le Bangladesh nouvellement formé et l'ancien Pakistan Occidental. En 1980, il tente une médiation dans l'affaire des

otages américains à Téhéran et. deux ens plus tard, il essaie de raisonner Mes Thatcher lors de la guerre des Malouines. Intéressé par le Proche Orient, il obtient le dossier irano-irakien, qu'il garde toujours parmi sas preroga maigré le rôle de premier plan jouis par M. Perez de Cuellar Mais c'est dans l'affaire afghane que Diego Cordovez trouvers lement une raison d'espérer le prix Nobel de la paix, qu'il estime mériter depuis longtemps.

· Voyageur inlassable et négociateur -patient, il persistera à remuer les consciences même lorsque, au creux de tous les espoirs, il semble être le seul à s'intéresser encore à un règle-ment pacifique. Critiquant abondamment ses méthodes, les grandes puissances admettent nésnmoins volontiers que « Cordovez fait un travail éminemment

Amateur de gros cigares, de grande cusane et de plaisanteries de salle de garde, Diego Cordovez a tout pour déplaire à Javier Perez de Cuellar, qui cache à peine son déplaisir de côtoyer celui qui, en 1981, avait soutenu le candidature de Kurt Weldheim pour un troisième mandat à la tête des Nations unies afin de mieux préparer sa propre ascension. Mais les tortueux mécanismes des Nations unies effacent les désaccords qui, ailleurs, auraient déjà coûté sa camere à cet homme ambitieux, tenace et, seion certains, curieusement

exaspérant. CHARLES LESCAUT.



**DOCUMENTATION** DIRECTION DE LA DOCUMENTATION FRANÇAISE PARIS, le 14 Avril 1988 le Salon du Livre de Paris ouvre ses portes. La Documentation pour le moment est opportun pour française vous y accueille sur son lecteurs.

française vous y s'adresser à ses lecteurs. In Salon est chaque année un lieu d'échanges, la librairie.

Le Salon est chaque année un l'édition et à une la bonne économie est nécessainnels de est nécessainte pas d'orint le salon est public. Ce dialogue ence est inscrite pas d'orintelle.

Confrontation et public. Ce transparence est est-elle rofessionnels, à la vie rollectivités, à la rie information. In française. Sa mission à la vie rollectivités, à la la produits, les services au fonctionnement des rollectivités de la nocumentation individuelle, a les produits, individuelle, à la formation individuelle, à la formation individuelle, à la formation du citoyen à la formation du citoyen l'accomplissement du citoyen l'ac De tels enjeux exigent des moyens, des efforts et des choix.

ntation française, dans cette voie, poursuit une politique De tels enjeux exigent des moyens, des efforts et des choix des moyens, des efforts et des politique, poursuit une d'avenir, poursuit une d'avenir une d'avenir une d'avenir une d'avenir une d'avenir une des communitées à son catalogue, 150 ouvrages nouveaux chaque de 500 titres à son catalogue, l'avenir une d'avenir une d' de communication qui intègre résolument les nouveaux télématique la semble du son catalogue, de données, is diffusion ans en place de 40 périodiques, 3 banques un système d'intégrinaux mis en place sur le 36.15 (Code DoCTEL), publications, vices originaux mis en place sur le 36.15 (code produits, ajustement aux besoins du publication de produits, ajustement aux besoins d'intégrinaux mis en place de sur le 36.15 (code produits, ajustement aux besoins d'intégrinaux mis en place de sur le 36.15 (code produits, ajustement aux besoins d'intégrinaux monde. Autant de produits, ajustement aux besoins d'intégrinaux monde. L'opinion, le jugement, la pensée doivent être, plus que jamais, de travail de collecte, de travail de collecte, de travail de présides sur des bases solides. Le notre raison d'être depuis plus de contrôle préside de l'information, et notre raison d'etre de préside de l'informatier et notre raison d'etre de l'informatier et notre d'etre de l'informatier et notre d'etre d' contrôle préalable de l'information, porte un nom : LA DOCUMENTATION.

contrôle préalable de l'information, porte un nom d'être depuis plus plus et notre raison d'être depuis FRANCAISE.

contrôle préalable de l'information, porte un nom d'être depuis plus la DOCUMENTATION FRANCAISE.

la documentation, c'est notre métier et notre raison d'être depuis plus la DOCUMENTATION FRANCAISE.

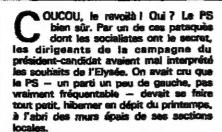
la documentation, c'est notre métier et notre raison d'être depuis plus la DOCUMENTATION FRANCAISE.

la documentation, c'est notre métier et notre raison d'être depuis plus la documentation de la docu Pour vous en convaincre, je vous invite à nous rendre Madame, Madame, sur notre stand au Salon du Livre de La Documentation française Monsieur, les sentiments les meilleurs de La Documentation française. WANNING THE 29-31 QUAI VOLTAIRE -75340 PARIS CEDEX 07 . TELEPHONE : (1) 40.15.70.00 . TELEX : 204826 DOCFRAN - PARIS SALON DU LIVRE DE PARIS - PARC DES EXPOSITIONS, PORTE DE VERSAILLES, HALL 7, NIVEAU 2

مكذا من الاصل

# **Politique**

# La campagne pour l'élection présidentielle



Si les dirigeants nationaux tournaient comme des derviches dans l'hexagone pour animer des meetings, les militants. grognait-on dans les fédérations, en'avaient rien à faire ». Quant au poing et à la rose, ils avaient, sur ordre suprême croyait-on, disparu des salles de réunion et des affiches. Bref, le rose tournait au gris et les socialistes vivaient une bien curieuse campagne, avec des espoirs de victoire mais un goût amer de Canada Dry : cela ressemblait à une campagne de auche mais on avait beau en consommer largement tous les soirs, on ne pouvait vraiment y puiser aucune ivresse.

remis de l'ordre. Mardi, il déberque dans le vrai-faux QG de sa campagne. Depuis queiques jours, M. Mitterrand est abreuvé de notes qui lui signalent un petit creux

Heureusement, le président-candidat a de l'avenue Franço-Russe. Lieu de ces agapes : un temple - méconnu - de la gastronomie, le Pouilly-Reuilly, au Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denie), dont le

# Canada Dry

inquiétent dans la campagne. Selon l'un

Mercredi, nouveeu rappel à l'ordre. En plus spectaculaire. Soucieux d'alimenter sans faillir sa propre légende, M. Mitterrand monte en secret un déjeuner - plus mitterrandien que nature - pour « pincer les oreilles des grognards > - selon le mot d'un des egrognards » en question, c'est-à-dire caux des dirigeants socialistes qui ne sont pas directement dans l'équipe

ils sont dix-huit à table : le président Jean-Louis Bianco, Lionel Jospin, Pierre Mauroy, Laurent Fabius, Pierre Bérégovoy, Marcel Debarge et son épouse, Claude Bartolone et quelques régionaux de l'étape, Jean-Pierre Chevênement, Louis Le Pensec, Jean Poperen, André Leignel, Henri Emmanuelli, Dominique Strauss-Kehn. M. Thibault, maître des lieux,

accourus sur les lieux le menu du président : ceufs meurette, rognons de veau sautées et des morilles fraiches, fraises, le tout arrosé d'un grand cru Saint-Emilion un Chifteau Souterd 1982 - et d'un champagne Roaderer 1981.

A la sortie, le président prononce quel ues peroles historiques : « C'est un très ques paroles historiques : « L'est un mus bon restaurant. [...] Une réunion ami-cale. [...] Quelques amis que j'ai nancon-trés trop rarament. [...] il y a un an, peut-être deux [que je n'étais pes venu]. J'y viens de temps à autre, invité par Debaute le respecte le le le meionne le Debarge. Je connais bien la maison. Je connais bien le restaurateur. C'est un bon restaurant, sympathique. Et voilà, on m'a demandé à Debarge d'inviter quelques autres amis, ce qui a été fait. On a passé un déjouner très sympathique, très agrés-

En fait, le président, sur un ton plus gentil et dans une ambiance plus chaleu-reuse, a délivré le même message que la

chemises! Que le PS se montre i Je n'ai jamais demandé que le poing et la rose scient mis au placard. Suit un éloge des propositions du PS tellement appuyé que MM. Jospin et Strauss-Kahn en rosissent de plaisir et de confusion... Un dithyrambe si convaincu, pour des propositions peu socialistes, que certains des cume manquent d'avaier leur cravets...

La PS, en tout cas, a -- pour une foisrésgi au quart de tour : quelques heures après ce déjeuner, le bureau exécutif a décidé que, à défaux d'envoyer par la poste (comme certains peut-être l'espèrent encore), la Lettre à tous les Français du président-candidat, le parti la diffusere à plusieurs millions d'exemplaires. Tout comme un tract de quatre pages où l'on verta à la fois le portrait de M. Mitterrand et... le poing et la rose ! Il me reste plus qu'à attendre que, vendred à Lyon, M. Mitterrand prononce le mot «socialisme ». Même « gauche » suffiralt à faire

Récit du service politiqu

Dans la perspective de l'après-8 mai

# L'UDF à la recherche d'une nouvelle donne

Dans quel état sera l'UDF dans un mois ? Survivra-t-elle à l'élection tielle? Jamais sans doute, malgré les errements chroniques de cette confédération, ces deux ques-tions n'ont été aussi brûlantes. Elle scrait sauvée si M. Raymond Barre devenait, le 8 mai, président de la République. Mais ce n'est plus l'hypothèse retenue en priorité par ses responsables, qui regardent les sondages. Beaucoup n'imaginent même plus que M. Barre puisse franchir le seuil du premier tour. Chirac président ou Mitterrand réclu, telles sont les deux perspectives retenues. Pour la première fois depuis 1965, le courant libéral et centriste risque donc d'être absent de la lutte finale, et, pourtant, c'est sans doute encore une fois au centre que se trouve la clé du succès.

Lesté par le boulet Le Pen M. Chirac n'aura pas d'autre choix entre les deux tours que de chercher l'indispensable contrepoids libéral pour prétendre jouer les rassembleurs. Sans majorité assurée, M. Mitterrand n'a pas non plus d'autre solution que de tenter de couper en deux cette UDF qui a, maintes fois déjà, failli faire ce travail elle-même. La voilà donc plus que jamais exposée à toutes les sollicitations, à toutes les manœuvres, à toutes les tentations. M. Chirac a déjà fait des promesses : on ne touchera pas aux grands équilibres de la majorité, la parité gouvernementale RPR-UDF sera maintenue, les députés n'auront pas à craindre la dissolution, les contrats électoraux locaux seront respectés.

M. Mitterrand, lui, fait travailler ses réseaux. Principalement ceux de MM. Pierre Bérégovoy et Jean-Louis Bianco. Avec aussi son lot de promesses : pas de dissolution immédiate, pas de boulimie législative, jumelage possible des élections cantonales et municipales à venir pour faciliter le renversement d'alliances

Bref, pour la gauche comme pour la droite, l'UDF est devenue l'obscur objet du désir. Une situation particulièrement difficile à vivre compte tenu de ses propres palsions internes. Cette UDF est devenue le triangle des Bermudes de la vie politique française. Avec, à chacun des

à revenir de ses provinces; M. Pierre Méhaignerie et les centristes, qui se disent que, quoi qu'il advienne à la Bourse des valeurs politiques, ils valent désormais très

A moins de pousser très loin le goût du suicide, il est peu vraisem-blable que cette partie de bras de fer à trois se déroule au grand jour entre les deux tours. C'est après qu'elle risque de faire des ravages. Chacun en effet, paraît plutôt acquis à l'idée que l'UDF, quoi qu'il lui en coûte, doit surtout entre le 24 avril et le 8 mai songer à respecter jusqu'au bout le pacte majoritaire et le sou-tien à M. Chirac au second tour.

La question a été abordée au déjeuner hebdomadaire de Matignou, mardi 12 avril. Décision a été le bureau politique de l'UDF et les groupes parlementaires pour arrêter une méthode de camp mune et une discipline de cor cation. Plus facile en vérité à dire qu'à faire. Car il est facile, en effet, de supposer qu'entre les deux tours, la pression socialiste sur cette UDF sera encore plus forte, et que les barristes défaits seront tentés de précipiter les retours de flammes. Ne font-ils pas déjà savoir, en coulisse, que M. Chirac serait bien avisé dès le lendemain de ce premier tour de se concerter directement avec leur patron plutôt que de favoriser ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à le faire trébucher.

Or M. Chirac et le RPR penvent ne pas résister à la tentation d'en faire trop pour arrimer définitive mem l'UDF. Le salut de M. Léotard et de ses amis ministres passe, croient-ils, par une victoire de M. Chirac. Le zèle qu'ils déploient dès à présent pour préparer le second tour atteste bien que le secrétaire général du PR veut retrouver le rôle d'interlocuteur privilégié de M. Chirac, qui avait été le sien avant les élections législatives de mars 1986. Ses contacts privilégiés avec M. Balladur pour forcer l'UDF à se fédérer avec le RPR, en étant révélés au grand jour, l'ont du même coup rendu encore plus suspect auprès de ses propres amis.

A l'UDF comme dans certains rangs RPR on commence plutôt à se méfier de ces libéraux - sans foi ni loi . Dans leurs fonctions ministérielles, MM. Léotard et Madelin angles: M. Léotard et ses amis libé n'ont pas réussi véritablement à inflexions notables sur l'Europaux, toujours aussi ambitieux; s'imposer. Son incompatibilité l'économie et l' - Etat impartial ».

d'humeur avec M. Méhaignerie n'impose pas M. Léotard comme le possible fédérateur de l'UDF. Enfin, et peut-être surtout, M. Léotard a au-dessus de sa tête une épée de Damoclès qui s'appelle Valéry Gis-card d'Estaing.

### Le retour de M. Giscard d'Estaing

Car l'ancien président de la République ne veut pas rester «inerte». Privé de grand rôle depuis mars 1986, le père de l'UDF prétend en redevenir le tuteur. Son équation est toute simple : M. Chirac ne peut pas gagner sans l'UDF, M. Mitterrand ne peut pas gagner contre l'UDF, il estime pouvoir être demain son plus grand dénominateur comtard le 30 mars dernier, M. Méhaignerie la semaine dernière. Il garde le contact avec M. Chirac, Ayant refusé de prendre parti au premier tour pour l'un ou l'autre de ses anciens premiers ministres, il a ment favorisé M. Chirac, aux côtés duquel il s'engagera fran-chement - c'est acquis - entre les deux tours. Cela ne pourra se faire sans renvoi d'ascenseur. En cas de réélection de M. Mitterrand, il suit que de toute façon sa présence à l'Assemblée nationale lui permettra de compter. N'espérant plus aujourd'hui que M. Mitterrand déroule sous ses pas le tapis rouge, M. Giscard d'Estaing plaide désor-mais pour une cohabitation bis dont il pourrait être l'acteur principal.

Reste les centristes du CDS. Ils sont au carrefour de tous les chemins politiques. Ils ont une formidable carte à jouer. Saurout-ils ne pas la gâcher? Dans toutes les hypo-thèses, ils semblent décidés à vivre leur vio. « Je veux garder ma liberté d'agir en fonction de l'intérêt général », assure M. Méhaignerie. Pas question donc pour oux d'accepter les bons offices de M. Léotard ou de M. Giscard d'Estaing, qui, estiment ils, ont manqué de correction et de loyauté à l'égard de M. Barre. Pas question non plus « de faire du sui-visme vis-d-vis du RPR ». M. Chirac est pourtant actuellement aux petits soins pour eux. De grands ministères leur sont promis. M. Méhaignerie veut pour l'heure rester sur le terrain des idées. Il attend du candidat RPR quelques inflexions notables sur l'Europe,

Pas question cafin de vendre son âme aux socialistes. « La seule chose qu'ils peuvent nous deman-der, explique M. Méhaignerie, c'est de prendre en compte l'intérêt géné-ral. • Le CDS n'est pas disposé à voter automatiquement une motion de ceasure « pour se retrouver avec trois cent cinquente députés socia-listes » et retomber dans le combat manichéen gauche-droite. Mais ces centristes continuent aussi de s'interroger sur les véritables volontés de M. Mitterrand, qui à en croire s'efforce surtout de brouiller les pistes. Le grand compromis historique entre contristes et socialistes n'est sans doute pas pour desnain. Les centristes pourraient, toutefois se réfugier dans « une neutralisé bienvieillante » afin de juger sur pièces et de ne pas secouer le ter-reau électoral. Le CDS dispose aujourd'hui de dix-sept présidences de conseil général. Une alliance avec les socialistes ne leur en garantirait plus que trois. De quoi, évider réfléchir!

# Un groupe centriste autonome?

Pour être quoi qu'il arrive le noyau central de la vie politique française, ces centristes ont surtout une autre idée en tête : la constitution à l'Assemblée nationale d'un groupe centriste autonome. Cela nerait vraisemblablement le glas de l'UDF, mais un tel projet garantirait toute liberté de manœuvre. Quarante-sept députés CDS ren-forcés par des députés PR décus de M. Léotard et des barristes prêts à repartir, ce serait largement suffisant pour peser sur une majorité forte seulement de trois voix : celles, par exemple, de MM: Barre, Phi-lippe Mestre et Pierre-André

 Rira bien qui rira le dernier», répète depuis un certain temps M. Barre. On commence à savoir un peu mieux ce qu'il projette. «Si je suis battu, nous confiait-il récemment, c'est parce qu'il y aura eu des manœuvres, je ne les laisserai pas impunies. « Nous vivrons notre vie, coafie M. Méhaignerie, mais nous ne làcherous pas Raymond Barre. . Le «Mendès du centre» à l'Assemblée, avec un groupe parle-mentaire indépendant, voilà, si elle se concrétise, une nouvelle donne qui risque d'en contrarier plus d'un.

DANIEL CARTON.

# M. François Mitterrand veut reprendre l'offensive

(Suite de la première page.) L'état-major a eru avec la meil-leure volonté du monde, qu'il deve-nait nécessaire d'embellir et d'amplifier tout ce qui dans le dis-cours du président-caudidat avait un petit air rassembleur et consensuel. Bref, l'orchestre jouait de la « boullie pour les chats », selon l'expression appliquée per le soliste, M. Mit-terrand, aux programmes de ses

Chacun peneait, sans doute, que le discours présidentiel se suffirait à lui-même. Peut-être M. Mitterrand at-il cru, lui aussi, aux verius de l'autosuffisance. Il avait, semble-t-il, trouvé le ton juste pour mêler dis-cours de combat — « bandes ». « factions » et « clans » — et appels au rassemblement. Mais il a éprouvé beaucoup plus de difficultés à officir anx Français une distinction claire entre le premier et le second tour de l'élection, entre ce qui est suscepti-ble de mobiliser sa base électoralistis Lettre, malgré ce qu'elle contient de critiques adressées au gouvernement, actuel et d'engagements sur la soli-darité et la justice sociale; pouvait être lue comme un prêche bégisseur. Les distinctions, pourtant très nettes, qu'il s'est efforcé d'établir, à Rennes vendredi dernier, entre le camp du progrès et celui du conser-vatisme ne passent guère les limites d'une tente de meeting fant elles sont brouillées par la volonté d'évi-ter la caricature. M. Mitterrand se heurte à une difficulté de communi

Il manquait à sa campagne le pôle qui a dispara lorsqu'il a annonce sa candidature, c'est-à-dire les relais socialistes. Retour d'une semai vacances, M. Jospin se fait un devoir de les réactiver. Grossièrement décrite, la répartition des tliches est la suivante : les socialistes méneront une campagne de premier tour, tandis que M. Mitterrand s'occu-pera du second. « Attaquez Chirac! - telle est la consigne lan-cée par M. Jospin devant le bureau atif de son parti, mercredi soir. On remarquera aussi que le premier secrétaire du PS ne redoute pas de parler crâment aux électeurs socialistes, quitte à aller au-delà de ce que peut se permettre le président-candidat : On a le droit de jouer peut se permet de la comprésident candidat : On a le droit de jouer peut sur idle sous le comprésident candidat: « On a se arms la concrétiser avec une idée sans la concrétiser pendant quelques années», dit-il dans une interview à propos du droit de vote des immigrés aux élections municipales. « Après, soit on la met en pratique, solt on cesse ce qui pourrait devenir une hypocrisie. M. Jospin invite aussi M. Mitterrand à se débarrasser pour quelque temps - des ors et des oripeaux de la grandeur et de la charge » pour

se glisser en entier dans la peau d'un candidat.

candidat

Le président-candidat, qui ne
s'était pas montré depuis près d'une
semaine, ne se contentera plus de la
poignée de meetings qu'il avait
prévus. On le verra chaque jour sur
le terrain, à commencer, jeudi,
devant les étadiants de Villetaneuse. Attaquez Chirac ! - Cat

M. Chirac, hai, attaque après avoir fait, depuis l'entrée de M. Mitterrand dans la compétition, le dos rond. Son offensive est de plus en plus précise, de plus en plus brutale anni Guidé par les indications des enquêtes d'opinion, il insiste le flor et l'elimpoblisme du la résident auteur estime que président sortant, critique que M. Mitterand n'est pas parvenu, jusqu'à présent, à réduire en

### Sens de l'histoire et seus du poli

Le premier ministre brode aut de ce thème - « atonie intellec tuelle » sur l'économie : « souplrs « fendre l'ame : enr l'Europe ; - incompétence - et - désintérét -sur le déficit budgétaire : et le resto à l'avenant — pour ancrer dans la tête des Français que le débat oppose le champion d'une « France dynamique » à celui d'un pays que l'autre voudrait auesthésier. La jeunesse isvite, en somme, l'homme d'lige à prendre sa retraite, en sym-pathie, étroite avec, les enquêtes selon lesquelles l'âme de M. Mitterrand serait l'un de ses principaux points faibles.

M. Chirac utilise également les propos — d'abord prudents pais plus engagées — tenus par M. Mitterrand sar le droit de vote des immigrés. Il fait coup double en saisissant cet angle d'attaque pour durcir son combat de premier tour et pour rassurer, dans la perspective du second tour, les électeurs du Front national. M. Mitterrand sait bien que l'exposé de ses idéer sur le sujet - « le droit à la parole » pour les immigrés – lui fera perdre des voix. Il l'a dit jeudi matin à l'université de Villetaneuse, celle là même où se sont réunies les premières assemblées générales de la révolte étudiante de décembre 1986 contre la loi Devaquet. - Un candidat, a-t-il remarqué, doit se placer dans le sens de l'histoire et non pas seulement caresser dans le sens du poil -

Bean débat en vérité qui mête le fond et la tactique. M. Chirac pré-pare son avenir électoral du second tour. M. Mitterrand aussi, qui a trouvé là un moyen de mettre en lumière comment, à son avis, le RPR et le Front national se « retrou-

JEAN-YVES LHOMEAU.

# EMISSION JACQUES CHIRAC

FACE A LA REDACTION D'EUROPE 1 **CE SOIR 18H-20H** 

DE GRANDS MOMENTS A CHAQUE INSTANT.



# A la télévision

# Les Groseille contre les Le Quesnoy

Enfin de l'action! Enfin de belles. tranches de vie! S'étant acquitté, lors de la première émission officielle, de leur oral solitaire, les candidats s'autorisent à amener en renfort un échantillon de France professée (à draite) en de professée (à draite) en draite ( protonde (à droite) ou de société. civile (à ganche). La différence, on va le voir, n'est pas seulement

Les pièces à conviction produites par les candidats de gauche et d'extrême gauche nous plongent directement dans la famille Groscille de La vie est un long fleuve tranquille, le film à succès de la sai-

Une mère de famille chômense et lajoiniste donne du lait et du miel à ajonssie deine du lant et du miet a ses enfants malades pour éviter d'appeler le médecin. Une autre, bousseliste celle-là, se remémore le long calvaire de l'inscription de son fils à la maternelle. Un autre témoin bousseliste, médecin-conseil à la oodsschiste, medecin-consell a la Sécu, raconte les rayages provoqués chez les nonagénaires par les metures d'économie du plan Séguin.

Dans le camp d'en face,
MM. Chirac et Barre ont convié la crist beutracrise femille la Cherracrise

François Villeran

reprendre l'offens

AR 8 . W.

Character and the Contract of The Marie

très bourgeoise famille Le Quemoy, du même film, laquelle tente, d'un ton pincé, de se dégager du vulgaire

et d'élever le déhat au seul nivean convenable : les grands équilibres économiques et l'intérêt supérieur de la nation. Un chirurgien chiraquien demande avec angoisse à son condidat s'il pense parvenir à sanvegarder « le système de protection sociale français ». Un cadre supérieur barviste, filmé sur fond de gratte-ciel scintillants et radieux, nous avone que devant le niveau intolérable de la pression fiscale, il a songé un momant — on l'a échappé belle! — à s'expatrier aux Etats-Unis « pour trouver une possibilité salariale qui me permette de mieux m'exprimer ».

D'une émission à l'autre, les deux tribus poursuivent ainsi un dialogue faussé par le déséquilibre des présentations. Si les candidats de gauche, dans un grand étan de convivalité, n'hésitent pas — à l'exception d'André Lajoine — à inviter leurs témoins à s'asseoir à leur côté dans le studio, sans redouter on ils ne parle studio, sans redouter qu'ils ne per-tent avec les plantes vertes, les can-didats de droite préférent répondre posément à des questions préenregis-

Confrontés à ces témoignages accablants, à ces interrogations fié-

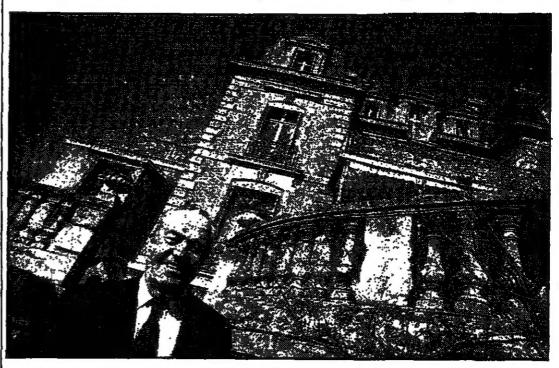
rassurer les téléspectateurs et,

Chacun dans son style, Raymond Barre répète « il faut » aussi sou-vent qu'Arlette Laguiller s'adresse aux « travailleurs ». « Il faut », ce n'est pas « je vous promets ». « Je n'aime pas faire de promesses », rappelle une fois de plus le candidat, quasiment supplié à la fin de l'émission par son miervieweur de prometfaire baisser le chômage.

Scul, Jean-Marie Le Pen a construit son propos autour de ce sujet inépuisable : lui-même. Un quart de fesse posé sur son bureau, faisant face à Yves Mourousi dans la même position, tels deux presses papier, il déballe de bonne grâce le contemu de ses poches (quelques billets de 500 francs et une télécarte), avoue aimer Beethoven, confesse qu'il a en bien du chagrin en perdant le dessert une bien belle pen e dessert une una le grandes parts « On ne fait pas de grandes parts dans les petits gâteaux. » Voils qui et les Le quesnov.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

# Les VUES de Raymond Depardon



MERCREDI 13 AVRIL, 10 H 30

Parc de Montretout à Saint-Cloud Jean-Marie Le Pen Il y a un beau soleil, la vue est superbe Un domestique de couleur m'ouvre la porte Deux personnes l'accompagnent

Je demande à descendre dans le jardin On entend des rires d'enfants d'une école voisine La pose est finie Ravi de vous avoir rencontré me dit-il en partant pressé

# Les Russes « blancs » chez le maire de Paris

Tout le ban et l'arrière ban des Russes « blancs » de Paris et de l'He-de-France avaient été conviés à la lête, dont l'initiative reviendrait à M. Bugeon de l'Estang, né de mère russe et conseiller diplomatique du premier ministre : l'aristocratie bien silr (les comtes Chouvaloy congratu-

laient les princes Cheremeties et autres Obolenski), mais aussi les Le millénsire de la christanisation de la Russie ne commencera d'être célébré que dans plusieurs semaines, mais M. Chirac a pris les devants. Bien sûr, les mauvais esprits verront dans la grandiose réception offerte à cette occasion par la mairie de Paris, mercredi 13 avril, une opération électorale. Toujours est-il qu'elle a été pleinement réussie. bres : Henri Troyat, Macha Meryl, Robert Hossein, qui tut un poème de Ponchkine, Marina Visdy et bien

> En revanche, l'ensemble trigane qui occupa une bonne part du pro-gramme musical parut un peu fri-vole à certains en une telle occasion

et trois jours après la Pâque russe. Quelques représentants de la vicille génération quittèrent la salle.

Rien de politique dans tout cela: le plus chiraquien de tous fut l'évê-que Kniazev, qui remercia ardem-ment «notre cher maire» de son aide à l'institut de théologie orthodoxe qu'il dirige.

Autre gâterie : en rachetant l'immeuble dont il n'arrivait plus à payer les loyers, la mairie a permis la survic du conservatoire Rachma-ninov, très populaire parmi les jeunes « beurs » de l'emigration russe. Quelques milliers de voix en

MICHEL TATU.

# La campagne officielle à la radio et à la télévision

### JEUDI 14 AVRIL

FR3, 17 houres-17 h 30 : MM. Waechter, Barre (rediffusion). A2, 19 heures-19 h 30: M. Juquin, M= Laguiller. A partir de 22 h 15: M. Juquin, M= Laguiller (rediffusion). Franco-Inter, 20 h 30 : MM. Barre,

A 2, 9 houres - 9 h 30 : MM. Waechter, Barre (rediffusion). 13 h 30 - 14 heures: MM. Mitterrand, Boussel. FR 3, 17 houres - 17 h 30 : MM. Mit-errand, Boussel (rediffusion).

FR 3, à partir de 22 h 15 : MM. Le Pen, Lajoinie, Chirac (rediffusion). France-Inter, 13 h 30 - 14 houres : M= Laguiller, M. Chirac. 20 heures -20 h 45 : MM. Juquin, Boussel, Waech-

# Les plus sûres garanties

La Caisse de Refinancement Hypothécaire prête intégralement le produit des émissions à des banques et établissements de crédit de premier ordre pour le financement du logement. Parmi ces importants établissements figurent les administrateurs de la C.R.H.:

- Banque Fédération
- de Crédit Mutuel
- Banque La Hénin • Banque Nationale
- Banque de Financement. Caisse Nationale de Crédit Agricole
  - · Comptoir

Pierre": les hypothèques sur les logements

des Banques Pobula Société Générale Union de Grédit

 Crédit Lyonnais Les obligations de la C.R.H. sont assorties d'une "Garantie-

ainsi financés sont transférables à la C.R.H. Les obligations de la C.R.H. sont garanties par l'État Français.

Les emprunts de la C.R.H. font l'objet d'une fiche d'information visée par la C.O.B. et disponible à l'adresse ci-dessous.

C.R.H. = SÉCURITÉ

CAISSE DE REFINANCEMENT HYPOTHÉCAIRE

41, rue de la Bienfaisance - 75008 Paris TEL: 42.89.49.10 - Telex: Eurofin 648618

Les obligations hypothécaires simples, liquides et GARANTIES.

# Petite et Géniale.

# **Psion Organiseur II** La petite machine géniale

L'C'est un répertoire électronique Il permet de stocker adresses, numéros de téléphone, notes, prix, etc. Il les retrouve instantanément et facilement (tapez "kovs" et il retrouvera lichalikovsky par exemple).

🗹 C'est un agenda

It enregistre les rendez-vous. Il s'allume automatiquement dès l'approche d'un rendez-vous en émettant un bip sonore et en affichant qui, quand et où. Très pratique pour ceux qui ont mille et une choses à faire dans la journée.

**L'Cest une horloge et un calendrier** Il affiche jour, mois, année, freure, minute, seconde. Il dispose de 8 alarmes qui peuvent être programmées poi sonner toutes les sernaines, tous les jours ou toutes les heures. Avec tui, vous n'oubtierez plus jamais rien.

**B** C'est une calculatrice Précision à 12 chiffres. 10 mémoires. Fonctions financières et scientifiques. Vous pouvez même créer vos propres fonctions, pour gagner du temps.

**E** C'est programmable

Vous disposez d'un langage, type BASIC (if, do, goto, len, mid, etc., plus de 50 fonctions au total). Vous stockez vos programmes en mémoires centrale ou aur les mémoires amovibles optionnelles.

**L** C'est petit (mais c'est génial) A l'aide de ses mémoires amovibles optionnelles, il peut stocker jusqu'à 5000 adresses par exemple. Et le tout tient dans la poche.

Offrez-vous un Organiseur II. Il ne coûte que 1174 F TTC \* (990 F HT), manuel et messages en français, garanti un an. Il est en vente dans les magasins FNAC, DURIEZ, la Règle à Calcul et dans d'autres magasins (liste ci-dessous). Pour le nom de votre point de vente le plus proche, appelez Aware au 45.23.21.12.



# Le premier ministre prépare le second tour en attaquant durement M. Mitterrand

M. Jacques Chirac a tenu à Lyon, le mercredi 13 avril, le dernier « grand » meeting de sa campagne du premier tour, avant d'achèver sa tour-née des provinces dans sa région, le 15 avril à Limoges et le 16 avril à Brive.

Dans la ville dont M. Raymond Barre est l'élu et où certains sondages créditent le premier ministre d'une légère avance sur le candidat de l'UDF, M. Chirac, entouré d'une dizaine de ministres, devant environ dix mille personnes réunies au palais des sports de Gerland, a rappelé les grandes lignes de sou programme et, surtout, cri-tiqué celui de M. François Mitterrand.

Tout au long d'un discours qui répondait, notamment, à celui que le président de la République avait fait devant ses partisans à Rennes, le 8 avril, M. Chirac a mis en cause la compétence, la bonne foi, et, allusivement mais sans ambages, l'âge de M. Mitterrand.

Bien que parlant dans la ville de M. Barre, le premier ministre n'a pas assorti ses propos d'un appel à l'union de la majorité, comme il l'avait fait lors de chacun de ses précédents meetings. Se plaçant dans une optique de second tour, il kui a suffi, pour marquer son sonci de loyanté majoritaire - et après s'être entretem, à Belleville, avec des représentants du monde agricole, - de res-contrer à l'hôtel de ville le maire de Lyon, M. Francisque Collomb, sénateur (UDF), qui a, ensuite, assisté au meeting.

Celui-ci a été ouvert par M. Alain Mérieux, qui conduisait la liste du RPR pour les élections

régionales dans le Rhône, if y a deux aus, et qui préside le comité régional de soutien à la candidature de M. Chirac. M. Michel Noir, ministre délégué au commerce extérieur, élu de Lyon, potentiellement candidat à la mairie en 1989 comme il l'avait été en 1983, a fait, ensuite, me intervention qui n'avait pas été inscrite au programme. Qu'il l'emporte ou non le 8 mai, la question des rapports avec l'UDF à Lyon posera à M. Chirac de redoutables problèmes an sem

# « Les socialistes et leur candidat n'ont plus rien à nous dire »

LYON de notre envoyé spécial

· Les Français commencent à y voir clair, aujourd'hui, un tout petit peu clair », a déclaré M. Chirac en évoquam la «lettre» que leur a adressée M. Mitterrand, «long bavardage sur l'air du temps et sans autre perspective que la conserva-tion des situations acquises ».

Le premier ministre a renouvelé sa proposition d'un face-à-face loyal entre le président de la République et lui-même, en rappelant « le débat qui s'est déroulé lors de chacune des deux dernières élections présidentielles ».

M. Chirac a exposé son propre projet, en mettant au premier rang la construction d'une · France plus genéreuse et plus fraternelle. Le premier ministre a parlé, ensuite, du rayonnement de la France dans le monde. Au sujet du désarmement, il s'est déclaré - scandalisé par les clins d'ail démagogiques que cer-tains socialistes font aux communistes en laissant entendre qu'on pourrait, demain, réduire les crédits militaires et en justifiant cette pagnera un désarmement qui est en marche ».

Abordant les questions économiques, M. Chirac a répondu à ceux les barristes) qui observent que la Grande-Bretagne ou l'Allemagne ont, en huit ans, créé plus d'emplois que la France : « M= Thatcher, a-til dit, gouverne depuis 1979, M. Kohl depuis 1982, et nous, depuis 1986. Nous serions de véritables magiciens si nous avions obtenu en vingt-quatre mois ce que d'autres ont miz parfois six, huit ou neuf ans pour réaliser. »

Selon M. Chirac, le redressement économique implique une triple

« - Baisser les charges qui pèsent sur la production ; l'Immobilisme fiscal que nous propose le candidat socialiste me paraît, de ce point de vue, je pèse mes mots, sui-

» - Augmenter et renforcer les libertés économiques, avec, en particulier, le nécessaire allègement du secieur public, grâce à la reprise des privatisations comme dans tous les pays, y compris les pays socialistes européens ; là encore, l'immobi-lisme serait un lourd handicap : expliquer qu'il ne faut plus ni privatiser ni nationaliser, c'est une dérobade qui en dit long sur l'atonie intellectuelle et l'absence de volonté des socialistes aujourd'hui ;

- Parachever la remise en ordre des finances publiques, ce qui implique de nouvelles réductions du déficit budgétaire : sur ce point aussi, l'ai constaté avec étonnen que M. Mitterrand reste muet; je peux dire que jamais discours économique d'un candidat à la présidence de la République ne fut plus ténu: signe d'incompétence ou signe de désintérêt, je ne sais, mais dans l'un

Cette semaine dans

La copie corrigée de François Mitterrand

et l'autre cas, l'avenir de l'économie française serait cruellement incer-tain si l'opposition socialiste revenalt an pouvoir. >

### L'art de refaire **Phistoire**

M. Chirac a reproché à M. Mitterrand sa « réécriture des dernières années de la vie de notre pays » et son « art de refaire l'histoire ». Ainsi, a-t-il dit, « c'est lui qui aurait sauvé la politique du général de Gaulle des abandons et renonceents auxquels l'actuelle majorité et mon gouvernement se seraient laissés aller : il est préférable d'en

M. Chirac a déclaré que, à la suite des - imprudences - commises par M. Mitterrand lorsqu'il s'était prononcé, à Dublin, contre la modernisation des armes nucléaires à courte portée des pays de l'OTAN, le premier ministre avait de - rappeler que la France n'avait pas à se mêler des affaires d'autrul à un moment où ses alliés ne souhaitaient pas de controverses politiques sur ce thème ». « Je dois dire que je n'en ai plus entendu parler », 2-t-il

M. Chirac a dressé un sombre tableau de l'état dans lequel il avait trouvé l'Europe lorsqu'il avait formé son gouvernement, il y a deux ans : quasi-impossibilité d'élaborer un dget correct; remise en question de la politique agricole commune;

blocage de la politique de recher-che, et sout à l'avenant ». Son gouvernement a pu, a-t-il dit, - dossier après dossier, sortir l'Europe de l'ornière » et aboutir à l'accord de Bruxelles, le 13 février dernier. « Quel n'est pas mon étonnement de voir qu'aujourd'hul M. Mitterrand s'en approprie les mérites, ce qui ne manque pas d'un certain sens de l'humour », 2-1-il déclaré.

Au sujet de la sécurité enfin, M. Chirac s'est étonné de lire, dans le texte de M. Mitterrand, une résérence à « la somme des mesures prises avant et après mars 1986. Selon lui, en essetti. « le candidat socialiste s'approprie tranquillement et en toute quiétude l'action » du gouvernement actuel. - Peu importe ! a lancé M. Chirac. Dieu reconnaîtra les siens.

Ne trouvant dans la lettre du candidat socialiste que « propos désa-

busés, vérités premières ou for-mules évangéliques », M. Chirac a ironisé sur « la réponse que M. Mitironisé sur « la réponse que M. Mit-terrand apporte à l'une des ques-tions qu'il se pose à l'un-même » : « J'ai toujours, a-t-îl cité, envie de répondre à la fois » oui » et « non ». « Telle est bien, a dit M. Chirac, gravée dans le marbre par le mell-leur expert, la plus juste définition qu'on ait jamais donnée du mitter-randisma [...] En vérité, les socia-listes et leur candidat n'ont plus gien à nous dire ».

### Le vote des immigrés

M. Chirac a critiqué l'intention exprimée par M. Mitterrand de « convaincre les Français qu'il faut donner le droit de vote aux êtrangers». « Ce qui attendrait la France après 1988, a-t-il dit, si le candidat socialiste était réélu, ce serait, pour l'immigration, le retour au laxisme des années 1981-1985 avec, ex plus. le droit de vote donné aux étrangerz - Il a ajonté (à l'intention des électeurs du Front national) : - Que tous ceux qui nous reprochest de ne pas avoir assez fait, depuis 1986, pour lutter contre l'insécurité et contre l'immigration clandestine y réfléchissent mans le 24 avril et. aussi, avant le 8 mai. »

R a déciaré en conclusion : « Ne vous y trompez pas : le débat d'aujourd'hui fait cloirement apporaitre qu'il n'y a pas, qu'il n'y a plus, une France de gauche et une France de droite. Il y a une France dynamique, qui doit se rassembler. Les François savent que l'immobi-

# Les conseils de l'institut BVA au candidat Chirac

# « Trouver les mots pour désenclaver » l'électorat de M. Le Pen

« Comment faire pour que le renrésentant de la droite au second tour, très vraisemblablement M. Chirac, retrouve la majorité dont la droite dispose actuellement dans le pays? » A cette question, essentielle pour Jacques Chirac, l'institut de sondage BVA, qui conseille le RPR dans la campagne présidentielle, a tenté de répondre dans une note remise récemment au candidat et à son état-major de cam-

Daté du 5 avril et intitulé

Remarques sur la stratégie électorale de Jacques Chirac », le document de cinq feuillets définit deux
problèmes qui, selon ses rédacteurs,
sont la clé de la victoire : « Quelle attitude adopter vis-à-vis de Fran-çois Mitterrand? Comment faire le plein des voix de droite au second

Donnant a posteriori raison à Raymond Barre, BVA reconnaît que François Mitterrand • a trouvé dans la cohabitation une occasion inespé rée de repartir après sa défaite de mars 1986 [...], en s'installant dans une position de rassembleur des Français ». Pour « s'attaquer à ce regain de crédit dons il bénéficie dans l'opinion ». l'argument qui porte le plus est celui des risques que constituerait un chèque en blanc à un homme qui a si souvent changé de cap sur les questions fondamen-tales. La dernière porte sur les institutions : la force de frappe, l'attitude à l'égard du terrorisme, la politique économique et les rélations avec le

parti des zones de doute qui ensou-rent le candidat Mitterrand « en hi-posant quelques questions sur l'endettement, les impôts nouveaux. l'immigration, les institutions et, insment, l'âge du candidat socialiste, sans oublier la question du ter-Les propositions les plus tran-

chées apparaissent sur le question cruciale du second tour. BVA suggère de porter l'essentiel de l'effort sur les électeurs du Front national : Le candidat de la droite au second tour ne sera pas élu s'il ne trouve pas les mois qui sauroni désenclaver l'électorat de Jean-Marie

Or, souligne l'institut, . jamais [la majorité] n'a trouvé les mots qui

auralent réinségré les électeurs de Jean-Marie Le Pen dans la communauté politique nationale, par exemple en soulignant que les dissi-cultés nées de la cohabitation raciale quand l'immigration est massive ne som pas des fantasmes nés d'imaginations fascisantes, mais de éruelles réalités -

BVA conseille en outre de « tirer de l'exclusion, poursuit la note, on parti des zones de douts qui emos-exclus doublement cui électoral : Au nom du refet de la fogique ezchit doublement cet électorat : une première fois parce qu'il ne se sent plus chez lui, une seconde en le déclarant indigne de prendre part au débat politique national.

Il s'agit dono de reintégrer dans le giron de la droite classique non pas Le Pen mais son électorat avec lequel, sonligne BVA, les pertisans de Chirac partagent les mêmes valeurs traditionnelles. La note conchir par la nécessité de ne plus mettre à l'index - les électeurs du Front national, estimant que - leur réinsertion dans le débat politique du second tour sera un élément déterminant du vote du 8 mai pro-

# et aussi au sommaire du n° 13 : - Les carnets de voyage de Jean Chesneaux à Hong Kong — Lire quand même Heidegger, entretien avec Victor Farias.

# The said when the said said terriphes by the same of a similar by the same by the same of the the space of the state of the space of the s or the region of the last teathfree grade See in case one of the best of one Total Marie had he was The LE NOUVEL HEBDO DU JEUDI

# PROPOS ET DÉBATS

# M. Barre

# Le japonais

M. Raymond Barre a affirmé mer redi 13 avril au micro de la redio Skyrock : « Je suis un peu comme les Japonais, je tiens jusqu'au dernier quart d'heura », estimant que certaines personnes de son entourage « n'ont pas les nerfs solides » et réassent au moindre « frémissement ». M. Barre a souligné que, depuis que l'élection présidentielle existe, il y a toujours eu deux candidats dens l'actuelle mejorité : « Quand on est deux, on ratisse plus large qu'à un seul, selon un bon vieux principe

# M. Jospin Oripeaux

Dens une interview à le Légende du siècle - hebdomadaire éphémère qui avait, en 1987, publié quatre numéros et qui reparaît avant le pre-mier tour de l'élection présidentielle, M. Jospin conseille à M. Mitter-rand de réussir le dosage entre « la récessité d'assumer la présidence » et celle « de se dénuder des ors et des oripeaux de le grandeur et de la charge pour revenir devant le peuple comme un candidat ». La premi secrétaire du PS Insiste sur sa prise de position pour le droit de vote des immigrée aux élections municipales : «On a le droit de jouer avec une idée sans la concrétiser pendant quelques annés. Après, soit on la met en pratique soit on cesse ce qui pourreitdevenir une hypocrisie. » It estime que si François Mitterrand est réélu, la dissolution de l'Assemblée nationale serait « la solution la plus aimple» et que l'ouverture politique « est

# Papa Doc

Le porte-parole du gouvernement et du candidat Chirec, M. Alain. Juppé, a affirmé mercredi matin. 13 evril sur France-Inter : «Avec François Mitterrand, on n'est sûr de rien. Est-ce que c'est un socialis qui s'avance masqué, ce que je crois, ou est-ce que c'est ce Papa Doc qui esseie de tenir un discours rassembleur parce qu'un peu insipide ? »

M. Juppé s'est aussitôt attiré cette réponse de M. Lionel Jospin. qui était lui à Toulouse. Le premier secrétaire a dénoncé r ce petit minietre pete-sec, qui s'est permis de trai-ter François Mitterrand, le président de la République françaisa, de « Papa Doc 3. Que ce gommeux se soft permis de parier ainsi de françois Mitterrand, lui qui est le porte-parole du gouvernement (...), cela témoigne d'un dévoiement du débat politique at d'un état d'esprit dangereux. »

# M. Mitterrand

# Du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

Les goûts artistiques et littéraires de M. François Mitterrand ne sont pas en harmonie avec ses options politiques. C'est un aveu du président-candidat à Bernard Pivot qui l'interviewe dans le numéro de Paris-Match daté du 22 avril.

Au fil d'une longue discussion culturelle, M. Mitterrand aborde quelques sujets plus politiques. Ainsi il assure qu'il avait pris «le perti»

d'abandonner sa carrière politique en 1988, « pas simplement pour écrire, mais pour vivre autrement. Et puis parce que je pensais qu'il n'était pas du tout indispensable par rapport à moi-me que je me représente. Je fais partie de ces Français qui pen-sent : sept ans, ça peut suffire l'Les circonstances, la solidanté qui m'unit è ceux qui me font confiance, le désir de ne pas laisser la France suivre une direction que je crois mauvaise pour elle, m'ont conduit à reprendre le combat politique dès lors que j'apparaissais comme le mieux à même d'être étu. Je π'en dirai pas plus. Je ne suis pas queiqu un qui crie victoire avant qu'elle soit là. »

Interrogé sur le général De Gaulle. M. Mitterrand affirme : « Je ne sais pas pourquoi beaucoup de gens s'imaginent que ma référence constante est, de Gaulle. C'était un grand homme mais je n'ai pas basoin de son kapi (...). Ji était le dernier des grands personnages du XIXº siècle. Il a illustré le XXº. Il est plus urgant de s'intéresser au XXI-.

# M. Poniatowski

# Charlot-facho

M. Michel Poniatowski (UDF-PR) stime que le « président-candidat est devenu charlot-facho et que son attitude est à l'image de ce que faiaient les fascistes en interdisant la reproduction de l'histoire dans le temps». Dans une interview à un journal local du Val-d'Oise, M. Poniatowski, interrogé sur un éventuel rapprochement gauche-droite, estime que y tout est possible avec des gens qui ont des épines dorsales comme celles des anguilles (...). Je ne crois pas que la vie française doive être faite de mélis-mélos.

W. Mark

ME: PPUVE



# DEUX SIECLES DE GUERRES FRANCO-FRANÇAISES

MAN 1988 La guerre va-t-elle prendre fin?

Des barricades à la grande peur!

Pour ou contre l'idéologie soixante-huitarde

13 MAI 1958 De Gaulle ou la guerre civile De Gaulle était-il putschiste?

De Gaulle et Mitterrand: quel rassemblement?

Nationaux contre séparatistes : la grande fracture !

# et aussi

1938: Munichois contre antimunichois

1928: Provocateurs contre honnêtes gens

1918: Ordre et révolution

1898: Dreyfusards contre antidreyfusards

1888: Boulangistes contre antiboulangistes

1878 : Cléricaux contre anticléricaux

1848 : Prolétaires contre bourgeois

1788: Patriotes contre aristocrates

.

# Un autre aspect de la campagne : la bataille de la crédibilité

par Gérard Grunberg Florence Haegel et Béatrice Roy

che au Centre d'étude de la vie politique française (CNRS), chargée de recherche au Centre d'étude de la vie politique française (FNSP) et consul-

Une campagne électorale ce n'est « look », c'est aussi un processus au cours duquel se cristallisent, s'imposent, de manière concurrentielle, des crédibilités politiques. Les images des candidats ne sont pas vides de contenu. Elles se construisent à par-tir des crédibilités différentielles de chacun. Elles s'articulent autour des thèmes - enieux de la campagne. C'est pourquoi l'image d'un candi-dat repose sur son aptitude à délimi-ter un ensemble de thèmes sur lesquels son savoir-faire est reconnu, à affaiblir la crédibilité de ses concurrents sur ces thèmes, à faire de ceuxci les enjeux principaux de la campagne, enfin à neutraliser les thèmes sur lesquels il souffre d'un handicap par rapport à ses adversaires. C'est dire que l'imposition d'uns image passe aussi par une stratégie d'orientation du débat politique, par la valorisation ou l'évitement de certains thèmes. Les enjeux sont donc bien construits par le débat politi-que, soit à partir de préoccupations relativement stables des électeurs - l'exemple le plus net est celui du chômage. - soit à partir de thèmes spécifiques de la bataille politique, le cas de la cohabitation en mars 1986 est lui aussi très significatif.

### Le duel Barre-Chirac: l'absence de différenciation

L'étude proposée ici repose sur une enquête d'opinion effectuée début avril (1). Au-delà des intentions de vote, il s'agit de fournir des un peu mysterieuse qu'est la formation du jugement politique des il perd 6 points sur le thême du chôcitoyens, c'est-à-dire ce qui se jone, dans cette bataille pour la crédihi-croissance économique. lité. En 1986, la crédibilité des deux

grands partis de droite était comparable. En refusant la cohabitation et en prenant quelques distances par rapport au gouvernement et aux partis qui le composaient, Raymond Barre misait sur sa bonne cote de popularité pour s'imposer comme le meilleur candidat à droite. Il conserve une popularité supérieure à celle du premier ministre. Confronté aux difficultés du pouvoir et surtout au maniement délicat de la cohabitation, Jacques Chirac ne pouvait creuser l'écart avec son concurrent qu'en convainquant l'opinion du en-fondé de son choix initial et en valorisant les résultats les plus probants de son action gouvernes

A la veille de l'élection présider tielle, ni l'un ni l'autre n'a réussi à améliorer substantiellement sa crédibilité par rapport à celle dont bénéficiait son parti en 1986 (tableau /). Mais le léger avantage pris par Jacques Chirac sur son rival constitue en réalité un succès pourlui. La stratégic de Raymond Barre reposait principalement sur deux éléments : an conception des institutions dont découlait sa condamnation de la cohabitation et la mise en valeur de sa crédibilité économique. Or l'image barriste ne s'est pas différenciée de celle de son concurrent. Les Français sur ces deux thèmes accordent à peu près le même crédit aux deux hommes (tableau 2).

Dans le domaine des institutions, Jacques Chirac a conservé l'avan-tage conquis dès 1986. Ser les thèmes économiques, l'action et la personnalité d'Edouard Balladur, sa valorisation dans l'équipe chiraquienne, sembient avoir constitué un contre-feu efficace. C'est précisément sur ces enjeux économiques que Raymond Barre enregistre, de mars à avril, ses reculs les plus nets :

Raymond Barre réussit expendant à devancer le premier ministre sur les questions de fiscalité (4 points) et du pouvoir d'achat (3 points), troisième priorité de l'opinion. De son côté, Jacques Chirac a maintenu et même renforcé son cré-

dit dans le domaine de la sécurité, thème sensible de l'électorat de droite. A l'inverse, Raymond Barre ne s'est pas imposé sur le thème de la justice aociale, encore moins sur celui de la formation, enjeux qui marquent une certaine spécificité de son électorat par rapport à celui de Jacques Chirac. Sur ce point, il ne pent ni inquiéter François Mitter-rand ni distancer Jacques Chirac.

### Les atomis de François Mitterrand: ane image emichie

Le député du Rhône ne parvient pas à imposer sa crédibilité dans la partie la plus conservatrice de l'élec-torat de droite, ni à occuper le centre en apparaissant comme porteur d'un éventuel « libéralisme social ». L'espace qui semblait ouvert devant Raymond Barre an début de la campagne s'est progressivement refermé, comme l'a traduit l'évolu-tion des intentions de vote. Non seulement les domaines de forte crédi-bilité des deux candidats de droite sont les mêmes (tableau 3), mais surtout, sur ces thèmes, c'est le plus souvent Jacques Chirac qui l'emporte. C'est donc lui qui profite du manque de complémentarité des deux images.

Pace à Raymond Barre et à Jacques Chirac, François Mitterrand a réussi à renverser à son profit la situation qui prévalait à la veille des élections législatives de mars 1986, date à laquelle le RPR et l'UDF bénéficiaient d'une image plus forte que celle du PS. Au lendemain de sa déclaration de candidature, le président de la République disposait

de ses deux rivaux (tableau 1). Pour opérer ce redresse çois Mitterrand a joué sur plusieurs

D'abord il a fait fractifier le capital socialiste. En 1986, le triptyque libertés, défense de l'Etat-providence, formation constituant la ligne de défense du socialisme. En se posant clairement en garant des acquis sociaux et des libertés, durant la période de cohabitation, François Mitterrand a conforté, ici, une crédibilité particulièrement élevée, mais surtout il a profité de l'importance accrue de ces thèmes dans l'opinion. En particulier, le président de la République bénéficie de l'impact du thème de la formation, deuxième après le chômage dans les priorités de l'opinion.

Il s'agit là non seulement d'un sujet cher aux socialistes, mais sur-tout cette association chômageformation est une manière de renouveler leur discours sur l'emploi, de gagner un avantage dans la formula-tion des solutions à apporter au problème du chômage. Le couple chômage-formation, plus favorable à François Mitterrand, permet de relativiser l'association chômagecroissance économique, où les candidats de droite étaient mieux placés. Cette orientation du débat politique est en soi très importante pour le président de la République. Dans l'ensemble, les limites de la pénétra-tion des thèses libérales avantagent François Mitterrand lorsqu'il se pose en garant de la solidarité nationale.

Mais celui-ci n'a pas restructuré uniquement son image à partir da capital socialiste. Il a également réussi, grâce à sa gestion de la période de la cohabitation, à diversilier cette image. Sur les trois thèmes de la place de la France dans le monde, du bon fonctionnement des institutions et du ressemblement des Français, il dispose aujourd'hui d'une crédibilité particulièrement forte. Son insistance sur les thèmes

de l'unité des Français lai permet de

joner pleinement sur ce registre. Enfin, aux denx dimensions qui structurent la crédibilité de François Mitterrand, il convient d'ajouter une amélioration sensible de son image sur des thèmes qui constituent les points faibles du Parti socialiste en 1986 : sécurité, chômage, crossance conomique et immigration.

Griles au redéploiement de son image, le président de la République bénéficie d'un crédit nettement bénéficie d'un crédit nettement supérieur à celui du PS en 1986 (il a gagné 17 points entre mars 1986 et mars 1988 et encore 4 points entre mars et avril). Cette amélioration est sensible d'abord sur l'électorat de François Mitterrand, qui témoi-gne d'une confiance en son candidat sant commune menne avec celle sans commune mesure avec celle que ses électeurs accordaient an PS en 1986 (tableau 2). Mais elle se fonde missi sur un rayonnement de l'image de François Minerrand – à gauche sur l'électorat d'André Lajoinie, à droite sur celui de Raymond Barra. Elle s'est en outre élar-gie à l'électorat de Jean-Marie Le Pen et chez les non-votants après la déclaration de candidature du président de la République.

Jacques Chirac conserve nearmoins son avantage sur le thème de la sécurité et dans une moindre mesure sur oelui de la croissance économique. Son handicap dans le domaine des institutions et la place de la France dans le monde n'est que pen marqué. Le premier ministre a lui aussi bénéficié de la cohabitation. Enfin, en matière d'emploi et de formation, l'écart qui sépare les deux candidats n'est pas insurmon-table. En outre, la dernière amélio-ration constatée dans la crédibililité de François Mitterrand est encore très récente. C'est dire sa fragilité :

anssi un risque de vulnérabilité. Pour gagner face à François Mit-terrand, le candidat de droite, qu'il s'agisse de Raymond Berre ou de Jacques Chirac, est confronté à un choix stratégique : soit tenter de

remonter les handicaps sur les thèmes mitterrandiens, ce qui sem-ble difficile, sinon hors de portée, soit gagner du terrain de manière suffisamment forte et convaincante sur les thèmes écusomiques, pour réussir à la fois à imposer davantage leur importance dans l'opinion — en particulier comme remêde au chômes et à le monaraire du roussir nge et à la stagnation du pouvoir d'achat - et à renforcer encore leur crédibilité.

(I) Cette enquête réalisée pour le Monde par BVA a été effectuée du l'« su 5 avril 1988 amprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 aus ou plus (méthode des quotas, sexe, âge, CSP du chef de famille). Elle est comparée à deux enquêtes effectuées par BVA selon la même méthode : la première, réalisée en must 1986 pour Antenne 2 et l'Enémement du jeudi sur la crédibilité des partis politiques, a déjà donné lleu à une analyse dans l'ouvrage dirigé par Elisabeth Dupoirier et Gérard Grunberg Mars 1986 : la droite et la défaite de la gauche, Paris, PUF, 1986 ; la seconde a été réalisée pour Antenne 2 du 29 février au 4 mars 1988.

La méthode utilisée comista à fournir

Le méthode utilisée consiste à fournir use liste de quatorze thèmes, à demander pour chacun d'entre ent une note de 1 à 10 selon leur importance, puis de donner pour chacun des cinq principaux casalidats une note de 1 à 10 selon leur chacun de l'actual de l' aptimile à prendre en charge chacun de ces problèmes.

 $\chi \in A(\mathbb{S}^n)$ 

J- 8 1 1997 1-1

 $\sum_{i\in \mathcal{I}_{i}} (q_i + 2^{-1})^{i+1} \leq 2^{-1}$ 

 $g_{m_{\alpha}(x)}(\mathcal{F}^{\infty}(x))$ 

 $\omega^{-1/2} = (1-1)^{n}$ 

TO FIGURE STREET

THE PROPERTY OF

The State

5 765

3 Sec. 4.

AND THE RESIDENT AND THE

A Property of the Party of the

Après cette étude sur les thèmes de la campagne et les images des candidats, le Monde publiera une enquête de Jean-Louis Missica et Donne Breg-man sur le rôle des médies dans ls campagne et une étude de Dominique Wolton sur les lesders d'opinion. Il s'agit des prefinancée per le CNRS, à laquelle le Monde comribue, sur la com-munication politique lors de la présidentielle de 1988.

# OFFICIERS MINISTÉRIELS **VENTES PAR ADJUDICATION**

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

de justice de PARIS, le jundi 28 avril 1988 à 14 h 30. En un seul lot UN APPARTEMENT à PARIS (16°)

35. rue de Lubeck comparé d'une carrée, burenn, salon, ambre, salle à manger, une chambre av alle de bains et piacard, WC, lavubo. Une chambre de service au 6º fange. Une cave au sous-ou

Unic care an accreto

Mise à prix : 80 000 F

S'adresser à M' Desir TALON, avent à in cour
de Pecis, y demectat. 21, quei de in Mégianeis.
Tél : 42-34-59-25. - M' Jean-Peal
PHELIP, avecut à la cour de Paxis
y demectant, 12 bis, avecute Bosquist
Tél. : 45-55-51-05.

Venta an Palais de justice de Paria, le JEJJN 28 AVRIL 1968, à 14 h 30 STUDIO à PARIS (18°) 43, rue Ramey

an 5' étage avec coin-cuisine, salle d'eau, WC broyent Mae à Priz : 64 000 F S'adr. pour rens. à : M' Marcel BRAZERR, avont à PARIS (P), 178, bd Hausennans. Tél. : 45-62-39-03. S/pl. pour visiter, le 26 avril, de 13 à 14 h.

Vesse ser talle lassed. Petris de lasses CRETEIL L. PRUDI 28 AVEIL 1988, 19 % 36 UN PAVILLON D'HABITATION à NOGENT-sur-MARNE (94)

26, avenne du Maréchal-Lyantey
Sievé sur 2 s/soh, rez-de-ch., 1 étage,
granier, terrain de 355 m²
M. à P.: 78 000 F
S'adr. SCP GASTINEAU, MALANGRAU,
BOTTELLE-COUSSAU, avecus associés à PARIS
(1°), 29, rus des Pyramides. - TB.: 4240-46-79.
Tous avecus n. Trè. gle inst. de CRÉTEIL. - Sur gl.
pour vis., le 22 avril, de 9 h 30 à 11 h 30.

Vente s/ conversion de saisie immob. en vente volout. en Palais de justice à NANTERRE, le JEUDI 28 AVRIL 1988, à 14 heur UNE MAISON de 10 P.P. à GARCHES (92) 36, hi du Général de Gambe. Angle rue Gunave-Luchert, and membro, sur sous-sol et 2 étages, JARDIN avec garage, couc. tot. 1 278 m²

M. à P.: 500 000 F

svocat à NEUILLY-sur-SEINE (92), 184, sv.
Charles-do-Gamle. - Tél.: 46-24-02-13 - SCP GASTINEAU, MALANGEAU

et BUTTELLE-CUASSAU, avocats associés à PARIS (1-7), 29, rue des Pyramides
Tél.: 42-60-46-79. - Me WESLIN, avocats à NEUILLY-sur-SEINE (92), 7, svenue
de Mastrid. - Tél.: 47-47-25-30. - Sur les lieux pour visiter le 18 swril
de 14 h à 15 h les 16 et 23 avril de 9 h 30 à 11 h 30.

Vente au Palais de justice de NANTERRE, le JEUDI 21 AVRIL 1988 à 14 heurea EN SEPT LOTS : 3 REMISES et 4 CAVES dépendant de l'immeuble sis à **BOULOGNE (92)** 

\*\*A5, rue Escudier

1" let: (rumine) 50 000 F - 7 let: (cave) 50 00 F - 7 let: (cave) 50 00 F - 7 let: (cave) 50 00 F - 7 let: (cave) 5000 F - 7 let

Venn, sur misse immobilière su Pulais de justice de NANTERRE le JEUDI 28 AVRIL 1988 à 14 heures. En ou soul lot UN IMMEUBLE sis à SCEAUX

5 et 5, bis rue Maurice-Ravel devi su rez-de-chamste et treis étages comportant. Locaux commerciaux au rez-de-chamssée 4 appartements à chaque étage les appartements à droite et à gauche sont composés de studios compreu, pièce principale avec coin-cuisine et salle d'eau, les appartements de chaque étage face droite et face gauche sont composés d'une entrée, salle d'eau, pièce ppale avec coin-cuisine ainsi qu'une chambre MISE à PRIX : 500 000F

S'adresser pour tous renseignements (\*) Au cabinet de M' Catherine DENNERY-HALPHEN, avocat, 12, rue de Paris, 92100 BOULOGNE. (\*) An cabinet de la SCP SCHMIDT DAVID GITTERFE, société d'avocats, 76, avenue de Wagram à PARIS (17°). - Tel.: 47-63-29-24.

ente un Palais de justice de Paris, JEUDI 18 AVRIL à 14 H 30 APPARTEMENT à PARIS (7°) - M. à P.: 750 000 F 3, he de Lemm-MAUBOURG - 6 pilieus principales et caren, hit. A., 2º étage, cacalier A S'ade. à M' LE GLOAHEC, avocat, 57, rue do Richelicu à Paris (2º). - TB: : 42-97-41-96. Pour visiter sur place, jeudi 21 avyil et lundi 25 avyil 1988 de 15 h à 17 h.

Vente sur licit, an Palais de justice de Nantacre (92), jeus 3 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1981 | 1 - 1 77, rue de Swemes, ce matovis état avec COUR et JARDON
Cos 3 a 64 or Mise à Prix: 390 600 F (pouvant être baimée)
S'adresser à 6t I.N. MEAULIEU, avocat poursuivant, 5, rue Harve
Malmaison (92500). - TR.: 47-68-39-39, Mr Misch-Christies GING
avocat, 7, rue Victor-Hugo au Peog (78250). - TR.: 39-61-52-62
Pour vis., Mr S. PERRAULT, Luisser de Justice,
M. rue du Chiessa à Rueit (92500). - 47-69-08-36.

Vonte au Palais de jestice de PARIS, le JEUDI 28 AVRIL 1988 à 14 h 30
APPARTEMENT au 3º étage, de deux pilors, centrée,
cuin-curisse, sulle de bains, WC. PARIS (12°) - 17, rue Victor-Chevreuil MISE à PEIX 50 000 F

Calement à Mª Ambré VALENSI, syocat à PARIS (5°), 72, 100 Gay-Laute.
TE.: 46-33-74-51 - in SCP MORRIS, LUCAS, INBONA, avocats à PARIS (7°),
4, avocate Sally-Prodiconne. - TEI: 45-55-74-06.

Venne au Palais de justice de PARIS, Jeufi 22 avril 1988 à 14 h 30

UN APPARTEMENT compr. entrée, cuis., selle de afinar, chamble de bins avec WC, rangement déput, la de bains avec WC, rangement des p.c. génér.

une cave n° 55 au 1° s/sol et 12/100 000° des p.c. génér.

UN EMPLACEMENT DE PAREING n° 16 au 1° s/sol et 60/100 000° des p.c. génér. 30 à 36, RUE DU SERGENT-BAUCHAT - PARIS (12° M. à P.: 350 000 F Suit. à Mª Xarier NORMAND-HODARD, avoca 37, rue Galilée, 75116 PARIS. - Tél.: 47-20-30-01 S/pl. pour vis. le 26 AVRIL à 14 la par le minit. de Mª CHARDIN, hoisnier.

Venn ser salais immobilière pa Tribunal de grande immonce de VERSARILES le marcorell 27 aveil 1988 à 9 h 30 UNE PROPRIÉTÉ sise à ROSAY

21, avenue de l'Europe MISE à PRIX : 400 000 F emer pour tous reuseignements à M° RECRETTURE, avocat, que de Saint-Cloud à VERSAILLES (78). - TEL : 30-21-46-46 et tous avocats du barreau de VERSAILLES

### ente un Palain de juntice de PARUS, la JULUII 28 AVRIL 1988 à 14 h 30 TROIS PAVILLONS à VIERZON

1º) 19, rue Eugène-Pottier Mise à prix : 120 000 F 2º) 132, rue Eugène-Pottier Mise à prix : 130 000 F 3º) 134, rue Eugène-Pottier Mise à Prix : 130 000 F mer à M<sup>\*</sup> Bernard de SARIAC, avocat à PARIS, 70, avenue Ma (47-23-93-67 embasivement de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h) M<sup>\*</sup> FERRARI, syndic TABLEAU 1

Pourcentage d'enquêtés ayant donné les notes de 7-8-9 ou 10 (1).

Aux pertis	Aux candidats			
Mars 1986		Mars 1988	Avril 1988	
	A. Lajoinie F. Mitterrand	15 41	17 45	
RPR 37	R. Butte	39	36 39	
FN	JM. Le Pen	14	14	

(1) Moyenne sur quatorzo thèmes notés de 1 à 10.

TABLEAU 2 La dynamique de la crédibilité de François Mitterrand. Pourcentage d'électeurs ayant donné les notes de 7-8-9 on 10...

Lau PS-	à François Mitterrand			
Mars 1986	Mars 1988	Avril 1988		
	Electeur de(1) A. Lajoinie	53 76 26 23 22 27 45		

(1) Il s'agit d'intentions de vote. (2) Sont appelés « non votant » les personnes interrogées ayant refusé de déclares

TABLEAU 3 - Structure thématique les images Pourcentage des enquêtés ayant donné les notes de 7-8-9 on 10 à...

		François Mitterrand	Lisconia Chirac	Raymond	Ecant Mitternad Chirac	Ecart Mitterrage Barre
	Sier les Chèmes (*) Chimage Formation Pouvoir d'actinit Justice sociale Sécurité Libertés individuelles Croissance économique Liberté de l'actionmation Place de la France dans le monde Inscription Fiscalité Fonctionnement des institutions Rassembler les Français Equilibre socieur puiré/public	47442246877643	37 43 34 51 39 44 37 44 34 34	***************************************	1492522122464734 ++++++++++	+ + 7 6 + + 7 6 + + 17 + + 42 + + 4 + + 26 + + 12 + 12
L	Moyeuse des 14 filèmes	45	. 39	38	+ 6	+ 7

(\*) Hierarchises selon leur importance dans l'opinion, avril 1988.

ADDRABLE MAISONSTITE AIMERAIT RESOUNTRIER . COUPLE MERICUA MER 36.15 1

30000 affaires Paris Province garanties par la FNAIM



Prēts immobiliers et simulation avec le Crédit Lyonnais



**IMMOBILIER** 

36.15 LEMONDE



Agreement to the second

\* 41 1 1 FM

And the second second

Committee States

-----

With the state of the state of

14 1772

With the Company

the first serious The Analysis

THE PURPLY CHARGE THE SHAPE STATE

121 S . . . (a) \$ 30

Le projet barriste pour la justice

# L'ancien premier ministre propose une « haute autorité » et un « ministère de la loi »

M. Pascal Clément, secré-taire national du Parti républi-cain, député (UDF) de la Loire, a présenté à la presse, mardi 12 avril, les propositions de M. Raymond Barre en matière

Une justice indépendante. Une justice independante, sereine; des juges compénents, hien payés; les «petites» affaires qui ne trainent plus; les débordementa enfin contenus d'une presse qui ne comaîtrait plus ses limites : telles sout les grandes lignes du projet de M. Barre pour la justice, présentées à la presse par M. Pascal Clément, secrétaire national du Parti républicaie, décauté de la Loire et avocat de cain, député de la Loire et avocat de formation. On ne peut en effet, faute de chiffrage, parler de pro-gramme. M. Clément devait en réa-lité proposer des « pistes de réflexion » destinées à se transfor-

decions.

Eclairés par la récente actualité,

Es fiches « politiques » établies
au secrétariat général du Conseil
aupérieur de la magistrature
(CSM), — les barristes veulent
faire du CSM une « haute autorité de la justice », qui se composerait de neul membres élus pour neul ans, non renouvelables. Véritable patros des magistrats du siège, cette « haute autorité » ferait écran entre ent et le pouvoir politique. Les bar-ristes ne rejettent pas l'idée d'une révision constitutionnelle nécessaire à ce changement de fonction et de nature du CSM.

Le ministère de la justice devien-drait un «ministère de la loi», ce qui éviterait aux parlementaires de la commission des lois d'avoir à réé-crire des copies bâclées par des ministères mai outillés sur le plan invidique.

visible revendication du Syndicat de la magistrature, les barristes voulent aussi simplifier la hiérarchie des magistrats et séparer le grade et l'emploi pour certains postes tels que juge d'instruction et chef de juridiction. Il faudrait aussi envisager de mieux payer les magistrats et de leur accorder, de moiss pour la hiérarchie, des symboles de leur

antorité : voitures et appartements de fonction comme peuvent en avoir les préfets. Les barristes vondraient, d'autre part, supprimer l'Bcole nationale de la magistrature et la remplacer par une école nationale du droit, qui formerait conjointement magistrats et avocats. Le juge d'instruction pourrait devenir le juge de l'intruction : le parquet condui-sant l'enquête, le juge ne gardant plus que les actions juridictionnelles comme la mise en détention provisoire. C'est, sur ce chapitre, prendre le contre-pied de la loi Chalandon réformant l'instruction, sur laquelle ponrtant M. Clément souhaiterait ne pas revenir. Quant à la police judiciaire, statutairement, elle

Mélange d'Idées libérales et Mélange d'idées libérales et conservatrices («pourquoi, suggé-nit M. Clément, ne pas s'inspirer du modèle anglais et interdire à la presse de parler d'une affaire dès que l'information judiciaire est ouverte? »), le projet de M. Barre sur la justice n'a pas été très fouillé. Il est vrai qu'il faut dans cette matière sensible « de la concertation et du temps » pour éviter que la justice « ne soit le cheval de bataille

devrait dépendre de la justice et non

Jean-Marie Le Pen poursuit Pierre Juquin pour diffamation envers la mémoire des morts

# La «blague» et l'honneur du père

Y a-t-il de bonnes et de manvaises biagues, on jusqu'où peut-on aller trop loin? Un peu gêné, on se posait cette question le mercredi 13 avril cette question le mercredi 13 avril devant la première chambre civile présidée par M<sup>m</sup> Le Foyer de Costil, où un candidat à la présidence de la République, M. Jean-Marie Le Pen, en pousuivait un autre, M. Pierre Juquin, pour diffamation envers la mémoire d'un mort. L'objet du délit : trois lignes en exergue d'un chapitre d'un livre de M. Pierre Juquin ; Fraternellement libre, para Juquin : Fraternellement libre, para en octobre 1987 chez Grasset. A la façon de Montesquien et de ses Let-tres persones, dans le style délicat du XVIII<sup>e</sup> siècle, M. Juquin entendait y dénoncer les outrances lepé-nistes à l'égard des immigrés. Il choisit de faire précéder son propos d'une « blague rhorko ». Pour qui ne le saurait pas, ce scrait la version lyonnaise du terme « beur ». Et la blague était la suivante :

«Tu sais que le père de Le Pen est mort à Auschwitz?» interroge

< /... / », répond son interlocuteur. « Il est tombé d'un mirador », est la désopilante réponse.

La blagne court, paraît-il, parmi les jeunes immigrés lyonnais et bien au-delà.

Pour cette intolérable injure, M° Olivier Samyn, qui représente M. Le Pen, ne demande pas moins de 300 000 F de dommages et intérêts, la publication du jugement dans cinq journaux mationaux à concurrence de 20 000 F chacune, le retrait des librairies de tous les remplaires sous astreinte de 100 F par livre et bien sir la suppression du pasage incriminé s'il devait y revenir. En effet, Jean Le Pen, père de Jean-Marie, marin pécheur de son batean avait sauté sur une mine d'origine indéterminée. Cela lui valut l'honneur posthume d'être déclaré officiellement « mort pour la France ». Outre que M. Juquin insulte sa mémoire, il cherche per ce binis à jeter le discrédit sur Jean-Marie Le Pen en usant, estime son avocat, « du mode sarcastique et déloyal dans un livre à vocation

Sans doute M. Juquin, après bien des années de bons et loyaux ser-vices à la direction du Parti communiste, avait-il besoin de « se défouler . et de chercher zinsi à « reprendre le flambeau de Colu-che ». Il aurait malgré tout passé les bornes de la caricature. Et qu'on ne vienne pas dire à M. Samyn que, à quelques jours des élections, M. Le Pen cherche un prétexte pour défendre son honneur. Depuis quelques années, celui-ci n'a pas ménagé sa peine de plaideur assidu.

Pas plus qu'il ne faudrait le mêler aux révisionnistes que dénonce M. Juquin dans le même chapitre: « La seule histoire révisée jusqu'ici est celle de Jean-Marie Le Pen: lorsqu'il s'engage en Algérie, c'est pour mieux torturer. Lorsqu'il devient l'ami d'Hubert Lumbert, c'est pour capter son héritage; lorsqu'il divorce - aux torts de sa femme, – on le présente comme un bourreau domestique... =

Bien entendu, M. Serge Lewisch, qui désendalt M. Juquin, et Me Patrick Gaultier pour les éditions Bernard Grasset, n'estiment pas que « cette plaisanterie méritait un procès ». Ce pied de nez « rhotho = « n'est pas une information relative à un fait précis et déterminé

profession, est mort le 31 août 1942 : mais la chute (sic), même brutale d'une simple blague qui ne vise manifestement pas le père de Jean-Marie Le Pen mais seulement les idées politiques de celui-ci par une métaphore relative à sa filiation ». Ainsi, aucune poursuite n'avait été engagée lorsque le dessinateur Caba dans le Gros Blond avec sa chemis noire représenta le président du Front national en bébé dans les bras d'un gorille armé d'une matraque et rédigea ainsi sa légende : « Révéla-tion sur une filiation de Le Pen : sa mère porteuse était un gorille du 200 de Vincennes ».

Que M. Juquin ne soit pas humo riste de profession ne l'empêche pas de temer de faire rire. Savoir s'il y parvient est une autre affaire. Quant à l'honneur et la considération de M. Le Pen, « ils se situent, pour M. Lewisch, à un nèveau où ils ne peuvent plus être atteints. Le mémoire de son père – et M. Le Pen le comprendra – n'est qu'un point de détail dans cette affaire. Pour la défense, le président du Front national aurait pu choisir – le livre est en vente depuis l'automne - des voies judiciaires plus rapides: il a choisi son moment, à dix jours des elections, et il ne faut voir là qu'une manœuvre électorale. En traitant le trio Barre-Mitterrand-Chirac (il fant suivre les initiales) de « Bordel Militaire de Campagne » ou en disant de M Michèle Barzach qu's elle ramasse les plumes du paon et se les met où je pense. M. Le Pen a montré qu'il ne répugnait pas lui non plus à une forme d'humour qui peut faire pincer le nez des chatouilleux.

Jugement le 11 mai. AGATHE LOGEART.

# A Amiens

# Les « ardoises » républicaines d'un faux envoyé de l'Elysée

Les notables de la région arriénoise l'avaient traité avec les égards dus à son rang présumé, celui d'un émissaire de la prési-dance de la République. On ne refuse rien à un jeune homme de qualité qui promet l'agrandisse-ment de l'aéorodrome d'Amiens et le création d'un centre culturel.

rigional, au nom de... Alain-Deniel Jollois, vingt-quatre: ens, sous le pseudonyme de Daniel Goldenberg, s'est livré au mois de juin dernier à une forme élaborée de le grivèlerie, le grivèlerie politique. Profitant de la présence-des responsables politiques et économi-ques de la région, verus assister à une conférence de l'écrivain-philosophe Bernard-Hand Lifvy, Alain-Daniel Jollois aveit multiplié les contacts. Il se disait envoyé per le président de la République afin de préparer une rencontre à Amiene entre le chef de l'Etat fran-

Ensuite, au cours de déjeunes evic des conseilers régionaux et généraux, il multiplieit les pro-messes de subventions et allait même, à titre personnel cette fois, juequ'à signer un accord pour le juequ'à signer un accord pour le journal gretuit. Menant grande vie, le faux émissaire de l'Elysée deveix rester ainsi pendant trois semaines à Amissaire nuitipliant les ardoless fouldirenne. nicublicaines.

Arrêté le 10 juliet dernier, Alain-Daniel Joliois, récidiéste en le metière, a été condamné, mercredi 13 avril, à do-huit mols de prison dont six avec surais per le tribunel correctionnel d'Arniens pour escroquerie, usurpation de fonction et grivèlerie. Le tribunal a assorti cette condamnation d'une mise à l'écreuve courant sur trois ans, soit

# Issue heureuse pour une prise d'otage à la prison de Caen

de notre correspondante

Directrice adjointe du centre de iétention de Caen, Mª Isabelle Chailton, vingt-luit ans, prise en otage à 17 h 15, mercredi 13 avril, par un détenu, a été libérée, peu après 23 heures. Ancien légionnaire, Bernard Sonay, trente-quatre ans condamné en 1986 à vingt ans de réclusion criminale. rendu saus condition après six heures

Arrivé de la centrale de Fresnes il y a quelones jours. Bernard Suray revenait du parioir lorsqu'il agressa.

M= Chaillou et le directeur du centre
de détention M. André Variouzet et

### Les conventions nour la construction des nouvelles prisons out été signées

Adepte du « bond en avant », comme il le dit lui-même, M. Albin Chaispdon a tenn à convoquer la presse, mercredi 13 avril, pour qu'elle assiste à la signature des conventions liant les entreprises lanréates de concours ouvert pour la construction des quinze mille places de prison, à l'Etat. « Il est de l'Inté-rès de tout le monde d'avoir des prisons qui ne fabriquent pas des réci-divistes », a déclaré le ministre en expliquant qu'avec 52.480 détenus an I avril, le taux de détention provisoire ayant baissé de 50 à 40 %, On peut renforcer les libertés individuelles tout en ayant une politi-que de fermeté en manière de sécurité . Le programme, initialement scindé en trois tranches successives, devrait pouvoir démarrer immédiatement et le premier coup de pioche être donné « dès demain ».

Fort de son expérience de construction des autoroutes, M. Chalandon a laissé paraître sa satisfaction de laisser derrière lui cette nonvelle œuvre de bâtisseurs.

« Entre 1900 et 1986, 14500 nouvelles places de prison ont été construites. - Grâce à M. Chaiandon, le programme des 15 000 places devrait doter la justice française, d'ici à 1992, d'un parc pénitentiaire · à la hauteur ». D'autant, estime le garde des sceaux, que ce programme est « le plus important pour les trois ans qui viennent dans le domaine des travaux publics. C'est un facteur de relance pour le bătiment et l'emploi ĸ

Tandis que le psychiatre tentait de surlementer avec le preseur d'otage, MM. Jean Amet, préfet de région, Jean-Pietre Guinnard, procureur de la République, et Gaillardon, patron de l'antonne locale du SRPJ Rouen-Caen, choisissient eux anni la voie de la négociation. Dès 18 heures, cependant des policiers du RAID (Recherche action, intervention, distussion) quit-

A 21 heures, le commissaire Ange Mancini et ses hommes pénétrèrent dans la prison. Bernard Suray exigenit l'un de ses codétems essayant de le ramener à la raison. Un dialogue qui vamener a le raison. Un dialogue qui va durer deux heures durant et peser lourd, semblet-il, dans la décision de l'ex-légionnaire. Bernard Suray accepte, en effet, de se rendre peu après 23 heures. Il a obteus la garantie de ne pas faire l'objet de pousuites pénales pour cette prise d'otages, ce qui ne manque pas d'inquiéter — pour l'avenir — les personnels pénitentiaires. PASCALE MONNIER.

# Extension de la grève des personnels administratifs

Les personnels administratifs de l'administration périteutiaire, en grève depuis le 28 mars, out décidé, merdepuis le 28 mars, ont décidé, mercredi 13 avril, de poursuivre leur mouvement pour réclamer notamment une
indemnité de sujétion attribuée aux
autres entégories des personnels des
prisons (le Monde du 13 avril). Le
mouvement s'étend à la Santé, Boisd'Arcy, Nimes et Muret, près de Toulouse. Pour l'intersyndicale, « le directeur de l'administration pénitentiaire,
François Bonnelle, par courrier du
31 mars, se déclarait prêt à s'entretenir avec les organisations syndicales
concernées, dans un cadre et dans un
délai appropriés ».

« Dans le même temps, ajonte ce

délai appropriés ».

« Dans le même tempa, ajoute ce communiqué, M. Bonnelle s'envolais pour deux semaines en voyage officiel, en prenant bien soin de donner les instructions suivantes aux directeurs régionaux: « Depuis quelques jours, » vous constatez, dans certains ser » vices de votre direction régionale, un » mouvement de ralerdissement dans » l'ecécution des tâches incombatt au » personnel chargé de la gestion des personnel chargé de la gestion des établissements [...]. Je vous invite, dans l'hypothèse où la persistance de cette action entraînerait des conséquences dommageables au fonctionnement du service à me communiquer les noms des agents
 qui y participeralent et me proposer
 les mésures éventuelles nèces-

# Lancia Prisma LX et Symbol.



# Des Prisma encore plus Lancia.

Les Prisma, comme toutes les Lancia sont destinées à ceux qui privilégient le raffinement, la qualité de fabrication, et les performances obtenues avec une fiabilité et une sécurité totale. Aujourd'hui, 2 séries spéciales vous sont proposées. Prisma LX ou Prisma Symbol. Disponibles en 4 couleurs métallisées : noit, platine, bleu et rouge, décorées d'un discret filet exclusif et dotées d'un équipement de série très complet : volant réglable, vitres athermiques, lèves-glaces électrique, appuis-tête AV, phares à iode, compte-tours, 2 rétroviseurs extérieur, fermeture centralisée des portes, avec sur la 1500 LX, un superbe intérieur tweed et des sièges AR rabattables séparément. En plus sur la Symbol, une direction assistée, un luxueux intérieur en Alcantara, des appuis tête AR et des jupes latérales. Les LX et les Symbol, comme toutes les Lancia sont des "traction avant" à moteur transversal. Prisma 1500 LX: allumage électronique Digiplex et dispositif Cut-Off, arbre à cames en tête. Prisma Symbol: 1600 injection et allumage électronique intégré Weber Marelli, 2 arbres à cames en tête, 108 ch, 186 km/h sur circuit (consommation: à 90, 6,2 l, à 120, 8 l,

en ville 9,8 l, normes UTAC). SERIE SPECIALE LANCIA PRISMA LX. 81 820 F

#T5 PARES 11, Carage de LA ROCKETTE, 43 79 88 16 #T5 PARES 13, T.P.L.V. 45 84 15 39 #T5 PARES 14, CHATILLON BRUNE ALITO, 45 39 57 33 #T5 PARES 15, Carage de L'BURDRE, C45 58 19 21 #T7 PARES 16, PERLAMANS ALITO, 45 24 50 30 #T 75 PARES 17, PONT CARDINET ALITO, 45 22 14 40 #T5 PARES 19, RAT MUTO FRANCE. 46 07 57 IRE #T7 ANON PONTARIBBLEAU, Carage de L'BURDRE, 64 23 87 1 #E 77 TOARMARE LES LYS, NORICOM, \$4 39 04 18 #T7 SERVON SIRE COMTE ROBERT, SADES, 64 05 84 84 #T7 MAREUE LES MEAUX, Carage de LA RESIDENCE, 64 34 10 25 #T8 ORICEVAL, PERFORMANCE. PRILS, 39 75 95 84 #T8 VERSALLES, Carage de VESAALLES, 30 21 14 04 #T8 MANUES LA VILLE MANTES PRESTICE AUTO, 30 92 78 94 #F91 ATHIS MONS, AUTO HALL 91, 60 48 39 65 #E91 MASSY, Carage de CENTRE, 69 20 08 80 3 #E91 DOURDAN, Carage HUBERTY, \$4 59 64 65 #EM 91 VIRV CHATILLON, Carage HUBERTY, SODIAM 91, 69 05 33 14 #E91 SAWKORY SUR ORGE, SAVELAC, 69 95 13 18 #E92 MANTESRE, LUTO SERVICE, 47 24 12 13 #E92 BOULDOR, Carage HOLM, 45 05 19 BE #E92 LEVALLOS PERRET, FLAT AUTO FRANCE, 47 37 16 95 #E92 LEVALLOS PERRET, FLAT AUTO FRANCE, 47 30 50 00 #E92 CLAMART, Carage MACARET LIVET, 45 45 95 00 #E92 NEIGHLA VIRVE, RELIELY ROLLE 47 45 35 11 #E92 BOULDOR, FLAT AUTO FRANCE, 46 04 91 19 #E92 ANTONY, Carage PHULPPE, 46 66 05 50 #E93 EB BOULDOR, Carage ACTS BARONE, 48 37 91 30 #E93 AULINOR SUB-80 AULINAY CENTRE AUTO, 54 86 61 83 1 #E93 SANT DOTRING, Carage ACTS BARONE, 48 37 91 30 #E93 AULINOR SUB-80 AULINAY CENTRE AUTO, 54 86 61 83 1 #E93 SANT DOTRING, CARAGE CARAGE, CARAGE CENTRE CONSTRENCIA, 45 34 18 #E93 SANT DOTRING, CARAGE CENTRE CONSTRENCIA, 47 36 17 06 #E94 SANT MALIR, CARAGE LEGALE, 48 85 06 88 5 #E93 SANT DOTRING, CARAGE CENTRE CONSTRENCIA, 47 36 17 06 #E94 SANT MALIR, CARAGE LEGALE, 48 85 06 88 3 #E93 AND TO HONORE, 54 70 52 #E95 SERMONT, SERVE, AUTO DYNAMIC SERVICE, 46 70 15 96 #E95 SERVICH EN LEGALES, CARAGE CHANTILLY, 44 57 13 88 #E90 BEAUVAIS, GARAGE MALPETTI, 44 48 29 35 #E 60 (DSS., PCARDE AUTO, 44.24 25.73. ...

# Les 13 000 responsables des établissements secondaires auront un statut et une meilleure rémunération

proviseurs de lycée vont devenir de vrais «patrons» dans leurs ments. Une série de décrets, parus au Journal officiel du mercredi 13 avril, les dotent d'un statut spécifique et améliorent leurs conditions de rémunération et de carrière. Un petit com de ponce, sans doute peu innocent en période électorale mais qui correspond aussi à la volonté permanente de M. René Monory de renforcer la position des chefs d'établissement, pivots de la vie scolaire et interlocuteurs des élus locaux depuis la décentralisation (le Monde du 23 octobre).

Le nouveau statut « est un acte de confiance à l'égard de votre per-sonne, comme de la fonction que vous exercez », écrit le ministre de l'éducation nationale, dans la lettre qu'il vient d'adresser aux quelque treize mille chefs d'établissement concernés (proviseurs et censeurs de lycée et lycée professionnel, principaux de collège et leurs adjoints, directeurs d'école normale et éta-blissement spécialisé). Il s'agit, en effet, de donner satisfaction à une revendication ancienne exprimée per tous les syndicats, depuis qu'au lemain de mai 1968 avait été supprimé le grade de chef d'établis-

Mais le nouveau texte ne se limite pas à une simple restauration : en créant deux corps spécifiques et en instaurant un recrutement par concours, M. Monory entend réserver aux principaux et proviseurs une place à part dans l'institution sco-laire, comme il l'a fait avec les maîtres-directeurs, mais, cette fois, sans aucune redéfinition des fonctions. D'ailleurs, à la différence de ce qui s'était passé pour l'école pri-maire, le nouveau statut des principanx et proviseurs est accueilli très favorablement par les syndicats. Le principal d'entre eux, le SNPDES, affilié à la FEN, n'hésite pas à revendiquer cette « victoire ».

# Possibilités

Actuellement, les chefs d'établissement du secondaire ont le même statut que les professeurs et sont simplement nommés dans un emploi particulier, après inscription nur una liste d'aptitude. Il est impossible pour un directeur d'école de diriger an collège ou pour un principal d'être promu à la tâte d'un lycée onnel. Ce cloisonnement disparaît, théoriquement, avec les nonveaux décrets, qui reconnaissent l'unicité des fonctions de chef d'établissement et dotent ce dernier d'un système de rémunérations et d'avancement privilégié. Dans les lycées, le

terme de « censeur » est remolad par celui, plus positif, de « proviseur adjoint ».

Tous les chefs d'établissement en fonction sont immédiatement intégrés dans les deux nouveaux corps créés. Le premier, réservé aux agrégés, accueillera les proviseurs de lycée et les directeurs d'école normale; le second, ouvert aux nonmale; le second, ouvert aux non-agrégés, sera formé par les provi-seurs de lycée professionnel, les principaux de collège et les adjoints de direction de tous les établisse-ments secondaires. Mais la promo-tion sera possible, indépendamment des diplômes d'origine, à condition de inetifier d'une certaine anciende justifier d'une certaine ancien-neté. Ainsi, un maître-directeur du primaire, en fonction depuis dix ans, pourra être promu principal de col-

Les chefs d'établissement en poste devraient, dès cette année, ressentir sur leur feuille de paie les effets du nouveau statut. Pour certains, le simple reclassement dans la nouvelle grille indiciaire - dont le plancher a été relevé - se traduit par une augmentation (jusqu'à par une aggmentation (padd a 225 F bruts mensuels, pour un prin-cipal de collège issu du corps des PEGC, par exemple). Mais tous vont bénéficier du relèvement des bonifications qui sont liées à la taille de leur établissement. Pour cela, 12 millions de francs ont été inscrits an budget 1988 et M. Monory prévoit que la réforme coâtera environ 90 millions de france sur une année

### Stage en entreprise

A l'avenir, les nouveaux chefs d'établissement seront tous recrutés par concours, la première session étant prévue dès juillet prochain. Les candidats devront être âgés d'au moins trente ans et justifier de cinq ans de service dans l'enseignement on dans les fonctions de conseiller d'éducation ou d'orientation; les lauréats ne seront titularisés qu'après un stage de deux ans. Entre-temps, ils devront avoir effectué un stage en entreprise, d'une France ou dans la CEE. Ils devraient aussi être formés au « management » des établissements, que le rapport de M. Jacques Lesourne - remis en décembre der-nier au ministre de l'éducation avait désigné comme un enjeu cen-

M. Monory, qui signe probablement, avec ce nouveau statut, l'un des derniers textes importants de son ministère, ne peut que se. réjouir : non seulement il concrétise une idée qui lui est chère — le renforcement de l'encadrement de l'éducation nationale, désormais géré par une direction spécialisée du ministère, — mais il s'offre le plaisir d'être applaudi par un syndicat de la FEN, à quelques jours de l'élection présidentielle. L'enjeu des chefs d'établissement a même semblé sufficient sant au gouvernement pour qu'il ins-crive, par deux fois, la question à l'ordre du jour du conseil des minis-tres, et, surtout, qu'il brave l'avis du Conseil d'Etat, qui aurait préféré la

Le petit cadeau offert aux principaux et proviseurs devrait d'ailleurs être suivi, dans quelques jours, d'une légère rallonge destinée aux maîtresdirecteurs des écoles comportant dix classes et plus.

TÉMOIGNAGE

PHILIPPE BERNARD.

SIDA et exclusion professionnelle

La décision du ministre de l'éducation nationale de sus

pendant deux ans la décision sur la titularisation de M. Didier Hutin, l'instituteur de Neuilly-sur-Seine atteint du SIDA (se Monde du 14 avril) a suscité l'indignation de M. Marcel Devilaine, ini-même victime d'une exclusion professionnelle. Ce salari de la société Burke Marketing Research, âgé de vingt-limit aus et etteint du SIDA, n'a pac été réintégré auxèle un sur de la société Burke Marketing Research, âgé de vingt-limit aus et etteint du SIDA, n'a pac été réintégré auxèle un sur de la société d

atteint du SIDA, n'a pas été réintégré après un congé de maladie en dépit de certificats médicaux favorables. Il a saisi les

# L'élection présidentielle et la santé publique

# Les candidats prennent position sur la publicité pour l'alcool, le tabac et la vitesse

Cinq candidats à l'élection présidentielle ont répondu aux questions que leur avaient posées, il y a quelque leur avaient posées, il y a quel-ques semaines, un groupe de méde-cins hospitalo-universitaires (1) sou-tenus par les professeurs Jean Bernard, François Jacob et Jean Dausset, prix Nobel de médecine (le Monde du 24 mars 1988). C'est la première fois qu'un tel débat concernant les relations entre publi-cité et santé publique est privert de cité et santé publique est ouvert de cette manière avant une élection

Trois thêmes avaient été retemps par le groupe des médecins : le tabac, l'alcool et la vitesse des véhicules automobiles (responsables au total de plus de cent mille morts par an en France), chacun étant analysé dans ses rapports avec la publicité. Il s'agissait notamment pour le groupe médical de démontrer publiquement que la promotion par la publicité de comportements contraires aux intérêts de la collecti-vité et de la santé de chacun est due à l'action de « groupes de pression agissant contre l'intérêt général », groupes de pression capables, dans les faits, d'imposer par diverses voies leur volonté aux partis et aux hommes politiques. « Cette situa-tion imposait d'urgence une clarification du débat », explique le pro-fesseur Claude Got (hôpital

 L'alcool. Sur ce thème, tous les candidats ou presque ant favora-bles à une interdiction de la prossobies à une interdiction de la promo-tion par la publicité des boissons alcoolisées. Ces prises de position correspondent à l'amendement de M. Jacques Barrot, qui entendait interdire totalement les publicités s'imposant à tous (télévision, radios, cinémas et affichage) et qui autori-sait la publicité dans la presse écrite

jeunesse. « Le RPR ayant l'an der-nier « torpillé » cet amendement au moment de la discussion de la loi à l'Assemblée nationale, la réponse sur ce de M. Chirac est la seule sur ce point à être totalement ambiguë, commente le professeur Got. Elle fait référence à un code de bonne conduite totalement factice, autorise le parrainage des activités spor-tives par les fabricants de boissons alcoolisées, tout en voulant inter-dire leur publicité dans les stands. » • Le tabac. Ce sont les réponses

de MM. Raymond Barre, Jean-Marie Le Pen et, François Mitter-rand qui se rapprochent le plus des thèses défendues par le groupe des médecins. M. Mitterrand soutient notamment la résolution du Parlement européen pour une interdiction de toute publicité pour le tabac.
M. Chirac fournit des réponses tout
à fait imprécises puisqu'ils ne fait en
réalité que référence à la loi Veil de 1976 à propos de laquelle il formule le sonhait... qu'elle soit rigoureuse-ment appliquée.

· La vitesse des véhicules automobiles. Les réponses des candidats sont dans l'ensemble tout à fait imprécises à l'exception de celles de M. André Lajoinie, favorable aux souhaits des médecins. « Un accord entre les associations de consomma-teurs et des personnalités médicales reconnues aurait sur l'opinion publique un impact infiniment plus grand qu'une loi interdisant la publicité sur la vitesse, fait on valoir auprès de M. Mitterrand. M. Chirac prêche pour « une concertation avec les constructeurs et les importateurs de véhicules eutomobiles ». Quant à M. Le Pen, il est contre « le suppression totale des publicités indiquant des possibi-lités de vitesse « illégale » et contre le mine en since de moures technila mise en place de moyens techniques à bord des véhicules permettant le respect de la réglementation sur les limites de vitesse. Ces

réposses sont d'antant plus d'actua-lité qu'elles collocident avec la spec-taculaire progression du nombre des victimes de la route depuis le début de cette année (29 % d'augmenta-tion en moyenne pour janvier et février). Une hécatombe due, notamment, selon le professeur Claude Got, aux levées des inhibitions d'un grand nombre de conducteurs, qui ne respectent plus la régle-memation en espérant de prochaines mesures d'annistie présidentielle. JEAN-YVES NAUL

(1) Le groupe des médecins est com-posé des professeurs Gérard Dubois, Cande Got, François Grémy, Albert Hirsch et Maurice Tubiana. Tous les candidats à l'élection présidentielle avaient été joints. Sont MM. Barre, Chirac, Lajointe, Le Pen et Mitterrand ont réponds. Les réponses de M. Mitter-rand sont signées de M. Bérégovoy, son directeur de campagne.

Les questions posées sux cen-didets étaient les suivantes ; TABAC: « Etes-vous parti-

sen d'une suppression totale de toutes les formes de publicité et

ALCOOL : « Eteu-vous pertisan d'interdire le publicité pour les boissons alcooliques six les supports qui s'imposent à tous (télévision, ratio, cinéma, sfiiches) ? Etes-vous partisan d'accepter l'information (nom, conditionnement, pris) dens la presse non destinée à la jeu-

● VITESSE : « Etaq-vous partiesa d'une suppression totale des publicités indiquent les poeoss publicus triaquest es pos-sibilités de vitases c diógale »? Eten-vous pertisan d'obtenir le respect de la régionnetation sur les fimites de vitases per des recyens techniques situés à bord

# Des emballages extra-frais

teur à Neuflize (Ardennee) avait marqué checun de ses œufs à le date du jour de ponte, afin que le Mais les agents de la répression des fraudes veillaient : après avoir compté aux cents cauts ainsi datés dans un supermarché, sous la marque Arden Œufs, lisont salsi la justice pour « pratique commerciale déloyale et contra-vention à la réglementation européenne ». En effet, selon l'arti-cle 15 de la directive européenne du 29 octobre 1975, seule est autorisée la mention de la date d'embellage. La direction départernentale de la répression des fraudes a donc établi un procès-verbal où il est précisé que le

A l'audience du tribunel de Rethel, le mardi 12 avril, le ministère public a demandé la condamnation de M. Paris, mais avec dispense de pena. L'avocat de l'aviculteur s'est étonné de voir son client accusé de fraude alors qu'il n'agissait que dans l'intérêt du consommateur. Et il s'est à son tour interrogé sur le bien-fondé d'une directive qui protège les emballages au détri-ment des œufs. Jugement le 10

gérant de la ferme de ponte Arden Œuís est passible d'une amende de 600 franca à 1 300

francs pour d'une cas de treude

# **FAITS DIVERS**

La mort de Stéphane Hamayon

# Les policiers s'efforcent de reconstituer l'emploi du temps du collégien

Le mystère reste entier autour de la mort du jeune Stéphane Hamayon, ce collégien de quinze ans dont le corps avait été découvert ans ton 2 cmps avan ete econogra-samedi 9 avril, mains ligotées, ense-veli sous 20 centimètres de terre dans un sous-bois de Voisins-le-Bretonneux (Yvelines). Les poli-ciers des sections criminelles du SRPJ de Versailles mobilisés au nombre d'une cinquantaine sur cette affaire, n'étaient semble-t-il, tou-

Dans les Yvelines

### Un adolescent amputé d'une main se serait automutilé

découvert, mardi 12 avril; vers 18 h 30, par des passants, amputé de la main droite, le bras ensangianté, adossé au mur d'un immeuble de Saint-Cyr-l'Ecole (Yvelines), où demeure sa grand-mère.

Les policiers du SRPJ de Ver-sailles, chargé de l'enquête, ont rapi-dement écarté l'hypothèse de l'enlèvement, qui avait d'abord été retenue à la suite des déclarations de Padolescent. Celui-ci avait assuré qu'il venait d'être amputé de la main droite par deux hommes qui portaient des cagoules et l'avaient enlevé lundi matin sur le chemin du collège puis séquestré dans un local situé sur la commune voisine de

Guyancourt (Yvelines). Ses ravisseurs, toujours selon le-récit de la victime, ini avaient fait subir des violences, lui tranchant pour finir la main droite à l'aide d'une hache, mais il serait ensuite parvenu à fausser compagnie à ses

La main du collégien a été retrouvée, mercredi matin, près des étangs de la Minière, sur la commune de Guyancourt, par un groupe de militaires au cours d'une séance de mar-

Mettant en doute le récit assez confus de collégien et s'apprayant sur plusieurs témoignages, les coquèteurs n'excluent pas, désor-mais, l'hypothèse d'une fugue et d'une automutilation. Ils analysent anssi la situation familiale de l'adolescent qui, depuis le décès de sa mère, il y a environ un an, vivait chez sa grand-mère paternelle, à Saint-Cyr-l'Ecole. Son père, qui demenre à Guyancourt, com voisine, s'est remarié au cours des jours pas parvenus, mercredi soir 13 avril, à reconstituer l'emploi du temps de l'adolescent pour la jour-née du vendredi 3 avril, date de sa disperition.

disparition.

Ce jour-là, Stéphane a quitté le domicile familial à Montigny-leformeux à 10 heures, son sac sur le dos, confiant à son frère Bruno, seize ans, dernière personne à l'avoir vu, qu'il aliait déjeuner chez des amis. Mais cour-ci sont jusqu'à préamis. Mais cour-ci sont jusqu'à préent, restés introuvables.

De la même manière, les esquê-teurs s'efforcent de recueillir amprès de ses camarades de collège des éléments sur la personnalité de Sté-phane, un garçon timide et réservé, qui s'adomnaît régulièrement au troc. A partir de ces quelques don-nées, les policiers s'urientent vers l'hypothèse d'un crime de rançon-neur. Le racket scolaire a toujours été en vogue dans ce département où l'on a recensé quelque trente sept affaires en 1987. Stéphane avait l'apparence frêle (1,42 m pour 40 kilos) d'un cafant de dix ans, ce qui pouvait faire de lui une prois

11

15

Section 1

e inculpation du PDG d'une société d'affichage. — M. Jacques Dauphin, PDG de la société d'affichage Dauphin, a été inculpé mercredi 13 avril per M. Claude Gréfier, juge d'instruction à Paris, d'infraction au code électoral. La société Dauphin est accusée, dens un rapport de la police judiciaire du 19 octobre 1987, d'avoir fait preuve d'une « incroyable neiveté » en acceptant d'apposer, lors de la campagne pour les législatives en 1986, des affiches d'une Association pour l'information des citoyens demère laquelle se dissimulait le RPR (le Monde du 27 novembre 1987). Cette campagne d'affibre 1987). Cette campagne d'affi-chage avait eu lieu à une période où le code électoral interdit la publicité politique commerciale. Pour cette affaire, M. Grellier a déjà inculpé M. Robert Gelley, trésorier du RPR.

# RELIGIONS

· Le père Curren autorisé à enseigner. – L'université catholique de Wastington à annoncé que le théologien Charles Curran, suspendu d'enseignement par le Vaticen pour ses positions libérales en matière d'éthique sexuelle, pourra de nouvosu enseigner dans cet établisse-ment, il n'est ospendent pas autorisé à donner des cours de théologie. -



# PACE à Paris

L. UNIVERSITÉ per setellite, créée par la programme européen PACE, aura son siège à Paris. Ainsi en a décidé son comité directeur, réuni le 13 avril, au centre de formation de Buil, à Champs-sur-Mame. Paris a obtenu neuf voix, contre huit à Amsterdam. Rappelone que ca programme consiste à diffuser directement dans des entreprises des cours sur des sujets de technologie avencée, donnée dans des universitée ou des centres de recherche. (Voir le Monde Cempus du 3 mars).

Le dossier présenté per la France prévoyait une aide financière de près de 9 millions de france sur trois ans, fournie par plusieurs tères (industrie, recherche et surtout affaires sociales), la ville et la région le-de-Franca, ainsi qu'une aide en nature d'universités (Paris-VI et Paris-Sud) d'organismes acientifiques ou professionnels (CNRS, CNED, ENST, APCCI, CNJE...) et d'entreprises (notamment Air France). Ont joué également dans la décision l'aide significative apportée par les PTT et... l'attrait de Paris. Le siège de PACE sera installé à la Défense, le comité (dans lequel siègent douze industriels) syant préféré ce quartier des affaires à la Cité des sciences de La Villette, initialement envisagés.

Il reste maintenant à PACE à désigner, début mai, son directeur et à préparer son budget pour 1988-1989, qui sers en très nette extension, passant de 8 millions de francs à une trentaine de millions. Fin juillet, en effet, se terminera la période expérimentale, commencée le 15 mars et au cours de laquelle ont été diffusées une centaine d'heures de cours. Le programme de l'an prochain, qui

commencere en octobre, prévoit 400 heures de cours. Secrétariat du programme PACE: M. Ladislav Cerych, Directeur de l'Institut européen d'éducation. Université Paris-Dauphine, 1, place de Lattre-de-Tessigny, 75016 Paris. Tél.: 47-27-06-41).

### Bourses pour la Turquie

Dans le cadre de la coopération franco-turque, le gouvernement ture propose : cind année universitaire à compter du 1º octobre; sept bourses d'une durée de deux mois, à compter du 1º juillet, pour les cours d'été de langue et civilisation turques, organisés par les universités d'Istanbul et d'Ankara. Pour faire acte de candidature, écrire avent le 16 avril ou ministre des affaires étrangères, division de la formation des Français à l'étranger, 34, rue Lapérouse, 75016

Contrefacens

L'association des étudiants

niques du commerce extérieur de l'université Panthéon-Sorbonne organise, le 19 avril, un colloque sur la lutte contre les contrefacons dans le secteur des marques et des modèles. Cette manifestation est destinée aux responsables d'entreprise. Paris-I international, 90, rue de Tolbiac, 75013 Paris. Tel.: 42-50-64-36.

L'institut supérieur de gestion organisera, du 15 avril au 25 juin, la première Coupe de œFrance de bridge Universitégrandes écoles. Ce tournoi est ouvert à tous les bridgeurs avec au moins deux membres d'une même école ou université par équipes de quatre. (ISG, 16, rue de Spontini, 75016 Paris T6: 45-53-60-00).

# MASTERES SPECIALISÉS

L'ESSID propose aux diplomés des grandes écoles OU DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DEUX FORMATIONS

 CONCEPTION DES SYSTÈMES D'INFORMATION ET DE DÉCISION - INGÉNIERIE DE LA CONNAISSANCE

ET SYSTÈMES EXPERTS EN CESTION

RENSEIGNEMENTS: A.M. SIMPLAT École Supérieure des Systèmes d'Information et de Décision ESSID GROUPE ESSEC B.P. 105-95021 CERGY. Tel.: (1) 30-38-38-00



**ESSEC** 

# prud'hommes et déposé une plainte pour atteinte à la vie privée et préjudice moral, son employeur ayant fait afficher dans les locaux de l'entreprise une note de service évoquant la «maladie au pronostic mortel infaillible» de son employé (le Monde du 13 février). Il témoigne en faveur de M. Hutin.

la chance d'être reconnu apte par le médecin du travail ainsi que par les spécialistes qui le suivent. Malgré les avis favorables de ceux-ci, l'administration lui refuse sa titularisation avec ses droits, avantages, ancienneté auxquelles a droit tout titulaire. Aujourd'hui, on lui a donné son verdict : négatif, avec la mention « à revoir dans deux ans », en voulant lui faire croire de surcrost que l'avis rendu est porteur d'espoir.

Eh bien, je pense que c'est indé-cent et malhonnète. Je pense que les Français, ainsi que leurs dirigeants, doivent faire preuve de solidarité et

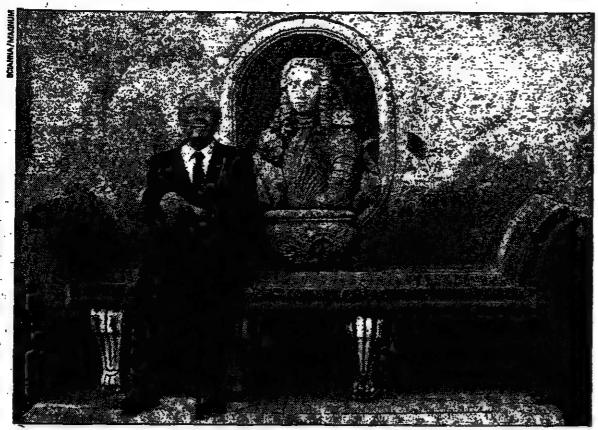
M. Hutin a le SIDA. Il est institu-teur stagiaire depuis 1984. Didier a de compréhension et non pas amor-cer des phénomènes d'exclusion qui peuvent engendrer, comme par exemple en Bavière, des mesures repressives qui ne font que du tort à la lutte contre le SIDA et aux être hunains qui en sont atteints.

Je souhaite que soient entreprises les démarches nécessaires pour que M. Hutin soit très rapidement titularisé, afin que celui-ci reprenne confiance dave les valeurs de notre société et que toutes les personnes atteintes par ce virus ne soient pas considérées commes des parias de celle-ci. SIDA espoir...

MARCEL DEVILAINE



# DES LIVRES



Quand Borges parlait de Waterloo avec le fantôme du général Wellington...

and the last

the the middle

A SPECIAL

فالمستشطانة أنارا أأم أيادران

2000 1918 2000 9000

and 100 125 4 5

grands a profes

mand a grant age

# Borges, le bibliothécaire de l'univers

toire n'est qu'un long rêve de . Dieu ». Dès lors, qu'arriverait-il « si Dieu se réveillait », fâché contre lui-même d'avoir dormi aussi longtemps? On n'ose penser aux conséquences de sa mauvaise humeur. On sait trop ce que pen-vent entraîner les réveils manssades, et cette façon que nous avons parfois de regarder de tra-vers le monde entier... Pareillement, que se passerait-il si Atlas, condamné par les dieux à soutenir la voûte céleste, avait un soudain. malaise, et si les médecins hui. ordonnaient un arrêt de travail ? 🕟 On éprouve ce genre d'inquié-tude en lisant précisément Atlas,

Selon l'Irlandais Scot Eri-gène, théologien du neu-vième siècle, enouve his-Kodama, quelques années avant Kodama, quelques années avant de disparaître. De brefs récits de voyage, nourris d'impressions profondes et de réflexions fugaces (mais le contraire est également vrai) s'entremêlent avec les photographies des lieux visités et rêvés. Lorsqu'on traverse une ville, un pays, on les imagine autant qu'on les perçoit. Se pro-menant dans les rues de Dublin, dans celles d'Istanbul, de Venise on de Genève, Borges savait que les mythes sont « l'éterpelle habitude des ames ».

> Il est mort le 14 juin 1986, et, le 22 décembre de l'année sui-

une sorte de missive qui sert d'épi-logue à la version française de l'ouvrage : « Vous parcourez les constellations et [vous] apprenez le langage de l'univers. » Lo vieil aveugle avait consacré son existence à déchiffrer ce langage. Quand on l'interrogeait sur le métier de chercheur ou de découvreur, l'éternel élève Borges répondait que c'était sa profession autant que celle de Copernic ou de Sindbab. Il avait pénêtré des langues, des crépuscules, des nations et leurs diverses mémoires. C'est ainsi qu'il était devenu le bibliothécaire de l'univers. Et c'est pourquoi ses voyages s'accomplissaient dans le temps comme dans l'espace. A Dublin,

époque, le vieil homme rencontrait le fantôme de l'évêquephilosophe Berkeley on l'ombre du général Wellington, lequel, - au soir de Waterloo ., avait compris que « les victoires sont aussi terribles que les défaites ».

Derniers voyages, derniers poèmes : deux recueils de Borges, le Chiffre et les Conjurés, viennent également d'être publiés. Là encore, il explorait le labyrinthe de la mémoire lointaine. Il écrivait les rêves du temps. Les croisades, Carthage, Socrate, Walt Whitman, e les générations de fourmis et les générations de rois », « les cloches de l'insomnie et le jeu d'échecs » se rejoignaient dans « l'immense toile que tissent toutes les araignées du monde ».

Borges était plus jeune que tous les futurs. Mais, un jour, croyant avoir dessiné l'infini sur un mur de chaux, il s'aperçut qu'il avait seulement tracé les lignes du visage qu'il aurait à l'heure de mourir. Par chance, son père lui avait enseigné qu'il fallait « mettre en doute l'intolérable immor-

L'avenir, ensuite, s'est précipité sur Borges. Mais il nous a laissé la plus belle « donation de symboles ». Il a permis à Dieu de se rendormir tranquillement.

FRANCOIS BOTT.

\* ATLAS, de Jorge Luis Borges. En collaboration avec Maria Kodama. Traduit de l'espa-guel par Françoise Rosset. Galli-mard. 94 p., 95 F.

\* LES CONJURÉS, précédé de CHIFFRE. Traduit de l'espagnol par Claude Estehan. Gallimard. 146 p., 75 f.

- Signalons, d'autre part, les essais de Jacques Réda, réemis sons le titre FERVEUR DE BORGES. Fata Morgana. 98 p., 66 F.

RENCONTRE AVEC LE PATRON DU GROUPE DE LA CITE

# Une « tête bien faite »

M. Christian Brégou, numéro deux de l'édition en France, sait déjouer les clichés.

L était, à trente ans, le direc- entreprises cohérentes ; le pouvoir fait son chemin avec pour principes la discrétion et l'inflexibilité, Aujourd'hui, à quarantosix ans. M. Christian Brégou est le PDG du tout nouveau Groupe de la Cité, deuxième éditeur français - derrière Hachette - avec six mille salariés, quelque dix mille auteurs sous contrat et 5 milliards de francs de chiffre d'affaires consolidé prévus pour

Son habileté est rarement prise en défaut. Sa courtoisie devrait faire pâlir certains de ses concurrents, un rien « hussards ». Sa froideur suscite un respect admiratif ou une antipathie immédiate. Bref, M. Brégou est une « tête bien faite ».

L'édition de livres n'est pas l'unique activité du Groupe de la Cité - né du mariage de la Générale occidentale avec CEP communication (le Monde du 17 février), - mais l'ouverture du Salon du livre et la volonté de M. Brégou - « faire porter notre effort dans le domaine de l'édition » - invitent à aborder en priorité les questions éditoriales.

### La permanence de l'écrit

Evidemment, M. Brégou refuse de se laisser enfermer dans le débat, e archaique et très français », qui vise à opposer « financiers et éditeurs », les premiers étant considérés comme de « froids faiseurs d'argent » et les second comme des « créateurs » : « J'ai toujours le sentiment de rappeler des banalités en ce je voudrais sortir de ce débat domaine. Si la définition du mot « éditeur » est d'aimer, de savoir désinir, concevoir, choisir un certain nombre d'ouvrages, oui, c'est mon métier. Oui, j'aime cela. Cela dit, je ne crois pas que le rôle d'un patron de groupe d'édition soit de se substituer aux éditeurs, aux découvreurs qui figurent à l'intérieur de sa propre maison. Chacun doit tenir sa lace, et ma fonction n'est pas de chercher et de convaincre des auteurs. Mais je ne peux pas être étranger à ce métier.

- A ceux - dont je vois bien les intentions – qui me disent que j'attends la place d'Ambroise Roux, PDG de la Générale occidentale, ou celle de Pierre Dauzier à la tête d'Havas, je réponds que j'ai un métier et qu'on ne saurait en exercer plusieurs à la fois. J'aime ce métier, j'aime faire des

teur financier d'Havas. Il a pour le pouvoir, la croissance pour la croissance, cela ne présente aucun intérêt. »

Contrairement à son concurrent Hachette, qui avait un peu vite misé sur la « mort de Gutenberg » et voyait plus d'avenir dans l'audiovisuel et le satellite que dans les livres (avant de se lancer dans l'OPA sur l'éditeur américain Grolier, marquant un nouveau virage vers les techniques modernes d'édition, dont le stockage sur disque), M. Brégou, qui aime à déjouer les clichés, a touiours affirmé « la permanence de l'écrit ». Il n'a sans doute pas le flair d'un Maurice Nadeau, qui a su trouver et encourager tous ceux qui, de Tahar Ben Jelloun à Hector Bianciotti, font aujourd'hui gagner de l'argent à leurs éditeurs. Il n'a sans doute pas le goût ni les raffinements littéraire d'un Chairing Boursais téraires d'un Christian Bourgois. Mais il affiche sa volonté de soutenir ce type d'éditeurs. Certains, bien sûr, le suspecteront de n'être pas sincère. Mais que vient donc faire cette notion vaguement morale face à la clarté de M. Brégou définissant ses « objectifs ». et face à son habileté lorsqu'on essaie d'opposer « création » et « grand groupe d'édition » ?

il a, toute prête, une excellente réponse : le groupe américain Harcourt Brace Jovanovich, qui, à côté de sa production à succès, a soutenu pendant des années des auteurs réputés, comme Eudora Welty, en sachant que leur qualité même les tenait éloignés des gros tirages. - Je suis favorable à cette logique-là, précise M. Brégou, et désuet autour des ouvrages prétendus difficiles – du reste je déteste ce mot de « difficile ». enfin... admettons-le. On peut réussir, économiquement, avec ces ouvrages-là. Regardez ce que fait Christian Bourgois. Ces livres, qui sont défendus par les libraires, et pour lesquels nous ne pouvons compter que sur les libraires qui se sont constitués une clientèle, doivent être publiés dans des maisons d'édition bien typées. Il nous saut organiser ces maisons. Elles seront sortir des auteurs qui ne pourraient pas sortir autrement. »

# JOSYANE SAVIGNEAU.

(Lire la suite page 17.)

(Lire également notre entretien avec M. Antoine Gallimard page 17, et le programme du Salon du livre,

# Maria Kodama lui ocrivit

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Au fil du temps, d'Arthur Miller

# La honte de survivre

paraissait une confession posthume de Tennessee Williams, se jetterait-on dessus ? Est-ce l'auteur des Sorcières de Salem et de Vu du pont qu'on brûle de mieux connaître ? Allons donc l C'est le mari de Marilyn, et à travers lui, elle: Longtemps après la suicide de la star, Arthur Miller reste le consort, aux yeux du grand public. Autant prévenir les voyeurs : Monroe n'occupe qu'une partie du livre et ne donne lieu à aucune indiscrétion croustillante. Pour n'être pas déçu, mieux vaut s'intéresser à la mentalité américaine des années 50 et 60, sur laquelle la bête noire du maccarthysme apports d'utiles analyses. Ou encore s'interroger sur le mélange de hasards et de volonté dont résulte toute biographie.

Chez les Miller, le hasard est d'abord celui des persécutions. Juifs de Pologne, les grande-parents se sont établis tailleurs à Brooklyn. Dès se naissance, en 1915, Arthur connaît la chaleur des familles en exil. Sa mère voudra pour lui l'accès, qu'aile n'a pas eu, à la culture. Cocon étouffant mais qui prépare à vivre, ne fût-ce qu'en incitant à s'en délivrer. Marilyn, elle, est orpheline; elle trainera, jusqu'à la mort (voulue), la question aens réponse : m'aimez-vous ?

L'arrive que les déveines servent plus que les coups de chance. Si le père Miller avait prêté de l'argent au fondateur de la Fox, décatisseur de son métier et suspect d'escroquerie, Arthur n'aurait pas traîné du côté de la 114º rue, de Harlem et de Red Hook. De cette errance curisuse, il tirera le matériau réaliste de son théâtre, et cette sensation éminemment scénique, qu'il prête au Willy Loman du Commis Voyageur, d'êtra sans cessa « dans un état transitoire ». L'explosion des années 20, le jazz, puis la crise de 1929 parachèvent sa « culture »; en puoi, contrairement au rêve maternel, il voit

une école d'insécurité. Son premier mariage ressemble à une tentative d'enracinement. Les Slattery sont catholiques traditionalistas. L'union est bénie sur le parvis de l'église, Arthur n'ayant pes le droit d'y entrer. Le malentendu est proche. A distance, les milieux juifs de New-York vivent intensement la menace nazie. Arthur ne voit

pas d'autre force antifasciste dans le monde que du côté de l'Union soviétique. Il croit à la lutte des classes, à l'utilité sociale de l'art. Bref, il est communisant ! Aux Etate-Unis, vers 1940, avec une belle-famille catholique, cela sent le soufre.

Dès la fin de la guerre, l'auteur de Vu du pont et de les étaient tous mes fils visite l'Europe en ruine. Le voyage nous vaut une comparaison savoureuse entre la mauvaise conscience des Français, à qui la victoire n'a pas fait oublier les abaissements de la défaite, et le cynisme jovial des Italiens, sans complexe à l'égard du fascisme mussolinien et occupés à vivre, tout simplement. Autre remarque forte : le soulagement et la fierté. incompréhensibles aujourd'hui, qui furent ceux des Américains, des alliés en général, à l'annonce du bombardement d'Hiroshima. Pour le pittoresque comme savent le capter les scénaristes, on notera une rencontre, à Palerme, avec Lucky Luciano en personne!

OUTE autobiographie s'émeille d'ellemême de portraits, dont la publicité veut, invariablement, qu'ils soient bien venus. C'est le cas ici, pour le metteur en scène Kazan, pour Malraux dinant à la Maison Blanche, pour Steinbeck. Les lieux sont encore plus subtilement évoqués que les êtres. Ainsi de Hollywood, suggéré par ses odeurs de parfums féminins, d'eau de mer et de piscine, de laurier-rose et d'ozone des studios d'enregistrement.

Mais je vois que les senteurs de la côte quest et la comuption des principes américains par le maccarthysme vous occupent décidément moins que la robe moulante dans laquelle Miller découvrit Marilyn, au cours d'une party californienne... Alors, allons-y.

L'agent et protecteur de la débutante d'Asphalt Jungle vient de mourir. Elle est seule, gentiment provocante et dejà entourée de haine, de désirs prédateurs. Le choc ressenti par l'auteur des Misfits se trouve pages 257-258. Il éclate, mieux encore, sur les premières photos du couple : lui, ravi de sa conquête ; elle, offerte, démunie.

(Lire la suite page 23.)



# DERNIÈRES LIVRAISONS

 MARTIN MELKONIAN : le Magasin des troubles. Des mets et des mots... Dans ce très corporel « magasin des troubles », que parcourt, en homme de lettres plus que de sciences, Martin Melkonian, le boulimique rencontre le bavard comme, derrière le miroir, l'anoraxique croise le silencieux ; tous alimentant la grande fabrique d'images, de fantasmes, de théories, psychansiytiques et autres, qui les environne. (Librairie Séguier, 138 p., 79 F.)

 MONIQUE GADANT. Islam et nationalisme en Algérie. A partir du dépouillement d'El Moudjahid des années de guerre (1956-1962) et après un long séjour en Algérie, Monique Gedant, philoso-phe et historienne, révèle tout un pan important et occulté – tant par les nationalistes elgériens que par la gauche française – du conflit algérien: l'impact politique et idéologique de l'islam. Les moudjahids étaient aussi des « combattants du dinad ». Préface de Benjamin Stora. (L'Harmattan, 225 p., 130 f.)

 JAROSLAV HASEK : Aventures dans l'Armée rouge, suivi de Histoires vraies et populaires. Récits satiriques en même temps que témoignages sur la guerre civile, ces histoires furent publiées dans les journaux tchèques par le créateur du *e brave soldat Svejk »*, commissaire politique dans l'Armée rouge. Textes réunis et traduits du tchèque par Héléna Fanti et Rudolph Bénès. (Ed. Souffles, 28, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, 148 p., 75 F.)

· HERMANN HESSE : Souvenirs d'un Européen. Une trentaine de nouvelles écrites sur une période de plus de canquante ans, à partir de 1900, par l'auteur du Loup des steppes et du Jeu des peries de verra. De caractère autobiographique, ironique ou fantas-tique, ces textes illustrent les préoccupations spirituelles constantes de Hesse. Traduit de l'allemend per Edmond Beaujon. (Calmann-Lévy, 290 p., 120 F.)

• CAHIERS CÉLINE : Progrès suivi de Œuvres pour la scène et ■ CAHIERS CELINE: Progrès suivi de Œuvres pour le scène et l'écran. Pascai Fouché a rassemblé dans ce huitième cahier les arguments de bellet, synopsie et pièces de théâtre de Céline. On couvera également ses deux seules chansons, qu'il écrivit et déposa à la SACEM en 1936 et 1937 et qu'il enregistra lui-même. Voici le début du quatrième couplet de l'une de celles-ci : « Mais la question qui m'tracasse / en te regardant ! « Est-ce que tu seras plus dégueulasse / Mort que vivant ? » (Gallimard, 266 p., 140 F). Par ailleurs, les Editions du Lérot publient un dossier, dû à Eric Mazet, consacré à l'un des textes présentés dans le cahier Céline, 31, ché d'Antin. (Ed. Du Lérot, Tusson 16140 Aigre. 94 p., 120 F.)

# L'année des lettres

#OICI que l'édition, elle si l'on en croit le directeur du livre et de la lecture, M. Jeen Gattegno, qui présente sinsi l'Année des lettres 1988, une initiative des éditions La Découverte (souteque par le ministère de la culture et de la communication) : « Jadis, vers 1925, caux qui s'intéressaient à la production éditoriale de leur époque trouveient dans l'édition annuelle de l'Ami du lettré de quoi satisfaire leur curiosité. En 1965 encore, l'Almanach des lettres remplissait cette fonction. Après cela, les choses

Chaque année, grâce à l'Année des lettres, tous ceux qui sont fascinés par la production des livres vont avoir de la matière à se mettre sous la dent. l'Année des lettres 1988 est riche de vingt-cinq chapitres

qui dressent en deux perties aussi, sacrifia à la « Des livres, des auteurs, des manie des bilans genres, des thèmes », et « Le des lieux de l'édition en France A cela s'ajoute un « miniannuaire des maisons d'édition », un « panorama des prix littéraires » et une dernière annexe sur « la maison des écri-

L'Année des lettres s'attache à trouver des lignes de force, à comprendre la production littéraire et les évolutions de l'édition, avec le renforcement des concentrations, marqué per la récente constitution du Groupe de la Cité, sé de l'union de CEPcommunication avec la Générale

\* L'ANNÉE DES LET-TRES 1988, éditions La Découverte, ministère de la culture, 326 a., 98 F.

· Tous les ouvrages sur le voga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES

- 6, rue de Savoie, 75006 PARIS -- Tél. : 43-26-90-72 -

# **AU 8'SALON DU LIVRE**

STAND 2C5 - HALL 7 - NIVEAU 2 - PTE DE VERSAILLES, PARIS

14-20 AVRIL 1988 DEBATS

# PHILOSOPHIE ET POLITIQUE

débet animé par @ François Bott @ Roger-Pol Droit avec la participation de : • Pierre Bimbeum • Barbara Cassin Jean-Toussaint Desanti • Georges Lavau • Jacques Rancière

VENDREDI 15 AVRIL DE 18 h A 19 h 30 Salle Budé - Pre de Versailles - Hall 7

# LA LITTERATURE EST-ELLE UNE PASSION INUTILE?

débet anime per • Bertrand Poirot-Delpech • Josyane Savigness avec la participation de : • Hector Bianciotti • Florence Delay ■ Denis Roche Danièle Sallenave Philippe Sollers

DIMANCHE 17 AVRIL DE 11 h A 12 h 30 Salia Budé - Pre de Versailles - Hall 7

# De la verrière du Grand Palais à la porte de Versailles

ES organisateurs du Salou du livre ont le trac. La huitième édition de cette grande sête anquelle de promotion de l'édition et de la lecture va prendre, en effet, la forme d'un pari : le Salon déménage, quitte la somptueuse verrière du Grand Palais et le cœur de Paris pour rejoindre les hangars de béton du Parc des exposition de la porte de Versailles. Ce n'est pas seulement un changemeat de lieu, c'est une mutation.

La décision d'abandonner un lieu de rendez-vous prestigieux n'a bien sûr pas été prise à la légère. Il y a plusieurs années déjà que, victime de son succès, le Salon du livre craquait ses contures. L'an dernier, le point critique avait été atteint, et les responsables de la sécurité avaient attiré l'attention des organisateurs sur l'impossibilité de canaliser de façon satisfaisante les milliers de personnes qui, certains soirs et pendant le week-end, pié-tinaient dans les allées étroites entre les stands. Pas question non plus, de toute évidence, d'envisager de développer le Salon de l'ouvrir notamment à l'édition étrangère dans ces 15000 mètres carrés d'exposition déja saturés.

On a cherché d'autres solutions ailleurs au centre de Paris, mais il n'existe rien. Sans enthousiasme, l'émigration vers la porte de Versailles, haut lieu des salons commerciaux, a été décidée. Tant pis pour le prestige, tant pis pour l'image conviviale de ce Salon où t'on venait aussi flâner comme on entre dans une

A 17 heures, salle Budé: débat

autour de la revue le Messager

européen, animé par Alain Fin-kielkraut et Danielle Sallenave.

• Parallèlement, se tiendra à

l'UNESCO, salle 11, 7, place de

Fontenoy, Paris-7, la première partie des Journées européennes

du livre et de la lecture.

A 15 heures, table ronde sur « Le

métier d'écrivain », présidée par

Michel Deguy, avec Roberto

Calasso, Régine Deforges,

Viviane Forrester, Manuel Vaz-

quez Montalban. Pierre Mertens

et Théodore Zeldin, A 17 h 30.

autre table ronde sur le thème

« La lecture, une activité en

péril », dirigée par Heari Lopes,

sous-directeur général pour la

culture et la communication de

A 10 heures, saile Guten-

berg, débat sur « Livre et forma-

tion », organisé par le départe-ment des éditeurs de sciences,

techniques et médecine du Syndi-

■ A 12 heures, remise au

stand Télérama du Prix libre,

décerné par un jury de critiques

A 13 heures, les Editions

caribéennes organisent, salle

Budé, un débat animé par deux

éditeurs spécialisés sur la

Carathe et l'océan Indien.

Thème: « La littérature d'outre-

A 14 h 30 : le British Coun-

cil, qui a permis le regroupement

des éditeurs britanniques, pré-

sents pour la première fois au

Salon, organise, salle Gutenberg,

un débat qui devrait intéresser

tous les professionnels de la

librairie et de l'édition : un état

des lieux sur la situation présente

régional des lettres d'Aquitaine

débat, salle 312, des perspectives

de développement des structures

· A l'UNESCO, seconde par-

tie des Journées européennes du

livre avec trois tables rondes et

un colloque : « L'aveuir des

librairies », avec la participation

de grands libraires français,

belges, italiens, allemands, espa-

gnols et anglais : « Statut et

influence des critiques litté-

raires », avec des critiques de

presse et des universitaires euro-

pécns : « Les éditeurs et l'interna-

tionalisation du marché du

livre », table ronde présidée par

Claude Julien, directeur du

Monde Diplomatique, avec

notamment des dirigeants du

Seuil, de La Découverte, de Ber-

telsmann, d'Hachette, de Perga-

mon Press, d'Aguilar, de Payot et

de Mondadori. Quant au collo-

que qui se tiendra dans les locaux

parisiens du Conseil de l'Europe (55, avenue Kléber), de

15 heures à 19 heures, il parlera

des problèmes techniques, juridi-

ques et intellectuels liés à la tra-

duction et réunira des représen-

tants des organisations de

régionales du livre.

en France et au Royaume-Uni. A 15 heures, le Centre

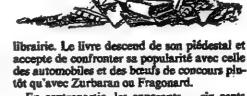
mer, ça vous intéresse? »

à une œuvre de fiction française.

l'LINESCO.

VENDREDI 15 AVRIL

cat national de l'édition.



traducteurs de la plupart des DIMANCHE 17 AVRIL pays de l'Europe de l'Ouest. · Ouverture du Salon.

· A 18 heures, salle Budé, le Monde propose un débat animé par François Bott et Roger-Pol Droit sur le thème : • Philosophie et politique •, avec Pierre Birnbaum, Barbara Cassin, Jean-Toussaint Desanti, Georges Lavau et Jacques Ran-

# SAMEDI 16 AVRIL

 De 14 heures à 20 heures, sur le thème général «La société moderne a-t-elle besoin de le trés? », les éditions Nathan et le Nouvel Observateur proposent, après une introduction générale d'Henri Mitterrand, trois débats: «La littérature est-eile toujours un «capital», animé par Philippe. Caloni, avec notamment J.-F. Kahn, Pierre Nora, Théodore Zeldin et Madeleine Rebérioux : « L'enseignement des arts et des lettres est-il en crise», animé par Gérard Petijean, avec notamment Marguerite Gentzbittel. Hervé Hamon et Bernard Murat : « Quels outils pour quelle parole», animé par Jean-Louis Ezine, avec Benoîte Groult, Pascal Lainé, Claude Roy, Pierrette Rosset, André Versaille et Roger

A 14 h 30, salle Budé : «Heidegger en question», organisé par la librairie Séguier.

A 17 heures : «Les réfugiés», débat organisé par Berger-Levrault avec des représentants de la commission indépendante sur les questions humanitaires internationales de Genève. Salle

 A 18 heures, au stand de la direction du livre et de la lecture, rencontre avec les écrivains espagnols invités en France dans le cadre des «Beiles étrangères».

En contrepartie, les exposants - six cents qui représentent mille sept cents éditeurs -disposeront de 28 000 mètres carrés qui leur

Sollers.

tions ESF.

LUNDI 18 AVRE.

auditeurs de la station.

• A 16 heures, salle Budé :

A 13 heures : proclamation

• A 14 heures, salle Budé :

«La fonction documentaire dans

les établissements scolaires» et

« Aménagements d'espaces docu-

mentaires», débats organisés par .

• A 16 heures : proclamation

A 17 heures : Remise du

du prix Patricia-Highsmith-

Calmanu-Lévy au stand Télé-

prix Oscar-Berger-Levrault pour

les arts graphiques. Ce lundi, la matinée sera réservée aux profes-

sionnels, et le Salon n'ouvrira au

public qu'à 12 h 30 au lieu de

• A 10 h 30, salie Budé :

Conférence de presse du qua-

trième Salon du livre maritime

• A 17 h 30, salle 321 : - Le

livre de théatre», conférence

organisée par l'association

Volumes, avec des représentants

du Centre national des lettres, de

la Comédie-Française, d'éditeurs,

de libraires et de critiques, avec

· 10 heures les autres jours.

de Concarneau

le ministère de l'éducation natio-

du Livre Inter, décerné par des

Pour ou contre la scolarisation

des enfants de deux à trois ans »,

débat organisé par les édi-

meilleures conditions et, pour certains d'entre eux, d'offrir enlin un panorama complet des ouvrages de leurs fonds, devenus introuvables ou presque. L'espace accru devrait également permettre de mieux répartir les différents secteurs éditoriaux et de les regrouper par tendances thématiques : beaux-arts, jeunesse, sciences et techniques, espace francophone, livres pratiques, etc. Enfin le Salon va accueillir cette année trente-deux éditeurs britanniques. Cette ouverture internationale sera ponrsuivie l'an prochain avec la venue d'éditeurs allemands,

permettront d'accueillir les visiteurs dans de

Mais pour gagner leur pari et attirer vers le Parc des expositions une soule au moins équivalente à celle de l'an dernier (deux cent mille visiteurs), les organisateurs - l'Association pour le livre et la lecture et le Syndicat national de l'édition - savent qu'ils doivent disposer de séductions nouvelles. Cello-cl, par exemple, qui n'est pas sans attrait : on pourra se restaurer et boire un café dans une bousculade enfin supportable, grâce à un restaurant de quatre cents places, à une brasserie de huit cents chaises, à un restaurant réservé aux professionnels et à cinq bars. Mais ces considérations matérielles peseront moins lourd, soyonsen sur, que l'abondance des manifestations en tout genre qui chanteront du 14 au 20 avril la gloire du livre et le plaisir de la lecture.

• A 11 heures, salle Budé ; «La littérature est-elle une pas-sion inutile?», débat organisé A 18 heures, salle Budé : «Oni traduit des livres». Débat organisé pas l'Association des par le Monde, animé par Josyane Savigneau et Bertrand Poirotfemmes journalistes et la Société française des traducteurs. Delpech, avec Hector Bianciotti, Florence Delay, Denis Roche, Danielle Sallenave et Philippe

. A 18 heures, salle Gutenberg : «La lecture des sciences sociales en France -, débat organisé par les éditeurs du groupe des sciences humaines du Syndicaz national de l'édition.

lecture d'une pièce par des comé-

· Le Salon, qui ferme habituellement ses portes à 20 heures restera ouvert jusqu'à 23 heurei pour une nocturne au cours de laquelle sera remis notamment le Prix du livre de musique, fondé par le Crédit industriel et com-

# MERCREDI 20 AVRIL

A 13 heures : remise du Prix gastronomique des Relais gourmands: - ...

● A 17 heures : «La francophonie, débat organisé salle Budé par les éditions Berger-Levrault. Une bonne manière de clore ce Salon, où les littératures et l'édition francophones tiendront une place importante, avec notamment une participation massive des éditeurs du Québec, qui présenteront près d'un millier

Marie .

de titres. · A cette liste déjà copieuse de manifestations, s'ajouteront encore les traditionnelles séances de signatures, les multiples émissions de radio et de télévision -France-Culture, enregistrera sur place une bonne quinzaine d'émissions - et un certain nombre de rencontres professionnelles. Le Salon est, en effet, devenu au fil des années le lieu de rencontre privilégié des éditeurs et des auteurs avec les libraires, les bibliothécaires, les enseignants et les documenta-

C'est à eux que s'adressent les «Entretiens du livre» qui se tiendront pendant les trois derniers jours du Salon au troisième étage du pavilion 7 et qui auront pour thème «Les nouvelles technolo-

Présidés par M. Michel Melot, directeur de la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, ces entretiens prendront la forme de neuf conférences, de onze tables rondes et de multiples démonstrations qui aborderont aussi bien les systèmes de commandes informatisées pour les librairies, que sur les logiciels de gestion, les réseaux coopératifs interbibliothèques ou des expériences de lecture de non-voyants ou de personnes incarcérées. Ces entretiens seront clos per l'attribution d'un Prix de l'innovation et par une conférence de M. Kenneth Cooper, administrateur général de la British Library.

 Les éditions Stock ont réservé un stand aux AMIS D'ALAIN GUILLO, le journaliste français incarcéré à Kaboul. Son livre de photos, Alain Guillo témois es Afghanistan, y sera exposé:

# Les Gutenberg du livre 1988

Pour la troisième année, le Grand Livre du mois a organisé une consultation des professionnels du Livre qui ont désigné, à l'inster des pacers et des pésers, les Gutenberg 1988.

Meilleur roman français : les Pays lointains, de Julien Green Meilleur roman étranger :

l'Amour aux temps du choiéra de Gabriel Garcia Marquez (Gras-Meilleur document : Généra-

tion, d'Hervé Hamon et Patrick Rotman (Le Seuil). Moillour essai : la Défaite de la pensée, d'Alain Finklelkraut (Gal-

Meilleur livre d'histoire : Histoire de la vie privée (tomes 4 et 5), de Georges Duby (Le

Meilleure biographie : Jacques Chirac, de Franz-Olivier Giechert (Le Seuit)

Meilleur roman d'aventures : les Passions partagées, de Féli-cien Marceau (Galfimard).

Christophe Colomb, Mémoires, de Stephen Marlowe (Le Seuil). Meilleur livre pratique : A la

table de George Sand, de Chris-tiane Sand (Hammarion). Meilleur livre pour la jeunesse : collection « Découvertes », dirigée par Pierre Mar-

chand (Galfirnard). Plus beau livre de painture, ulpture... Paris de nuit, de Brassai (Flammerion).

Meilleur livre à suspense : Un certain goût pour la mort, de Phytia-Dorothy James (Maza-

naliste : les Grandes Murailles, de Lucien Bodard (Grasset). Plus grand espoir des lettres françaises : Jean Echenoz (Edi-

tions de Minuit).

Meilleur livre écrit per un jour-

ture adaptation d'un livre à l'écran 1987 : Pu-Yi le demler empereur, d'Edward Behr-(Robert Laffont).



# M. Antoine Gallimard: « Garder le cap et dynamiser l'équipage »

Le troisième PDG de l'histoire de la maison Gallimard affirme son souci d'assurer la « continuité dans l'esprit des fondateurs ».

attend qu'elle tombe, comme « on » a attendu – en vain, – voilà quelques années, la mort du Monde. Mais les vicilles « institutions > - qui sont aussi des entreprises fragiles - irritent à la mesure de la fascination qu'elles exercent. Qui n'a rêvé de la fameuse « converture blanche » de Gallimard (qu'il est urgent de rendre à sa couleur et à son papier originels) et de son prestigieux sigle NRF?

M. Antoine Gallimard, quarante ans, qui vient de succéder comme président-directeur général à son père Claude, soixantequatorze ans, sait tout cela et ne s'étonne guère qu'on l'attaque d'emblée, qu'on se plaise à tenter de le « déstabiliser » : « Oui, les bruits circulent. Gallimard serait près d'être dévoré par un grand groupe. Flammarion aussi, d'ail-leurs. Je tiens tout de suite à préciser que, même dans une situation difficile, qui n'est pas la nôtre actuellement, la fusion dans un groupe d'édition n'est pas l'unique recours. On peut trouver des financiers institution-

 J'estime que notre indépendance est le garant de la qualité de notre programme. Et inverse-ment. Le développement de notre maison est constant. Au dynamisme de mon grand-père, Gas-ton, le fondateur, a succédé celui. de mon père, Claude, qui a assuré le grand virage des années 70, donnant à la maison sa taille actuelle, avec la création de notre réseau de distribution, du département jeunesse, de notre propre collection de poche, d'un grand secteur sciences humaines, animé notamment par Pierre Nora. Gráce à cela, la maison a du souffle et quand on prétend qu'il faut se diversifier « ailleurs », parce que le livre bientôt ne suf-fira plus à assurer l'assise financière d'une maison, je dis que

N en rit pour faire

« chic », de la maison
Gallimard. « On »
Gu'elle tombe, comme
a attendu – en vain, –
de Camus à Marguerite Yourcemelouses amées la mort du nar, en passant par « la Pléiade », le poche, la jeunesse, les « Bibliothèques », « Bibliothèque des idées » « des histoires », bref, les sciences humaines en général. La production diversi-flée, nous l'avons avec la « Série noire », avec « Découvertes » -une encyclopédie des temps modernes » ouverte à un large public - ou avec la récente collection de documents d'actualité (« Au vif du sujet »)... Je ne méconnais pas pour autant les

risques que courent des maisons

comme la nôtre, et qui sont avant

### A concurrence de l'andiovisuel

tout industriels.

» Pour ce qui concerne la politique éditoriale, la concurrence du compact-disque et de l'audiovisuel impose des maisons d'édition très bien profilées. Les maisons moyennes sont menacées si elles veulent faire de l'hyperdéveloppement, être présentes partout coppement, etre presentes pariout comme les grands groupes. Mon souci est de ne pas faire de livres bâtards, il faut viser notre vrai public, le fidèle, celui qui aime lire des livres, pas des « produits » de substitution, et jouer de nos atouts : l'image de cette maison la force du siele NRF. maison, la force du sigle NRF, qu'il faut revivifier avec un esprit d'équipe, que je voudrais voir davantage régner ici. >

M. Gallimard n'ignore sans doute pas que le népotisme, les courtisans, les « baronnies » et le manque de professionnalisme menacent les maisons familiales. « Les grands groupes aussi », précise-t-il. Un avis que partage M. Brégou, le PDG du groupe de la Cité. Mais, dans une maison familiale, n'est-on pas tenté, surtout lorsqu'on vient de prendre le sans, en croyant qu'on saura se débarrasser d'enx quand il le fau-dra? M. Gallimard a beau être un « héritier », il veut s'affirmer, loin de ces phénomènes de « cour », comme un chef d'entre-prise résolument moderne, efficace, calme, rapide.

« Je souhaite que la maison fonctionne avec des « editors », plus responsables que des lec-teurs qui donnent seulement un avis et ensuite ne se sentent plus concernés. Il faut de véritables éditeurs, qui suivent l'auteur et toute la vie du livre, d'amont en aval, qui soient conscients des problèmes de fabrication, de mise en place, de promotion – en liaison avec les attachés de presse, qui sachent ce qu'est un libraire. Pour cela, il faut une équipe très soudée autour d'un projet d'entreprise. C'est pourquoi j'ai constitué un comité de direction (1) avec un responsable par secteur : éditorial, commer-

cial, etc. » Cela n'ira pas sans grincements de dents. Comment, en particulier, désigner « un » responsable pour l'éditorial, secteur où tout le monde est censé être à parité? « Dans ce domaine, il ne s'agit pas de désigner un « responsa-ble », mais un « représentant », corrige M. Gallimard. Un relais qui serve à dynamiser toutes les bonnes volontés.

# « Je crois en la collégialité »

» Pour garder à l'entreprise sa vitalité, je crois indispensable que l'information circule, que chacun se sente concerné par les décisions prises sur les livres, les résultats, la stratégie de développement. Je crois en la cullégialité. C'est pourquoi je présère le comité de direction à la désignation d'un

directeur général. » Pour assurer la continuité, dans l'esprit des fondateurs, il faut pouvoir être à la fois rapide et rigoureux, donc avoir des édipouvoir, de se servir des courti- teurs qui peuvent prendre une

décision très vite, et utiliser aussi le comité de lecture, lieu d'échanges et de débats. Le comité devrait se réunir de nou-veau régulièrement, à partir de la rentrée probablement. Il s'ouvrira peut-être à de nouveaux mem-

« A partir de la rentrée probablement », « peut-être de nou-veaux membres ». Que de prudence et d'imprécisions. « Ce n'est pas de l'attentisme, répond M. Antoine Gallimard. Je pense qu'il faut aller vite. Mais tant qu'une équipe n'est pas entièrement constituée, il n'est pas souhaitable de donner des informations partielles. Chaque chose sera faite en temps utile. »

En bon marin qu'il est, il veut e garder le cap et dynamiser l'équipage », continuer le développement de la maison (qui a connu, dans les quatre dernières années, une progression moyenne de 15 %) (2), rester fidèle à une politique d'auteurs et de catalo-gue, « recentrer » Denoël et le Mercure de France, les siliales qui doivent mieux jouer la complémentarité avec la maison mère», « Chaque filiale doit miser sur sa spécificité. Le Mercure de France, avec sa tradition le Temps retrouvé, les œuvres complètes de Léautaud, de Jouve et certaines opérations éditoriales comme En attendant bébé. le grand livre de la femme, ou le premier roman de la jeune Christine Aventin, le Cœur en poche. La vocation de Denoël, à côté du renouvellement de ses auteurs aux Fallet, Barjavel, Vincenot, etc., ont succédé les Denuzière, Magnan, Japrisot – est de déve-lopper les albums iliustrés pour adultes, et des livres visant un

large public. » Sans minimiser les « pesanteurs » de sa maison, M. Antoine Gallimard ne se sent pas du tout accablé par elles, et il conclut sur une métaphore marine : « Il vaut mieux être à la barre d'un navire que dans ses soutes quand on perçoit des risques de tempète. Etre responsable de cette maison est un dést exaltant. C'est très stimu-lant. Etre à la fois l'arbitre et l'animateur donne envie de jouer à fond la partie. »

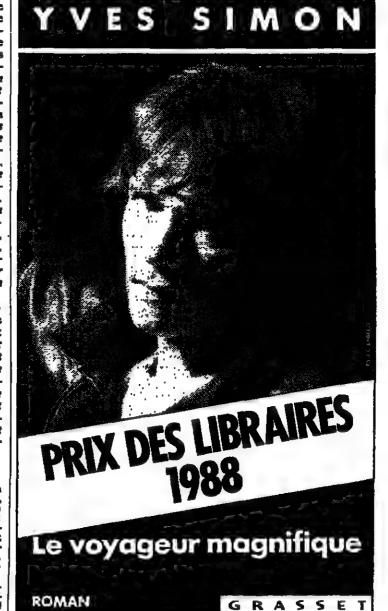
(1) Le comité de direction, sous la présidence de M. Antoine Gallimard, est composé de : MM. Dominique Blanc, directeur financier ; Laurent

(2) - Mêne si, précise M. Galli-mard, en 1987, l'accroissement du chif-fre d'affaires s'est réduit. L'année a été plusét - étale ».

PRIX MYSTÈRE DE LA CRITIQUE 1988 Daniel PENNAC La fée carabine SÉRIE NOIRE GALLIMARD

••• Le Monde • Vendredi 15 avril 1988 17





# RENCONTRE AVEC LE PATRON DU GROUPE DE LA CITÉ

# Une « tête bien faite »

(Suite de la page 15.)

- Nous voulous relancer la créativité éditoriale, poursuit M. Brégou, redonner une identité à nos maisons d'édition qui l'avaient parfois perdue, et, éventuellement, permettre à des éditeurs qui en auraient envie de créer leur propre maison et de s'intégrer à notre groupe, qui peut offrir des avantages non négligeables. En outre, nous considérons que le livre est un objet pour lequel il faut faire un gros effort de promotion, de « mise entre les mains », et que ce qui est fait actuellement est insuffisant. >

Si les groupes, qui peuvent acheter à prix d'or des « vedettes » de la littérature, sont aussi capables de susciter des déconvertes, que va-t-il rester des maisons - moyennes -? - Belfond, Albin Michel, Le Seuil, Flammarion, Gallimard, etc.

« Le « transfert » de vedettes ne me paraît pas être nécessairement une bonne chose (Françoise Sagan et Yann Queffelec ont été achetés » avant l'arrivée de M. Brégou). Si on peut mieux vendre, mieux distribuer, mieux mettre en valeur tel écrivain, il est bien de chercher à le faire venir. Mais je ne vois pas l'intérêt d'acheter des auteurs à des prix qui n'ont rien à voir avec la logique de ce qu'on peut réaliser. Je présère qu'on accompagne des auteurs pendant longtemps. Quant aux maisons dites moyennes, elles ont certainement un avenir si elles offrent une « valeur ajoutée » très forte. Il existe toujours des espaces de liberté pour le talent des gens. « parisiano-parisiennes », M. Bré-Mais je ne crois pas à l'idée d'une gou préfère avoir l'œil sur « l'hori-

maison moyenne qui ferait un peu de tout comme un grand

Un peu lassé qu'on lui présente toujours Gallimard, et le « fonds » fabuleux de cette maison, comme un bel ornement à offrir à son groupe, qu'on évoque ses liens avec M. Christian Gallimard, le fils aîné écarté par son père au profit du cadet Antoine, qui vient d'être nommé PDG, qu'on relève son « coup de chapeau » public à M. Pierre Marchand, le très compétent directeur de Gallimard Jennesse, auquel on prête de grandes ambitions, M. Brégou dit nettement qu'il n'est pas « un raider de Gallimard, qui est d'ailleurs une entreprise « sermée », « familiale ».

# Les intrigues « parisiane-parisiennes »

Blen sûr, nous avons des affaires en commun avec Gallimard, dans le domaine de la jeunesse notamment, mais nous en avons avec d'autres maisons. J'al cité Pierre Marchand pour montrer qu'on pouvait, à l'intérieur d'une entreprise qui a une image très littéraire comme Gallimard, créer des choses nouvelles qui s'y intègrent bien. Certes, je connais Christian Gallimard, mais je connais aussi Antoine Gallimard, et Charles-Henri Flammarion, et d'autres PDG de maisons d'édition. Cela ne signifie pas que la « logique de la connaissance » aboutisse à une logique économi-

Pour en finir avec les intrigues

zon 92 » et l'ouverture du marché unique européen, qui « donnera de l'air». « Nous voulons prendre des intérêts dans d'autres pays, dans d'autres « bassins linguistiques ». Nous travailions déjà sur l'espagnol et l'anglais ». La présence du géant mondial Bertelsmann dans le Groupe de la Cité, via le chub de livres France-Loisirs, est certainement un atout dans la future politique européenne de M. Brégon. « Il ne faut cependant pas se dissimuler la réalité, dit-il. En France, on est un peu à la traine. Nous sommes, avec Hachette, les plus avancés sur le plan international, et cela ne va pourtant pas très loin. »

Hachette semble prendre de l'avance et aborder déjà les Etats-Unis, avec son OPA sur le groupe Grolier. M. Brégou se garde bien de commenter ladite OPA, « car on ignore toujours les motivations de ses concurrents ». Toutefois, Grolier ne paraît guère l'inquiéter : « Ce n'est pas une maison d'édition qui fait frémir la planète. Elle publie des encyclopédies plutôt vieillottes et plutôt bas de gamme, vendues par courtage. Ce n'est pas à partir de là qu'Hachette pourra faire valoir une compétence encyclopédique qui arrosera le monde

C'est, à coup sûr, l'Europe qui va d'abord faire «frémir » les entreprises françaises assises sur des décennies d'autosatisfaction peu créatrice. Le rendez-vous est pris pour la fin de 1992, et l'on ne fait pas preuve d'une grande témérité en pariant qu'on y trouvera M. Christian Brégon. Il vien-

dra d'avoir cinquante et un ans. JOSYANE SAVIGNEAU.



après Pigasse

Editeur de depuis trente ans, Cercle d'Art public aujourd'hui l'œuvre d'Antoni Tàpies. Plus qu'une collaboration, c'est une véritable

entre l'artiste et l'éditeur. Trois livres à paraître prochainement : le catalogue des affiches, un livre de textes, le premier tome du catalogue raisonné de l'œuvre en six volumes.

Publië en 1987 Tàpies et la nouvelle culture a été accueilli comme l'un des



# La « seconde patrie » de Roger Grenier

se nourrisse du vivant est indéniable. Mais, à l'inverse, il arrive que le vivant ce type particulier de vivant qu'on appella lecteur et qui peut voire des mois en compagnie d'une œuvre — puise dans le livre des éléments qui le sustentent et modifient son mode de pensée ou de comportement.

C'est le cas des êtres que Roger Grenier anime et fait évoluer tout au long de quatre récits d'Auteuil. Ainsi de Thérèse Hugan, jeune mariée d'aujourd'hui, lorsqu'elle doit suivre son époux à Ry, village de Seine-Maritime qui inspira à Flaubert le décor de Madame Bovary. Pour son malheur, Thérèse Hugon découvre bientôt qu'une certaine Delphine Delamare, morte à vingt-sept ans et inhumée à Ry. fut la triste héroine d'un fait divers et servit en quelque sorte de pré-figure à la célèbre Emma. Telle est parfois la force d'un livre » qu'il n'en faut pas davantage à Thérèse Hugon pour sombrer peu à peu dans la mélançolie et l'ennui : plus ou moins calqué sur celui des deux créstures qui l'ont précédée dans ce lieu - l'une réelle, l'autre fictive, - son destin s'accomplira.

Le prétexte à la deuxième histoire est un fauilleton radiophonique (consecré à Scott Fitzgerald) que le réalisateur Sacha Roussel entend mener à bien par amour pour l'écrivain américain tout autant que « par solidarité d'ivrogne ». Jour après jour, les se mêlent les répliques prêtées à Fitzgerald at à son entourage et les apartés des comédiens sont rapportées par l'assistantréalisateur, jaune homme timide et quelque peu introverti : « Certaines des paroles mises dans la bouche de Scott, quand commence sa fêlure, samblaient tou-

cher Sacha comme si, en rédigeant son texte, il s'était mis à parier de lui-même, de la faillite de ses ambitions. » Bien sûr, dans le studio on traveille « en famille » : des relations privilégiées se nouent et des tensions montent entre les comédiens. Surtout, à mesure que l'enregistrement progresse, s'affirment de troublantes coïncidences ou affinités entre acteurs et personnages mis en situation. L'implication des uns et des autres devient alors telle que le jeu devant les micros finit par coincider avec celui de la vérité. Confusion ou interaction, le drame réel des protagonistes comédiens épause ou rejoint le drame autrefois vécu par Fitzgaraid at ses proches.

### « Mourir comme Geethe »

La troisième histoire met en présence un vieux poète et une jeune femme qui projette d'écrire samains, elle lui rend visite dans la maison de retraite où il vit désormais et l'interroge sur sa via at son cauvre. Laur relation, instable et ambiguë, se poursuit au fil des mois, peut-être des années, sans que le travail de la jeune femme aboutisse pour autant. Elle renoncera à sa thèse et lui à son uitime amour. Dès lors, en attendant de « mourir comme Gosthe », il ne restera au vieux poète que la ressource de penser à celles qui habitent ses poèmes, celles qu'il a perdues et qu'il ne rencontre plus qu'en

Dans la Mare d'Auteuil, le livre de référence est un roman de George du Maurier, Peter libbetson, dont Henry Hathaway a tiré un film, avec Gary Cooper dans le rôle principal. Le pauvre Antoine Porteeu, qui a d'excel-

DES LIBRAIRES LISENT, AIMENT, CONSEILLENT

PARMI LES PARUTIONS D'AVRIL, ILS VOUS

INVITENT A PARTAGER LEURS COUPS DE CŒUR...

et le film, est un « petit Français mal fichu, guetté par la calvi-te ». Il lui est donc difficale de s'identifier à Gary Cooper. Mais, si on néglige l'aspect physique, il existe « des similitudes entre se propre histoire et celle d'Ibbet-son ». Cer, de la même façon que Peter Ibbetson rencontra la petite Mimsey près de la mare d'Auteuil et l'aima à jamais, lui, Antoine Porteau, a connu Helana « dans un site proche, au bord du lac Saint-James », et a fait d'elle sa « princesse ». En dépit des rebuffades et des sarcasmes de sa belle, Antoine Porteeu ne assera jamais de tendre vers le modèle d'amour proposé par son livre de chevet. À voir comment pourtant par l'aura d'une fiction et qu'un acte romanesque à souheit vient conclure, on songe à cette « seconde patrie habita ble a, à cet « ermitage auspandu hors du temps », à ce « refuge pour les dimanches de la vie » que, selon Julien Gracq, Stendivel offrait à ses vials lecture.

lentes raisons d'aimer le roman

Stendhal, Flaubert, Fitzgerald et tant d'autres, en nous donnant accès à cette e seconde patrie habitable », nous invite, il est vrai, à devenir à notre gré des transfuges de nos propres existences. Mais si l'on parvient, pour un moment, à se soustraire à la vie, la vie demeure inextricabloment liée à la littérature, induite ou contaminée qu'elle est par celle-ci. Avec ces quatre textes qui semblent avoir été écrits « dans la poussière d'or et dans la paix souriante et regrettante d'une fin de journée d'été a (Gracq encore), Roger Grenier nous rappelle que nous vivons dans cette bienheurause sujé-

ANNE BRAGANCE.

★ LA MARE D'AUTEUIL, QUATRE HISTOIRES de Roger Grenier, Gallimard, 192 p., 72 F.

# La danse macabre d'Agota Kristof

Avec la Preuve, cette romancière née en Hongrie, vivant en Suisse, donne un second roman puissant et énigmatique.



qui a curira

UCAS est allé voir le curé, un vieil homme à qui, tous les jours, il porte sa nourriture. Il lui dit : je ne sais pas comment faire pour continuer à vivre. Pourtant, il fait les gestes, se lever et se coucher, s'occuper des légumes, des bêtes, il mange, et puis il se penche à la senêtre, regarde la neige, et vomit. Lucas a quinze ans, il vit seul dans la maison de sa grand-mère, dans cette petite ville-frontière où il ne se passe rien. La guerre est finie, reste l'angoisse dans un pays gelé, où le peuple a expié déjà son passé et l'avenir. Lucas a perdu son jumeau, passé à l'Ouest, dont il dit : « C'est lui qui est parti,

c'est lui qui dois revenir. ». Le roman précédent d'Agota Kristof, le Grand Cahier (1), qui a rencontré un accueil mérité il y a deux ans dans plus de quinze pays, racontait l'apprentissage cruel des deux jumeaux; la Preuve en est la suite. Passage de l'enfance à l'adolescence, de la vie fusionnelle et archaïque à la solitude extrême d'un garçon déchiré à qui il manque la moitié de soimême, son double, au nom-miroir, Claus. La solitude dans un pays perdu entre l'Est et l'Ouest.

Au début, on énumère les morts, les différents visages qu'il faut fuir, le père qui a volé en morceaux sur la frontière, défiguré, méconnaissable, la grandmère, les corps, désormais squelettes, de la mère et de la petite sœur : • La grande chose en os et la petite chose en os. » « Mais, la dissérence, dit Lucas, entre ceux qui sont morts et ceux qui ne sont pas là ? .

Lucas essaie d'imiter la vie. Il écoute des disques dans sa chambre. Il a des occupations précises à des heures fixes, des obligations, et puis il fait les bistrots, et regarde la librairie-papeterie de

cahier. Il adopte Yasmine et lui prend son enfant, Mathias. Pour Mathias, Lucas construit à tâtons quelque chose qui ressemblerait à

ce qu'il a vu un jour par une fené-

tre ; une famille autour d'une

soupe de pommes de terre. Pour le bébé Mathias, Lucas construit un berceau, et puis un lit, il hai fait des dessins d'animaux, et invente des histoires ; il lui apporte un chaton et, le lendemain, un chiot. Et si le petit garcon pleure quand Lucas file le soir dieu sait où, il doit comprendre que Lucas gagne de l'argent pour « acheter tout ce qu'il nous la nuit, va trouver Clara, il fuit Yasmine parce qu'elle l'aime, il aime Mathies parce que le potit garçon le fuit, il veut Clara aux cheveux gris, aux talons plats, Clara au milieu de sa bibliothèque ravagée par la censure, parce que Clara est la maîtresse d'un homme, et surtout parce qu'elle n'aimera jamais personne que Thomas, qui est mort, fusillé, et puis réhabilité, entre guerre et

# L'irréparable envahit chaque vie

révolution. Victime du parti.

Continue la danse macabre, la valse lente des mal-aimants. Quand ils sont seuls, ils sont hantés et doubles, comme Peter N., le secrétaire du parti, comme l'Insomniaque, qui dit la vérité. Quand ils sout deux, Yasmine et Lucas, on Victor et sa sœur, ils essaient de s'échapper, ils tuent pour s'échapper, pour faire partir les sneurs froides, la peur immonde, le cœur qui bat.

« Chacun de nous, dit Victor, est né pour écrire un livre, un livre médiocre ou un livre génial, Victor. Il écrit toujours dans son peu importe, mais celui qui

n'écrira rien est perdu. Il n'a fait que passer sur terre sans laisser de trace. Chaque livre est cette preave qui donne son titre au roman d'Agota Kristof. La doulour diminue, les souvenirs s'estompent, l'irréparable envahit chaque vie de son intolérable absurdité. Chaque livre est une lutte contre les tentatives de coux qui injassablement mettent de l'ordre, dispersent les manifestations de rue, brûlent les tivres dans les caves, arrachent des pages, effacent les photos, dou-bient les barbelés, minent les lignes-frontières, agrandissent les orphelinats où sont mis les enfants saus mémoire, transforment toute tendresse en douleur.

Avec son suspense, sa respiration haletée, ses dialogues à vif. la Preuve est une vision et une écriture nouvelles de la frontière, un roman puissant et énigmatique plein d'une augoisse féconde, proche de celle qui illumine les toiles de Baithns. La ligne pure de la douleur. Décantée. « A l'Ouest, dit Clans, revenu enfin, quand son jumean s'est enfui, ll н'у a pas de place pour les questions concer-nant la vie. - Claus revient chez lui, lecteur, et pour lui surgissent les pages écrites par Lucas, son frère trop coupable, qui conclut en un suprême mensonge, après avoir enterré le petit Mathias suicide . . Pour Mathias, tout va bien, il est toujours premier à l'école et il ne fait plus de cauchemars. . On peut tout supporter, et mourir, ou fuir, on ne peut pas tout écrire - c'est Claus qui écrit le fin de l'histoire. Il faut

GENEVIÈVE BRISAC. \* LA PREUVE, d'Agota Eristal, Seal, 190 p., 79 F.

(i) Le premier roman d'Agota Kris-tof, le Grand Cohier est désurmis dispossible en édition de poche (Points Senil p R 302).

# ETRANGERES **ESPAGNE 14/23 AYRIL** 100 14 A 18 2 30

ECRERE ET VIVRE EN ESPAGNE dibat enimé per 1-7. SALSAS erre f. d. AZBA J. FREZEG J-M. SURJENZA M. NOGREZ MONTAINAM S. MICHAEL

Vincent 16 Inno Parlio Parlio Sallo 18. H 30 PRESENCE ET TEXTES I 21 H PRESENCE ET TEXTES N 66 yer J-C. 845 CENTRE GEORGES POMPIDOU

RENCONTRE AVEC LES ECRIVAINS Sand de Ministère de la Culture et de la SALON-DU LIVRE

HIND 18 A 18 E 36 POESIE ESPAGNOLE unitai per B. SES et M.-C. ZHUMENDAN unitai per B. SES et M.-C. ZHUMENDAN unitai E. de AZRA J. J. PADRON CENTRE D'ACTION POETIQUE

L'ESPAGNE A L'HORIZON 92 ; L'ESPAGN ENTRE L'EUROPE ET L'AMERIQUE LATRIE Sibet usiné per L. RESEIS
consepondet de B. PAS aver F. de AZRA G. TORBERTI BALLETER J. SBRE R. COMFÉ M. BERTIS
A-M. GARTIE R. PERIA
FINAC MONTPARNASSE Auditudes

KINDS 20 A 25 H LE PARTI ROMANISQUE : US NOMANCE ESPAGNOLS PAR EUX-MENES ESPAGNOLS PAR ELIX-MENES

par E. DELAY C. ESTERAN avec E. do AZER J. BER

E. CORTE EL ÉRLUS J. FERREND J-M. GRÉMENT

A-M. MATURE S. PRERINCAS. LUSTER M. VASOREZ MORENTE SORBONNE GRAND AMPHI

JEHO! 21 A 18 B 30 B.P.L. Salle d'Account LIVRES ET MEDIA EM ESPAGNE CENTRE GEORGES POMPIDOU

MONTPELLIER ENTRETIEN AVEC cultus pur P. CHATADI Radio France et L. Dilla Relevante P. Valley VEHICLEM 22 A 18 M MINISTREMS MANIC RENCONTRES AVEC JUAN BENET ET BLANCA ANDREU

ALX EN PROVENCE CAMEDA 22 A 18 H 30 LINGAINSE YENT DE SUE RENCONTRES AVEC JUAN BENET ET BLANCA ANDREE

Beppe Fenoglio EDNA O'BRIEN Le Mauvais Les filles de la campagne FAYARD Dons les ôpres collines du Piérnont, le mouvois sont : De la compagne alandales à Debith, l'Illubrate din-s'achanne sur les paysons. Un adelescent l'altronte: guller de deux jeunes (filles à la conquite du grands ACTES SUD, passage du Méjan, ARLES, L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Latapie, PAU. L'ARBRE Temple, PARIS 4º. LIBRAIRIE BLEUE, 16, rue de Montreuil, PARIS 11º. CALLIGRAMME, 75 rue Joffre, CAHORS. LE CHANT DU MONDE, 20, rue Mora, ENGHIEN-LES-BAINS. COMPAGNIE, 58 rue des Écoles, PARIS 5º. GÉRONIMO, 31, rue du Pont-des-Morts, METZ.

A LETTRES, 2 rue Edouard-Quenu, PARIS 5°, 55 rue Cler, PARIS 7°, 14 rue Boulard, PARIS 14°, AUTREMENT DIT, 73 bd Saint-Michel, PARIS 5°. BIFFURES, 44 rue Vieille-du-GRAFFITI, 8 place Pelisson, CASTRES. LIVRE STERLING, 49 bis, av. Franklin-Roosevelt, PARIS 8º. LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Parlement-Saint-Pierre, BORDEAUX. MILLE-PAGES, 174 rue de Fontenay, VINCENNES. DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16, rue Bonneterie, AVIGNON. DES NOUVEAUTÉS, 26, place Bellecour, LYON. OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta, TOULOUSE. LA PAGE BLANCHE, 30, rue Saint-Guilhem, MONTPELLIER. QUAI DES BRUMES, 39 quai des Bateliers, STRASBOURG. LA RÉSERVE, 14, rue Henri-Rivière, MANTES-LA-JOLIE. LES SANDALES D'EMPEDOCLE, 138, Grande-Rue, BESANÇON LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9, rue Emilio-Castelar, PARIS 12º. LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE, 2, place Dr-Léon-Martin, GRENOBLE. VENT D'OUEST, 5, place du Bon-Pasteur, NANTES. VENTS DU SUD, 7, rue Maréchal-Foch, AIX-EN-PROVENCE. LA 25° HEURE, 8, place du Général-Beuret, PARIS 15°. En Belgique, groupement Profil: A LIVRE OUVERT, 106, rue des Combattants, LA HULPE, 116, rue St-Lambert, BRUXELLES. CALLIGRAMMES, 7, rue Sambon, WAVRE. GRAFFITI, 9, avenue Leon-Jourez, BRAINE L'ALLEUD. LA LICORNE, 36, rue X. de Bue, BRUXELLES. LIBRAIRIE MOLIÈRE, 4, boulevard Audent, CHARLEROI. TROPISMES, 11 Galerie des Princes, BRUXELLES.



le dilettante librairie - édition

11, me barrault, paris 13 sel (1) 45.80.08.72

**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS** 

Stages de Lecture Rapide

Nous nous engageons à vous former en trois jours, à toutes les techniques de lecture rupide et efficuse.

Possibilités de stages en entreprise Paris et Province,

en Français et Anglais.

GEICA FORMATION: 42 96 41 12 +

56 bis, the du Louvre - 75002 Paris

**Edward LIMONOV** LOUIS SCLITENAIRE Paul VALET Alain BONNAND

ÉCRIVAIN INTERNATIONAL LUNES ROUSSES PAROXYSMES MARTINE RÉSISTE

69 F.



NORÉ LATREILLE, qui aveit l'œil vif, signela un jour dans sa chronique du Monde que, là-bas, au fond de la Provence, un inconnu manipulait avec un gentil talent d'artificier une notion historiquement assez explosive : la sociebi-lité, cette « aptitude à vivre en groupe et à consolider les groupes par la constitution d'associations volontaires ». Qu, comme avait dit Leibnitz, « cat instinct général de société qui ae peut appeler philanthropie dans l'homme ». C'était en 1966. Et l'innocent se nommait Maurice Agui-

The sale on Honore.

Charles & Street Street

# 1 4p 1

\*\* EF45%

PACES MADEL

the Property

and a Barrier 62 M

and the large than

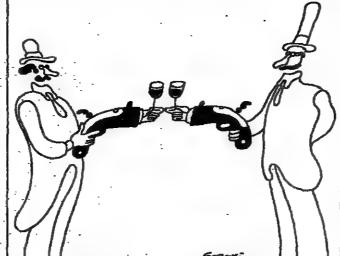
100 mm 10

Mary State State

Manager production of

il a fait son chemin depuis, jusqu'au Collège de France, après une série de transferts, direit-on en footsens de transferis, director en jour-bail, qui l'ont sorti de la division-d'honneur des sensibilités mérido-nales pour cévoluers dans les plus grands clubs nationeux de l'histoire à venir. Mais sans qu'il se soit jamais départi de ce goût pour l'herborise-tion, de cette curiosité d'instituteur de l'aute époque qui en font un maitre en réveries savantes de prome-neur solitaire. Aurait-il donc vaga-bondé, comma Jean-Jacques ? C'est bondé, comme Jean-Jacques ? C'est ce que laisse entendre le titre, à la fois trop modeste et un peu faux, de ces deux volumes où M. Aguihon ressemble une vingtaine d'articles, publiés de 1968 à 1987, qui n'étaient guère connus que des seuls spécialistes. Titre trompeur, me semble-t-il, cer le piéton en mûrissent n'a pas erré: it a cheminé à son gré, mais en tripotant toujours es chère mécanique, ces sociabilités qui uniessient nos anciens et à travers leesaient nos anciens et à travers lesquelles ils ont, eux aussi, fait un bon bout de route à le rencontre de le

AMBITION ultime de ces pro-menedes saventes fut tou-jours politique, au sans le plus élevé du terme. Ancien communiste en uniforme stalino-thorézien, Agul-hon est devenu en affet un de ces républicains à l'asprit critique pour qui social-démocratie ou réformisme « ne semblent pes repoussants »: Il vient su reste de conter l'affaire dens son chapitre des Essais d'ago-histoire (Gallimard). Catte aventure civique, assez banale chez les intellectuels de la génération qui hambrent le rue d'Ulm après le Libération, en a fait un historien particulièrement attentif sux formes d'appression de la politique au quoticlien, à cette théltrainté comme à cette insime jubilation qui entraînent les groupes et les individus, et perfois à fa vie à la mort, l'out en escursionnent en amont, vers le civ-huitième eficie des confrédes, puis en avel, jusqu'aux communistes de sa jeunesse au temps du « parti des fusibles», il les a sorutées avec poédirépublicains à l'esprit critique pour qui



républicain Charles Renouvier ou Denlet Halévy en visite chez les pay-sans du Centre. Sans oublier quel-

ques grands noms fédérateurs et troublants, Garibaldi ou Jaurès.

AGULHON a semilen outre, qu'à travers lois et décress, révo-lutions et élections au siècle dernier,

statues, les inscriptions et les fon-

taines qui ont marqué cette union, par la « statuomanie » dans les villes

c tentaculaires a comme dans l'hum-

De cette accisbilité, extendue au bout du compte comme une « dou-

régionalismes, entre droite et gauche, entre la Révolution de 1789 fonda-

lection dans feur pré carré: le grand dix-neuvierne siècle, qu'il prolongerait volontiers jusqu'en 1950, à la veille des grands bouleversements médie-tiques du débet politique. Avec toujours en ligne de mire et pour provision de route son concept féticire, cette sociebilité, toujours un peu bri-colée, qui fait lever le sourcil aux sociologues et sux politologues un peu raides, qui folidorise un brin et tampère volontiers les ardeurs idéofocioues d'une histoire des idées. male qui épouse la politique adoles-cente à fleur de terre, dans la goût du pain et la poide des rêves, evec se gestuelle et ses images saintes, ses symboles et ses coups de sang.

On retrouveré donc dans ces deux

volumes cette ambition : acclimeter la acciabilité en histoire, lire la politique à travers elle. Et d'abord sur des visages, Ceux d'auvriers formelle-ment et informellement associés, qui cessent la croûte à l'atelier en devisent ; qui fâtent le « saint lundi » et se bousculent chez le merchand de vin ; qui courent les goguettes, ces viveces acciétés chantantes au temps du rai-citoyen, et les guinguettes, à Nogent et alleurs ; qui hentent les «chambrettes» provençales et les sociétés de secours mutuel, ancêtres du syndicat. Chez les bons bourgeois aussi, qui allaient au cercle pour per-ler librament et lire le journal, sans a'opposer à ce que le populaire les envie et, à l'occasion, les imits. Chez voulu comprendre, ou eccompagner ca nouveau parzaga de la politique per tous : voici Zola ou un Maxime du Camp, le socialo-bonapartiste Emile Offivier (qu'il réhabilite), le philosophe avons perdu, où l'on apprit à vivre civiliement et qui d'aucurs ont su payer le prix de cet élan républicain, en saisissant tour à tour « les ES sociabilités de M. Aguiton

ransition vers l'actuel ». En bref, en

lisant pour nous un monde que nous

ont fait école. On s'en Actes de deux colloques de 1983, tiens français et allemands, puis à Rouen à grand renfort de spécialistes da toutes les périodes historiques, et qu'Etienne François et Françoise Thélamon ont fort proprement édités. En suivant sussi une joune revue qui lance publiquement l'histoire du aport, avec pour sous-titre le Socia-bilité par le sport. Maurice Agulhon est partie prenante de ces trois entreprises, avec cette modestie bourrue des vrais savants qui tâtonner. On ne s'en étonners pas chez ce faux vagabond qui voudrait tant savoir pourquoi diable la politi-que est entrée dans nos mœurs. Le lire au vif de la campagne électorale

P.S. — Dans une étrange révérence aux dynasties universitaires, j'ai commis, per deux fois, un impeir tout n'était pas dit ni réglé : qu'une circulation plus soutenaine avait fait dens me demière chronique, le 11 mars. Robert Etienne me fait en effet remarquer — avec le sourire — que c'est lui, le père, qui a signé le chapitre sur « la Gaule romaine » dans monter la République dans les cœurs, qu'une reconnaissence pour la démo-cratie avait presque enivré maints Français. Il le prouve en flânant avec persévérance devant les effigies et les l'Histoire de le population française (PUF), et non pas Roland Etienne, son fils, iui aussi vigouroux historien de l'Ansiquité. Dont auss : je renda à César on qui n'est pen è Auguste. e tentaculaires a comme dans l'hum-ble bourgade qui cligne de l'cell à la lumière. En suivant aussi, sens inf-nisme, le violence à la trace : celle de Juillet avec une difection très neuvel, mais également celle des symboles, et même, en qualques pages poi-gnantes, celle des équartisseurs et des bouchers.

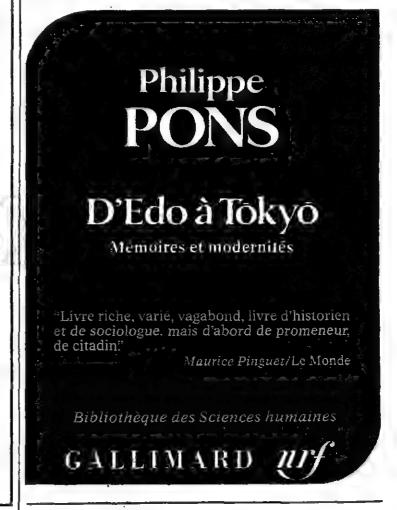
\* HISTOIRE VACADONDE, the Maurice Agellow, Gallicard, coll. «Shilothèque des histoires», 2 vol., 318 et 306 pages, 125 F le

\* SOCIABILITÉ ET
SOCIÉTÉ BOURGEOISE EN
FRANCE, EN ALLEMAGNE ET
EN SUISSE (1750-1850), som la
direction d'Etienne François, Editions Recherche sur les civilisations,
319 pages, 262 F.

\* SOCIABILITÉ, POUVOIRS
ET SOCIÉTÉ. ACTES DU COL-

ceur de vivre » l'espoir civique, M. Agulhon s'est élévé sans peine ni histus jusqu'aux grands débats toujours actuels qui nourrissent le aecond volume : les rapports entre conscience nationale et réveil des LOQUE DE ROUEN, NOVEM-BRE 1983, textes réunis par Pran-çoise Thélamon, Publications de l'université de Rouen, n° 116, 654 pages, 360 F.

trice et le cours des guerres « franco-françaises ». Mais il l'a fait en histo-rien rivé au cycle chronologique de son dis-neuvième siècle, « singulier et non pas banelité d'une perpétuelle \* SPORT-HISTOIRE. LA SOCIABILITÉ PAR LE SPORT, 1, 1988, Privat, 150 pages, 95 f Les "mordus" de la Télé Michel Rdyé Jacques Mougenot Jacques Royer racontent.. La Télé des allumés Portroit joyeux d'une enfonce bercee par le Petit Écran, ce tivre reconte ce que la Télé neus faisait. Pour la première fois, plus de 250 émissions. créatures et mois de to Télé sont décrits à travers le regard altumé de trois entants de la Télé. /\A/Aubier



# Edward H. Carr, gentleman-historien

La lecon de méthode et d'optimisme du célèbre soviétologue anglais.

ne connaît guère en France que les premiers volumes de son immense History. of Soviet Russia, cette Révolution bolchevique courageusement traduite naguère aux Editions de Minuit. C'est dire qu'en dehors du cercle des spécialistes de l'his-toire russe, où il est révéré comme un très grand, l'intelligence hexagonale a jugé intempestif cet optimiste inclassable, ce progressiste au marxisme ouvert, ce gentleman facétieux. Il est vrai qu'il avait grandi hors du sérail universitaire et qu'il ignorait l'art de la révérence aux bons maîtres des anciennes ou nouvelles histoires: né en 1892, le grand enfant humalongtemps le crépuscule de l'ère victorienne; il fut jusqu'en 1936 fonctionnaire au Foreign Office, puis rédacteur en chef adjoint du Times aux rudes heures de 1941 à 1946, avant de toucher au havre d'Oxford puis de Cambridge, à

EDWARD H. CARR, on plus de soixante ans. Il y devint, d'humour britannique qui fait comme en se jouant, un redoutable soviétologue qui ne sombra jamais dans la « kremlinologie » de guerre froide.

# la grande loi « est posée »

C'est à Cambridge, précisément, qu'il s'efforça de répondre en 1961, devant ses étudiants, à la question bébête et première: qu'est-ce que l'histoire? Mises en volume, ces conférences curent un très vif succès dans le monde anglo-saxon. Les voici, bien traduites et habillées par Maud Sissung, flanquées du dossier de leur mise à jour que Carr n'avait pas refermé à sa mort, en 1982. Disons tout net qu'elles ont le corps des vieilles bouteilles pour repas de fête: c'est fort, sompmeux même, avec ce bouquet

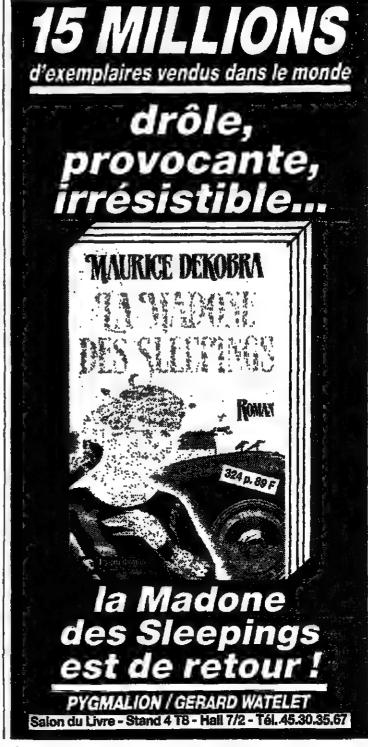
chanter les bons bordeaux.

Leur foi dans l'avenir paraîtra sans doute bien datée; elle se nonrrit de la déstalinisation et de la coexistence pacifique, de l'euphorie des croissances économiques et des espoirs tiersmondistes au lendemain de la décolonisation. Mais la grande loi est posée: l'historien est fils du présent, il ne pose au passé que des questions d'avenir. Carr abomine le positivisme hérité du dixneuvième siècle qui entretint l'illusion d'une histoire égrenant des faits bien établis et brodant objectivement la trame qui les relie. Il plaide pour l'échange sou-tenn entre les faits et l'interprétation. Il révèle au passage un des bons « trucs » du métier : « Plus j'écris, plus je sais ce que je cher-che. » Son histoire est assez hégéhenne, entichée de progrès, avec toutefois de singuliers éclairs, comme celui-ci : la fureur du

monde, l'impuissance devant l'avenir sont une construction abstraite, un raisonnement externe; les êtres n'y croient pes et ila le prouvent par leur comportement privé, qui les fait vivre et aimer

Il y a dans ce petit livre bien plus qu'un digest de bonne méthode. Carr est déjà au oœur d'interrogations actuelles, celles d'un Ricœur, sur l'histoire-narration, sur l'acharmement des historiens à traquer ce qui réside derrière l'acte et le « fait ». Précise et toujours drôle, sa méditation devrait porter à d'utiles rêveries dans un monde de l'histoire à la française trop peu porté sur l'épistémologie.

★ QU'EST-CE QUE L'HIS-TOIRE?, d'Edward H. Carr. La Découverte, collection « Armil-laire », 233 p., 120 F.





# Les habits neufs du docteur Sigmund

TABOKOV disait qu'il y a seront les premiers à trois races de mauvais traducteurs : ceux qui commettent des erreurs par ignorance, ceux qui ont la certitude d'en savoir davantage que l'auteur et, enfin, ceux qui ne s'épargnent aucun effort pour enjoliver et toiletter un texte selon leur propre goût. Il est à craindre que Freud ne soit passé maintes fois sous les fourches caudines de ces trois catégories de traducteurs. Quelques-uns, effrayés de voir les lecteurs faire joujou avec des théories aussi dangereuses et malpropres, arrangèrent une version convenable, à mi-chemin entre la Bibliothèque rose de l'inconscient et le Guide bleu des pulsions.

La plupart, considérant les ouvrages de Freud comme un cabinet des curiosités, privilégiaient les « cas » sans se soucier de la rigueur de la pensée; une poignée d'irréductibles se vou-laient plus royalistes que le roi et en rajoutaient dans le vocabulaire abscons, là où Freud, trop modeste, se contentait des mots de la vie quotidienne. C'est ainsi que Bruno Bettelheim, poussant le fameux cri » Traduttore, traditore ! - dut prendre la défense du bon vieux docteur dont l'œuvre - lout entière est faussée par la traduction ».

Quand, en 1920, il reçoit Claparède, l'un de ses premiers tra-ducteurs français, Freud lui montre un rayon de sa bibliothèque encombré de ses œuvres dans des versions anglaise, russe, hollandaise, hongroise, polonaise et italienne... « Pas une seule traduction française! > soupire-t-il. Les vœux de Freud seront pourtant exaucés. Entre 1922 et 1927, trois Felix Alcan, se disputent le privilège de rendre Freud accessible en français; ils en confient la tache à des germanistes qui n'ont pas de formation psychanalytique car, comme l'écrit René Laforgue: « Le Français a, devant un livre, une tout outre attitude que l'Allemand. Il exige que tout soit exposé avec brièveté et clarté. >

Ces traducteurs étrangers au monde psychanalytique, parmi lesquels Samuel Jankélévitch,

l'habit du traître.

Dans les années 60, pendant que les facs réclament le « retour à Freud », les psychanalystes, freudiens orthodoxes et lacaniens confondus, s'indignent de voir le maître de Vienne plus souvent trahi que compris. Les traductions paraissent, nombreuses, mais dans la plus totale anarchie. Tel inédit est publié dans une revue psychanalytique, tel autre dans une feuille confidentielle pour servir d'illustration à un thème littéraire. On arrive bientôt ce paradoxe : presque toute l'œuvre de Freud est disponible en français, mais éparpillée çà et là, dans des livres introuvables on des périodiques éphémères gisant quelque part sur les rayons d'une bibliothèque.

# Un bijou de famille ou un arpent de terre

Les fils prodigues de Freud, dans l'euphorie de la jeunesse, ont dilapidé l'héritage de la psychanalyse, chacun se disputant un bijou de famille on un arpent de terre. Et voilà que, la maturité aidant, ils se sentent le devoir de mettre en commun leur patrimoine. Cela ne va pas sans querelles ni chamailleries, mais l'important est de restaurer le château familial. L'affaire est d'autant plus pressante que les analystes d'outre-Manche se sont attelés à la tâche bien avant la seconde guerre mondiale. Les œuvres complètes de Freud en anglais, achevées il y a quinze ans par James Strachey, restent un modèle de l'édition.

Dans les années 60, la France d'orchestre de la stature de James Struchey. Dès le début, une polémique éciate dans les colonnes du Monde. Marthe Robert, tout en critiquant les « néologismes inutiles » qui ajoutent à la confusion des idées, rappelle que Freud est aussi un grand écrivain; la traduction de ses œuvres devrait être confiée à des germanistes, même s'ils ne sont pas des initiés de la psychanalyse. Il faut, répliquent Laplanche et Pontalis, « connaître

Freud avant de le traduire » (1). Une traduction littérale, même rugueuse, disent-ils, vaut mieux qu'une version élégante qui se révélerait, à l'usage, une belle

Après un long combat éditorial et d'interminables tractations, les Presses universitaires de France et l'équipe du professeur André Bourguignon peuvent enfin présenter le premier des vingt et un volumes que comptera l'édition française des Euvres complètes. La direction générale en est assu-rée par André Bourguignon et un germaniste, Pierre Cotet. Janine Altounian se charge du travail de l'appareil critique (notices, notes et variantes). Une commission terminologique a été créée sous l'impulsion de Jean Laplanche et du Canadien François Robert pour déterminer un glossaire et astreindre à une certaine rigueur les équipes de traducteurs composées d'environ trois personnes, dont au moins un ana-

Les vingt et un volumes, qui paraîtront au sythme de deux par consciencieux à celui du traître

an, ont été classés selon la chronologie de leur rédaction. Chaque texte sera précédé d'une notice sur les circonstances de son élaboration et sur les traductions déjà existantes. Le tout s'achèvera sur un index des personnes, des œuvres citées et des matières. Le premier volume à paraître, qui forme le treizième tome de ces Œuvres complètes, rassemble les écrits de 1915 : l'histoire de l'homme aux loups (traduite sous le titre A partir d'une névrose infantile). Actuelles sur la guerre et la mort, Métapsychologie, avec aussi une lettre à Hermine von Hughelimuth, la fameuse Communication d'un cas de paranole contredisant la théorie psychana-lytique et un très bel éloge de l'éphémère, Passagèreté.

André Bourguignon avoue volontiers qu'il considère le texte freudien comme un texte scientifique, qu'il faut aimer les œuvres du père de la psychanalyse comme Montaigne aimait Paris, avec « ses verrues et ses taches ». Il présère le rôle du disciple

fringant. Le risque est de censurer ler le logis des psychanalystes, toute émotion, de livrer, comme disait Bruno Bettelbeim dans un « coup de guenle » mémorable (2), une traduction sans âme. Entre Freud l'écrivain, le merveilleux romancier des « cas », et Freud le pédagogue, dont les interprétations et les théories ne valent que par la précision de leur vocabulaire, faut-il absolument choisir? En refusant d'introduire une belle infidèle dans le sérail psychanalytique, n'y a-t-on pas conduit une épousée respectueuse des enseignements du maître mais un peu guindée d'allure ?

# Un amendement que Freud aurait applaudi

Le grand mérite de cette nouvelle traduction, outre sa clarté, est cependant d'avoir respecté très scrupuleusement le texte allemand, de ne jamais prendre aucune liberté avec la pensée freudienne. Les « trucages » que Serge Moscovici (3) dénonçait naguère dans les anciennes traductions seront sans doute évités. Quelques concepts s'en trouvent modifiés. Ainsi pariera-t-on de « névrose de contrainte », plus proche du sens allemand, au lieu de « névrose obsessionnelle », formule évocatrice mais peu fidèle. De même, « forclusion » sera banni au profit de « rejet », un amendement que Freud aurait

On remarquera aussi le louable effort des traducteurs pour rétablir la notion d'« ame », chère à Freud et boudée par ses fils, qui la jugealent trop fumeuse. Mais pourquoi remplacer « psychique » par le terme « animique », qui donne su texte de Freud un parfum de caducité et d'ésotérisme ? On chicanera aussi l'équipe d'André Bourguignon sur des néclogismes tels que « désirance », « refusement » (vive la bonne vicille « frustration » !), ou « passagèreté » (alors que le mot « éphémère » rendrait mieux le sentiment de fugacité et de mélancolie qui plane sur les réflexions de Freud l'humaniste).

Certains ne manqueront pas de suspecter là une tentation de rava-

menacé dans ses soubassements. D'autres se demanderont s'il ne s'agit pas d'une tactique de repli. An moment où la pensée freudienne devient moins crédible parce que trop vulgarisée, ses défenseurs mettent de nouvelles serveres à leur porte, inventent des codes, des mots de passe inédits. Une manière de rappeler que les psychanalysies refusent la braderie des fins de règne. Quand l'engonement se porte davantage sur l'histoire de la psychanalyse, n'y a-t-il pas, dans l'air du temps, une volonté de montrer que la psychanalyse n'est pas sculement une affaire de coterie, de chapelle ou de guerre civile, mais aussi une discipline scientifique, avec une terminologie rigoureuse à manier avec prudence, et un outil de travail sur lequel veille jalousement

une équipe de chercheurs ? L'essentiel est que cette entreprise, l'édition des Euvrez complètes de Frond en français, qui paraissalt si gigantesque, si déraisonnable; s'annonce sous les meilleurs auspices. Espérons que le « retour à Freud », annoncé depuis longtemps, sura eafin lieu... Après avoir longuement vagabondé dans les paysages errati-ques de la traduction, le père de la psychanalyse va enfin ponvoir poser ses volumineuses malles dans la maison du professeur Bourguignon, sous l'œit vigilant de Jean Lapienche.

# ROLAND JACGARD.

 $\varphi(\pi_{i}) = \varphi_{i+1} \varphi_{i+1}$ 

Carried Co.

Property of the second

+ W - 1 - 1 - 2

Section of the section of

Septimization of the septimization of

Sample of the

TE 37 

Take a Personal and a

A Company of the Company Light of the last  $(\gamma_{i})_{i\in \mathcal{N}_{\mathbf{r}}(\mathbb{R}^{n})}$ 

 $(\mathcal{Z}_{(\omega',(\omega',(\omega',\omega',\omega',\omega'))),(\omega,\omega',(\omega',\omega',\omega'))})$ 

A Real Property and

 $(\mathcal{C}_{i,j}(\omega)) = \int_{\mathbb{R}^{N} \times \mathbb{R}^{N} \times$ 

And the second s

 $w_{(\overline{W}_{k+1},\overline{W}_{k+1})}$ 

Section 14 Company

The second second

19 m - 1 m -

A Maria Committee of the Committee of th

The second

A STATE OF THE STA

Share as he

The second of

Section 1 Sectio

Special State of the state of t

The Street

me a

\* ŒUVRES COMPLÊTES. de Signmed Frend, vol. XIII, traduit per Jamine Altourism, Anne Balseinte, André Bourgalgaon, Afice Cherki, Pierre Cotet, Jess-Gilbert Delarbre, Duniel Hartmann, Jean-René Ladmirai, Jose Lap Jean-Luc Martin, Alak Ranzy, Philippo Soulez, Presses maiversi-talres de France, 350 p., 195 F.

(1) Le Monde, 3 février et 1º mars 1967. Le début se poursuivra en avril 1973 entre Roger-Pol Droit et J.-B. Pon-

talia.

(2) Fraud et l'âme humaina. De la traduction à la tradison. Préface de Michèle Montrelay. Luffont, 1982.

(3) « Quand traduira-t-on Fraud en français ? », le Monde daté 11-12 janvier 1981. Voir ansai la Revise française de psychanialyse : « Traduire Fraud ». PUF, novembre-décembre 1983.

# Corpus: premier bilan

I les livres de Michail Saves provoquent des réactions diverses, il est une de ses entreorises cui suscite l'enthousissme unanime : c'est la publication, amorcée en 1983, du Corpus des œuvres de philosophie en langue française. Cette gigantesque opération - quatre devrait s'étendre sur près d'un son premier cap, celui des cinq ans. C'est peu et beaucoup. C'est assez, en tout cas, pour reconnaître que, jusqu'ici, la VAUSSITE EST TOTALO.

L'idée est née, rappelons-le, d'un constat désolant : le très riche patrimoine intellectuel et littéraire que constitue, du seizième au vingtième siècle, la philosophia française restait encore. il y a peu, maccessible au grand public. D'innombrables œuvres, injustement oubliées, n'étaient plus connues que de rares cher-

L'initiative est donc partie de Michel Serres, professeur à Paris-I, auteur comblé par les médias. Elle a séduit les éditions Favard, qui ont accepté de prendre en charge le Corous. Le Centre national des lettres, enfin. ainsi que des mécènes privés ont contribué à financer le projet.

Avec un rythme moyen de huit volumes per an, le Corpus publié atteint déjà la quarantaine d'ouvrages. Comment s'opère la sélection des titres ? Autour de Serres, une sorte de conseil de rédaction s'est formé. Il comprend Jean-Robert Armogathe, Audibert, Yvon Belaval, Denis Delbourg, Alain Etchegoyen, Christiane Frémont, Marcel Hénaff, Bruno Latour, Francine Markovits, Jean-Michel Ollé, André Passel, Isabelle Stengers at Patrice Verme/est. Constitué en association (loi de 1901), ce collège détermine le choix des ouvrages et l'ordre de leur publication, qui ne suit pas l'ordre chronologique des livres.

C'est ainsi que, pour citer quelques titres au hasard, nous disposons depuis peu des Œuvres philosophiques, de La Mettrie (deux tomes), des six titres de la République, de Jean Bodin (1576), ainsi que d'ouvrages de Condillac et Condorcet, Guizot et Taine, Ravaisson et Lamarck dont le besoin était d'autant plus réal qu'ils étaient devenus pratiquement introuvables. Au programme de ces dernières semaines, De l'esprit (1758), le fameux traité de Helvétius, et à celui des prochains mois un Renouvier (l'Uchronie) et un Mably (De l'étude de l'histoire).

# Le chevalier Penlain de la Barre

Tous ces volumes sont réédités, remarquona-le, sans notes ni appared critique. On peut le regretter, mais cette austérité qui rebutera certains lecteurs - est sans doute imposée par le désir de ne pas alouroir les coûts (ni ralentir le rythme) de nublication.

Curieux et spécialistes pourront compléter leur information en plongeant dans la revue Corpus que publis, parallèlement à la collection, le même collège éditorial. Sept numéros en sont sortis depuis 1984. On peut y apprendre, au fil des articles, qui fut le chevalier Poulain de la Barre (auteur prémonitoire, en 1673, d'un libelle intitulé De l'égalité des deux sexes), comment la définition de la sagesse à évolué de Charron à Montaigne, ou quel fut le contexte épistémologique dans lequel Lamarck forges ses hypothèses.

Notons que le numéro 5/6 est entièrement consacré à La Mettrie, que le numéro 7 (qui vient de paraître) nous introduit à l'œuvre de Jean-François Senault (dont l'Usage des passions vient simultanément d'être réédité) et que la numéro 8 (automne 88) portera sur Hélène Metzger, historienne des sciences, morte en 1943 en camo de concentration.

Voilà cour le bilan éditorial. Il

suffit à mesurer l'importance de l'entreprise et de ses enjeux intellectuals. Non seulement, grâce au Corpus, nous redécouvrons nos auteurs, mais c'est la carte elle-même de notre philosophie qui, peu à peu, est en train de se redessiner sous nos yeux. Des terres oubliées resurgissent, des forêts apparaiteent derrière les arbres qui nous les cachaient. Certains croient la philosophie française dominée per le subjectivisme et encline au bavardage. Avant la fin du siècle, ils seront bien forcés d'admettre qu'elle a été en fait nourrie, jusqu'à la dernière guerra mondiale, per une tradi-tion rationaliste et scientifique - dont on se demande seulement pourquoi elle a été à çe point perdue de vue depuis une

CHRISTIAN DELACAMPAGNE

ou deux générations.

# Freud au complet

(Suite de la première page.)

Envenime encore le débat la guerre que se livrent sur le plan international et sur le plan nation les sociétés rivales de psychanalyse, guerre d'autant plus apre que sei retombées ne sont pas seulement intellectuelles, mais se traduisent en termes de rapports de force sur le marché analytique.

Le champ de bataille est à ce point confus et le combat est tellement stérile que la situation peut se résumer ainsi, en 1962 : faute d'une édition chronologique complète des œuvres de Freud, la doctrine psychanalytique ne dispose d'anc tion critique, d'aucune unification de vocabulaire. C'est pourtant cette année-là que s'ouvrent enfin les négociations entre les trois éditeurs français de Freud et son éditeur allemand, Fischer, qui détient les droits des œuvres complètes. Une structure commune est mise en place, et, quatre ans plus tard - on avance comme sur des œufs. - un « comité scientifique des œuvres complètes »

est enlin mis sur pied. Ce comité est une œuvre de haute politique. Plutôt que d'affronter les conflits dans lesquels on s'est jusqu'à présent enlisé, les trois -Payot, Gallimard et PUF - décident en effet de les gérer en faisant entrer dans le comité des traducteurs représentatifs des divers courants et écoles. Ce melting-pot, où se retrouvent Lagache et Pontalis, Laplanche et Ricceur, Mendel et Hyppolite, se moutre évidenment incapable de parvenir à un accord scientifique cohérent : mais il z'échappe pas pour autant aux s et sux mises en demenre des sociétés de psychanalyse, qui ne conçoivent pas que la vraie parole freudienne en français puisse ne pas émaner de leurs différentes Eglises.

Bref, on navigue encore dans le flon jusqu'à ce que, dans un article donné au Monde le 1ª mars 1967, Laplanche et Postalis rempent le cusus mou du comité multi-

tendances en affirmant le primet scientifique de la langue sur toute autre considération et qu'ils publient, cette même année, aux PUF, le Vocabulaire de la psychanalyse, premier ouvrage d'unifica-tion terminologique du freudisme. Dès lors, les choses vont plus vite et plus clair : un accord concre le 11 mars 1968 consacre l'abandon du parrainage du projet par les sociétés de psychanalyse et la volonté d'une traduction entièrement nouvelle des œuvres complètes. Il y aura encore des soubresauts, des démissions, des tentatives de traduction refusées. des projets de Freud dans « La Pléiade », des tiraillements entre les trois qui, bien qu'associés pour le grand cauvre », n'en poursuivent pas moins à côté là traduction d'ouvrages anciens de Freud ou même de volumes d'inédits.

# ecs stars

Mais ces conflits ne font que retarder un processus qui, cette fois, ne rencontre plus d'obstacle insurmontable. Cela tient sans donte à la cohésion du comité de publication que Pierre Angoulvent (PUF), Robert Gallimard (Gallimard) et Jean-Luc Pidoux-Payot (Payot) se sont accordés à mettre en place. Mais il faut admettre aussi que l'air du temps a changé. Après les retom-bées idéologiques de-1968, avec la disparition ou la rentrée dans le rang des stars d'un freudisme devenu le point de passage obligé de toutes les modes intellectuelles, les passions se sont quelque pou apaisées. M. Pri-gent, directeur éditorial des PUF et organisateur tout terrain de la présente aventure, reconnaît : « Nous n'aurions sons doute pas réussi à sortir ces livres si la psychanalyse qu'elle représentait à une certaine époque. La vie scientifique de Freud ne peut commencer qu'à raison de sa mort comme phénomène intellectuel de société.

Mais l'accaimie sur le front des concepts n'a pas résolu tous les pro-blèmes. A l'automne 1982, Gallimard s'est retiré du projet, qu'il ne jugesit pss commercialement compatible avec d'autres investissements de l'entreprise. En janvier 1987, c'est Payot qui a abandoané la course. Se retrouvant seules pour assumer un investissement très lourd PUF ont décidé de poursuivre avec des aides multiples du Centre national des lettres et de la direction du livre, qui a notamment financé les travaux de la commission de terminologie. L'équipe, dirigée par André Bourguignon, Pierre Cotet et Jean Laplanche, a également acquis le droit d'utiliser l'apparat critique de la Standard Edition britannique, qu'elle a néanmoins modernisé.

D'autant que, au terme des accords conclus, Gallimard et Payot, s'ils poursuivent leur marche éditoriale propre, ont la possibilité de renouveler leurs traductions existantes on de les harmoniser avec celle des œuvres complètes des PUF. Bref, c'est bien la totalité de l'édifice freudien (tel que le connaissaient les Français) qui se trouve entièrement remise en perspective, sur des bases scientifiques cohé-rentes — même si elles doivent être contestées, an moins jusqu'en 1995, date à laquelle l'œuvre de Freud appartiendra au domaine public.

En attendant, l'édition PUF, seule édition historique et critique en lan-gue française, sera autorité. Et ne la rigueur scientifiq traductours n'a reculé devant sucuno andace, c'est bien une page uvelle de notre modernité culturelle qui vient de s'onvrir.

PIERRE LEPAPE.

\* ŒUVRES COMPLÈTES, de und Freud. Tome XIII: 1914-1915 . Une névrose infantile. Sur la guerre et la mort. Métapsychologie. Autres textes. Presses universitaires de France, 350 p., 195 F.



Paul Julien Cear Guennant Alcill Andre DALMAS

vient de Martine Martine ROIDIN

ER 70

LE NOUVEAU

COMMERCE

UN OUART DE SIÈCLE DE PUBLICATIONS

25 ans d'avance

**CAHIER 70 - PRINTEMPS 1988** 

Emmanuel LEVINAS - Pierre PACHET - Chrisoph HEIN

En librairie 85 P. Distribution NQL, 78 boulevard Saint Michel 75006 Paris

Alain ARNAUD - Jean PAULHAN ...

Diving RARNES Emmanuel LEVINAS

EN Maurice RLANCHOT

# LINGUISTIQUE

# Guérillas autour des mots

La saison est aux bilans, l'époque se veut encyclopédique. Denis Slakta fait le point sur vingt ans d'escarmouches linguistiques.

Putnam: par une histoire de science-fiction (1).

Supposons qu'un savant fou ait réussi, en 1968, à séparer du corps le cerveau d'un bon linguiste structuraliste. Le cerveau est placé dans une cuve contenant une solution mutritive et relié à un super-ordinateur qui lui permet de communiques. Notre structu-raliste se trouve réduit d'un coup. comme le demande Noam Chomsky, an statut « de locuteur-auditeur idéal ». La théorie linguistique est prête à devenir maliste. Le savant fou décide alors de congeler le cerveau pour vingt ans.

L'opération se passait donc en 1968. Et le tinguiste venait de lire avec délectation un recueil collec-tif; « pluridisciplinaire » même: Qu'est-ce que le structura-lisme? (2). Notre héros, comme disait l'ancienne critique, pouvait s'absenter pour un temps, presque totalement heureux. Sa discipline, triomphante, tenait lieu de science-pilote: Jakobson était tra-duit, ainsi que Hjelmsley. André Martinet avait publié Eléments de linguistique générale. Wagner encourageait les travaux, surtout en syntaxe et en lexicologie.

Les domaines conquis se multiliaient: la lexicologie avec Jean Dubois, la sémantique avec A.-J. Greimas; enfin Jean-Claude Chevalier publiait un superbe

Cependant, l'inquistude per-ceit. Noem Chomsky mettait en cause les principes de l'analyse structurale. La séduction de sa démarche était indéniable : tenter une explication des faits est plus satisfaisant pour l'esprit qu'une description, même exhaustive.

De plus, au lieu de s'en tenir à un corpus d'énoncés anonymes, vollà que Benveniste, au travers d'épudes sur les pronoms personnels, mettait au jour le rôle décisif d'arbre » anquel « se ramènent tous les emplois d'arbre »; il n'existe pas de concept « je » englobens « tous les je qui s'énon-cent à tout instant dans les bouches de tous les locuteurs ». Pour donner une référence à je, il faut prendre en compte « l'acte de dis-. cours où il est prononcé», où jedéciene le locuteur,

Les concepts de situation, d'acte de discours, d'énonciation compter que la définition de discours sonnait étrangement : Toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur : et chez le premier l'intention d'influences l'autre. » N'y avait-il pas là comme l'amorce d'un resour à l'ancienne rhétorique», celle d'Aristote pour parler clair?

Les conséquences pouvaient inquiéter aussi bien le structuraliste au bord de la congélation que les jeunes chomskyens déjà privés de corps. Benveniste opposait je jure à il jure: en disant je jure; un locuteur accomplit l'acte de jurer («l'énonciation s'identifie avec l'acte même ») ; tandis que il jure n'est qu'une description ou une information « au même plan que il court ou il fume ». Dès lors, Benveniste ne pouvait manquer de faire référence aux travaux d'Austin, qui allait donner « la théorie des actes de discours (je vous promets, demande, conseille de...) » dans Quand dire, c'est faire (3).

# Une science trop humaine

Cela, le cerveau du structuraliste l'ignorait, congelé dans une cuve jusqu'en 1988. Son réveil le plonge d'abord dans la tristesse. Esprit libre, il dresse un premier

La linguistique ne semble plus susciter les passions. Quant à ali-menter les conversations de table ! Les gens s'intéressent toujours à la langue, mais d'une façon un peu trop normative, comme si le structuralisme n'avait jamais existé. Et c'est à peine s'il est encore mentionné, le cher disparu. Cherchant un nouvel isme fédérateur, le cerveau ne trouve à première vue qu'un domaine mor-celé où s'érigent des chapelles bruissantes du mal qu'on dit des autres à défant de citer leurs tra-vaux. Du point de vue institution-

Mais qu'importe l'institution! Quand il recommence de travail-ler, notre héros eut des surprises très agréables. Il retrouva avec plaisir son cher Robert; lui, au moins, tenaît le coup. Pui il lut le accord volume des Problèmes de linguistique générale (4). Trois remarques l'encouragaient. Premièrement, les concepts opéra-toires ne sont pas « des vérités éternelles. Deuxièmement, la grammaire générative transformationnelle pouvait être « existante », comme en témoignent ces questions : « Quelles sont les lois qui permettent de passer d'une structure syntaxique à une autre > ? Comment une phrase active a peut-elle se transformer en formulation passive. ? Tro-sièmement, «il y a plusieurs lin-guistiques, il y a plusieurs manières de les pratiquer ». Notre structuraliste décida d'alles

Il s'arrête d'abord à Granemaire des insultes et autres études de Nicolas Ruwet, un livre

y voir; avec Benveniste pour

Reste que la sémiologie -science étudiant les systèmes de rigner > -- s'était, elle aussi, diver-sifiée, comme en témoignaient les travaux d'A.J. Greimas.

# et Alexandre

Et la sémantique? En vingt ans, elle avait étenda son domaine an-delà du monde réel : jusques aux mondes possibles. Ce qui avait pu entraîner quelques fadaises que dissipait avec élé-gance la logique du nom propre de Saul Kripke. Les mondes possibles « ne sont pas des répliques fantômes du monde réel », mais des « états possibles » du monde que la langue nous permet de construire et d'apprécier. Comme lorsque nous avançons une hypothèse contraire aux faits : «s'il evait été cordonnier, Aristote n'aurait pas été le maître

A partir de tels exemples, Saul Kripke propose une nouvelle ana-



consacré à la syntaxe du français. La nature des problèmes soulevés provoqua la perplexité de notre héros. D'abord, une question générale : est-on justifié, comme le veulent les grammaires classi-ques et les théories choms-kyennes, de limiter le travail linmistique à la phrase isolée de tout contexte, sans prendre mi compte les rapports avec les phrases qui précèdent et qui sui-vent dans le texte?

# Les bedeaux sounaient le glas

Abstraction faite des détails techniques, il était intéressant de voir que Nicolas Ruwet faisait référence au discours (c'est-àdire au moins à deux phrases successives) : dans la phrase «Pierre a mis du sel dans mon thé, le saland»; la relation entre le nom de la qualité (le salaud) et le nom propre anquel il renvoie « n'est qu'un cas particulier du rapport entre les mêmes termes dans le discours : Pierre a mis du sel dans mon thé. Le salaud est parti sans s'excuser. » En somme, ici, c'est le discours qui est général et la phrase qui est particulière : position surprenante dans une théorie qui se donne pour objet la

De telles analyses allaient conforter des réserves de moins bon aloi. Tandis que les bedeaux sonnaient le glas, Noam Chomsky, dans le Nouvelle Syn-texe, bouleversait la théorie générative, au point qu'une nouvelle dénomination s'imposait : gram-

maire modulaire. Dans la théorie standard et ses variantes, les divers composants d'une granimaire étaient conçus comme des systèmes de règles. On assiste alors à « un déplace-ment d'Intérêts », puisque la recherche pesse « de l'étude des systèmes de règles à l'étude des sous-systèmes de principes », ou a modules », on a théories ». Autre aspect décisif : c'est à partir du lexique que s'organise la

Cependant, si e les propriétés lexicales déterminent les formes syntaxiques », qu'est-ce qui « pré-détermine la structure du lexique »? Via Benveniste, sargit

lyse des relations, depuis longtemps débattues, entre nom propre et description définie. La description définie le mattre d'Alexandre mentionne une possi-bilité parmi d'autres. Sans cesser d'être Aristote, Aristote aurait pu se dispenser d'être le mattre d'Alexandre. La description défi-nie fixe donc la référence pour un monde possible, ici le monde réci. En revanche, le nom propre Aristote reste disponible pour une infinité de propriétés, au gré des hypothèses qu'on peut forger. Lui seul restant stable (Aristote sera toujours Aristote), c'est un dési-gnateur rigide. Stoart Mill avait vu juste : le nom propre dénote un individu sans lui assigner de propriété ( \* sans connoter ») ; il sert ment à « indiquer un sujet

possible de discours ». Le cerveau dans la cuve était dans la béatitude. Elle fut de courte durée : il s'aperçut vite que et de la référence hi permettaient de parler du monde, ou de divers « états du monde »; mais que, dans sa cave, il ne pouvait ni demander, ni conseiller, ni même ordonner quelque chose à quelqu'ain. Bref, îni faisaient défant et un corps et cette pragmatique dont Charles Morris avait parlé autrefois. Derechef, ... songea à Benveniste; et il rencontra les théories de l'énonciation : à sa façon, John Searle avait continué les travaux d'Austin; et ses livres nourrissaient passions et

ses livres nourressaient passons et controverses. La question des actes indirects (ou dérivés) trou-blait les linguistes d'à présent. Voici « un jeu de langage », à deux participants, « cas typique d'indirectivité », L'étudiant Arthur invite son amie : « Allons au cinéma ce soir. » Ursule, très stricuse, répond : « Je dois tra-vailler pour mon examen. »

Comment se fait-il que l'énonciation d'Ursule compte pour un refus alors qu'elle n'a pas dit Je refuse? Pour Searle, Ursule accomplirait deux actes : un acte primaire de refus, et un acte secondaire, « l'affirmation selon laquelle elle doit préparer son examen ». Machinerie bien complexe, et qui repose sur une confu-Ursule utilise une phrase déclara-tive (où je doir stipule une obliga-

Cette « petite conversation » aurait pu intéresser aussi Paul Grice, qui proposait une solution ensemble de maximes dites conversationnelles que les particiostensiblement une des maximes (tout en continuant «le jeu») c'est qu'il ne vent pas la respec-ter; ou qu'il vent dire quelque chose d'autre, qu'il ne profère pas

Ainsi Ursule transgresse h maxime de « pertinence » refuser. Elle est tout à la fois polie, strieuse et délicate.

# a france est un drôle de pays

Relié à sun ordinateur, le ces vean avait du mal à suivre, il com prenait tout; il n'éprouvait rien. Alors son corps insista pour reprendre sa place. Il entreprit de lire Oswald Ducrot, un des autours de Qu'est-ce que le struc-turalisme? Il se jeta sur Le dire et le dit, mais il garda (presque) pour lui sa première surprise : la France est décidément un drôle de pays, qui ignore quasiment un de ses meilleurs linguistes.

Depuis 1968, les recherches d'Oswald Ducrot se développent de manière originale, comme « une pragmatique sémantique » : « Le problème fondamental (ici) est de savoir pourquoi il est pos-sible de se servir des mots pour exercer une influence, pourquoi certaines paroles, dans certaines circonstances, sont douées d'efficacité. De nombreux thèmes sont intégrés dans une synthèse iduisante et ouverte aux débats : l'énonciation (Benveniste), les ctes indirects (Searle), les lois du discours (les « maximes » de Grice) ; et aussi, repris de Bakhtine, le concept de polyphonie.

Voici une des thèses les plus fortes: la plupart des phrases (sinon toutes) développent « une orientation argumentative inhé-rente »; c'est-à-dire « qu'en énonçant cette phrase, on se présente tel type de conclusion » Des « mots du discours » comme à propoe, presque, mais, décidément, d'ailleurs sont alors systématiquement décrits et analysés.

Quant au concept de polyphonie, il permet de montrer qu'un locuteur unique peut, dans son énoucé, faire entre plusieurs voix ou énonciateurs qui représentent des « attitudes » ou des « points de vue » souveut antagonistes.

La réposse d'Ursule peut illustrer le point. Il n'y a pas deux actes comme dit Searle, mais un seul énancé où deux énonciateurs antagonistes argumentent : reconnaître une obligation, c'est se montrer partagé. Ainsi chez Ursule, une voix défend la dis-traction (« j'irai volontiers au cinéma »), mais une autre voix présente un argument plus fort reposant sur une obligation (« je dois... »). Le premier se soumet à la seconde, qu'Ursule, la loca-trice, choisit à regret de faire entendre comme résultant d'une délibération. Un « enchaînement possible » scruit : « Remettous la sortie à plus tard ».

Ayant achevé ces premières lectures, notre cerveau comprit qu'il était à nouveau homme permi les hommes. La malédiction du savant fou était levée: notre héros avait retrouvé son corps. Il cessa de regretter le structuralisme : le domaine linguistique lui parut vasto et strayant dans sa diversité.

(1) Hilary Putnana: Roison, Vêrité et histoire. 1984, Minuit, trad. de l'anglais. (2) Oswald Decrot, Tree

now, Dan Sporber, Mosstafa Safodan, François Wahl: Qu'est-ce que le struc-turalisme? 1968, Le Scuil.

(3) Anstin: Quand dire, c'est faire, 1970, Le Souil, trad. de l'anglais.
(4) Emile Benvennte: Problèmer de linguistique générale, Deux tomes, 1966 et 1974, Gallimand.

UJOURD'HUI, rien devenue une science humaine; alors une formule de Saussure : tion) non pour refuser, mais pour n'interdit de commencer (rop humaine.

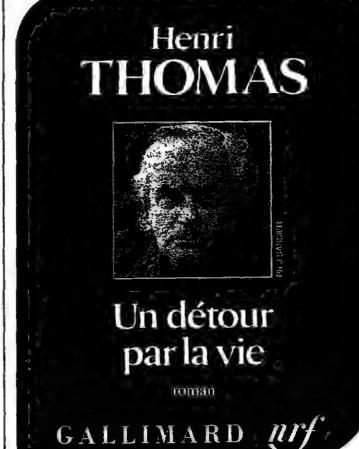
\*\*Le problème linguistique (...) se justifier : elle s'excuse de refuser.

\*\*Le problème linguistique (...) ser justifier : elle s'excuse de refuser.

\*\*Entre d'Hilary Mais qu'importe l'institution! est avant tout séviologique.\*\*

politesse, Paul Grice définit un pants s'engagent à respecter. Si l'un des participants transgresse

Arthur parle de cinéma et de dis-traction; Ursule d'obligation et d' exames. L'implication peut alors se calculer : si Ursule met en avant une obligation précise qui le concerne, c'est pour s'excuser de





«...Écrit et composé selon les traditions, ce beau roman nous offre une de ces lectures lentes, nourries de superbes paysages, d'Histoire, de digressions....

> FRANÇOIS NOURISSIER de l'Académie Goncourt



et la violence) sont démenties par l'absence de conséquences politi-

ques et sociales annoncées comme

· inéluctables ». Alain Touraine

entend aussi prendre ses distances

avec le tiers-mondisme doctri-

naire, et il est vrai que l'impor-

tance de la présence des Etats-

Unis à tous les niveaux n'est pas

Il estime, lui, que l'avenir de

l'Amérique latine dépend « sur-

tout de la transformation de sa

conscience nationale en volonté

de modernisation ». Son objectif

majeur n'est pas de rapporter les

événements ou d'analyser des ins-

titutions. Son choix est d'éclairer

« la forme de l'action sociale et

politique, les manières de faire de

la politique » en Amérique latine.

Tâche primordiale? Sans doute.

Un objectif atteint avec brio et

sérieux. Touraine est bien un com-

pagnon de travail, de réflexion et

de combat des meilleurs écono-

mistes et sociologues latino-

américains, soucieux de relancer

les grandes ambitions de la

CEPAL (Commission économi-

que des Nations unies pour

Face à une telle somme de

connaissances, à une telle qualité

d'analyse, on éprouve quelques

scrupules à relever jei ou là une

information discutable sur les

« koulaks » des fermes collectives

péraviennes ou encore sur le trafic

de drogue, de plus en plus impor-

tant et dont les effets sont plus

complexes que ne l'indique

l'auteur. Caballero, Touraine

néglige d'insister sur la correp-

tion, un siéau généralisé, sur le

manque de civisme, la fuite des

capitaux, sur les « faiblesses »

affirmant que l'Amérique latine a

peu connu, au moins depuis la fin

de la révolution mexicaine, la vio-

lence révolutionnaire, bien qu'il

admette que « l'histoire du conti-

nent est couverte du sang des pay-

sans massacrés et des ouvriers

fusillés ». Il étonne davantage en

refusant de tenir compte des

séquelles de la colonisation espa-

gnole; et son refus d'étudier

· l'ame » du continent surprend

chez un homme si manifestement

amoureux de son sujet. Broutilles,

Sang reste cette mise en perspec-

tive magistrale d'un continent.

Cette formule pourrait conclure :

· Beaucoup de sang et de larmes

ont été versés en Amérique latine,

mais peut-être moins que dans

notre Europe de l'Ouest, comme

de l'Est, si fière de sa raison, de

MARCEL MEDERGANG.

\* LA PAROLE ET LE SANG,

politique et société en Amérique latine, d'Alain Touraine. Ed. Odile

LA MICROEDITION

sa science et de sa richesse. »

Jacob, 540 p., 190 F.

L'essentiel dans la Parole et le

nun noce...

surprendra peut-être certains en

l'Amérique latine).

au centre de sa réflexion.

Alain Touraine jette un regard de passion et de raison sur les tempêtes, les infortunes et les espérances de l'autre Amérique.

A Parole et le Sang: un bon titre pour ce très beau et très fort livre d'Alain Touraine sur l'Amérique fatine, un ouvrage d'une exceptionnelle densité, brillant, rigoureux, que certains pourront trouver d'une approche difficile - le sociologue ne saurait complètement renoncer à son langage et, parfois, à ses tics de spécialiste, - mais qui s'impose comme un remarquable texte de référence et d'analyse.

La parole - le débat politique - et le sang - l'action violente s'affrontent sans doute, mais se conjuguent aussi, coexistent fréquemment dans ce continent complexe, mouvant, fascinant, où la politique est moins affaire d'intérêts que de passion.

Et c'est bien un livre de passion que nous offre Touraine, un cri de tendresse et de vraie compréhension pour des pays dont il suit l'évolution, avec une attention sans défaut, depuis plus de trois décennies. Ce travail de bénédictin, cette impressionnante synthèse de près de six cents pages, sont le fruit de très nombreux onvrages d'étude et d'une connaissance personnelle de la classe politique et de l'intelligentsia des nations considérées.

# Sisyphe est à l'œuvre

l'Amérique latine en mouvement, tant est forte, au fil des pages, cette impression de bouillonnement, d'espérances frustrées, de révoltes latentes, de tempêtes sociales qui n'éclatent jamais. Tant est puissante cette aspiration grès, à un mode de développement original; cette recherche nermanente, mise en échec per des obstacles naturels, des raisons internes ou des facteurs externes qui échappent au contrôle des dirigeants. L'Amérique latine reste encore largement dépendante - et certaines régions dans les Caraïbes et en Amérique centrale relèvent même du statut colonial. Sisyphe est à l'œuvre dans la coulisse entre le Rio-Grande et la Terre de Feu.

Alain Touraine se yeut et reste objectif, sans illusion et sans concession, mais il reste aussi obstinément tourné vers l'espoir, maigré les défauts, les carences - ce qu'il appelle d'abord la « faiblesse des acteurs sociaux = - et le recul brutal des économies latinoaméricaines depuis 1981. La question n'est plus, en 1988, de savoir si l'Amérique latine peut se développer et comment, mais plutôt si elle peut cesser de reculer. Le bilan est sombre : non seulement la crise augmente les inégalités sociales, déjà considérables, mais la société se désagrège, l'insécurité augmente dans les

villes, l'économie s'épuise, les d'abord sur la misère, l'injustice capitaux s'enfuient ou se jettest dans la spéculation.

« L'Amérique latine, constate

justement Touraine, s'était rapprochée des pays les plus ancien-nement îndustrialisés; elle s'en éloigne aujourd'hui. » Maigré ces prévisions pessimistes, Touraine refuse le choix « dévastateur entre la croissance économique et la participation sociale». Son étude de plus d'un demi-siècle d'histoire de l'Amérique latine est enrichie de synthèses exhaustives sur les « catégories » sociales, les formes d'action collective, les luttes paysannes, les syndicats, les Eglises, le rôle capital des universités, mais également sur le sandisme ou la révolution cubaine.

### Les chances de la démocratie

C'est l'Amérique latine au scanner : des images précises, une mise en place de ce que l'auteur appelle les politiques nationalespopulaires - le populisme reste la grande tentation du continent » et la forme « dominante d'intervention sociale de l'Etat > - et une interprétation des interventions militaires. Une réflexion aussi sur les dictatures antipopulaires et sur les chances de la démocratie, « une ldée neuve » Ce livre pourrait s'appeler dans l'Amérique latine des années 80. Ses chances sont réduites par l'ampleur de la crise et les menaces latentes de militaires jamais vraiment résignés à ne plus jouer les premiers rôles. On le voit bien, par exemple, dans l'Argentine d'Alfonsin, l'Uruguay de Sanguinetti et le Brésil de Sarney. Fragilité d'autant plus grande que les mouvements sociaux dans leur majorité ne sont nas encore vraiment représentatifs et qu'ils restent généralement subordonnés au pouvoir politique. D'où la recherche de l'homme fort, providentiel, mais aussi ces variations brutales des cotes de popularité des dirigeants. Sauf exception, les opinions publiques sont, dans ce continent, particuliòrement versatiles.

> Sauf exception! Voilà bien évidemment la difficulté de toute analyse globale, même nourrie d'exemples et de rappels judicieux. Le Mexique, les Caraîbes, l'Amérique centrale, les pays andins, le Brésil, les nations du cône sud : autant de sacettes d'une mosaïque complexe. La distance, pour ne pas dire parfois l'abîme, n'est pas sculement géographique - entre villes et campagnes, entre la côte et la Sierra, - elle est historique. L'auteur le sait. Mais il ne peut éviter quelques affirmations qui méritaient peut-être un bémol. Il récuse en tout cas avec raison les Cassandre, dont les analyses (fondées

# Le colonisateur colonisé

Dans le Mexique d'entre seizième et dix-huitième siècle, décrit par Serge Gruzinski le double destin de la culture indienne.

LS veulent parattre chrétiens, tout en étant ido-Alatres »; d'un trait, Jacinto de la Serna, visiteur général du diocèse de Mexico an milieu du dix-septième siècle, indique l'écartèlement des Indiens christianisés da Mezique espagnol. Pius d'un siècle après la conquête, les anciens rites n'out point été abrasés par l'acceptation unanime de la nouvelle et vraie foi. Derrière les apparences d'une conversion sans reste, demeu rent vifs les gestes et les croyance de la coutume détraite. Cette religion double a de quoi mettre en souci les cleres pourfendeurs de superstitions. Pour les Indiens, déchirés entre deux mondes, elle est le signe d'une idemité brouillée, le

raison d'un insoutenable mal-être. Comprendre cette incertitude, qui produit une culture aux alliages instables, exige de porter un regard neuf sur l'entreprise colonisatrice. Celle-ci n'est pas seulement détournement des richesses, domination politique ou contrôle des corps. Dans la Nouvelle-Espagne, elle vise un plus ambitieux dessein : imposer aux vainces une manière nouvelle de penser leur relation au sacré, au passé, à l'espace. Dans un livre tout de savoir et d'invention, Serge Gru-zinski explore le double effet de cette « colonisation de l'imaginaire » : d'une part, le lent mais inexorable démantèlement des schémas de perception et de représentation qui permettaient l'intelligibilité du monde dans la société d'avant l'Espagnol; d'autre part, l'appropriation par les cultures indi-gènes des techniques, des croyances, des concepts importés pour les sou-.

C'est, d'abord, une colonisation de l'œil qui bouleverse les principes d'organisation de l'espace graphique. Pour preuve, les transforma-tions des «peintures» qui étaient, avec les traditions grales, le conservatoire de l'interprétation du monde, et qui, dans le Mexique colonial, sont utilisées comme calendriers, inventaires de biens, mémoires judiciaires ou cartes des terroirs. Progressivement, la plume ou le pinceau tem par des Indiens christianisés en modifie les formes : l'écrit alphabétique y supplante l'ancienne pictographie, les codes de l'imagerie occidentale (la profon-



Au dix-huitième siècle, le christianime indigène a « colonisé » la religion impos

figuration réaliste de la personne) substituent aux conventions autochiones (le plan unique, les motifs séparés, les contrastes chromatiques).

# LA COMPTE CHERRON

A cette révolution de la représentation se lie celle de la compréhension da temps. Celui qu'imposent les Espagnols est tout ensemble linéaire, universel, mesurable et articulé par la coupure entre l'avant et l'après de leur venue ; celui des traditions indicames était tout différent, marqué par le retour de cycles réguliers, fondé sur les répétitions et les correspondances. Comme l'attestent les Relaciones, ces extraordinaires enquêtes administratives de la fin du seizième siècle qui contraignent les Indiens à produire un discours sur leur propre passé, la temporalité du colonisateur en vient à structurer toute la narration historique indigène.

concept chrétien de la personne, la notion d'un moi autonome et responsable, pécheur et rédimé. Il fallait pour cela briser la représentation héritée, qui enserrait et absorbait l'individu dans un lacis de dépendances muhiples, ne lui donnant existence que dans son rapport. aux dieux, aux ancêtres ou à la communanté. Par l'exercice obligé de la confession, par la proposition: deur et l'orientation de l'espace, la de modèles de spiritualité permet-

tant de vivre la croyance an singulier, par l'utilisation pastorale des visions indigènes qui expriment l'expérience subjective dans un lexi-que de chrétienté, l'Eglise mexicaine a réussi (au moins parnellement) à faire intérioriser par les nouveaux convertis une manière inédite de penser leur être individuel et leur rapport à eux-mêmes.

Dès la fin du seizième siècle. la partie semble gagnée pour les conquerants espagnols. L'ancienne culture n'est plus que lambeaux, traces on résurgences. Le système de pensées et de pratiques qui auto-risair la compréhension et la manipulation du monde, qui identifiait et captait l'immanence du divin s'est abimé avec les anciens pouvoirs et les anciennes coutemes. Abandonnés, les dieux se sont vengés: « Comme après qu'ils devinrent chrésiens leurs dieux dispararent, c'est alors qu'ils commencèrent à mourir ». Dans les Relociones, les indiens expliquent ainsi cette mort épidémique qui les emporte tous — ou presque. Dans le Mexique centables, la population scraft ainsi tombée de 25 millions d'habitants avant le conquête à 2 millions en 1570 pais à 730 000 es 1620. Pius encore que les violences des ciercs et des administrateurs, c'est ce cataclysme démographique qui rend compte de la perte des savoirs et du bris des traditions.

# Déteurnements क्षा प्रत्यक्ता :

Mais, à suivre Grazinski, cette déculturation, pour radicale qu'elle soit, ne signifie pas pour autant une perte absolue d'identité. Très tôt, les ociétés indigênes s'emparent, pour leurs fins propres, des instruments intellectuels et des représentations mentales importés per les nouveaux venus. Ainsi, l'écriture alphabétique, maîtrisée par tout un peuple de scribes, qui transcrit le nahuati, envahit les peintures et fixe une nouvelle mémoire de la communauté. Ainsi, le discours historique du colonisateur est détourné pour fonder les droits des pueblos sur leur territoire. Ainsi, le surnaturel chrétien favorise désormais les initiations chamaniques et les expériences hallucinatoires. Au dixhuitième siècle, le christianisme indigène, conforme et respectueux en sa ferveur, a e colonisé », en fait, la religion imposée.

. . .

6.20

- --

٠,

--<u>-</u>-

to organize

·...

On aimera le livre de Serge Gruzinski, parce que, à chaque pas de sa démarche, il donne à penser. L'histoire culturelle qu'il propose, nourrie de lectures anthropologiques et des leçons de Georges Devereux, ne choisit pas la facilité. A son principe, plusieurs postulats: que toute culture (et en terre colonisée plus encore qu'ailleurs) est un mixte mouvant et une composition fragile; que chaque expérience singulière, en son irréductible originalité, est toujours structurée par des codes et des conventions partagés; que la dynamique des déplacements culturels est réglée par les tensions perpétuées entre acculturation et appropriations. Ainsi armé, Gruaski réassit l'impossible : repérer la différence maintenne dans l'imitation exigée, reconnaître l'identité dans l'aliénation

ROGER CHARTIER.

\* LA COLONISATION DE L'IMAGENAIRE. Sociétés in et occidentalisation dans le Mexique espagnol, seizième dix instième sècle, de Serge Gruzinski, Callimard, Bibliothèque des Hericiano. èque des Histoires, 374 p.,

# Douze franciscains au Mexique

et discutable. Un essai vif, brillant, informé, qui - sans trop en avoir l'air - rai-

lume des polémiques oubli De quoi s'agit-il ? En 1524, douze franciscains, bien préparés à leur mission, partent évangéliser les Indiens du Mexi-que. Lettrés, appartenant à un ordre mendiant, ce sont les pre-miers « christonautes » du Noureau Monde. Christian Duverger les présente comme le contre-

feu morel de la Conquête. C'est vizi ou'ils ont fait votu de peuvreté et que, comparés aux conquistadores, ce ne sont pas des brutes. Même s'ils n'écoutent les prêtres indigènes que d'une seule oreille, ils traitent avec eux d'égal à égal, Au point qu'ils réunissent un huis clos, au cours duquei ils se font fort de prouver la supériorité de leur Dieu d'importation. Ce débat theologique - quelque peu surréel - sera transcrit et, plus tard, recopié et mis en forme par Bernerdino de Sahagun. Curiousement escamoté, le texte des € Colloques des douze » réapparaît dans les archives du Vatican seulement

en 1920 ! L'étonnant est que catte poionée de missionnaires - auxquals s'ajoutent trois ou quatre utres religioux qui étaient délà lè - va réussir la conversion presque massive des peuples du Mexique. Bien sûr, cela passe per une transposition du culte et per la capture des religions indiennes : la conquête spirituelle ne fonctionne pas à sens unique, et les franciscains mettront un point d'honneur à comprendre et à convaincre avant

de convertir. Cette entreprise originale frise l'ethnologie. Comme si les franciscains, hommes de communication, cherchalent toujours à équilibrer l'action et les discours. Les plus doués se révélerant des observateurs attentifs et des témoins fiables. ils laisseront derrière eux une fabuleuse collecte d'informa-

### Description angélique ...

Tout cels est bel et bon. Christian Duverger nous permettra capendant de trouver sa description angélique. Son admiration pour les franciscains aux, intelligents et quelquefois français) le porte souvent à entre le clergé indigène (plutôt. cupide) et la soldatesque esparont en eux un pis-aller. Le fait que les franciscains consigner les rites et les croyances « sauvages » na les dédouanent pas entièrement, car - ici comme alileurs - on voit mai comment ils auraient pu modifier la religion sans toucher à la culture.

En vérité, l'amour des franciscains pour les Indiens est un amour tyrannique : il implique l'école, la prière, l'oraison, le mariage et la monogamie. Christian Duverger déploie beaucoup de talent pour intro-duire une césure entre religion et culture, mais le paradoxe est périficux et la démonstration. acrobatique. A considérer la conversion comme un des beaux-erts, il finit par oublier co qu'elle a signifié pour les convertis. Moins que la survie, à peine un sursis....

JACQUES MEUNIER.

\* LA CONVERSION DES INDIENS DE NOUVELLE ESPAGNE, de Christian Duverger, Senil, 284 p., 135 F.

# VII• GRAND PRIX DES VOYAGES organisé par JUMBO

- (Publicité) -

le spécialiste du voyage individuel

Cet événement littéraire a été créé par Jumbo, il y a huit ans, pour récompenser un auteur dont l'œuvre constitue une véritable incitation au voyage, une invitation à la découverte, au désir de connaître mieux une région, un pays, ou un peu-

Entre « Arnours océanes » de J.-M. BARRAULT (Gallimard), « Voyage au cœur de la Chine » de Christine Dodwell (Albin Michel), « Bois d'épave » de Michel Croce Spinelli (Grasset), « Léon l'Africain » d'Amin Maalouf (Lattès), « Irlande » de Michel Sailhan (Autrement), « Terre violente » de Jacqueline Sénès (Hachette), et « l'Amérique passionnement » de Laurette de Soultrait (Carrère Distribution), le choix s'est avéré difficile.

C'est pourtant « l'Amérique passionnément », de L. de Soultrait qui a remporté tous les suffrages.

L'auteur nous conduit, au volant de sa voiture, dans une Amérique originale, comme vue au prisme d'une caméra de télévision, par images et plans successifs, d'un style rapide et

En un mot, une Amérique hors des sentiers battus, tout à fait dans l'esprit des voyages que propose Jumbo.



# OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

Deus le stock, 🖚 par le réseau de le.

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompa, 75116 PARIS 45-20-87-12

# Le minimalisme de Hugh Nissenson

Avec autant d'ambition artistique qu'un Faulkner, cet écrivain juif new-yorkais interroge Israel et la tradition américaine.

Y'EST une classe de zoologie qui doit faire
 un devoir sur l'éléphant. L'Anglais écrit : « La chasse pium. L'Anguas eru : « La chasse à l'éléphant », le Français : « La vie amoureuse de l'éléphant », et le juif : « L'éléphant et le problème juif ». Hugh Nissenson aime cette histoire : elle dit beaucoup en peu de mots. Ce qui serait aussi la définition de son art, un minimalisme appliqué aux grandes questions. Agé de cinquante-cinq ans, immigré de la seconde génération (son père quitta Varsovie en 1907 et éponsa. une jeune fille de Brooklyn), ce par New-Yorkais est un écrivain pur : il n'a jamais fait autre chose que de la littérature, même pour des magazines. Et sa question, inlessablement creusée, d'abord pour son propre compte : qu'est-ce qu'être juif an vingtième siècle ?

· &. <sub>2,</sub>

The second secon

\$ -55

 $(\mu(x)^{\frac{n}{2}})^{\frac{n}{2}} \leq c_{n-1} + c_{n} + \frac{1}{2} \frac{m_{n} c_{n}}{c_{n} \mu}.$ 

4 ....

 $\|f_{\mathcal{A}}(u)-g\|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^{n})}\leq 1$ 

\* 11 ME 1275

A SECTION APPLY

Tregrammed From the tig.

\$40 1 447 to 10 4000 18

ACCOUNT OF THE PARTY OF

Philories was a way

The Contract of the All All

There has the said at a

جوافي بينيات جوائيس دارد. محيد دارد در ميدان دارد درد مواد دريد درد درد درد درد درد

100

100 miles (40 miles) 12 SA 12 ST

 $u_{\mathbf{a}} \rightarrow u_{\mathbf{a}} = v_{\mathbf{a}}^{-1} \cdot v_{\mathbf{a}}^{-1} + v_{\mathbf{a}}^{-1}$ 

Agenty-with prints . . Like to

 $(x_1,\dots,x_{n-1},\dots,x_{n+1})$ 

Deux livres de lui nous parviennent, pour la première fois, en francais, excellenment traduits par a Marianne Véron. Ce sont les plus récents d'une production peu abondante, par extrême exigence. Le prinimalisme demande tout à la langue : de vibrer intensément dans les blancs entre les mots, entre les lignes ; il demande tout au récit : de laisser entendre dans ses ellipses le sourd fracas de l'histoire et des passions; il demande autant au lecteur : d'activer son espeit autour de lien, des conversations avec des ce qui est dit. Il confère à la prose. Israélieus émigrés aux Etats-Unis à narrative les pouvoirs sévères et sus-

Comme nous y invite intelligem-ment l'éditeur en les publiant en même temps, les deux livres gagnent à être lus en miroir l'un de l'autre, l'Éléphant et le problème juif d'abord, l'Arbre de vie ensuite. : façon que surgisse, informulée mais Tous deux sont des Journaux, parce que le Journal est la forme littéraire problème des juiss est d'avoir à vivre qui permet le plus d'ellipses, donc avec des Arabes qu'ils n'ont pas d'interprétation de la part du lec-voulu voir et qui ne veulent pas pre Journal de l'écrivain, ou du pora, le problème juif est devenu colons et Indiens Delaware finale-



Hugh Nissenson, un artiste du simulacre.

qui concernent le problème juif, de 1961 à 1987, du procès Eichmann au procès Barbie, avec les guerres d'Israël vues du ofté israélien, des conversations avec des cause de ces guerres.

Rappelone-nous Sartre : « L'antisémitisme n'est pas un problème juif : c'est notre problème. » Intel-lectuel juif new-yorkais, Hugh Nissenson articula ses récits de telle insistante, cette idée qu'en Israël le

moins se présente ainsi, en extraits l'existence même d'Israël, ce pays de colons dont ils ne peuvent se désolidariser, justement parce qu'il alimente l'antisémitisme, camouflé en antisionisme, et qu'il redevient ainsi notre problème à tous.

# Un pas de plus vers le massacre

La circularité tragique de cette situation est illustrée, sans aucun esprit de thèse, par l'Arbre de vie, Journal fictif d'un pionnier puritain de Mansfield, Ohio, en 1811, qui, à travers les humiliations, les trahisons, les meurires par égarement, les vengeances dans l'ivresse, cell pour ceil, dent pour dent, avec chaque teur. Le premier livre, publié simul. : d'eux et qu'ils ne peuvent pas tuer fois un pas de plus vers le messacre, tanément aux Etats-Unis, est le pro- tous. Et pour les juifs de la Diss- voit monter la guerre locale entre

ment déclenchée par la guerre plus vaste, en 1812, des Etats de l'Union

cootre le Carada anglais, Littérairement, l'Arbre de vie est une étonnante réussite, un document sur l'Amérique des pionniers dont l'auteur escompte, en un étrange pari, que, dans un siècle ou deux, il sera lu comme s'il était authentique. Les détails hyperréalistes donnés par le livre de comptes du piomier ont la même importance pour lui, ancien pasteur, que ses interrogations métaphysiques et morales rapportées à travers les conversations, qu'il note, avec un illuminé swedenborgien, on que ses fantasmes, sexuels répétitivement nourris par un passage de Juvénal, ou que l'affleurement intermittent des souvenirs de sa première femme, les souffrances d'une fiancée enceinte, la vie quotidienne d'una communauté de vingt-trois Blancs, le récit d'effroyables supplices et massacres.

Tont est raconté on décrit recto tono, à la façon d'un nouveau roman qui serait poétique par distillation, ce qui est le comble du style, ou du kitsch, car tout est aussi artificieux qu'une hutte de pionnier reconstituée dans un musée de province américain. Simplement, cette reconstitution est faite par un artiste du simulacre, inspiré et maître de ses techniques, avec autent d'ambition que Faulkner en mettait dans ses romans, c'est-à-dire autant d'obstacles érigés pour forcer l'écriture à l'invention. La réponse que le pionnier trouve à la perte de sa foi

est un pari sur la survic par la litté-

rature, par l'écriture de son Journal. C'est, à l'évidence, le pari de Nissenson aussi. Mais sa préoccupation d'intellec--tuel juif est sans doute de sonder la tradition américaine pour y éprouver sa violence fondatrice et faire ressurgir le crime original des puritains innocents qui ouvrirent la frontière. Rapporté à la situation israélienne, le rappel de cette violence pionnière peut aussi bien viser à innocenter les fondateurs aionistes qu'à mettre en garde leurs descendants contre leur aveuglement. L'Arbre de vie, dans sa fascinante équivoque, ne dit peut-être pas autre

liens se préparent à de nouveaux massacres ou à une nouvelle émigration vers l'Amérique pionnière. Rarement littérature ne sera arrivée dans une situation plus urgente. L'ÉLÉPHANT ET LE PRO-

chose au monde que ceci : les Israé-

BLÉME JUIF, de Hugh Nissenson, traduit de l'américain par Mariasse Véron, Actes Sud, diff. PUF, 155 p., \* L'ARBRE DE VIE, de Hagh

Nissenson, avec des illustrations de l'acteur, traduit par Marianne Véron, Actos Sad, 211 p., 100 F.

# Les voix du massacre

PRÈS d'une centaine de de ces poètes le moins en prise poètes figurent dans sur la réal cette réédition de l'anthologie de la poésie yiddish de Charles Dobzynski. Tous nés entre 1850 et 1900, ils disent la très large diffusion de la littérature parmi les juifs de Russie et de Pologne. Loin d'être un folklore régional, la poésie yiddish vouée à l'exil de la méconnaissance est issue du plus profond de la menace de mort toujours présente.

Tous ces poèmes sont des récits situés dans une durée, issus d'une conscience seconde, d'une perception constamment marquées par la présence du pogrom. Dès le début, le long poème de Chaim Bialik, l'un des poètes yiddish les plus connus, intitulé la Ville du massacre, donne le ton.

Il suffit de feuilleter ce recueil pour être frappé par un accent très particulier : la proximité des choses est toujours voilée par la présence intermédiaire du danger. Même chez des poètes qui, comme Nahum Minkoff (1893-1958), introduisent à l'intérieur de la poésie yiddish une recherche de formes et de matière poétique sans référence au passé, apparaissent des réminiscences presque involontaires des massacres : « neige sanglante » ou « portes calcinées ».

### Des courses à travers la nuit

On trouve rerement dans cen poèmes le vocabulaire poétique nabituel, à l'abri de l'histoire cette poésie est toujoura contrainte, su départ, de ∉ s'engager ». Aucum ∉ séjour », aucun retrait ne lui eet possible elle est toujours l'expression d'une condition à la fols évidente et particulière, elle s'exprime uniquement dans la sursis. Les récite-poèmes d'Itaik Manguer, l'un de ces innombra-bles poètes que révèle Charles Dobzynski, sont aksi des traversées d'espace, des courses à travers la muit, des fuites incessantes. Chaque poème se dirige

d'un lieu vers un autre pour

échapper à la poursuite, et les

lieux, la géographie de la peur sont comme l'art poétique de

toutes ces œuvres qui tracent à

travers tout le livre le même iti-

néraire de l'émigration. Autant que le « miroir d'un peuple », cas textes en sont ausai la voix, ils sont sonores, en effet, autant que colorés. l'invocation, mêlée au récit, y tient une place essentielle, comme si elle était l'écho des cria poussés par les fuyards. Il n'a été donné à aucun de cas poètes de se laisser aller aux temps où tout est déjà joué, choses. C'est cela l'accent très particulier et émouvant de cas textes : rien n'est donné, tout est provisoire, le relâchement n'est qu'un répit : « Sauvage le

Les courtes biographies de ces poètes établies par Dobzynski, très claires et toujours révélatrices d'un destin histori-que, pourraient illustrer les

couvres des uns ou des autres, car cette poésie est faite de la trame même de ces existences prises entre l'émigration et la mise à mort. Polonais ou Russes, tous

furent victimes soit des persécutions nazies, soit des ources staliniennes, comme Charles Dobzynski in rappelle assez fermement dans son introduction. mais on aurait aimé savoir pourquoi quatre d'entre eux au moins seront fusillés le même jour, le 12 août 1952 i il ne saurait y avoir d'accommodement avec le crime, et l'histoire de la volonté soviétique d'extermination des « différents » reste encore à écrire.

### L'hameur sous la potence

Dans sa préface, Dobzynski dépeint les caractères particuliers de la poésie et de la langue yiddish; autant que l'ailemand permet d'en juger, le yiddish, que, est une langue de la nos-talgie et du Galgenhumor, de cet humour sous la potence qui en est la marque peut-être essentielle. D'avance, les victimes savent ce qui ve leur aniver, et il ne reste plus qu'à devancer l'issue fatale. C'est ce qui donne à ces poèmes leur accent tout à fait particulier, que Charles Dobzynski a su transmettre par ses traductions.

De la satire du conformisme du « bon juif » à la description d'un printempe en Ouzbékistali, cette poésie fait pesser devant le lecteur tout ce qu'il est possible de vivre, comme une anthologie de l'existence humaine. Même les œuvres mineures et plus médiocres font entendre une volx singulière.

La lecture de ce très beau recueil fera d'autant mieux mesurer la catastrophe sans nom que fut la disparition à peu près complète de cette langue et de cette poésie dont la langue allemende a elle-même tiré une part de son vocabulaire et de sa substance littéraire. Ce livre donne la mesure du crime absolu que fut le naziame.

La poésie yiddish, entre 1870 et 1970, a connu toutes les tendances, tous les styles, « toutes les mutations », elle est en accéléré la vie d'un peujuste avant que ne s'encienche le délire de l'extermination.

G.-A. GOLDSCHMIDT.

\* LE MIROIR D'UN PEUsilence germe dans l'obscure excroissance. Ta festoyante horraur... », écrit Minkoff, celui Le Seull, 542 p., 220 F.

# ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

# La honte de survivre

(Suite de la page 15.)

Les mauvalses langues prétendent que Monroe ne sait pas lire. De fait, elle n'a lu usau au bout que *Chéri,* de Colette. Mais elle a vite fait de « humer » un livre; sans se tromper de beaucoup. Dès les premiers instants, Arthur pressent la détresse sous la beauté radieuse. Elle cherche une sécurité dans sa timidité à lui. Bien qu'il ait subliune psychanalyse - pour « sauver » son premier mariage ! - il comprend mel la désespérance qui est à l'œuvre chez Marilyn. Il hésite à s'engager dans un rôle de protecteur au-dessus de ses forces, et sans doute injoueble par quiconque.

Trop tard ! La liaison est d'abord discrète, Arthur étant toujours marié. Se tisse entre eux le lien de longues conversations et de silences partagés, aussi mystérieux que la sexualité, aussi difficile à rompre. « Tu es la femme la plus triste que j'aie rencontrée », lui dit-il. Comprenant qu'il s'agit d'un compliment, à rebours de la gaieté obligatoire en Amérique, elle répond, éblouis « Tu es le seul qui m'ait dit cela. »

ARILYN sait que son arrivée, où que Ce soit, fait l'elles que de felats.
Les hypocrisies volent en éclats. ce soit, fait l'effet d'une bombe. Les couples aussi. Ce pouvoir destructeur ne l'amuse pas. Elle devine qu'il risque de se retourner contre elle-même. Dans le même temps, Arthur Miller s'exerce à la perdre, tant il est persuadé de ne pouvoir la sauver contre ses propres démons.

Très vite, Marilyn n'assure plus son travail de vedette. Sa réputation en pâtit. Elle voudrait vivre tranquillement à la campagne. Elle perd courage. Elle appelle Arthur r papa ». Elle le supplie : r Papa, je ne peux pas y arriver. > Tous deux se sentent coupables, de leurs succès publics, de leur échec privé. La psychanalyse n'y peut rien, ni une grossesse sans lendemain. L'escalade desbarbituriques commence. Et c'est la crise du tournage des Misfits. Saurait-elle vivre hors du vedettariat qui lui pèse ? « Personne ordinaire, sachant à peine l'orthographe, que pourrait-elle faire d'elle-même? », écrit Miller, qui ajoute : elle n'est que Marilyn Monroe, et « c'est cela qui est en train de la tuer ». Aucun salut na peut plus venir d'un être humain, même médecin. Elle se sait trahie, sacrifiée, enfant-proie. Reste la chimie, à doses toujours plus fortes...

Quand elle meurt, tout est consommé entre eux. Miller ne se donne pas le mauvais goût de pleurer sa disparition. S'il ne va pas à n'y sera pas s. Et il en veut à Norman Mailer d'avoir projeté, dans se biographie de Marilyn, ses propres fantasmes hollywoodiens. Pour Miller, Monroe est la preuve qu'en ces années 50 ∢ le sérieux et la sexualité ne peuvent cohabiter dans la conscience américeine », qu'ils « se rejettent mutuellement ». L'époque veut la beauté nue dans une piscine, et rien d'autre.

N peut soupçonner l'écrivain de charger excessivement son époque, à laquelle il impute d'autres perditions, comme celles de Dylan Thomas et de Brendan Behan. Mais il est vrai que la société américaine a sécrété, dans ces années-là, un mélance d'intolérance politique et de férocité envers ses idoles. Au fil du temps renseigne plus sur ces poisons que sur une histoire d'amour compromise dès l'origine.

On se tromperait, en tout cas, si on cherchait chez Miller la moindre désinvolture par rapport à cet échec. La tristesse de ne rien pouvoir empêcher est sensible durant toute la période critique. Lui succède on ne sait quelle honte de survivre. Ce n'est pas un hasard si, au moment du suicide, l'auteur travaille à Après la chute. Un certain Quentin s'y accuse de n'avoir pu sauver contre elle-même une certaine Maggie. La presse crut, à tort, à une exploitation éhontée du drame vécu par l'auteur, alors qu'il s'agissait d'une adaptation de la Chute de Camus, où le héros s'en veut d'avoir laissé une jeune fille se jeter

Il manquait à Miller la belle lâcheté latine dont fit preuve l'acteur Mastroianni, lors des répétitions de la pièce. « Tant de difficultés à cause d'une

à l'eau.

SECURITY OF THE PROPERTY OF SECURITY CONTRACTORS AND ADDRESS OF THE PROPERTY O

femme !. s'étonnait l'interprète du rôle de Quentin. - A sa place, que feriez-vous ? demanda

Miller.

Mastrolanni agita la main comme pour indiquer le lointain : - l'irais faire un tour ! »

\* AU FIL DU TEMPS, UNE VIE, d'Arthur Miller, Grasset, 516 p., 145 F.

 $\operatorname{van}_{ ext{arnold}}$ 

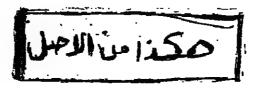
Mannel de folklore français contemporain Vent de paralte ;

Votume 8. Cycle des douze jours De Noël aux Rols Tous les volumes sont disponibles

PICARD ÉDITEUR 82. rue Bonaparte. Paris 6







24 Le Monde @ Vendredi 15 avril 1988 •••

# LA PENSÉE UNIVERSELLE

### romans, contes poètes du temps présent Robert BRION « AU PETIT BONHEUR, DE-CI, DE-LA » et nouvelles 80 pages, 47,10 FT.T.C. Gérard PINZUTI . « L'AIGLE DU DÉSERT » Cédric HECHTER-ROUSSEAU «A CONTRE-JOUR, A CONTRE-CORPS» % pages, 58,30 FT.T.C. 192 pages, 70,60 FT.T.C. Marie-Madeleine MOULIN «AVEC TOUTE LA CRÉATION» Capucine de LIGNOLS 64 pages, 43,90 F T.T.C. AVANTI L'ARTISTE » n-Marie COISNON-HEROUX entre deux amours : son art : 80 pagis, 46,00 FT.T.C. BERCEUSES DU CŒUR» Gisèle POBLADOR 32 pages, 37,50 F T.T.C. «LA COLO» Lucie BLAIR \*BORNES SUR MON CHEMIN > nce aveugle des possurs de l 232 pages, 92,00 FT.T.C. 112 pages, 53,58 FT.T.C. Yonna SAINT-YVES John Hines KENNEDY LA DYNASTIE DES SFORZA DI TUMONDINI » «CARNET PARISIEN» Une helle histoire d'amour vénitie 328 pages, 126,30 FT.T.C. 32 pages, 37,50 FT.T.C. Marie Hèlène GRILLEAUD Jackie MARPEAUX ◆DES MOTS POUR D'AUTRES MAUX → « L'ÉCHO FOU DES COUPS FOOT » 32 pages, 37,50 FT.T.C. Peur vous dégourdir le stee et vous tester les jus 160 pages, 54,60 FT.T.C. Pascal GOLAZ «ÉMOTIONNEL» 32 pages, 37,50 F T.T.C. Hervé BARBARIN GIULETTA ANGELI evelyne RIGHETTI « ELEGIAQUE » OU L'AMOUR DE L'OPÉRA » r une cantatrice italienne de la fin du XI 112 pages, 51,46 FT.T.C. 112 pages, 53,50 F T.T.C. **Annick BOURRE** Albert SANTIN « ÉVEIL» 32 pages, 37,50 FT.T.C. « HUGH (JAI DIT) » busé prend un petit indien 160 pagus, 63,20 FT.T.C. RENÉ-GEORGES Jackie NANNI ÉCUEIL DE MOTS» « LES JOLIES HISTOIRES DE MAMIE » 96 pages, 58,30 FT.T.C. es contas provenceux è lire en la 96 pages, 45,00 F T.T.C. Hervé LHUERRE \*FEU\* « MARTHE, SUIVI DE POUPÉE DE BOIS, 32 pages, 37,50 FT.T.C. Julien DASSISE **POUPÉE DE SANG »** GLAS ET LETTRES LYRIQUES » s fantastiques pour rire et pa 64 pages, 39,60 FT.T.C. 128 pages, 56,70 FT.T.C. Catherine LEGROS « MON MONDE, POÈMES POUR TOUS » 64 pages, 43,90 FT.T.C. Vincent ROYO « LE MARGINAL » sire fortifie au solell son corps et so 288 pages, 112,40 F.T.T.C. Herri ROMAGNESI « POÈMES... EN VERS!» 128 pages, 61,00 FT.T.C. Françoise THOMAS « LA MAISON VIDE » Irène SCHMITZ-REVAUD nie confroncé à l'alcool et à la drug 128 pages, 54,60 F T.T.C. «QUAND LE VOILE SE DÉCHIRE» 80 pages, 47,10 F T.T.C. Christine CAILLEUX Marie AMORET • LE MYSTÈRE DE LA GROTTE » «LE ROI DE PIQUE» 128 pages, 53,50 FT.T.C. 32 pages, 37,50 F T.T.C. Jean-Christophe W. MASSOL Claude du CREST «LES RIMES ET LES MAUX» PHRÉNOM 41 » ment drugger une extrete 96 pages, 47,10 F T.T.C. Françoise BEGUE Jean ANDRIOLLO RIEN DANS LES POCHES, PENSION COISNARD = MAIS DANS MA TÊTE!!» ires d'une auberge pas con 160 pages, 65,30 FT.T.C. 48 pages, 40,70 F T.T.C. Paule MATTEI-CAFAIT **Bernard LAUZET** «LES SILLONS DU CŒUR» RENDEZ-VOUS A ISSANKA 64 pages, 43,96 F T.T.C. OU L'AFFAIRE CARRIN-SARRÉ : is d'une importante entre 128 pages, 54,68 FT.T.C. «LE SOUFFLE DES VENTS» 80 pages, 47,10 FT.T.C. Francis JUND SANG NOIR > Florence BADANO «LA SENSITIVE» ou le solitude qui rend fe 64 pages, 48,70 F T.T.C. 48 pages, 46,79 F T.T.C. Mahmoud MEFTAH Serge MARIE-SAINTE «SUR LES AILES DE LA NUIT» « SOLITUDE, DÉCHÉANCE ET DÉSOLATION » \$0 pages, 47,10 FT.T.C. udolescence décespérée à un âge ad 48 pages, 39,60 FT.T.C. Martial GARDEZ . LE TEMPS ; FLUX ET REFLUX DE LA VIE » Francine CHIAPPERO SOUS LES TILLEULS EN FLEURS » 48 pages, 48,76 F T.T.C. Elisa FRANÇOIS ur nostalgique d'un roman p 228 pages, 93,10 FT.T.C. · LE TEMPS DE MA BOHÊME · Netty PELLISSIER 48 pages, 49,70 FT.T.C. « LE TAMBOUR DES LIMACES » Marie-Neige LENA • TOUTES LES IVRESSES DE LA VIE • o ferromes clane le vie societe, après 14-18. 256 pages, 101,70 FT.T.C. 96 pages, 51,40 FT.T.C. Norbert VUAILLET UN DÉBUT MALHEUREUX Roger ESTEBANEZ • UNE ENFANCE ÉVANESCENTE • OU LE DEVOIR D'UN PÈRE » 96 pages, 58,36 FT.T.C. et solitaire d'un homme refunda 224 pages, 94,20 FT.T.C. Romeine HEIM « A NOS AMOURS, FRANÇOIS VILLON » 48 pages, 48,70 FT.T.C. Laurent PHILIPPE VITESSE = VIE STRESS » Anne VINCENT o réchapper d'un accident de mote : 96 pages, 47,10 F T.T.C, \*DES NUITS A CHERCHER LE SOLEIL...> 96 pages, 58,30 F T.T.C. Daniel VERCOUTERE « N'IMPORTE QUOI » récits - souvenirs 64 pages, 43,90 F T.T.C. GEORGES-ANDREA Marie-Thérèse ROUSSEL « A QUI LA FAUTE? » MESSAGES D'AMOUR » 48 pages, 40,70 FT.T.C. Thierry SEGARD - PENSÉES D'UN IMBÉCILE ment au devient une volu 64 pages, 42,80 FT.T.C. Maximoe YARVAUT OU VECU D'UN ÊTRE CONSCIENT » «L'ANBRURALMA» 160 pages, 64,20 FT.T.C. l'áchac age surmontable al l'en 224 pages, 97,40 FT.T.C. Denis GUASCO « LE PÉCHÉ DE LA DESTINÉE »

32 pages, 37,50 F T.T.C.

Michel OUVRARD

TAUPE-SECRETS • 96 pages, 50,30 FT.T.C.

VOYAGES A TRAVERS LA GALAXIE ONU »

« LE CRI DE L'INJUSTICE » 144 pages, 59,98 FT.T.C. Eliane SCORDO « LE CRI DE LA MAITRESSE D'ÉCOLE » ectant l'enfant, on fortifie l'. 160 pages, 63.20 FT.T.C. Henri PICHEGRU « LES CROIX DE LA LIBERTÉ » dens et des prisonniers penda 192 pages, 64,28 FT.T.C. Gabriel SCHNEIDER

LES COLPORTEURS Ou le poésie du temps judie.

128 pages, 53,50 F T.I.C. Gilbert TRIBOT DES ROSIERS AUX FLAMBOYANTS » Gè l'on passe du service militaire è un voyage 176 pages, 71,78 F T.T.C. Gilbert MARC « L'ENTRE-DEUX-GUERRES » historique empreint de poè 272 pages, 107,90 FT.T.C. Marcel LANHAM \* ÉPREUVES VÉCUES : nernée d'un orphelin de débu 144 pages, 64.28 F.T.T.C. Marcel BURY LES ÉVASIONS D'UN CONDAMNÉ A MORT » ndra d'un resuané des camps de co 192 pages, 70,60 FT.T.C. Lize DE SYNKELL «LIZA, VOYANTE A NONANCOURT» et les problèmes des surve 64 pages, 49,29 F T.T.C. Claude OHNIMUS MATTHIEU, TES CHEVEUX » lin couple thee è leur enfant ecteirs d'un mai in 96 pages, 46,00 F T.T.C. Maurice GAUFFRE MES DIX MILLE NUITS BLANCHES: oler legant costre les petit 160 pages, 61,00 F T.T.C. Milenie RIVALDI

TU N'ES QU'UNE FOLLE Pourquoi avoir été internée : 256 pages, 95,38 FT.T.C. Joseph TROMMENSCHLAGER **\* UN ANCIEN COMBATTANT** VICTIME D'UNE ERREUR JUDICIAIRE » La justice è deux vitrenas. 96 pages, 46,00 F T.T.C. Jean-Alexandre CARDGT · VÉRONIQUE PETITCHÈNE » Hymno à la vio rurale at sur 130 mages, 53,50 l Maryan DORON 
AU TEMPS DES ÉLÉPHANTS » 192 pages, 71,70 F.T.T.C. Robert TOCQUET MEILLEURS QUE LES HOMMES »

# no faut ontraider, c'est in ioi de nat 304 pagns, 125,20 F T.T.C. Jean-Plerre REMY LES OVNI FACE A LA RELIGION . Des dieux et des hommes. 144 pages, 59,90 FT.T.C. Michel GALJANA « PAR-DELA LA PATRIE » ... I y n live altoyene et non les rels. 160 pages, 61,00 F T.T.C. Servais KEVORKIAN RÉFLEXIONS POUR UN ADOLESCENT » e génération é l'élaboration d'une au 224 pages, 78,10 F T.T.C. Christian PAILLAUD LA RÉVOLUTION HUMAINE : 160 pages, 61,00 FT.T.C. Chrys TAYLOR LA SARABANDE DU DESTIN. e de chaque homme est pri 96 pages, 47,10 FT.T.C. Hirotomo TAKE

VIVRE SELON LES PRINCIPES DE L'UNIVERS » 208 pages, \$5,60 FT.T.C. Roland CAUDE

# théâtre

objective sur le passé et la de 344 pages, 131,60 F T.I.C.

« LE PÉDANTISME RIDICULE D'UN MONITEUR INCOMPÉTENT. Les meux qui frappent l'envaigne 48 pages, 38,58 F T.T.C. Abdelkrim BOUKHANOUFA \* YUGURTHA .

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4. TÉL.: 48-87-08-21

Marcel LELONG

CITOYEN ROI »

et préserver notre héritage historique et p 224 pages, 88,80 F.T.T.C. Miraille CROSNER DE BELLAISTRE

Les pels indiqués sont coux protiqués en notre Menicle

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE: 4, rue Charlemagne, PARIS (4º) - Téléphone: 48-87-08-21

# D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

# La Foire de Bologne

LE MONDE DES LIVRES

# Vingt-cinq ans de maximonstres

INGT-CINQUIEME anniversaire La Foire du livre pour la jeunesse de Bologne, qui se tient dans la fetait cette année une majorité quelque peu attardée. Pour marquer cet événement, on notait deux innovations : le panneau signalant que « l'entrée est interdite aux enfants a a disparu; d'autre part, la vénérable université de Bologne, qui célèbre catte année son neuvième centensire - et où enseignèrent des savants tels que Luigi Galvani, des poètes tels que le Prix Nobel 1906 Giosué Carducci et, depuis moins long-tamps, le savantissime Umberto Eco, a fait son entrée sur les terrains de la Foire avec une superbe maquette en argile de Bologne en l'an mil et une passionnante exposition didactique imitulée « Livres, étudiants et meitres à l'université de Bologne (1088-1988 », « Les fétons justement en 1988 donnent au Salon du livre pour enfants plein pouvoir d'affirmer sa précieuse participation à l'affirmation de la physionomie de Bologne comme ville de grande culture ». signalait le préambule du catalogue. A l'âge de vingt-cinq ans, en effet, il était temps pour le littérature de jeunesse d'entrer à l'université !

高型C TO

Section Street, Section 19 and Section 19 and 19 an

- 10 mg

1

we would project

Strange of State

de sera change

The state of the s

A comment of the state of

---

THE PARTY OF PARTY EN

THE RESERVED

24 and 18 100 1 700

Man A A MARKET

En . 1/26 A 2,40 5

THE SECTION AND ADDRESS OF

to transfer and the

1 to 2000

ين يوم ( زيمان ماه ما ما

THE WELL WAY

THE OF SECTION

100 mm 100 mm

to in it

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

fi est vrai que, à Bologne, le littérature de jeunesse semble bien se porter (près de 1 200 exposants de 56 pays contre 400 en 1964). La visite de M. Giovanni. Spadolini, président du Sériat, ajoutait encore à sa respectabilité. Peut-être que la gaieté colorée des dessins masque miaux les troubles internes, de même que les hópitaux pour enfants sont beaucoup plus joyeux que les services de génetrie... Mais il est un fait qui ne trompe pes ; la plupart des éditeurs e pour adultes » ont créé un département « jounesso » auquel ils prétent de plus en plus d'attention, et nombreux sont caux qui font la voyage de Bologne. C'est ainsi qu'on pouvait voir à la Foire, outre les spécialistes : Peter Weidhass, le directeur de la Buchmesse de Francfort, Jaan-Claude Fasquelle, directeur de Grasset, qui a depuis longtemps un secteur e jeunesse », ou blen J.-E. Cohen-Séet de Calmann-Lévy; qui n'en a pae (encors), et même le plus prestigieux des éditeurs d'aujourd'hui, Peter Mayer, le perron de Penguin, solidement installé en Angleterre comme aux Etate-Unis. ils sont la preuve des espérances qu'on met dans les générations montantes. Le numéro spécial de l'hebdomadaire américain destiné au « businesa » (pas à l'art ou à la littérature !) Publishers Weekly, consacré aux publications du printemps pour les enfants, épais de plus de deux

pages de publicité, témoigne bien de l'importance que les gestionnaires de la sion accordent à ce secteur longtemps méprisé. Ce magazine publie même, chaque mois, sur quatre pages, pour stimuler les fibraires, une affiche signalant les best-sellers (cinq catégo-ries : bébés, livres d'images, lecteurs

ES enfants. l'édition les prend d'ailteurs de plus en plus jeunes. Au berceau. Mêma avant, si c'est possible. Pourquoi ? D'abord, ce sont eux qui seront les lecteurs (et parions qu'il y aura toujours des lecteurs...) du études de marché ont prouvé que c'est jusqu'à cing-six ans que les adultes schètent le plus de livres à leurs enfants. Ce sont donc les parents qu'il faut

A Bologne, des chercheurs se sont réunis pendant deux jours pour faire le intitulé : « Lire avant de lire ». Ces dernières années, on a pu remarquer l'expansion d'un nouveau créneau pour les préscolaires, et particulièrement pour les « moins de trois ans », des cas de ravissants coloriages, des livres solides. mais pes en tissu ou en éconos (il faut apprendre tôt à respecter les livres I), sans texte, ou bien réclamant la collaboration, la complicité même, des adultes. Des journaux aussi (aideront-ils à resoudre la crise de la presse quoti-dienne ?...) destinés à ceux qui ne savent pas encore lire et pour qui l'âge. d'accéder à Ponne d'Api et à Okapi samble ne devoir jamais arriver. Par exemple, un éditeur tout nouveau, dont le siège est à Toulouse, les éditions Milan, a créé Toupie (1), pour les 2-4 ans, qui se met avec beaucoup de bonheur à la portée des petits. Ou, chez Bayard-Preses, Popi (2), qui fait le pari de s'adresser vraiment aux bébés, de 18 mois à 3 ans. Ou encore le dernier-né de Gallimard Jeunesse (il vient d'avoir un an...), Blaireau (3), raffiné et plein d'Idées, de découpages, d'images, de jeux et d'histoires en trois perties, avec un « journal à partager » avec les grande ; un Blaireu qui est tout de même plutôt destiné à l'âge du jardin-d'enfants et du C.P. qu'à calui de la ch-

Grande prolifération aussi des « pop hop a, cas albums animés qui font sortir la loup du bole et se dresser les bébés. ou encore des petits livres rigides en accordéon, où les portes s'ouvrent, les cadrans du téléphone tournent, comme



Maurice Sendak dans les bras de an

la série très réussie des « Livres actifs » d'Albin Michel (4) ou bien encore, chez Rauge et Or, ces volumes en forme de triangle, faciles à tenir (5). Les livres documentaires, domaine en plein épanouissement, ne cessent aussi de rajeunir : c'est ainsi que Gallimard Jeunesse qui, avec ses trois superbes collections encyclopédiques « Découvertes » ( Ben-

jamin ), « Cadet », et « Découverte Gallimard »), prenaît déjà tous les lecteurs de 6 à 99 ans, présentait une nouvelle série : « Première découverts », pour 3 à 6 ans, et annonçait une encyclopédie photographique pour tous les âges et pour la concertation familiele, les Yeux de la découverte. Dont les droits ont déjà été achetés par douze pays.

OCORICO I On a gagné I Le pavil-lon des Français, d'ordinaire plu-tôt déserté, était cette année très couru. Le palmarès 1988 avait primé près de la moltié de livres français, ou en langue française. Il faut dire que la France se distingue depuis plusieurs années par se vitalité, son invention et se qualité. Reconnaissons tout de même que certains pays que nous connaissons .mai, les « petites langues » - pays nordiques, Paya-Bas, Hongrie, Tchécoslovaquie - sont les plus compétitifs et présentent un ensemble de très grands graphistes et auteurs de fiction, telle la Hollandaise Annie M.G. Schmidt, éditée

à Amsterdam chez Querido, que vient de récompenser le prix Andersen.

De plus, on note une réelle internationalisation du goût et de la curiosité: dans tous les pays, on tente de lancer des collections ou des périodiques pour apprendre les langues, l'anglais en premier ; un éditeur anglais édite des contes en hindi et en bengali. On regarde aussi avec beaucoup d'intérêt et d'admiration la montée irrésistible des Espagnols et des Catalans depuis la fin de la dictature : leurs stands ne cassent de s'étendre d'année en année et leurs productout à fait originale. (Leurs livres de cuisine pour préparer le cocido et l'anguille fleurent bon l'huile d'olive. Très réussis, même s'ils semblent inexportables.) D'autres surveillant ce géant qui semble dormir, le Japon, as superbe technique d'impression et ses illustrateurs qui sevent tout faire, tout imiter, sans doute aussi tout inventer; c'est pour cette mison que Pierre Marchand vient d'avoir l'idée d'engager une jeune Japonaise, diplômée de l'Ecole du Louvre, Assako Sato, pour faire comprendre chez Gallimard « le goût du Japon et des Japonais ». Pour mieux leur vendre et leur acheter...

Vingt-cinq ans, c'est un âge respectable pour un bébé et son livre d'images. Tout semblait layette et doux à Bologne

1988 (même si les regroupements de certaines maisons d'édition inquiétaient aussi) : plus de dinosaures et de robota, plus de délire informatique, moins de violance. Retour en masse vers les contes « classiques », notamment les frares Grimm et le Pinocchio de Collodi par dizaines (on reparlera bientôt du Pinocchio du Florantin Innocenti, l'auteur de Rose blanche ). Régnaient la cuisine, la nature et l'amour (parfois jusqu'au divorce). Vingt-cinq ans : une foire de la tendresse et des gentils monstres.

ÉTAIT justement l'âge de l'album qui a tout changé dans le livre d'enfants du deuxième demisiècle : Max et les maximonstres (6), du génial Maurice Sendak, qu'on a beaucoup fêté à Bologne et dont on présentait la passionnante exposition montée en décembre à l'occasion du Festival de Montreuil. Sendak, qui se partage entre le théâtre et le livre (il faut admirer ses costumes et décors pour Ravel et l'Enfant et les Sortilèges à Glyndebourne i) et qui, une fois encore, à Boloprochain album, Dear Mili (« Chère Mili »), un conte inédit de Wilhelm Grimm retrouvé il y a cinq ans dans un granier et acheté alors aux enchères par Américain Roger Straus (à paraître à automne chez Farrar Straus aux Etata-Unis, chez Gallimard en France).

Et pour porter chance à tous, iors de fénorme bai au Palazzo Albergati, on déversa sur la foule qui dansait des kilos de confetti d'argent. A minuit, l'heure de

(1) Aux Editions Milan (300, rue Léon-Joulin, 3110) Toulouse) paraissem cinq périodiques: Toupie (de 2 à 4 aux), Tobog-gan (de 4 à 7 aux), Diabolo (de 7 à 9 aux), Mikado (de 9 à 12 aux), Wapini (pour ceux qui s'intérement aux bêtes et à la nature de 7 à 13 aux).

(2) Chez Bayard-Presse (3, rue Bayard, 75393 Paris) : Popi (de 18 mois à 3 ans), les Belles Histoires (de 4 à 7 ans), Pomme d'Api (de 3 à 7 ans), J'aime lire (de 7 à 10 ans), Astrapi (de 7 à 10 ans), Je bouquine (de 10 à 14 ans), Okapi (de 10 à 14 ans), J'aime lire (de 10 à 14 ans), D'aime (de 10 à 15 ans), Phosphore (de la troisième à la terminale).

(3) Chez Gallimard Jeunesse : Blaireau. bonnements : 163, bd Malesherbes, 75859

.(4), Combien ça pèse?, A qui téléphones-m?, Albin Michel.

(5) Six explorateurs, un pop hop de Kees Moerbeek et Carla Dijs, G. P. Rouge et Or. (6) Ecole des loisirs, 1967. Les sutres ditres de Sendak se partagent entre l'Ecole des loisirs et Gallimard

# Les mots-énergie de José Angel Valente

La recherche poétique du point séro

PRES l'Innocent (1), creuse à pic, qu'il s'égare, qu'il rois laçons de ténè atteint le « point zéro » où l'oribres (2) et Material gine touche an néant, où le poème Memoria (3), qui avaient déjà révélé José Angel Valente en France, deux nouveaux livres paraissent dans les traductions exemplaires de Jacques Ancet. L'Eclat et Intérieur avec figures. confirment la place déterminante. de ce poète espagnol, né en 1929 à Orense, qui a su garder à son combat avec le langage une dimension mystérieuse, alchimique. Chez hi, le souffle de la modernité s'adjoint les sonorités des chansons populaires de Galice et les obscurs matériaux des légendes.

José Angel Valente s'est longtemps heurté à l'histoire et à ses monstres avant d'intérioriser le vertige de ses métamorphoses. Désormais, c'est en lui qu'il

# Antres parutions

 La Bourreau affable, de Ramon. 1 Sender. Les étonnantes comessions d'un « homme de justice ». Ce roman de Ramon J. Sender (1901-1982) avait déjà paru en 1970 chez Laffont (Ed. Ombres, traduit de l'espagnol par Michel Alves et Armand Pierhel, 414 p., 120 F).

· Cinq Heures avec Merio, de Miguel Delibes. Une veuve découvre le vrai visage de son mari à travers la Bible que celui-ci avait annotée (La Découverte, traduit de l'espagnol per Anne Robert-Monier, 276 p., 95 F).

● El Sur suivi de l'Histoire de Béné d'Adelaïde Garcia Morales. Deux récits sur l'éducation sentimentale des petites filles (Stock, traduit de l'espegnol par Claude Bleton, 136 p., 75 F).

se dit, où la création se crée. « Car, annonce Valente dans Material Memoria, la seule chose que crée l'artisté n'est peutêtre que l'espace de la création. Et dans l'espace de la création il n'y a rien... >

Dieu dit : Que le néant soit. Et il leva la main droite jusqu'à voiler son regard. Et le néant fut créé.

Valente veut as tenir an plus

près de ce-point aveugle où la ... lumière boit le visible, où la parole est un reflet d'avant le source, quand le transparence et la muit sont encore secrètes. Il sait que les mots sont chargés de memoire comme des bêtes de bât. qu'il faut les rendre à la mudité tellurique du surgissement, qu'il faut les décaper pour retrouver l'alliage initial de violence et d'innocence qui les avait isolés dans l'haleme des choses. Il faut frapper.

Il faut que le tambour nous pos-

on, le bruit sans fin de l'ori-

De la peau du poisson on a fait un tambour, mais le poisson était un dieu. Dans la cruche de la vierge entra

un poisson, mais le poisson était un dieu.

La cruche était le ventre de la fille d'un roi. Le roi sacrista le poisson (mais le

constituée de tension amoureuse, d'élan mystique et de transgres-Car le tumbour recèle, nous dis-

ANDRÉ VELTER \* INTERIEUR AVEC PROURES, de José Augel Valenta, traduit de l'espagnol par Jacques Ancet, Editions Unes (R.P. 59, 83490 Le May), 152 p., 96 F. ★ L'ÉCLAT, de José Angel Valente, traduit de Pespagnol par Jacques Ancet, Editions Unes,

champ des proclamations.

Son parcours le jette dans le

creuset où esprit et matière se

fondent, où aucun événement

n'échappe à la quête intérieure.

L'expérience chez Valente, a'a

pas de nom, elle est une intensité

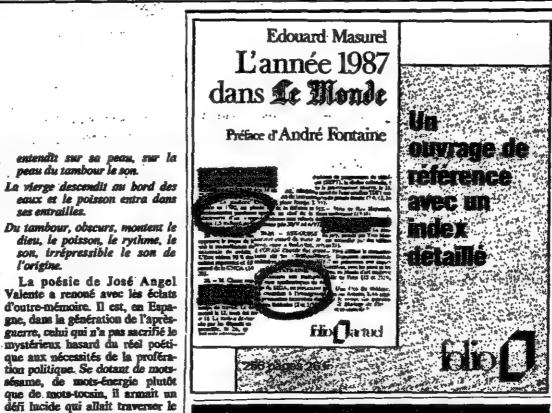
peau du tambour le son.

ses entrailles.

l'origine.

 Maspero, 1978.
 Ed. Unes, 1985. poisson était un dieu et l'on ... (3) Ed. Unes, 1986.

90 p., 81 F.





# Prix Belogne 1988

Prix des critiques en herbe : Die Blumenstadt, ill. de S. Zavrel, Bohem Press (Suisse), Mention spéciale: Contex de Grimm, ill. de Kelek, Hatier (France). Mentions: Das grosse Märchenbuch, Diogenes (Suiste); Christmas 1993 or Santa's Last Ride, Faber (G.-B.); Adèle s'en mèle, Gallimard (France): Un petit monsieur sérieux. Gautier-Languereau (France): Animal Numbers, Lut-terworth Press (G.-B.): Der Zwie-belkrieg. K. Thienemanns (RFA).

Prix graphique pour l'enfance : Animal Numbers, de Bert Kitchen, Lutterworth Press (G.-B.). Mentions: A Present, Book Loan Publishers (Japon); la Naissance de Célestine, Duculot (Belgique).

Prix graphique pour la jeunesse : Le Livre de la Création, ill. de Le Livre de la Création, ill. de Georges Lemoine, Centurion (France). Mentions: Jak Vyrobit Bumerang, Albauros (Tchécoslova-quie); Collection • Découvertes Gallimard » et • Page blanche », Gallimard (France); le Luin aux rubans, Ipomée (France).

# Prix Andersen (IBBY)

Prix auteurs : Annic M. G. Schmidt, (Pays-Bas). Montion: Claude Roy (France). Prix illustrateurs : Dusan Kallay, (Tchécoslovaquie). Mention spé-ciale : Yasuo Segawa (Japon).

# Salon du Livre à Paris

Les fivres pour enfants tienneut l'affiche à la porte de Versailles. — Une exposition d'une centaine d'affiches d'artistes du monde entier : Mitsumas Anno, Anthony Browne, André François, Helme Heine, Arnold Lobel (qui vient de mourir), Béatrix Potter, organisée per l'IBBY et la Joie par les livres, a lieu du 14 au 20 avril (Espace Jeunesse, Hall 7/Niveau 2).

L'Association des libraires spécialisés pour la jennesse remettra le vendredi 15 avril à 18 heures, le Prix Sorcières 88. Deux journées d'anivendredi 15 et samedi 16 avec Albert Ducrocq, Jean-Pierre Verdet, Pierre Köhler (stands 4 W 19 et 4 W 21).

# New-York, New-York

Le demier film de Ridley Scott est un poème en hommage au romantisme des années 40, aux femmes inaccessibles, à la magie de New-York, la ville des villes.

- A New-York, elle a vu ce qu'elle n'aurait jamais du voir », dit le sto-gan publicitaire du film de Ridley Scott, Traquée (Someone to watch over me). Elle, c'est Mimi Rogers, belle, intelligente, extrêmement riche depuis des générations, mécène à ses heures, comme son père. Ce qu'elle n'aurait jamais du voir est le meurtre d'un de ses amis par un gangster à tête de Bels Lugosi (Andress Katsulas). Mais l'important, c'est New-York, New-York est la star du film. La ville des irréelle, magnétique. Les dentelles de lumières suspendues dans la nuit sans fin, la chanson de Gershwin qui donne le titre original ouvrent la porte sur le fantasme. « Le roman-tisme, dit Ridley Scott. Il est immédiatement îndique par la musique. Elle est aussi importante que l'image, elle en complète le sens. Le film, comme un opéra, isole des thèmes et les développe, ils évoluent, se croisent... -

Ridley Scott trouve ses références Grace Kelly et John Garfield... Années 40, mais pas rétro. Nous sommes en 1988, les personnages ne soumes en 1900, les personnages ne regardent pas en arrière, ils vivent sans faiblesse la dureté et la fièvre de notre temps. Assez solides pour ne pas refuser cette trace de passé rêvé que la ville dégage, comme un

New-York n'est pas un simple décor. C'est la forêt ensorcelée de Legend, le San-Angeles de Blade Runner, la capsule piégée d'Alten... C'est le monde de Ridley Scott féerique et réaliste, rude et raffiné. Le crime auquel assiste Mimi Rogers a lieu dans les sous-sols d'une galerie où les noms les plus célèbres font des bassesses pour se faire inviter, tandis que Tom Berenger sête sa promotion dans un appartement exigu, avec pas mai d'alcool, de bière, de



Tom Berenger et Mimi Regers.

copains. C'est lui qui est chargé de protéger le témoin, de veiller sur Mimi Rogers.

Tom Berenger a une jolie gueule voisin d'en face, de gentil garçon idéaliste. Il s'est marié très jeune à Lorraine Bracco. Ils ont un garçon, habitent un pavillon miteux dans Queens, qui, décidément, n'est pus un quartier très reluisant. La jeunesse de Lorraine Bracco, sa fer-meté, sa vitalité lui tiennent lieu de beauté. Tom Berenger se laisserait heur dominer par elle, s'il n'y avait Mimi Rogers, son allure, sa classe, le luxe extravagant de son appartement (Ridley Scott affirme qu'il n'est pas inventé, qu'il existe tel quel avec tous ses coussins et ses miroira) le mystère de ses relations avec un amant sinistre. Tout est vu par le regard fasciné du jeune flic salf, amené par les circonstances à vivre un rêve. Il rêve et/ou vit une divine autant que Garbo, Mariène, Ava Gardner...

Le gasse de Queens ne pense pas à la fortune de la jeune femme, li est

tout simplement envolité. Il fait de graves bétises, se fait révoquer par ses chefs, larguer par sa femme, que le gangster prendra en otage ainsi que le gamin. Tout finira bien selon un standard effectivement oublié depuis les années 40. Clin d'œil à hier et aujourd'hui. - On en revient, dit Ridley Scott, à la morale familiale, on retrouvera bientot la religion. Je suis d'accord avec le retour des valeurs anciennes, elles corres-pondent à une demande. Mais pas à pondent à une demande. Mais pas à la réalité, surtout en Angleterre où la situation sociale est pire que jamais. Depuis la guerre, les femmes se sont mêlées au monde du travoil, d'où un désir d'indépen-dance et surtout un changement

Le couplet misogyne de Ridley Scott s'équilibre d'une dose d'humour froid - british touck. De est d'une prodigiouse beauté. Il s'enroule autour de la comédie sophistiquée, du suspense, du fantas-tique, du réalisme poétique, brasse tous ces styles ou plutôt les harmo-

profond dans l'éducation des

nise en un aro-en-clei mouvant, fra-

Le récit est simple et diabolique-mem habile. Ridley Scott met en avant, mais sans insister, le détail qui provoque la curiosité et par lequel la situation devient crédible. Tout se réduirait, sinon, à un élégant divertissement. Or on est ébioui et on marche, on s'accroche aux persomages - tous les comédiens sont artificiels et émouvants, juste ce qu'il fant pour qu'on s'identifie, mais comme à des personages de contes, mythiques et fraternels.

Enfin, surtout, on plonge dans les mystères de la ville, dans sa magie, ses splendeurs équivoques. Ridley Scott est un poète des espaces grouillants. Son prochain film (pro-duit par Sam Jaffe pour la Paramount) aura pour cadre Tokyo et pour héros Michael Douglas. Encore une histoire de flic dans une ville où il ne peut pas commun quer. En Europe, on y parvient tou-jours. Là-bas, non. » Son Tokyo sera sans aucun doute maléfique.

COLETTE GODARD.

# « Maravillas », de Manuel Guttierez Aragon

# La petite merveille

Une histoire juive espagnole, c'est une histoire doublement féroce, déchirée, drôle.

Quand Maravillas a fait sa première communion, son parrain Salo-mon, un juit sépharade, l'a fait marcher sur un muret qui surplombe la ville de très haut. Il lui a donné une bague et lui a dit « ceux qui ont peur tombent ». Là-dessas, le père de la fillette, catholique, et ses autres parraius — tous sépharades — out eu horriblement peur et ont chassé Salomon.

C'est donc une histoire juive espaenole que raconte Manuel Guttierez Aragon dans son film Maravillas. - avec un tel parrainage! - évinment d'une gaité féroce. Le père de Maravillas - Fernando Fernan Gomez, magnifique comme d'habi-tude, – photographe raté, entretient avec sa fille des rapports malsains de domination, essaie en vain de lui piquer de l'argent pour s'offrir des revues pornos et donner des tranches revues pornos et donner des tranches de foie de veau à une trop jolie petite fille anémique. Salomon joue les magicieus et met en scène un spectacle sur la mort de Carryl Chessman, avec l'aide d'un garçon sans âge, fort laid, amoureux de Maravillas. Maravillas joue. Elle joue à humilier son père, à aimer tout le monde, à piquer tout ce qu'elle trouve (dont des pierres préqu'elle trouve (dont des pierres pré-cieuxes) à tout le monde (y compris à su curé roublard) et elle essaie en

La fantaisie la plus sauvage mêne cette histoire « extraordinaire ». On anrait tendance à la qualifier de sur-réaliste, ou de baroque puisqu'il s'agit de l'Espagne. Le film va vers tade et le doute avaient saisi le narratour au moment d'en tirer la

Avec, on fond, le - chaos monotone » des HLM madrilènes, le des-

morale.

Des rites, des musiques superbes mais tout aussi inutiles que le reste. Des pietres précieuses, dont on ne sait pas și elles sont vrajes ou non...

COLETTE GODARD.

# « Gaby », de Luis Mandoki

# Le courage de vivre

Luis Mandoki a mis sept ana avant de réusair à réaliser son film, Gaby, d'après l'eutobiographie de Gabriela Brimmer parus an 1979. L'entreprise, il est vrai, n'était pas aisée. Il s'agissait de porter à l'écran, sans tomber dans les excès mélodramatiques, l'histoire vraie d'une femme qui, atteinte dès se naissance d'une paralysia cérébrale, ne peut s'exprimer qu'avec le pied gauche et la titra. Grica è estr entrurage, et à une domestique Flodévelopper son intelligence, à s'exprimer, à faire des études. bution fait appel à des comédiens coutenniers des drames psychologiques. La bargmade Gaby, Norma Aleandro, prix d'interprétation à Cannes pour le film argentin l'Histoire officielle dépressif, ami de Gaby, est Lawrence Monosson, qui, selon la publicité, s'est excercé à vivre en suteuil roulant pendant six mois

Quant à Gaby adults, c'est Rachel Levin, dont la carrière a été interrompue dans les ennées 70 par une forme de paralysis presque totale, le syn-drome Guillain-Berré, Elle e lutté, a guéri, est revenue sur soine elle interprétait une violoniste atteinte d'une sciérose en plaques. Sa première approche de Gaby a été mentale.

« Dès l'enfence, on nous apprend à tout 'masquer, tout garder à l'intérieur. Les peralyaés ne le peuvent pas, ils ne contrôtout ce qui bouillonne à l'intérieur de vous est un formidable cadeau pour un acteur. J'ai tra-vailté pandant neuf mois sur le règle en ce qui concerne la para-lysie. Votre main ne prend pes telle ou telle position, vous n'avez pas tel ou tel type de forme de parelysie... Je suis aliée côte à côte nos fauteuils roulants et j'abservais ... Ensuite est venue l'épreuve de la rue. Nous possibles, la peur, la répulsion, la pitié, l'admiration pour nos voitu-

cinfirmes > ne se rendent pas compte à quel point, parfois, le nous, et il l'est, que l'on soit ou plus dépriment serait d'avoir les

# Le VIº Festival du film arabe de Paris

# Des œuvres interdites, oubliées ou maudites... 1 - 4 / 3 - 2 - 1 / 3 - 4

Le VIª Festival du film arabe de Paris, ... ... qui reste la manifestation du septième art arabophone la plus côtée avec 🛷 les Journées de Carthage, a lieu du 20 avril au 3 mai dans la capitale et à Bobigny. (Seine-Saint-Denis)

Une partie des projections, du VIº Festival du film arabe de Paris, auront lieu à l'Institut du mont arabe. Cela dit, les Etats qui financent cet organisme, théoriquement destiné à améliorer l'image cultirelle des Arabes en France, ne paraissent toujours pas avoir saisi l'importance que, dans cette pers-pective, pouvait prendre la manifes-

Leur subvention est cette année de cinquante mille francs. Avec la contribution française, le budget du Festival 1988 atteint deux cent mille francs, soit cent mille francs de moins que l'an passé, exercice déjà maigre. Saluons donc la vertn des jeunes cinéphiles attelés à l'impossible autour d'un journaliste libanais de Radio-Monte-Cario, Ghassan Abdelkhalek. Et deznandons-nous si n'ont pas raison ceux qui affirment que bien des régimes arabes souhaiteni secretament l'étouffement d'une manifestation of passent des œuvres à l'index chès cus...

La programmation, forcément moias riche que précédemment, s'articule autour de cinq thèmes: films nouveaux, gros plan sur le cinéma algérien, nuit du court métrage, œuvres d'immigrés, hom-mage à Farid Chaouki. Cet acteur égyptien qui, avec pes moins de cinq cents films, règne depuis un demi siècle sur un certain cinéme baladi (\*populaire ») est souvent décrit comme un Jean Gabin nilotique...

2000

Parmi les nouveautés, on attend aucoup des Portes du paradis, de l'Aigérien Amar Laskri, et de Caftan d'amour, du Marocain Moumen Smihi, qui doit ciôre le Festival.

Notre curiosité ira enfin à l'Homme de cendre, du Tunisio Monces Dhouish, silm à la qualité quesi unanimement reconnue, mais que la plupart des censeurs arabes out rejeté: on y aperçoit un brave vieux juil qui réconforte un jeune musulman victime d'un viol... Il y aurait un livre à écrire sur les fantasmes arabes à travers leurs censures : ainsi, en Irak, un film triste ple >, mais un film trop gai ne serait pas admis non plus dans un pays en

Victime aussi de la liquidation des cinémas Olympic de Frédéric Mitterrand, qui l'avait réservé, l'Homme de cendre, œuvre mandite s'il en est, devrait toutefois sortir en France en septembre. Autre travail guetté par l'oubli, organisé ou non, le Rescapé, de l'Algérien Otacha Tottita, sur les immigrés en France. Son précédent film, étomamment non conformiste, les Sacriflés, également tourné en France, ini a valu les foudres d'Alger. A l'encontre de l'histoire officielle, il montrait le carnage provoqué en métropole par les luttes intestines des nationalistes algériens durant la guerre d'Indé-

Quant à l'actualité arabe immédiate, tout aussi tragique, elle sera présente à travers, notamment, le Kidnappé, du Libanais Rafik Hajiar, et le Songe, moyen métrage sur les Palestiniens du Liban, du au Syrien Mohamed Malass, dont « les Dans de Liban, du les Champel Mohamed Malass, dont « les Dans du Liban, du les Liban, Rêves de la ville . filia impitovable sur son propre pays, avait illu-mine, comme disent les Arabes, l'un des précédents festivals de

J.P. PERONCEL-HUGOZ.

paris your or first the part of

★ Renseignements: 47-56-32-83.

# « La Dernière Impératrice », de Chen Jialin

# L'empire côté jardin

Après Bertolucci, Chen Jialin. chinois de Pékin. consacre un film au dernier empereur de son pays. Avec infiniment moins de moyens. Mais ici, l'idéologie

est totalement évacuée.

Dans sa fresque spectaculaire, le Dernier Empereur, Bernardo Bertolucci nous avait montré Wan Rong, l'impératrice, femme de Pu Yi, ini tiée à l'opium et à l'homosexualité par une espionne japonaise qui sem-blait sortie d'un film de Josef von Sternberg. Wan Rong était, certes, une victime vouée à la folie, mais pas autant que dans cette produc-tion chinoise tournée dans les studios de Chang Chung - le réalisa-teur Chen Jialin y est attaché - en

La conception toute personnelle qu'a eue Bertolucci du destin extraordinaire de Pu Yi l'a conduit à romancer l'histoire. Le film chinois en est sans doute plus près. Mais l'auteur a bizarrement évacué tout contenu politique de son œuvre. Il a préféré privilégier la reconstitution réaliste, intimiste et psychologique des rapports d'un couple où la femme, d'abord réduite à l'état d'objet décoratif, fut, ensuite. basouée, humiliée, battue. Le peuple chinois est absent de ce huis-clos étoussant. C'est tout juste si un cortège de fête ronge et or rappelle les fastes de la monarchie agonisante.

L'essentiel de l'action se passe de 1932 à 1942 dans un palais du Manchukuo où la petite cour de Pu Yi est comme enfermée avec lui, sous la surveillance des Japonais, Les échos du monde extérieur arrivent à peine. Pu Yi, ridiculisé par ses - conseillers » nippons a pourtant gardé le goût du pouvoir et l'exerce

sur son entourage. C'est à travers les rapports qu'il entretient avec la partie féminine de cet entourage - sa femme en particulier - que la complexité et l'ambiguité de l'empereu nous est montré. L'impératrice délaissée s'éprend d'un beau garde du corps. Elle est enceinte. Ici commence la tragédie de cette femme livrée à l'arbitraire masculin de la

Le palais, lourdement meublé, à l'européenne plus qu'à la chinoise, est un lieu d'intrigues sordides, de brutalités étalées devant tous ; et de meurtres camouflés. Fait pour le grand public de la République populaire de Chine, ce film a de quoi nous toucher, au-delà de son grand intérêt historique, par ce qu'il rap-pelle - ou révèle - de la condition de la femme à cette époque. Encore, de par son rang, l'impératrice estelle relativement respectée. On se contente de la détruire à petit feu. Mais, dans une séquence magnifique par son intensité dramatique, Tan Yuling, la première concubine, vient visiter et apaiser Wan Rong devenue folle à laquelle elle se sent

Il y a la entre les deux actrices Pan Hong (l'impératrice) et Fa Yiwei (la concubine), toutes deux également sensibles et inspirées, une sorte de duo d'opéra qui fait venir les larmes. On y pressent le propre sort, tragique lui aussi, de la jeune Tan Yuling. Alors, on aime et on plaint ces deux femmes, jusqu'à la dernière séquence où une vision du passé se superpose à une cérémonie funêbre du présent. 1942 : la débâcie s'annonce. Nous savons, par le Dernier Empereur, co qui est arrivé à Pa Yi après la lim de la guerre. Il nous manquait une pièce du dossier. La vollà

JACQUES SICLER.

\* La sortie de film est reportée au

### tin écrase et frappe dans le désordre, mais tous y passent. Les jeunes n'ont

à leur disposition qu'un semblant de jeu qui obligatoirement tourne mal, et leur jennesse qui expigee en brusques accès de colère absurde, inutile. Les adultes voudraient jouer eux aussi. Pour comprendre? Les vieux n'ont à leur secours que des vestiges de traditions. Des illusions. Des habitudes qui aident à sarvivre.

Une histoire juive espagnole, c'est doublement une histoire de culture et de passé lourds à porter. Le mira-cle de Guttierez Aragon et des comédiens (Cristina Marcos, Francisco Merino, c'est qu'elle donne un film vivace, acerbe, magnifiquement insolent, et que l'on passe sans cesse et sans transition de la gorge serrée au fou rire.

# « Les mendiants », de Benoit Jacquot Jeux interdits

Une comédienne, Hélène (Domi-nique Sanda), joue Desdémone dans Othello, de Shakespeare. Elle est amoureuse de son partenaire noir, Grégoire (Astanc Fall), qui lui fait souffrir mille morts en lui préférant Annabelle (Anne Roussel). Des gamins dirigés par Sani (Renaud Bernaudt) jouent à des jeux qui peu-vent tourner mal; d'ailleurs, ils vont tourner mal. L'un d'eux, Guillaume (Camille Clavel), est le frère de Frod (Jean-Philippe Ecoffey), qui appartient à une bande de contre-bandiers. Frod s'éprend d'Hélène et la suit partout où il peut. Un lien, tissé peut-être par le destin, passe entre les divers groupes de person-nages. Benoît Jacquot et Pascal Bonitzer ont adapté us roman de Louis-René des Forêts.

L'avantage est donné aux enfants sur les adultes, et il semble bien que ce soit la part de Bonitzer ou de ses obsessions, l'inspiration de Beneit Jacquot étant plus reconsaissable

masochistes. Quant à son style, diffi-cile d'en parler. Quelques images glacées, bien composées, nagent sur une espèce de bouillie pour les chats. Le film a été tourné au Portugal, à l'économie on dirait, les images sont moches, les décors miteux, le montage est indécis. Les interprètes, sauf Jean-Philippe Ecof-ley, jouent mal, à croire qu'on a ras-semblé des rushes de répétition. On s'inquiète de l'état somnambulique de Dominique Sanda. Côté enfants il y a une boiteuse (la steur de Sani), hystérique et huriante, qui donne des envies de meurtre. Où est la grâce de l'âge tendre, la nostalgie du cérémonial initiatique où se trempent les annités de garçon ? Où sont les manigances et les sonffrances des hommes et des femmes, en train de gâcher leur vie?. Un pareil ratage your laiste consterné.

dans les rapports amoureux sailo-



# Culture

DANSE

« Anima » de Daniel Larrieu

# Ecrit sur du sable

Non-poètes s'abstenir. Tousseurs aussi : le moindre bruit intempestif, dans la salle, risquerait de faire s'évanouir ce spectacle ténu, volatil, gracile. Ecrit sur du sable avec de l'eau, sur une vitre fraîche avec la buée d'un souffie. Anima a vu le jour en janvier dernier au Centre chorégraphique d'Oriéans nouvelle formule : une troupe – ici la compa-guie Astrakan de Daniel Larrieu – est accueillie en résidence», elle travaille pendant deux mois environ portes ouvertes, crée sur place un spectacle qui sera ensuite diffusé dans toute la France.

Ils sont sept, dont une toute petite. Désinvoites, nonchalantes, ils errent sur une plage – le décor est une de ces merveilles qu'on ne voit plus : une toile peinte. La mer, au loin des montagnes brunes, à droite un grand arbre. Les danseurs manun grand arbre. Les danseurs marchent, marchent, à des rythmes divers, plutôt au ralenti. Sur un air d'accordéon, de jois mouvements chaloupés. La bande son emprimte à Rameau, à Moussorgski, à Chostakovitch, au chœur de la marine soviétique de la Mer du Nord ; il y a

anssi des voix donces qui disent un poème T.S. Eliot, en anglais, on un texte de Josef Benys, en allemand; des bruits d'oiseaux, des cigales noctures. Atmosphère, atmosphère. Parce que ces gens mystérieux porteat de petites cornes ou de longues oreilles (des « excroissances animalières », dit Larrieu), on pense vaguement au «Songe d'une Nuit d'été», mais nulle intrigue amoureuse ne semble se nouer; on à l'après-midi de faunes trop las pour désirer des nymphes. Parfois les sept s'agglutinent comme s'ils avaient . froid, parfois ils en laissent un comme mort et s'en vont. Le presque mort essaie en vain de s'accrocher à quelqu'un qui tourne. Le geste de bercer revient comme un leitmotiv, on bien l'on jongle avec des cailloux. Les éclairages sont chiches. Deux on trois fois un rideau tombe, épuisé. On le relève. Un poste de radio grésille. Avons-nour

SYLVIE DE NUSSAC.

★ Théâtre de la Ville, du 13 au

Les projets de M. Léotard

# Le Parti socialiste et l'avenir de la Bibliothèque nationale

13 avril, les projets de M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, pour la Bibliothèque nationale, projets présentés le même jour au conseil des ministres : (le Monde du 14 avril). M. Queyranne estime que la construction

à partir des interviews da

ATHENEE

with the second of

The secretary

A STATE OF THE

Charles and the

70 70 4

A Mind American

Property (Section)

12 2 12 15 15 E

್ಗಿ ಬ್ರಾಪಾರ್ಚ್ ಚಿತ್ರಕ್ಕೆ

क । जलका के लेक्स

الودافة فالعاصلات

M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du PS, a commenté, dans un communiqué publié mercredi financement n'est prévu. Le ministre financement n'est prévu. Le ministre de la culture se contente d'annoncer, sans prévoir un centime à la charge de l'Etat. Les problèmes de la Biblioshèque nationale appellent des mesures d'une tout autre envergure >, ajoute le porte-parole du PS.

« Avant de lancer un tel projet, il conviendrait de mieux délimiter les fonctions de la Bibliothèque nationaie et, notamment, de recentrer son action sur le « livre-papier » ainsi que de procéder à une meilleure évaluation des possibilités de conservation offertes par les nou-velles technologies », conclut



presse) correspondent en fait à des droits d'auteur, seule rémunération autorisée aux membres de la CNCL Alors que de nouvelles informations sur les comptes bancaires de M. Michel Droit, membre de la CNCL, confirment l'ambiguné de ses liens financiers avec son ancien par la loi de 1986.

Les rémunérations de M. Michel Droit

Le groupe de M. Hersant

a commis la même « erreur d'imputation »

que l'académicien

employeur – le groupe Hersant, l'académicien semble avoir de plus

et sa déclaration fiscale (64618 F de droits d'anteur, 405812 F de salaire de journaliste).

Histoire [...] ». « C'est ce droit sur l'œuvre qu'il a conçue et réalisée que Michel Droit a cédé à l'AGP!

que michei Droit a ceue à l'AUT, pour la somme forfaitaire de 400 000 F, continue Me Varaut. C'est cette somme qui a été déclarée à l'administration fiscale. Michel Droit ayant improprement nommé « pige » la mensualisation de ce ver-

sement qu'il avait demandé au ces-sionnaire de ce droit, c'est ce terme de pige qui a été repris dans sa déclaration. - Autrement dit, les 405 812 F déclarés par l'académi-

cien comme rémunération de jour-

naliste (la « pige » étant la rémuné-ration d'une collaboration ponetnelle sous forme d'articles de

«Il y a eu une erreur d'imp

en plus de mal à se justifier.

Mais alors comment expliquer que la déclaration des salaires et traitements payés durant l'année 1987 par l'AGPI (répertoriée sous le nom Presse-Infor sur les comptes bancaires), filiale du groupe Her-sant, fasse état de versements d'un en plus de mal à se justifier.

Ainsi, son avocat, M° Jean-Marc Varant, a-t-il dû intervenir, le mercredi 13 avril, pour expliquer la contradiction entre les explications fournies par M. Droit sur les sommes reçues du groupe Hersant (400 000 F de droits d'auteur, 200 000 F d'indemnités de départ) et se déclaration fiscale (64618 F montant total de 402 520 F à M. Michel Droit, lequel est encore présenté dans le document comme pigiste » ? Erreur là aussi ?

L'affaire commence à susciter des

réactions politiques. Dans une ques-tion écrite à paraître au Journal officiel du 18 avril, M. Roland «Il y a eu une erreur d'imputa-tion, aujourd'hui même réparée par une déclaration rectificative», a aussitôt écrit l'avocat dans un com-muniqué, avant de réaffirmer que les comptes bancaires et la déclara-tion fiscale de Michel Droit «ne comportent que des revenus compa-tibles avec ses fonctions de membre de la CNCL: primes de départ à la retraite, retraites, traitements de la CNCL, droits d'auteur et cession de ses droits pour l'édition du Figaro Histoire [...]». « C'est ce droit sur Dumas, ancien ministre socialiste des relations extérieures, évoque le communiqué par lequel le parquet de Paris affirme faire procéder « aux vérifications nécessaires ». Ces « vérifications » ont, selon M. Dumas, « l'apparence d'une instruction sur l'instruction, et d'un dessaisissement de fait du juge », cette procédure qualifiée par lui d'« insolite » revenant « à soumet-tre un juge, par définition indépendant, au contrôle du ministère public, et ceci contrairement aux dispositions du code pénal ».

De son côté, M. Jean-Jack Oneyranne, porte-parole du Parti socialiste, estime dans un communiqué que « tout est mis en œuvre pour empécher le juge de poursuivre son enquête. Le respect de l'indépen-dance de la justice touche à la farce grossière. Les Français ne sauraient admettre qu'un homme, fût-li aca-démicien, échappe à la loi. Il y aura là un véritable déni de justice et une atteime à la crédibilité de la magis-

# En rachetant les onze titres du groupe américain Diamandis

# Hachette devient le premier éditeur mondial de magazines

véritable terre de chasse pour le groupe Hachette. L'offre publique d'achat sur l'éditeur Grolier quasi-ment réussie (le Monde du 12 avril), le premier groupe français de communication vient juste de prendre le contrôle du septième groupe de presse américain, Dia-mandis Communications Inc. En deux jours, entre l'acquisition de l'éditeur Grolier (2,5 milliards de francs) et celle de Diamandis (712 millions de dollars, soit environ 4 milliards de francs, financés par emprunts auprès de la Chase Man-hattan Bank), le groupe Hachette aura investi une somme coquette sur e territoire nord-américain.

Communication

La seconde opération, menée par M. Jean-Luc Lagardère, PDG d'Hachette, et M. Daniel Filipacchi, PDG des Publications Filipacchi et vice-président d'Hachette, repré-sente l'un des plus importants investissements français réalisés ces deux dernières années outre-Atlantique, juste après la compagnie L'Air Liquide, Celle-ci, fin 1986, avait racheté Big Three Industries pour 1,5 milliard de dollars. Mais l'achat de Diamandis par Hachette-Filipacchi est le seul de cette taille dans le domaine de la presse.

Le jeu, il est vrai, en vaut la chan-delle : en prenant le contrôle de Dia-mandis et de ses onze revues, Hachette-Filipacchi accède en effet au premier rang mondial d'éditeur de magazines et devance les éditeurs américains Time Inc. (Fortune, Time Magazine, etc.), Newhouse (Vogue) ou Gannett.

Enrichi des magazines de Dia-mandis, Hachette-Filipacchi publiera désormais soixante-quatorze magazines en dix langues différentes, qui représentent une dif-fusion totale de 650 millions d'exemplaires. Mais avec Elle, Télé 7 jours (3 200 000 exemplaires, soit la plus importante vente en France), Vital, Onze, etc., le groupe Hachette n'est pas novice en matière de magazines.

Les Etats-Unis sont devenus une Sa division presse (quotidiens, hebdomadaires et mensuels) représente d'ailleurs 7,5 milliards de francs sur 17 milliards de francs de chiffre d'affaires. Son allié traditionnel depuis buit ans, les Publications Filipacchi, qui possède 35 % de la société holding d'Hachette, réalise quant à lui plus de 1,7 milliard de francs de chiffre d'affaires en publiant des hebdomadaires (dont Paris-Match, 880 000 exemplaires), des bimensuels comme Grands Peintres, des mensuels (Lui, Femme,

> Avec l'acquisition en 1986 du réseau de distribution de magazines Curtis Circulation Company et la création réussie ces deux dernières années du Elle et du Première américains en collaboration avec Rupert Murdoch, Hachette posait les jalons de son succès d'aujourd'hul. Un succès qu'il consolide avec son partenaire Filipacchi, mais cette fois sans allié américain. En l'espace de quelques jours, Hachette vient d'obtenir, grâce à la prise de contrôle de Grolier, la première place mondiale dans le domaine de l'encyclopédie et la troisième place mondiale dans celui de l'édition et, grâce au rachat de Diamandis, décroche ainsi que nous le souli-gnons plus haut le titre de premier éditeur mondial de magazines. Un beau coup double qui fait entrer Hachette-Filipacchi dans le ciub très fermé des grands multimilliar-daires de la communication : en ajoutant Grolier (2,4 milliards de francs de chiffres d'affaires) et Diamandis (1,7 milliard de francs), à ses propres activités, le premier groupe français de communication atteint en effet un chiffre d'affaires de plus de 20 milliards de frança.

> À la Bourse de Paris, le titre Hachette enregistrait, le 14 avril, une forte hausse (+ 7,1 %, à 11 houres).

YVES-MARIE LABÉ.

# Les habillages successifs de la vérité

DES virements du groupe Hersant sur le compte de Michel Droit? Normal, e-t-on d'abord dit. Ce sont, notamment, les versements des droits d'auteur sur une rubrique cédés per l'académicien à son ancien amployeur au moment de sa démission du Figaro.

Mais il failut pourtant admettre, deux jours plus tard, que l'accord en ion n'avait pas eu lieu en octobre 1986, mais au milieu de l'année 1987, soit huit mole sprès le nomination de M. Droit à la CNCL. Il failut reconnaître la contradiction entre les affirmations de l'acedémicien et sa déclaration d'empôts -« une erreur d'imputation », répond l'avocat, - comme il faudra expliquer maintenent l'existence d'un Michel Droit présenté comme de l'agence Presse-Infor.

A qui fere-t-on croire que M. Droit ne connaît pas la distinction entre des droits d'auteur et des « pigas » de journalistes, après vingt-cinq ana de carrière au Figaro

et une trentaine d'ouvrages publiés ? Est-il crédible que la direction de l'Agence Presse information fasse la même confusion, alors qu'elle gère depuis 1975 les traitements de cent quetre-vingt-dix journalistae du groupe Hersant ?

Approximations, contradictions, démentie, tout cela ressemble fort à des habiliages auccessifs de la vérité. On set en droit d'attendre catte fois que la justice fonctionne, que le juge d'instruction pulsse parfaire son enquête et achever ses investigations et que la CNCL, mise en cause à travers l'un de ses membres, prenne ses responsabilités. .

Le moment est mai (ou trop bien) choisi, suggère Michel Droit luimême, en dénonçant une manœu-Grellier instruire normalement eon dossier? A l'en croire, it ne risquait alors rien et, en décembre, tout aurait été réglé l

ANNICK COJEAN.

# L'héritage de CBS

Basé à New-York, Diamandis Communication Inc. édite 11 magazines grand public, dont le fleuron Womans's Day, un féminin populaire, atteint six millions d'exemplaires. Les autres secteurs couverts sont l'automobile avec Car and Driver, la photographie evec *Popular Photo-*graphy, la stéréo, le nautisme, etc. Au totel, Diernandie se classe au septième rang américain de la presse magazine, avec 300 millions de dollars de chiffre d'affaires (environ 1.7 milliard de france) at une marge brute d'autofinancement de 60 milions on dollars.

Le groupe a su une histoire récente mouvementée : en 1985, CBS aveit acquis 12 titres au groupe Ziff Corp pour 362,5 milleur directeur Peter Diamandis Ca rachat de l'entreprise par sea

salariés (RES), pour un montant de 650 millions de dollars, était soutenu à hauteur de 70 % par la Prudential Insurance Corp.

A l'époque, cette division magazine comptelt 19 titres at 1 400 salariés. Aujourd'hui, Diemandis n'emploie plus que 860 personnes. Mais la vente à Hachette, combinée avec de précédentes cessions d'actifs et le cash-flow généré, rapportera aux repreneurs (salariés et Prudential) plus de 1 milliard de dollars, seion leurs calculs.

Hachette a annoncé son intention de garder tous les employés et de développer Dismandis par titres. Hachette, entré sur le marché américain des magazines en cussions infructueuses avec CBS

M. C. L

PEPSI EN ACCORD AVEC RTLET RMC PRESENTE



# **Spectacles**

# théâtre

### SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de reliche et de pres aux indiqués entre parenthères STANBUL HOTEL. Tourtour (48-87-82-48), 19 h (dimanche et lundi). Chaillot (47-27-81-15), mer., jeu., vez. à 14 h 30; sam. 15 h; mar. 10 h et 14 h 30 (dimanche et lundi).

PTIT ALBERT. Malakoff (46-55-43-45), 20 h 30, sam. 18 h; dim. 18 h (dim. soir, lun. et mar.).

MIME CONTEMPORAIN. Ché internationale universitaire (45-89-38-69), 20 b 30 (dim., lus. st mar.). SOUS LES BOULINGEINS BLEUS. Th. rat. de Chaillet (47-27-81-15), 20 h 30, dim. 15 h (dim. soir, lun.). LE ROI LEAR. Th. de Boulogne-Billancourt (46-03-60-44), 20 h 30, dim. 15 h 30 (dim. soir, lune).

### Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). L'Invité: 20 h 30. L. navne: 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71), Les Cahiers tango: 20 h 30.

ARCANE (43-38-19-70), Quatre chan-tiers: 20 h 30. ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). Le

Malade imaginairo : 21 h.

ATELIER (46-06-49-24). La Double Inconstance : 21 h.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Saile C. Bérard. Calias : 20 h 30.

BERRY (43-57-51-55). Poèmes : 18 h 30.

Les Créanciers : 20 h 30.

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), Je ne veux pas mourir idiot : 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), La petite chatte est morte : 18 h 30. Bac-chus : 20 h 30.

CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Volpone ou le renard ; 20 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUARIUM (43-74-72-74). O Quand on a pour dis losp, de vent, de la tempête : 20 h 30. tempére: 20 à 30.

CARTOUCHÈRIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Saile L Un mouton à l'entresol suivi de la Pièce de Chambertin : 20 à 30. La Pièce de Chambertin : 20 à 30. La Pièce de Chambertin : 20 à 30.

CARTOUCHÈRIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). L'Indiade ou l'Inde de leure réuen : 18 h 30.

de leurs rêves : 18 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la gaière L..: 21 la. CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-44-30). O Jeanne d'Arpo: 20 la 30. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Prince den muérs dénué de tout: 20 la 45. CTTÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grand Théàtre. O Mime contemporain: 20 la 30. La Resserve. Le Délire du serpent: 20 la 30. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Revieus dormir à l'Elysée : 21 h. COMÉDIE DE PARES (42-81-90-11). Voltaire Folies : 21 h.

COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).

Salle Richelleu. O La guerre de Trois n'aura pes lieu: 20 h 30.

COMÉDIE-FRANÇAISE AUDITORIUM DE LA GALERIE CULBERT (40-15-00-15). O intervention (illim) (Semaine des auteurs soviétiques): 15 h.

O Le Nid du coq de bruyère (Semaine des auteurs soviétiques): 18 h. O Valentina (film) (Semaine des auteurs soviétiques): 21 h.

DAUNOUI (42-61-60-14). Monsieur Mandalleur (18-61-160-14). DAUNOU (42-61-69-14). Mousiour Ma-sure: 21 b.

DEUX ANES (46-06-10-26). Ely-BÉC....troi : 21 h.

DEX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Lo

Gardien : 20 h 30.

EDCAR (43-20-85-11). Los BebasCadres : 20 h 15. Nom on fait où on nons
dit de faire : 22 h.

SENTER DES HALLES (42-36-37-27).

Dives sur canapé : 20 a 50.

SPLENDIO SAINT-MARTIN (42-68-21-93). Jangar Edwards explose au Spleodid' : 20 k 30.

dit de falre : 22 h.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). • Les Lizisons dangareuses : 20 h 30. ELDORADO (42-49-60-27). O Aventure a ramu: 15 h.
ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). So-nate à Johannesburg: 20 h 30.
ESPACE EIRON (43-73-50-25). Le Té-moin: 20 h. O. Le Monologue de Molly Bloom: 22 h.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Saile I. Oui mais non : 16 h 30. Chat qui peut : 21 h. FONTAINE (48-74-74-46). Hors limite : GATTÉ-MONTPARNASSE 16-18), Je Egg: 20 h 45. (43-22GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51), You're good man Charle Brown: 30 h 30. GETHE-INSTITUT (47-23-61-21), O Figures 2, l'exigence d'ussister: 19 h 30. GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06), Le Saint de Rome: 20 h 30.

96-04-06). Le Saint de Rome: 20 h 30.

GUNCHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Lettre d'une incomme: 18 h 45.

La Sorcière: 20 h 30. O Double je: 22 h 15.

GYMNASSE MARIE-BELL (42-46-79-79). La Métamorphose: 21 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve: 19 h 30. Le Leçon: 20 h 30. Proust: Javais toujours quatre ans pour elle: 21 h 30.

La SASTULE: (43-57-42-14). Combient

LA BASTILLE (43-57-42-14). Combien de auits faudre-t-il marcher dans la ville ; 21 h 15. LA BRUYERE (48-74-76-99). Co que vol.

Fox (Fall): 21 h. Le GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des orcilles, s'il vous plaît : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45.

20 h. Pierre Pechin: 21 h 45.
LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02).
Spectacle de magie: 21 h.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Théatre moir. Le Petit Primee: 20 h.
Nous, Théo et Vincent Van Gogh:
21 h 15. Théatre rouge. Venre martiniquaise cherche catholique obsuwa:
20 h 15. La Ronde: 21 h 30.
ADEL ETRE (43-50-100). An hard de-MADELEINE (42-65-07-09). As bord do it : 21 h. MAISON DE LA POÉSTE (42-36-27-53).

MARIGNY (42-56-04-41). L'Homms de la Marche (21). (42-36-27-33). 
MARIE STUART (45-08-17-80). Q Zeo Story: 19 h. Piapin peiat Moure: 20 h 30, les Voisins: 22 h. MARIGNY (42-56-04-41). L'Homms de la Marche (21 h. MARIGNY (42-36-04-41). MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La

MATHURINS (42-65-90-00). O Rosel, suivi de Douce Nuit : 20 h 30. MÉNAGERIE DE VERRE (43-38-33-44), L'Anticyclone des Açores : 21 h. MICHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six : 21 h 15.

MICHODIÈRE (42-66-26-94), Show André Lamy l'Ami public nº1 : 20 h 30.

MOGADOR (42-85-28-80), George Dandin : 20 h 30. MONTPARNASSE (43-22-77-74). La Se-

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Se-cret : 21 b.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Floretti, d'après la vie de seint François d'Assies : 21 b.

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). Buffon obté jardin : 16 b. 14 b. 15 bet 18 b.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Une soi-rée pas comme les autres : 20 b 36.

rés pas comme les autres : 20 h 30.

GEUVRE (48-74-42-52). Je se seis pas rappaport : 20 h 45.

OPERA-COMIQUE - SALLE FAVART
(42-96-06-11). O Roris Godounov (Version 1869) : 19 h 30.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93).

Grande seile. La Madeleine Proust à
Paris : 21 h. Petite salle. Pai pas le choix,
je chante Boby Lapointa : 20 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurluberiu on le Résctionnaire amoureux :
20 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-65). Judas-

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Judes-Pilate (d'après Figures et Paraboles) : POCHE-MONTPARNASSE

Paris la mrit : Nuits de Pigalle : Vous avez dit Pigalle ? (1979) de J. Martinengo, Bob le Fischbeur (1955) de Jean-Pierre Meiville, 14 h 30 : Nuit des Cabarets : la Nuit des cabarets (1951) de R. Alexandre, les Amants de minuit (1952) de R. Richèbe, 16 h 30 : Nuit coquine : Scopitoses, la Nuit porte-jarreteiles (1984) de Virginie Thevenet, 18 h 30 : Cinèma muet : Actualités Gaumott, Au temps des tramways parisiens (1925) d'un réalisaneur anonyme, Paris Cinèma (1929) de Pierre Chenal, 20 h 30. POTINIÈRE (42-61-44-16). Agetha:
19 h. Ez puis j'ai mis une cravate et je
suis allé voir un prychiatre: 21 h.
RANELAGH (42-88-64-44). Pendant co
temps nos deux héros...; 20 h 30. RENAISSANCE (42-08-18-50). Good le Choc: 20 h 45. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Soi-rés d'avril: 18 h 30. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45.

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Emin Bénurou : 20 h 30. 22, v'la du frie: 22 h. THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-

THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), O Le Scorpien: 20 h 30. THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89), Saile L O L'Ecume des jours: 20 h 30. Saile II, O Les Bonnes: 20 h 30.

THÉATRE DES DEUX PORTES (43-61-24-51), Vol an-dessus d'un mid de con-61-24-51), Vol an-denns d'un nid de con-cou : 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Foyer, Paroles en

### Jeudi 14 avril

woyage: 14 h 30. Grand Théâtre. \$\phi\$ Le Misanthrope: 20 h 30. Théâtre Gémler. \$\phi\$ Sous les houlingrins bleus: 20 h 30. ThÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Grande salle. \$\phi\$ La Traversée de l'empire: 20 h 30. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Petits salle. Fièvre rocaine: 21 h

TINTAMARRE (48-87-33-82). Il était imps que j'arrive : 20 h 15. Smalh : 21 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Istambul Hôtel: 19 h. O. Le Dieu des mouches: 20 h 30. O. Le Détour: 21 h 39.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). El Secundo (Bill Baxter): 20 h 30. VARIÉTÉS (42-33-09-92). C'est. escore mieux l'après-midi: 20 h 30.

Les concerts AUDITORIUM DES HALLES, Groupe vocal de France, 20 h 30. Dirigé par Eric Éticson. Giavres de Manteverdi, Verdi, Rossini, Pouleuc, Brahms, Piazeti, Werle, Ligeti.

AUDITORIUM DE RADIO 3, Jo Ann Pickens, 20 h 30. jeu. Soprano. Récitai gvec des airs d'opéra de Meyerbeer, Haiery, Puccini, Verdi et des negro spiri-

CENTRE GEORGES-POMPEDOU (42-77-11-12). Eusemble Intercontemporain, 20 h 30. Grande salle, premier sous-sol. Dir, A. Tamayo. Œnvres de Barkl, Maggi, Mihai Marton.

Praggr, Minai Marton.

CRYPTE SAINTE - AGNÉS, (42-96-88-32). Stèles pour l'empereur de Chine, 20 h 30. D'après l'œuvre de Victor Segalen. Musiques de Debussy et Kremski. Avec des textes dits par Jean-Loup Philippe et des cultisandèse mémorial. lippe et des calligraphies exécutées en scène. Avec Alain Kremski (piano). ÉGLISE SAINT-ROCH (42-61-93-26). Orchestre baroque d'ile-de-France,

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

L'Hôtel du Hère échange (1934), de Marc Allegret, 16 h; Deep End (1970, v.o.s.l.), de Jerzy Skolimowski, 19 h; Tom Jones (1963, v.o.), de Tony Richard-son, 21 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU

On n'arrite pes le printemps (1971), de René Gilson, 15 h : la Maison de la 92 rue (1945, v.o.), de Henry Hathaway, 17 h ; Casa Tomada (1985, v.o.), de Maleza Ron-cayolo, 19 h.

SALLE GARANCE CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

Trants ans de cinéma espagnol 1958-1988: la Maison de Bernarda (1987, v.o.), de Mario Camus, 14 h 30; l'Ambie des Jumières (1986, v.o.), de Fernando Trucha, 17 h 30; la Verdad sobre el caso Sevolta (1978, v.o.), d'Antonio Drove, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (48-26-34-39)

Film français de Pierre Boutrou: Ciné Beanboarg, 3º (42-71-52-36);

Film français de Pierra Boutron :
Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36);
UGC Montparmasse, 6º (45-7494-94); UGC Odéon, 6º (42-2510-30); UGC Champs-Eysées, 1º
(45-62-20-40); UGC Opéra, 9º (4574-95-40); UGC Lyon Bastille, 12º
(43-36-23-44); UGC Convention,
15º (43-36-23-44); UGC Convention,
15º (43-74-93-40); Images, 18º (42247-94); Trois Secrétan, 19º (4206-79-79).

BEYROUTH, THE LAST HOME
MOVIE Film américain de Jesuifer Fox, va.: Epéc de Bois, 3º (4337-51-47).

260 CHRONO. (°) Film américain
de Peter Werner, va.: UGC Daston, 6º (42-25-10-30); UGC Monmandie, 8º (43-63-93); UGC Monmandie, 8º (43-63-93); UGC Monmandies, 6º (43-57-49-94-4); UGC
Opéra, 9º (45-74-95-40); UGC
Lyon Beszille, 12º (43-43-01-59);
Le Galaxie, 13º (45-80-18-03);
UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44);
Convention Saint-Charles, 15º (4579-73-300); Images, 18º (45-2247-94); Trois Secrétan, 19º (42-0679-79).

ÉTROTTE SURVEILLANCE, Film
américain de Join Badéem vo.

La Cinémathèque

son, 21 b.

20 h 30. Dir. Alix Bourbon. Avec F. Launay (soprano), A. Zaeptel (contretinor), L. Hontymans (ténor), J.-F. Gardeil (basse), « Le Messie » de Hacatel. oni (passe), « Le Messie » de Hacadel.

MAISON DES CULTURES DU

MONDE (45.44-41-42). Syed Zakir
Hossain, Nisz Mohammad Chowdury,
20 b 30. Avec Samir Das (sitar). Syed
Sajid Hossain (sampura), Syed Meher
Hossain (tabla). Chants et musiques du

Bangladeth.

MAISON DE RADIO-FRANCE (42-30-15-16). Nouvel Orchestre philipamonique, 20 h 30. Auditorium 104. Dir. Gilbert Amy. Avec Carlos Roque Alaina (piano). Œuvres de Berlo, Holler, Amy, Alaina.

Sead Agha al Quise, 20 h 30. Audito-rium 106. Musique traditionuelle SAINTE CHAPELLE (46-61-55-41). AINTE CHAPTELLE (40-01-30-41).
L'Ensemble d'archers français, 21 à.
« Les Quatre Saisons » de Vivaldi, dirigé
par Jean-François Gonzales. Avec Christophe Boulier au violon, Sinfonias ar 1 et
2, Concerto en la mineur pour deux violons. Avec Jean-François Gonzales et
Bruno Garlej, Ouverture des portes à
20 h

EAUE GAVEAU (45-63-20-30). Philippe Cassard, 20 h 30. Piano. Guvres de Bus-thoven, Schubert, Schumann.

SALLE PLEYEL (45-G3-88-75). Orchestre de Paris, 23 h 30, Dir. Claus Peter Flor, avec G. Kremer (violon). F. Dupin (timbales). Covres de Besthoven, Maithus Schuman. THEATRE RENAUD-BARRAULT (42-

56-08-80). Michel Deneuve, 21 h. Œuvres de Satie, Bach, Deneuve. THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77).
Miklos Perenyi, 18 h 30. Avec l'Orchestro de chambre Franz Liszt de Budapest,
Jen. œuvres de Haendl, C.P.E. Bach, ven.
de Talemann, C.P.E. Bach, W.-F. Bach.

L'AFFAIRE DU CANON NOIR (Chin., v.o.): Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65).

LES AILES DU DÉSER (Fr.-AL, v.A.) : Saint-André-don-Arts I, 6- (43-26-

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AIL) :

Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Gammont Opéra, 2 (47-42-60-33); Les Trois Lesembourg, 6 (46-33-97-77); Le Trionaphe, 8 (45-62-45-76); Le Gainzie, 13 (45-80-18-03); Les Montparnos, 14 (43-27-43-77)

AUX QUATRE COIN-COIN DU CANARD (Fr.): Utopia Chempoliton, 5 (43-26-84-65).

MONIT LA MALIFE (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15\* (45-32-91-68). BERNADETTE (FL) : Goorgo V, 8 (45-

LA BORENE (Fr., v.o.): Vendême Opêra, 2 (47-42-97-52); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Biarritz, 2 (45-

MÉMORIES D'UN JUST TROFF-CAL, Film français de Joseph Mor-der: Reflet Logos II, 9 (43-34-42-34); Studio 43, 9\* (47-70-63-40).

NEIGE SUR BEVERLY HILLS. (\*)

NERGE SUR BEVERLY HILLS. (\*)
Film américain de March
Kanievska, v.a.: Forum Arcon-Ciel,
1= (42-97-53-74); Suint-Germain
Hachette, 5- (46-33-63-20); George
V. 3- (45-62-41-46); v.l.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31);
Parvette, 13- (43-31-56-36); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé
Montparnasse, 14- (43-20-12-06);
Convention Saint-Charles, 15- (4579-33-00); Pathé Chelve, 18- (4522-46-01); Le Gambatte, 20- (4636-10-96).
PONDICHÉRY JUSTE AVANT

36-10-96).
PONDICHÉRY JUSTE AVANT L'OUBEL Studio 43, 9 (47-70-63-40).
TRAQUÉE Film américain de Ridley

Les exclusivités

cinema

LES FILMS NOUVEAUX

# La COMEDIE BU TRAVAIL (Pr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40). CRY FREEDOM (Brit., v.o.): Gaumont Lee Halkes, 1" (49-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83); Publicis Champa-Elyséen, 8\* (47-20-76-23); 14 Juillet Bastille, 11" (43-37-90-81); Gaumont Parnasse, 14\* (43-37-90-81); Gaumont Alésia, 14\* (43-27-84-50); v.l.: Bretagne, 6\* (42-22-57-97); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); Images, 18\* (45-22-47-94); Le Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

36-10-96). 36-10-96).
LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-it., v.o.): Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26); Les Trois Balzac, \$\Psi\$ (45-61-10-60); Sept Parmassions, 14\* (43-20-32-20); v.f.; Pathé Impérial, 2\*

46-01).
CNGLÉE (A. v.o.): UGC Ermitage, \$\frac{3}{45-63-16-16}.

LA COMMENTE DU TRAVAIL (Fr.):

(47-42-72-52).

ECLARE DE LUNE (A., v.a.): Gaumone
Les Halles, 1\* (40-26-12-12); UGC
Odéon, 6\* (42-25-10-30); Gaumont
Ambassade, 8\* (43-59-19-08); George
V, 8\* (45-62-41-46); V.f.: Paramount
Opéra, 9\* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44).

ins, 13\* (43-36-23-44).

EMPTRE DU SOLEIL (A., v.n.) : Forum Horizon, 1\* (45-08-57-57) : UGC Odéon, 6\* (42-25-10-30) : George V., 8\* (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Coscorde, 8\* (43-39-92-82) ; Max Linder Pancauma, 9\* (48-24-88-88) ; Gammoot Parnasse, 14\* (43-35-30-40) ; v.f.; Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31) ; Founteen, 13\* (43-31-56-86) ; Gammont Alésia, 14\* (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14\* (43-20-12-06) ; Gammont Convention, 15\* (48-28-42-77) ; La Gambetta, 20\* (46-36-10-96);

ENGRENAGES (A. v.n.) ; UGC Biarriez.

ENGRENAGES (A., v.o.) : UGC Biarriez, 8- (45-62-20-40) Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Cimy Palaca, 5 (43-54-07-76); 14 Julillet Parasse, 6 (43-26-58-00); UGC Bistritz, 8 (43-62-20-40); La Bastilla, 11 (43-54-07-76).

LRS FOURMES TISSERANDES (FL): La Géode, 19 (40-05-06-07).

La Géoda, 19" (40-03-06-07).

PRANTIC (A., v.a.): Forum Horison, 1"
(45-08-57-57); Action Rive Ganche, 5"
(43-29-44-40); UGC Odéon, 6" (42-2510-30); La Pregode, 7" (47-05-12-15); Geomete Ambassade, 3" (43-59-19-08);
George V, 8" (45-62-41-46); La Bentile,
11" (43-54-07-76); Escarial, 13" (47-0728-04); Bietwentle Mostparissee, 15"
(45-44-25-02); Kinopanorama, 15" (4306-50-50); v.L.; Rex., 2" (42-36-43-93);
Pathé Français, 9" (47-70-33-83); UGC
Lyon Bestille, 12" (43-43-61-39); Parevette Bla, 13" (43-31-60-74); Geomete Bla, 13" (43-21-20-6); Geomete Convention, 15" (43-22-12-06); Geomete Convention, 15" (43-22-12-06); Geomete Convention, 15" (43-23-12-07); Le Malllot, 17" (47-48-06-06); Pathé Cichy, 18"
(45-22-46-01); Le Gembetin, 20" (4636-10-96).

62-20-40).

BREVES RENCONTERS (Sov., v.o.):

Comos, & (43-44-28-80).

BROADCAST NEWS (A., v.o.): Forum
Orient Express, !\*\* (42-33-43-26); SaintGermain Studio, 5\*\* (46-33-63-20);
Pathé Marignan-Concorde, 8\*\* (43-3992-82); Sept Parameters, 14\*\* (43-2032-20).

CHOUANS (Fr.): Param Orient Express,
1\*\* (42-33-42-26); Rex., 2\*\* (42-3633-93); UGC Dauton, 6\*\* (43-25-10-30);

Mirather, 14\*\* (43-20-89-52); Gramont
Circhy, 18\*\* (43-24-46-01).

GANDARIAR (Pr.): Ciné Besubourg, 3-(42-71-52-36); Les Trois Balone, 3- (45-61-10-60); Sept Parmanions, 14- (43-20-32-20).

LES GENS DE DUBLEN (A., v.a.): Un-pin Champolion, 5 (43-26-84-65); Ely-sée: Lincoln, 5 (43-99-36-14); Trois Parassiens, 14 (43-20-30-19). LE GRAND CHEMIN (Fr.): Forem Orient Express, 1v (42-33-42-26); George V, & (45-62-41-46); Convention. Sain-Charles, 15 (45-79-33-00).

Saint-Charles, 15: (45-79-33-00).

HIDDEN (A., v.a.): Forum Arcen-Clei,
1" (42-97-53-74); Pathé MarignanConcorde, 3: (43-59-92-82); v.f.: Mangvilles, 9: (47-70-72-86); Pathé Français,
9: (47-70-33-88); Faswette, 12" (43-3):
56-86); Mistral, 14" (45-39-52-43);
Pathé Montpermesse, 14" (43-20-12-06);
Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01); Le
Gambetta, 20" (46-36-10-96).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12): 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83): Publicis Saim-Germain, 6º (42-22-72-80): Publicis Champa-Hysées, 8º (47-20-76-23): 14 Juillet Bestille, 11º (43-57-90-81): Escu-rial, 13º (47-07-28-04): Gaumont Aléan, 14º (43-27-84-50): 14 Juillet Bestign-nelle, 15º (45-75-79-79): Bienvenile Montpurnasse, 15º (45-44-25-02): v.f.: Gaumont Opéca, 2º (47-42-60-33):

Gaument Opéra, 2\* (47-42-60-33).
INTERVISTA (F2-IL, v.a.): Lacernaire, 6\* (45-44-57-34).
JAUNE REVOLVER (Fr.): Gaument Ambassede, 8\* (43-39-19-08).
LE JUSTICIER BRAQUE LES DEA-LIERS (A., v.L.): Hellywood Boulevard, 9\* (47-70-10-41).
ILAISON FATALE (\*) (A., v.a.): George V, 8\* (45-62-41-46); v.L.: Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); Les 1 Montparnos, 14\* (43-27-52-37).
LA LOI DU DESIR (\*) (ESI, v.a.):

LA LOT DU DÉSIR (\*) (Esp. 7.0); Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36); UGC Rotonds, 6 (45-74-94-94).

LES LONGS ADIEUX (Sov., v.o.): Le Triomphe, 8' (45-62-45-76). Triomphe, 8" (45-62-45-76).

LONGUE VIE A LA SIGNORA (IL., v.o.): Forum Horizoa, 1" (45-08-57-57); Racine Odéon, 6" (43-26-19-68); Elyates Lincoln, 8" (43-59-36-14); La Bassille, 11" (43-54-07-76); L'Entrepôt, 14" (45-43-41-63); Trois Parmassiens, 14" (43-20-30-19); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79).

MA VIE DE CHIEN (Su., v.a.): 14 Juil-let Parmisse, 6 (43-26-58-00). EA PATRISE, & (43-25-38-10).

LA MAISON ASSASSINÉE (Fr.): Gammost Opéra, 2º (47-42-60-33): Gammost Ambussado, 8º (43-59-19-08); Miramar, 14º (43-20-89-52).

LA MAISON DE JEANNE (Fr.) : LECEPmairs, 6 (45-44-57-34).

MARAVILLAS (Exp., v.o.): Latina, 4 (42-78-47-86); Studio de la Harpe, 3 (46-34-25-52).

LE MARIN DES MERS DE CHINE (Hong Kong, v.f.) : Images, 18 (45-22-47-94).

UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8" (43-87-35-43); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); UGC Opéra, 9" (45-74-95-40); Les Nation, 12" (43-46-67); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Le Maillot, 17" (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01). LES MENDIANTS (Fr.): Saint-André-do-Ara II, 6 (43-26-80-25). MIRACLE SUR LA 8º RUE (A., va.): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16): v.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Montpar-nasse, & (45-74-94-94).

masse, & (45-74-94-94).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A., v.o.): Le Triomphe, & (45-62-45-76).

PARLE A MON PSY, MA TÊTE ESF MALADE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Saint-Germain Village, 5\* (46-33-63-20); George V. & (45-62-41-46); Sept Parameters, 14\* (43-20-32-20); v.I.: Philip Prançais, 5\* (47-70-33-88); Le Galaxio, 13\* (45-80-18-03); Convention Saint-Charles, 15\* (45-79-33-00); Images, 18\* (45-22-47-94).

PEASSO BY MIGHT BY SOILERS.

(45-72-47-94).

PICASSO BY NIGHT BY SOLLERS (Ft.) :Sundio 43, 9: (47-70-63-40).

PRICE UP YOUR EARS (\*) (Bell., v.o.): Cinoches, 6: (46-33-10-82).

PRINCESS BRIDE (A., v.o.): Cinoches, 6: (42-71-52-36): UGC Danton, 6: (42-71-50-30): UGC Rotonde, 6: (42-71-50-30): UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94): UGC Blartin, 8: (45-62-20-40): v.f.: UGC Optes, 9: (45-74-95-9).

RUNNING MAN (\*) (A., v.o.): UGC Normandie, 8: (45-63-16-16): v.f.: Rex, 9: (43-683-93): UGC Montparamse, 9: (45-74-94-94): Le Galaxie, 13: (45-36-18-03).

6 (45-74-94-94); Le Galarie, 13 (45-30-18-03).

SAIGON, L'ENTER POUR DEUX FLICS (\*) (A. v.a.): Forme Orient Express, 1= (42-33-42-26); UGC Bign-ring, 8\* (45-62-29-40); v.f.: Paramount, Opina, 9- (47-42-56-31); UGC Gobe-lios, 13\* (43-36-23-44); SAIMMY ET ROSIE S'ENVORENT EN 1-ATE (Reit: v.e.) = Gaumont Lea

KAMMY ET ROSIE STENVORENT EN L'AIR (Brit., v.e.): Gaumont Lea Halles, != (40-26-12-12); Gaumont Opéra, ?= (47-42-60-33); !4 Juillet Odéon, @ (43-25-59-83); !4 Juillet Par-maste, 6\* (43-26-58-00); George V, 8\* (45-62-41-46); !4 Juillet Bastille, !1\* (43-57-90-81); !4 Juillet Bastille, !1\* (43-57-90-81); !4 Juillet Bastille, !1\*

SEPTEMBER (A., v.o.): Gausson: Lar-Halles, 1st (40-26-12-12): 14 Juillet Odéon, 6st (43-25-59-83): Gausson: Ambassude, 8st (43-59-19-08): 14 Juillet Bastille, 11st (43-57-90-81): Gausson: Parussee, 14st (43-35-30-40). SUE LA ROUTE DE NAIRON (Brit., v.o.): Le Tricombe, & (45-62-45-76).
SUSPECT (A., v.o.): Seint-Michel, & (43-26-79-17); Hyeles Lincoln, & (43-59-36-14).

36 PILLETTE (\*) (Fr.): Les Mont-parnos, 14 (43-27-52-37). UN ENFANT DE CALABRE (IL-Fr., v.o.): Les Trois Lezembourg, 6 (46-33-97-77).

97-77).
UN TECKET POUR DEUK (A., v.o.):
George V; & (45-62-41-46): Sept Paressaieus, 14\* (43-20-37-20); v.f.: Hellywood Boulevard, 9\* (47-70-10-41);
UNGENCES (Pr.): Salot-André-ées-Arts
1, 6\* (43-26-48-18).
LA VÉNITIENNE (\*): (IL, v.f.): Manavilles, 9\* (47-70-72-46).

14 BE 1 17

aret

marita

Marie Ser Series

My Series Services

My Services Services

My Services Services

My Services Services

My Services Services

My Servic

The state of the s

A SE E MAN DE L'ARRESTE DE L'AR

ga IN du 13

" Telegrapi

villes, 9 (47-70-72-36).

LA VIE EST UN. LONG FLETIVE TRANQUILLE (Er.) ( Forum Arcondict., 1= (42-97-53-74); 14 Trither Odéon; 6 (43-25-59-83); Pathé Ezutefenille, 6 (46-33-79-38); General Ambanada, 9 (43-59-1908); George V. 9 (45-62-41-46); Parameter Opéon, 9 (47-42-56-31); Let Nation, 12 (43-43-01-59); Pametri, 12 (43-43-01-59); Pametri, 12 (43-31-5-6-86);

43-01-59); Famerin, 13\* (43-27-84-50); Gambook, Alfaia, 14\* (43-27-84-50); Miramer, 14\* (43-28-852); 14\* Juiller Brangrende: 15\* (45-25-89-52); 14\* Juiller Brangrende: 15\* (45-25-89-72); Lo Mailler, 17\* (47-48-05-96); Parist Camp, 18\* (45-22-46-01); WALL STREET (A. Va.); Parist Marignan-Concorde, 8\* (43-59-92-82); Their Paristenses, 14\* (43-29-30-19); s.l.: Parist François, 9\* (47-73-388).
LES WEITS NOTES (D. Va.); Lacon-

LES YEUX NOIRS (R. va.): Lucur-min, 6' (45-44-57-34).

# Les grandes reprises

A BOOT DR SOUFFLE (FL): Le Saint-Germain-dez-Prés, Selfe G. de Beaure-gard, 6 · (42-22-87-23); Les Treis Bal-zac, 8 · (45-61-10-60).

ZEC, 8" (45-61-10-60).

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD
(FL): Panthéon, 5" (45-54-15-04).

BG BOY (A., v.a.): "Accatone (ex Stadie
Cajan), 5" (46-33-86-86).

ELADE EUNNER (") (A., v.l.): Hollywood Boulevard, 9" (47-70-10-41).

DARK CRYSTAL (A., v.l.): Grand
Pavois, 15" (45-54-46-85).

FURNY FACE (A., v.a.): Action Ciristion, 6" (43-29-11-30).

L'HOMME A LA PEAU DE SERPENT
(A., v.a.): Action Rive Ganche, 5" (4329-44-40).

ILS ÉTAIENT NEUE ("ÉTERATAIDES

29-44-40).
ILS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES
(FL.): Le Champo, 5 (43-54-51-60).
L'IMPOSSIBLE M. BÉRÉ (A., v.o.): Action Ecoles, 5 (43-25-72-07).
JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉ-LAND (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

LEGEND (A., v.L.) : Brady, 10- (47-70. 09-36).

LE LIVEE DE LA JUNGLE (A. v.f.):
Forum Arc-en-Clei, I\* (42-67-53-74);
Rex. 2\* (42-36-33-93); UGC Montparnesse, 4\* (45-74-94-94); UGC Erminage,
3\* (45-63-16-16); UGC Opten, 9\* (4574-95-40); UGC Lyon Bassille, 12\* (4343-01-99); UGC Gobeline, 13\* (42-3623-44); Mittral, 14\* (45-39-52-43);
UGC Curvention, 15\* (45-74-93-40);
Pathé Chélyt, 15\* (45-74-93-40);
Pathé Chélyt, 15\* (45-72-46-01); Trois
Socrétan, 19\* (42-05-79-79); Lo Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

MOBY DEE (A. v.o.): Reflect Médich
Loga, 5\* (43-54-42-34); Sept Parmarnions, 14\* (43-20-32-20).

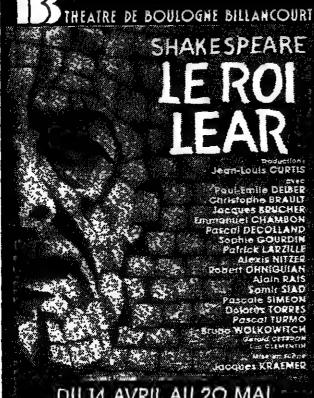
MOLTÈRE (FL): Club Gamment
(Publich Manignon), 9\* (43-59-31-97).

PINK FLOYO THE WALL (Bitl-A.

PINK FLOYD THE WALL (Siz.-A., v.l.): Manuvilles, 9 (47-70-72-86): QUEST-CE QUE PAI FAIT POUR MERITER CA. [\*) (Sp., v.A.): Sta-dio de la Harpe, 9 (46-34-25-52). QUARANTE HUIT HEURES (A. v.l.):
Hollywood Boulevard, 9\* (47-70-10-41).
SWEET MOVIE (\*\*) (Fr.-Can, v.e.):
Studio Galande, 5\* (43-54-72-71).



PREX 70 F ETUDIANTS - LYCEENS 50 F 10C-42393450 RNAC



LOCATION 46.03.60.44 agences et inacs

RAQUÉE Film américain de Ridisy Scott, v.a.: Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Pathé Hautefenille, 6° (46-33-79-38); Pathé Hautefenille, 6° (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); Sept Parnassiens, 16° (43-20-32-20); 14 juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); Pathé Mayfair, 16° (45-25-27-06); v.f.: Saint-Lazere-Pasquier, 8° (43-47-33-43); Maxevilles, 9° (47-70-33-88); UGC Lyos Bastille, 12° (43-43-01-59); Francette Bis, 13° (43-31-60-74); Mistral, 14° (45-38-52-43); Pathé Montparmasse, 14° (43-20-12-06); Gaumenat Convestion, 15° (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

[WEST AND SHOUT. Film danois 79-79).

ÉTROTTE SURVEILLANCE. Film américain de Joim Badhson, v.o.: Forum Horizon, 1\* (45-08-57-57); UGC Dannon, 6\* (42-25-10-30); Bath Mairing (48-08-57-57); UGC Dannon, 6\* (42-25-10-30); UGC Danson, 6 (42-25-10-30);
Pathé Marignan-Concorde, 8 (4359-92-82); UGC Biarritz, 8 (4562-20-40); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); UGC Montparmanse, 6 (45-74-94-94);
Les Nation, 12 (43-36-23-44); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC Gobelins, 14 (43-20-12-66); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Le Maillet, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).
ABY. Film américain de Lais Man-TWIST AND SHOUT. Film dancis de Bille Angust, v.o.: Ciné Beau-bourg, 3 (42-71-52-36); 14 Iniliet Parnasse, 6 (43-26-58-00); Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77). 46-01).

GABY. Film américain de Luis Mandoli, vo.: Gaumont Les Halles, 1"
(40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2"
(47-42-60-33); Saim-Michel, 5"
(43-26-79-17); La Pagode, 7"
(47-05-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 3"
(43-59-04-67); Gaumont Parnasse, 14"
(43-27-34-50); Les Montparnos, 14"
(43-27-52-37); Gaumont Convernien, 15"
(48-28-42-27). ADELEINE DU 14 AVRIL AU 20 MAI MAUPASSANT AU BORD DU LIT Mise en scène : Gilles GUILLOT 60, rue de la Belle Feuille 92100 BOULOGNE

97-77). UN 200 LA NUIT. (\*\*) Fibra camadien de Jean-Clande Laurene, v.o.: Forum Arc-en-Ciel, 1\*\* (42-97-33-74); Gaumant Opéra, 2\* (47-42-60-33); Bretagne, 6\* (42-22-57-97); Pathé Hautefeuille, 6\* (46-33-79-38); Gaumant Ambassade, 8\* (43-59-19-08); 14 Juillet Beaugrendle, 15\* (45-75-79-79). WHERE IS PARSI 7 Fibra briannique de Heuri Helman, v.o.: Reflet Logos I, 5\* (43-54-42-34).

 Allez écouter Maupassant... C'est sublime ! \* \* \* - = = =

Michel COURNOT

# Jeudi 14 avril

213 .. 1.

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

28.48 Série : Médecius des houmes. Afghanistan, is pays merdit, d'Alain Corneau. Avec Michel Blanc, Marie Trintinani, Malek Kateb, Fahim Youssolzai. 22.10 Série : Rick Innier, inspecteur choc. 23.05 Magazine : Rapido. Antoine de Caunes. Spécial Philippe Djian, scénariste et juminier, auteur de 37°2 le matin. 23.45 Journal et la leurse. 0.00 Magazine : Minnit sport. L.15 Documentaire : fégulpe Coustann en Amazonie. 2 La rivière enchantée.

0.35 Cinéma: le Roi des cons u Film français de Claude confortès (1980). Avec Franças Perrin, Bernadette Lafont, welyne Buyle, Frany Cottençon. 22.15 Magazine: Réition séciale. D'Alain Wieder, présenté par Claude Sérillon. Les nots du sport. 23.39 Informations: 24 houres sur la 2.

0.30 Téléfilm : La croisude des esfants. De Serge Monti, parès le roman de Bernard Thomas. Avec Jean-Claude



Prouot (dernière partie). 21.50 Campagna officielle pour l'élection du président de la République. 22.20 Journal. 2.45 Maniques, munique. Le clavier bien tempéré, de Bach, ar Pascal Rogé, piano (Prélude et fugue en mi majeur). Santana L.

8.30 Cinéma: la Fille a Film Italien d'Alberto Lattuade, 1978). Avec Marcello Mastroianni, Nastassja Kinski, Fransisco Rabal. 22.10 Flush d'informations. 22.15 Cinéma: 1888). Avec Woody Allen, Michael Caine, Min Farrow,

Carrie Fisher (v.o.). 8.80 Cinéma : Escrec, macho et gigolo di Film italo-américain de Bruno Corbucci (1987). Avec Bud Spencer, Tomas Milian, Marc Lawrence. 1.40 Série : Un file dans la Maffa. 2,25 Documentaire : Kopjes, des lles dans un océan d'àcrèo (1º partic).

20.30 Ciséma: la Couquête de la planête des singes E l'im américain de Jack Lee Thompson (1972). Avec Roddy Mac Dowall, Don Murray, Ricardo Montalban. 22.05 Série: Captaine Furillo. 23.10 Mission impossible (rediff.). 0.00 Journal de mismit, 0.10 Série: Kojak (rediff.). 1.10 La grande valiée (rediff.). 2.20 Aria de rêve. Sonate pour violon et piano K 296, de Mozart, par Catherine Collard, piano, et Catherine Courtois, violon.

M 6
20.00 Série: L'homme au Katana. Max. 20.50 Série: Devlis Connection. Erica. 21.40 Magazine: M 6 nime le cinéma. De Martine Jouando. An sommaire: la Provoc, avec une interview de Mocky, de Jacqueline Maillant, de Michel Blanc et un portrait de D. Zardiv; la Loi du désir, film de Pedro Aimodovar; Toiles et toilettes (lieux d'aisance au cinéma), avec Jean Douchet, accompagné d'extraits de films. 22.05 Six minutes d'informations. 22.15 Série: Hawaii, police d'Etnat. Assurance sur les morts. 23.05 Série: Starsky et Hawek. Epidémie (1° partie). 23.55 Magazine: Club 6. De l'intre Bonneiller. 1.40 Musique: Bonlevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. La fugue, de Delphine Paviot. 21.30 Profils perdos. Lacien Goldmann. 22.40 Nules magnétiques. Enfants du désir. Les nouvelles filiations. 0.05 Du jour nu leudemain. 0.50 Musique : Coda. Les petits labels a out pas messe des orns.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 30 mars à Aix-les-Bains) : muvres de Humfrey, Locke, Blow, Purcell par l'ensemble vocal Chia-roscuro, dir. Nigel Rogers et l'Ensemble instrumental baro-que, dir. Christophe Coin. 23.07 Club de la musique contem-pocaina. Kergomard, Crumb, Alsina, de Pablo, Hinber.

# Vendredi 15 avril

3.45 Feufficton: Côte ovent. 14.36 Variétés: La chance sex chansons. 15.00 Série: Madame SOS. 16.60 Magaine: L'après-midf aussi. 16.45 Chib Derothée vacances.
8.00 Série: Agence tous risques. 18.55 Métée.
9.00 Feufficton: Santa-Barbara. 19.30 Jen: La roue de la cartone. 19.50 Le Bébôte show. 28.00 Journal. 28.36 Métée.



2 Tapis vert. 26.46 Varifeie : Labaye Theoneur. Emission résentén par Jean-Luc Labaye. La baie d'honneur : la Croix-Louge : Coups de cusur : Vaniny et ses jeunes contédiens amassure. Avec Véronique lamot, Eddy Mitchell, Annie Cordy, Dock Robin, Jill Kapian, Canada: 22.35 Magazine : Jehnsia. Le magazino de l'estrême, présenté par Nicoles itulot depuis la dirigeable Skyship, qui survolera Paris. 23.35 Journal et la Bourse. 23.45 Série : Les enviseure. 130 Decementaire : L'équipe Constant me Amistrelle.

45,

13.45 Femilietum: Jemma doctuma. 14.35 Mingarina: Si fitais wors. 15.60 Flash d'informations. 15.05 Mingarina: Si fitais wors (suite). 15.25 Mingarina: Fitte comme chors yous. 16.20 Flash d'informations. 16.25 Variétés: Un DB de inc. 16.40 Récré A Z. 17.15 Série: An fil des journ. 17.40 Flash d'informations. 17.45 Série: Chapens medica de toutes de cuir. 18.35 Jes : Des chiffres et des lettres. 19.00 Campagne officielle pour Pélection du président de la République. 19.35 Où est donc cachée la caméra invisible?

19.00 Journal et météo. 20.35 Feuillicton: La vafident de la République. 19.35 Où est donc cachée la caméra invisible?

19.00 Journal et météo. 20.35 Feuillicton: La vafident de la République. 19.35 Où est donc cachée la caméra invisible?

19.00 Journal et météo. 20.35 Feuillicton: La vafident en cather inc. 11 minute Barrier (2 épisode). P 21.30 Apostrophes. Magizine littéraire de Bernard Pivot. Spécial Arthur Miller. 1 Procession de la publication en Franço de son fivre de souvenirs: Au fil du temps. Avec Arthur Miller, André Brink (Eusts a urgence). François Périer, Philippe Labro. 22.59 Journal. 23.10 Cané-club: Les hommes préferent les Mondes num Film américain de Howard Hawks (1973). Avec Marilyn Monroe, Jane Russell, Ch. Coburn (v.o.).

Age 12, 1461

13.30 Magazina: La via à piein tempa. 14.00 Documenture: Terre de cristal. 15.00 Flash. d'informations. 15.03 Magazine: Telé Caroline. 16.30 Jen : Cherchez in France. 16.53 Finsh d'informations. 17.00 Campagne officielle pour l'élection du président de la République. 18.00 Feuilleton: Graine d'ortie. 18.25 Magazine: Flash mag. 18.30 Feuilleton: Le saystère de l'êle au trésor. 19.00 Le 19-20 de Finformation. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.53 Dessia autent : Distodo. 20.65 Leu: La classe. 20.25 INC. Essais: Les haladeurs. 20.30 Série: Mariowe, détective privé. Calibro 38, d'après Raymond Chandler. Avec Powers Boothe. 21.30 Magazine: Tanissea. De Georges Pernoud. Dernier voyage: à Terro-Neuve? 22.15 Campagne officielle pour l'élection du président de la République. 23.15 Journal. 23.35 Municales. Augustin Dumay, portrair. Le violoniste interprétera le 4 mouvement de la 5 Sonate de Brahms, le 2 mouvement de la 5 Sonate

de Beethoven, le Concerto pour violon, de Mendelssohn, par l'Orchestre de Pologne, dir. Emmanuel Krivine, le 4 mouve-ment de la Sonate pour violon et piane de Franck. 6.30 Modes d'emplei 3 (rediff.).

CANAL PLUS

CANAL PLUS

14.00 Cinéma : Blade Russes www Film américais de Ridley Scott (1982). Avec Harrison Ford, Rutger Hauer, Scan Young, Edward James, 15.55 Cinéma : la Loi W Film franco-italien de Jules Dussin (1958). Avec Ginz Lollobrigida, Marcello Mastroianni, Yvez Montand, Pierre Brasseur, 17.50 Cabon casilis. Goldie. 18.15 Flash d'informationa. 18.16 Dessins animés. 18.25 Dessin animé : Le pinf. 18.26 Top 50, 18.55 Starquizz, 19.20 Magazine : Nulle part alleurs. 20.05 Football. Les coulisses, 20.30 Football. AS Saint-Etienge-AS Monaco, en direct du stade Geoffroy-Guichard de Saint-Etienne. 22.40 Flash d'informations. 22.45 Série : Un filie saus la Mafia. 23.35 Cinéma : Etat de siège m Film français de Costa-Gavras (1973). Avec Yvez Montand, Remato Salvatori, Otto E. Hause, Jean-Luc Bideau. 1.30 Cinéma : Hausel et sus seuen mus m Film américain de Woody Allen (1986). Avec Woody Allen, Michael Caine, Min Parrow, Carrie Fisher (v.o.), 3.10 Cinéma : Une helle price. Film français classes & de Francis Lerol (1978). Avec Patrick Bruno, Brighte Lebele, Karine Stephen, 4.15 Tilié-tilin : Profession manusquin, 5.50 Documentaire : Léopards en famille.

LA 5

13.35 Série : Kojak. 14.46 Série : La grande valife. 15.50 Série : Mission impossible. 16.55 Dessin sminé : Vanesos. 17.20 Dessin animé : Jeanne et Serge. 17.45 Dessin animé : Princesse Sarah. 18.10 Dessin manié : Samy Jouquille. 18.36 Dessin minué : Embrasse-mol. Lache 18.55 Journal instages. 19.92 Jen : La porte marier. 19.30 Boulevard Bouvard. 20.00 Journal. 29.30 Téisilm : Double jeu mortel. D'Alex March, avoc Haj Linden, Tôny Lo Bianco, William Graham. 22.00 Série : Mission impossible (rediff.) 22.30 Magazine : Beins de minuét. 0.00 Journal de mbasit. 0.20 Série : Thriller. 1.30 Série : Kojak (rediff.). 2.20 Aria de rêve. Quatuor en fa majeur, K370, pour hanthois at cordes de Monart, par Jacques Chambon, hauthois.

M 6
13.35 Série : Falcon Crest, 14.25 Série : Les esploss.
15.15 Documentaire : Le compute de l'espace, 15.46 Jeu :
Clip combat. 16.55 Hét, hit, hit, hourra! 17.85 Série : Dakinei, 18.00 Journal et métée. 18.15 Série : La petite maison
dans la prairie. 19.00 Série : L'île fantantique. 19.54 Six
minutes d'informations. 20.00 Série : Coshy show.
20.30 Série : Le Saint. 21.20 Festilleton : La cfinique de la
Forét-Noire. 22.10 Série : Adduns Family. 22.40 Six
minutes d'informations. 22.50 Sexy clip. 23.20 Série :
Espion modèle (rediff.). 0.10 Magazine : Médiator
(rediff.). 0.40 Bout-lard. Actualité de la musique rock.
Missique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio archives. Margaerite Yourcenar. 21.30 Musique: Black and blue. Amérique, amérs 50. Invité: André Hodeir. 22.40 Nuita magnétiques. Enfants du désir. Les non-velles filiations. 0.05 Du jour au leudemain. 0.50 Musique:

FRANCE-MUSIQUE

20.86 Concert (en direct de Stattgart): Symphonie nº 1, de Hartmann, Symphonie nº 6 en la majeur, de Bruckner par l'orchestre symphonique de la radio Stattgart, dir. Ferdinand Leitner; sol.: Hanna Schwarz, mezzo-sorano. 22.28 Premières loges. Eliette Schenneberg: Chansons grises, de Hahn; extraits de Samson et Dalila, de Saim-Saëns; Trois panmes, de Honegger; Le Cercle des heures, sur des poèmes orientaux, de Samazauilh. 23.67 Cleb de la masique nacienne, Andreas Staier, clavecin. Euvres de J. S. Bach et C.P.E. Bach. 6.30 Archives. L'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Arturo Toscanini, (3 et 5 juin 1935); Symphonie nº 4 en mi mineur op. 98, de Brahms; Fasst, ouverture de Wagner.

Audience TV du 13 avril 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantante, région parieleune 1 paix = 32 000 foyers :

ж	DRAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (an %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LAS	MS
		. 7	Santo-Barbera	Bectory	Actual, rigina.	iliulio pert	Porte megique	lie fantestique
1	9 h 22	39.5	19,5	3.7	5.3	1.1	7.9	2.1
1	g h 45	47.4	Rous fortune 24,7	Carmira cochia 6,-3	Actual, olgion, 3.7	Hulin port 3u7	Soul Doysett 6,2	to hecasique 2.4
2	O h 16	84.7	Journal 25.3	Journal 17,4	La cissos 3.5	Natio part 2.6	Jentesi 6-3	Espisa mesible 3.7
	10 h 55	64.2	Secrée sobie 29,5	Good Adliquier 7:4	Salet 2.6	Footbell 4-7	Autoptio crime 15u8	Dynastic 5,4
2	2 h 08	89.5	Secrée solde 22,5	Grand Schlouler	Bellet O. 5	Feetbell 8.8	Autopris crists 21,1	Libra et change 7, 1
	2544	39.5	Super seary . 18,4	Grand Achiquiar 63	Elections 2.1	9am 2.6	Lei Les Acçulus - 8 <sub>0</sub> 9	Libra at change 1-1

# Informations « services »

# MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du tomps en France entre le jendi 14 avril à 0 heure et le vandroil 15 avril à 24 heures.

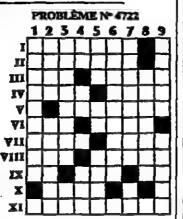
Les pressions vont baisser progressi-vement et an régime de Sud à Sud-Ouest s'établira sur notre pays en cette

Vendredi : Du soleli mais les nuages vont arriver par l'Onest. La maine par l'Onest.

La main sur la côte atlantique les rares nuppes de brouillard laisseront place aux éclaireires. Des côtes de la Manche aux Pyrénôes et au Languedoc alternance de nuages et d'éclaireires. Les régions plus à l'est bénéficieront déjà d'un bon ensoloillement. Il y anna queiques nappes de brouillard dans les vallées.

Les températures minimales seront encore légèrement négatives sur le Nord-est. Elles seront entre 2 et 4 degrés sur les autres régions de l'inté-rieur et entre 6 et 8 degrés sur les côtes, L'après-midi sur la majeure partie du pays beau temps ensoleillé avec quel-

**MOTS CROISES** 



HORIZONTALEMENT

I. Commence à venir avant que l'on soit rendu. - Il. Ouvrage de défense. - III. Où il ne saurait y gvoir anguille sous roche. A fait une svoir ariguille sous roche. A fait une promenade tout en travaillant. — IV. N'y entrent pas que les majeurs. Se placent près de la fourchette. — V. Le feu y fit de nombreuses victimes. — VI. Tel que cela ne pent pas être tiré par les cheveux. Rendit moins sévère. — VII. Maints chalands y passent. Empêche de rouiller. — VIII. A donc fait cesser le travail. Il en est un qui en a fait tout un vail. Il en est un qui en a fait tout un drame. - IX. Qui permet d'être bien vu parce qu'ayant été revu. Peuvent se faire en tricotant. Préfixe. - X. Ne manque pas de con-leurs. - XI. Pour ceini qui a décidé

**VERTICALEMENT** 

de ne pas se laisser abattre.

I. N'opèrent pas à froid. - Favorise l'apparition de muages. Inspire le respect. — 3. Il serait souhaitable de la passer au peigne fin. En moins. — 4. Vit très longtemps mais ne fait pas de vieux os. «Eclats» de vitre. Dépense beaucomp on fairent les courses. - 5. Est. à l'origine de certains éclats. Est conçu afin que le meilleur gagne. Pent, maigré tout, voir les choses en grand. - 6. Étaient visibles sur certaines ordonnances. - 7. Apportent du nouveau. A parfois tapé fort. se sont intéressés à la religion. — 9. Offre la possibilité d'entrer dans la danse. Couleur d'une pomme.

> Solution du problème nº 4721 Horizontalement

L. Collision. — II. Opiomane. III. Utéria. Tu. - IV. Té. Atala. - V. Usina. - VI. Téter. - VII. Implicite. - VIII. Eau. Oô. An. - IX. Rirons. Le. - X. En. Sés. -XI. Soldeurs.

Verticalement

Couturière. - 2. Optes. Mains. -Lie. Impur. - 4. Loran. Oil. -5. Imitation. - 6. Sana. Ecosse. -7. In. Loti. Et. - 8. Ets. Etaler. -

GUY BROUTY.

# **SUR MINITEL**

Prévisions complètes Météo marine

Temps observé Paris, province, étranger

36.15 Type: LEMONDE puis METEO

Le Monde

ques bacs de mages élevés. Mais la Bre-tague et du Cotentin an pays basque le ciel deviendra rapidement très nuageux et il y aura des averses orageuses

Les températures maximales seront entre 14 et 17 degrés sur la moitié Nord, entre 18 et 24 degrés sur la moitié Sud. Samedi : Les bancs de mages élevés que l'on observera le matin sur le Massif Central, la Bourgogne, la Champagne et les Ardennes se désagrégeront en cours de journée.

Sur toutes les autres régions, le soleil se sera déjà installé dès le matin.

Cependant une zone mageuse et fai-blement pluvieuse recouvrira rapide-ment la Bretagne et gagnera dans la journée la Vendée, la Normandie, le Bassin parisien et le Nord.

Sur le Sud-Est, le temps frais et soc persistera. Températures minimales 3 à 5 degrés sur la moitié Est, 6 à 8 degrés dans la moitié Ouest, 8 à 10 degrés dans

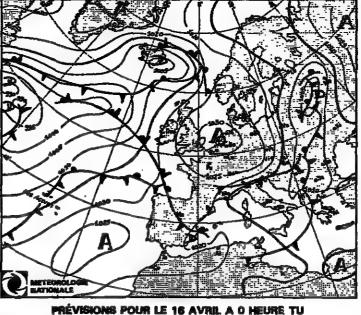
Températures maximales ; 16 à 21 degrés du Nord au Sud.

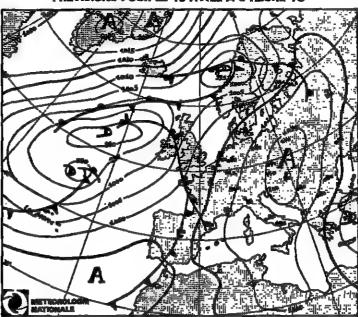
Dimenche : Les nuages seront abon-dants le matin des Pyrénées au Centre cams le paint des Pyrepess au Centre et à la région Nord. Les quelques préci-pitations éparses cesseront rapidement. Ces nuages se déchireront en gagnant la Lorraine, la Bourgogne et la vallée du Rhône et de belles éclaircies apparaî-

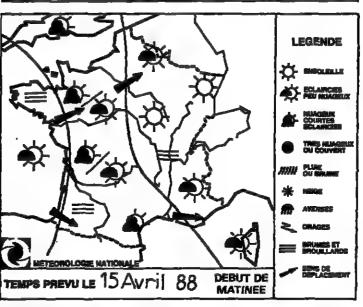
Ailleurs, temps chaud et bien enso-leillé. Aggravation pluvieuse el soir en

Températures en hausse de denx

SITUATION LE 14 AVRIL 1988 A 0 HEURE TU







TEMPÉRATURES maxima - minima et tomps observé ie 12-4-1988 à 6 haures TU et le 13-4-1988 à 6 haures TU FRANCE POINTEANTRE .. 31 22 MADERD MARRAKECE .... HORDEAUX ..... 17 ÉTRANGER ALGER ..... 23 |2 AMSTERDAM .... 10 -1 MILAN .... CAEN ... MONTRÉAL ..... MOSCOU ...... BANGKOK ... CLERMONT-FRAME. NEW YORK NOW E SALE NELGRADE...... 16 MENLIN . THE .... PALMA-DE-MAL ... SPICKELES ..... 10 0 LE CAIRE ....... COPENHAGUE .... RICOEJANETRO . 32 MARSERLEMAN HOME ..... DAKAR ..... MKE. GENÉVE ....... 14 BONGKONG ..... 22 STANKEL. TUNES . 15 C ciel D N \* B 0 P T GEAGE

🖈 TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

# Médecine

# Un décret fixe l'organisation de nouvelles spécialités médicales

Des arrêtés à paraître les jours nine, la gériatrie, la médecine légale prochains, en application du décret et expertises médicales, la pharmadu 7 avril fixant l'organisation du cologie clinique et évaluation des troisième cycle des études médi-cales, vont modifier la liste des diplômes d'études spécialisées et d'études spécialisées complémen-taires (DESC) institués par la loi de 1982 et des textes réglementaires de

Au sein des quatre disciplines (spécialités médicales, spécialités chirurgicales, biologie médicale, psychiatrie) qui remplacent le sys-tème complexe des filières et options, sont érigées en spécialités nouvelles à part entière et donc à exercice exclusif : l'hématologie clinique, la médecine nucléaire, l'oncologie, la chirurgie vasculaire et la chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique. Deviennent des DESC, la chirurgie pelvienne fémi-

thérapeutiques. Par ailleurs, créées en 1985 puis mises en sommeil, les en 1703 puis miscs en sommen, les capacités réapparaissent afin de combler les vides entre médecine générale et médecine spécialisée. Accessibles aux généralistes et aux spécialistes, en deux ans à temps partiel, elles sont du nombre d'une distaine (médecine du control de la contro dizaine (médecine du sport, urgences, catastrophes...)

Tous ces diplômes nationaux sont la conséquence de la prise en compte universitaire d'une médecine hyperspécialisée. La reconnaissance d chirurgie esthétique au sein de la chirurgie plastique et reconstruc-trice devrait permettre en outre d'assainir une profession pour laquelle le conseil de l'ordre hésitait

# DÉFENSE

# Le contre-amiral Jean Bergot commandera les forces armées de Polynésie

• BOXE : championnat 17 avril afin de protester contre

d'Europe des poq. - L'Italien Vin- l'augmentation du nombre de joueurs

Le conseil des ministres du détection du croiseur-école Jeanne-13 avril a nommé, sur proposition de M. André Giraud, ministre de la défense, le contre-amiral Jean Bergot au poste de commandant supérieur des forces armées de la Polynésie française, commandant le centre d'expérimentation du Pacifique et commandant la zone maritime du

(Né le 31 août 1933 à Cannes (Alpes-Maritimes), le contre-amiral Jean Ber-got, est ancien élève de l'École navale got, est ancien élève de l'Ecole navale (1953). Dès l'obtention de son diplôme, il embarque sur le croiseur-école Jeanne-d'Arc, qu'il quitters pour le Dumont d'Urville, puis le Francier. A partir de 1959, il se spécialise dans les problèmes de détection et d'interception. A ce titre, il occupers de 1961 à 1966 les fonctions d'adjoint, puis de chef de groupe de veille et d'officier d'interception et de détection du porte-avions Clemenceque, de chef du service

canzo Belcastro, âgé de vingt-sept

ans, a ravi le titre européen des coq

été mis KO par une droite à la mêchoire à le troisième reprise, Cette

défaite inattendue subie le 13 avril à

Gênes, est un coup d'arrêt dans la carière de Bénichou qui aurait dû

s'attaquer, le 10 willet, au titre mon-

dial (IBF) détenu per l'Américain Kel-

qualification à la finale dans deux

Stéphane Paille, ont réussi dans le

dernier quart d'heure une démonstra-

tion d'adresse et d'audace qui avait

déià permis d'éliminer les Italiens en

Les footballeurs professionnels Italiens ont annulé la grève qu'ils avaient envisagée pour le dimanche

loterie nationale was orrows.

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit moun ourne (J.O. du 20/08/87)

La sauntre 678402 gagne 4000000,00 F

3 7 8 4 0 2 8 7 8 4 0 2 40 000,00 F

gagnent

278402 778402

478402 978402

648402 674402 678502 678452 678405 10 000,00 F

Les numéros approchants aux

Diguines de mille Containes Stanines Unités

608402 670402 678002 678412 678400

618402 671402 678102 678422 678401

628402 672402 678202 678432 678403 638402 673402 678302 678442 678404

658402 | 675402 | 678602 | 678462 | 678406 668402 676402 678702 678472 678407 688402 677402 678802 678482 678408

698402 679402 678902 678492 678409

8402

402

02

quarts de finale.

SPORTS

d'Arc et de l'escorteur d'escadre Bouvel En 1967, il est élève de l'Ecule supérieure de guerre navale, où il obtient, en 1969, le brevet d'études militaires supé-rieures. Il devient alors chef de la secricuras. Il devient ators chei de la soc-tion organisation et du service de détec-tion à l'état-major du vice-amiral commandant l'escadre de Méditerranée. Après avoir commandé le Provençai et occupé le poste de chef de la economent au bureau des officiers de la direction du personnel militaire de la marine, il devient en 1975 chef d'étatmajor du contre-amiral commandant les forces maritimes dans l'océan Indien. Un an plus tard, il commande le Kersaint avant de devenir adjoint mer du chef du bureau des études générales de l'état-major des armées. En 1981, il est nommé au commandement du croiseur lance-missiles Colbert, qu'il quittera en juin 1983 pour occuper les fonctions d'adjoint marine à l'état-major particu-lier du président de la République.

■ DOPAGE: J'unHorm des dispositions de lutte en France. - Le conseil d'administration du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) a aporouvé. le mercredi 13 avril, le projet d'uniformisation des dispositions de lutte contre le dopage que lui a soupmis le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports. Outre une unification des • FOOTBALL: champlonnat d'Europe espoira. - En demi-finale sanctions et des produits interdits, aller du championnat d'Europe ce texte prévoit que les contrôles sanctions et des produits interdits. peuvent être faits à tout moment de espoirs (moins de vingt at un ans), l'équipe de France a battu, le merla compétition et de l'entraînement. Il credi 13 avril à Besançon, l'équipe comporte écalement la constitution d'Angleterre, 4-2. Cet avantage sere en groupement d'intérêt public (GIP) paut-être insuffisant pour easurer la du laboratoire Lafarge, agréé par le Comité olympique international (CIO)

étrangers dans le calcio.

semaines à Londres. Toutefois, les pour le dépistage du dopage. attaquante français, Eric Cantons et TENNIS : tournoi de Nice. Cinq joueurs français se sont qualifiés le 13 mars pour les huitièmes de finale du tournoi de Nice, doté de 150 000 dollars, la meilleure performance étant à mettre su compte de Jérôme Potier (122º mondial), qui a éliminé l'Américain Jimmy Aries (46º mondial), tête de série nº 4 (6-2,

DES SOMBLES À PAYEN

AUX BILLETS EFFICERS

gagnent

4 000,00 F

400,00 F

200.00 F

100,00 F

30.

Potier devait être Thierry Tulasne, vainqueur de Tarik Benhabilès (7-5,

e CYCLISME le Flèche w Allemand inscrit son nom au pal-marés de la classique belge.

Le coureur d'outre-Rhin a distancé

# Le Carnet du Monde

# Naissances

- François et Marie-Hélèse BEAUJOLIN, Rachel et Céline,

à Paris, le 5 avril 1988.

M. et M= Jens DORCHIES

Mathilde chez leur fille Michèle et Philippe LÉON,

le 15 mars 1988, à Talence (Gironde),

M. Jean-Christophe ZMARZLY,

efféhré le 2 avril 1988, en l'hôtel de ville

21, averse du Commandant-Mesnard, 49240 Avrillé.

### Décès

Le Relecq-Kerbuon, Rennes

M≕ Jesane Bizien, M≈ Amélic Bizien, Su fillenie Ses neveux et nièces, Et toute la famille, out la doulour de faire part du décès du

médecia générai (e.r.) Phore BIZIEN,

commandeur de la Légion d'honneur, survenu en son domicile, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Les obsèques religieuses ont en lieu dans l'intimité familiale, le jeudi 14 avril 1988, en l'église du Raiccq-

M. et M= Marcel Thoby. 8, rue de la Marne, 29219 Le Reiecq-Kerhuon.

6-4). Le prochain adversaire de

Ionne. - La valeur de Rolf Goiz était connue, Le jeune coursur de l'Alle-magne de l'Ouest - est âgé de vingt-cinq ans - aveit, en effet, remporté l'an dernier le Tour du haut Ver ainsi que la Ruta del Sol en Espagne et une étabe du Tour de France sous l'orage è Blagnac. Il a brillamment confirmé ses qualités athlétiques en gegnant, le mercredi 13 avril, la Fièche wellonne, disputée sur 242 kilomètres d'un parcours accidenté. entre Spa et Huy. Golz s'était classé ième de la même épreuve en 1987, et c'est la première fois qu'un

ses suivants immédiats, l'italien Moreno Argentin, le Néerlandais Stevan Rooks et le Français Charly Mottet - récent vainqueur du Tour du Vaucluse et auteur de l'échappée décisive - d'une minute au cours des douze derniers kilomètres.

Le personnel, Les étudiants de l'Institut Parmen-

tier, Centre de formation d'éducateurs spécialisés, ont le regret de faire part du décès, en date du mardi 12 avril 1988, du chanoine RARTHELEMY,

Institut Parmentier. 145, avenue Parmentier, 75010 Pure.

Toute sa famille et ses sinés ont l'immense tristesse de faire part du décès de

L'équipe de direction.

Charles-H. BOURUET AUBERTOT. mrvenu brutalement, le 10 avril 1988.

Les obsèques ont été célébrées dans l'imimité en l'église de Réville (Man-che). Il est inhumé près de son père.

- M. Robert Delerive, ses enfants et petits-enfants, Et leur famille, out le douleur de faire part du décès de

M Robert DELERIVE, pås Germalm Vanlaye,

survenu le 9 avril 1988.

Les obsèques religieuses out en lien dans l'antimité.

14, rue Gustave-Zédé, 75016 Paris.

- Ses enfants, M. Pierre Ledoux et Mas, née Agnès Détrie, Ses petits-enfants, Christian, Bruno, Ariane,

Les familles parentes et alliées, ont la grande tristesse de faire part da décès de Albert LEDOUX, ministre plénipotentiaire, nandeur de la Légion d'hor médaille de la Résistance, sroix de guerre 1939-1945. médaille de la Rési

servenn le dimanche 10 avril, à Saim-Léger-en-Yvelines. Le service religioux sora célébré le 15 avril, à 14 heures, en l'église réfor-mée de l'Annonciation, 19, rue Cortam-bert, Paris (16°).

Ni fleurs ni couronnes.

- M. Gilles Leroy,

qui la douleur d'annoncer le décès de

M- Eliene LEROY-MESNY, purvenn je 9 avril 1988, à l'âge de cin-

19, rue des Chaufouriers. 75019 Paris.



pour événements et commémorations

le prestige de la gravure 47, Passage des Panorages 75002 PARIS

071543 071544 071546 071546

131545 20 000,00 F

071549

101545 111545

2.000,00 F

400,00 F 200,00 F

Tel.: 42.36,94.48 - 45.08,86.45

non r Liber	J. A.	
	nationals	LINETE CHECKLIN

oterie :	nationale	LISTE OFFICIELLE AUX BELLETS RETTERS	
Le règlement	de STALL GROS FO.	l'es prévoit mora come (LO, de 23/12/87)	

Le numéro 071545 gagne 10 000 000,00 F					
171545 gagne 1000000,00 F					
	Jiaméros	Sciences graphics		Hamiros.	Sommer gagnées
tuméros approchants str dinaines de mille	001848 011848 021845 031845 041545 051848 061848 081848	50 000,00 F	teamiros approchente aux ditaines	071505 071515 071525 071525 071535 071555 071575 071585 071595	50 000,00 F
!	070545 072545			071540	

079545 071045 071146 071345 071445 071045 50 000,00 071945 Tota jet billets

3 gagmout SUPER GROS LOT

TURAGE DU MERCREDI 13 AVRE. 1988

 M™ Bernard Pollak et ses enfants, M= Pierre Polisk,

M. ■ M Robert Jante, M. et M Jean-Chude Poniain M= Aisin Gaston-Dreyfus, ses enfants et petits-enfants, Les familles Hinstin et Pollak, Et tous ses amis, ont la douleur de faire part de la mort

Bernard POLLAK,

survenne le 11 avril 1988, à l'âge de

Les obsèques ont en lieu le dans l'interpité.

298, rue Lecourbe, 75015 Paris, 48, rue Desbordes Valmon 75016 Paris. 24480 Le Buir 31, rue de Passy, 75016 Paris, 9, avezne du Maráchal-h 75016 Paris,

- Le président du conseil d'adminis Le conseil d'adminis

Denise Weill, CEREP. out la douisur de l'eire part du décès de

Andrée WEISS, membre du conseil d'administration ancienne directrice administrative.

APPTMPP-CEREP, 75010 Paris. 20, boulevard Jourden 75014 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Moade », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de coste oralies. cette qualisé .--

Anniversaires

**HAMAGE** 

9 , 32

وستنجي

174.55 100 mm

-179

100

SHE . LE

2"

1200 23 E-2

ATT OF THE DE

10: -2 -5 52

A second of

ACT OF THE PARTY O

A STATE OF THE STA

A Paris De la Caración de la Caració

15 - -----

1 22 20 10 1

2. 1. 1. 1. 1. 1. 2. 1.

2 3 8 6 10 10 10

Marie - 2 a a

18 20 M ....

CONTRACTOR OF

THE PARTY OF THE

pitation and

grant been

Capter Comp. 5

moral average

gangers de é

経験 まったりを

Era fin ince 14

district of a

STREET OF A

Bank State of the

-2- - 5.

Strage Commence

A COLUMNIA

500000 18 18 18 19

20年2年 -

A State of the

- Il y a six ans, le 15 avril 1982, dis-Francis COMBE.

député au Parlement enropéen, président des chambres de métiers Une pensée est demandée à tous ceux qui l'out comm et qui restent fidèles à son sonvenir.

# Communications diverses

- Cercle Bernard Lazare, samedi 16 avril; à 20 h 30. Invizé : Pierre Birnbaum, sociologue, professeur de aciences possiques à Paris-I, pour son ouvrage «le République jaive, de Léon Blum à Mendes France», éditions Fayard, 10, rue Saint-Claude, 75003 Pacis.

### Soutenances de thèses

Université Paris-XI Sceanx, le vendredi 15 avril, à 10 heures, silo d'andiovisset, M. Ehni-Bruno Koffi :
Einzi sur l'origine du concept et du rôle des ONG européanes et africaines (euro-stricaines) dans le développement en Afrique sabssitanteme du la colorisation à sur traves. ... 2200, 202 á 205 JOUES -..

- Université Paris-V René-Descartes, le samedi 16 avril, à 10 heures, salle H. Leduc, 45, rac des Saints-Pères, M= Christiane, Capron : « Analyse des différences entre calants issus de milioux constantés pour des indicateurs du développement, cognitif par la méthode des adoptions ».

Université Paris-V Roué-Descarce, le mardi 19 avril, à 9 bours, salle Louis-Liard, M. Josh Capros « Le pouvoir villageois. Essai sur le sys-tème politique des populations Bwa (Mail - Burkinà-Faso) ».



# HOTEL DES VENTES

9, rue Drouot, 75009 PARIS Táléphone: 42-46-17-11 Tálex: Drouet 642260

47-70-17-17

Compagnie des commissaires priseurs de Paris Régisseur O.S.P., 84, rue La Boétie, Paris, Tél.: 48-63-12-66
Les expedition serunt lies in valle des ventes, de 11 2 18 hours, seef indication particulières, <sup>9</sup> expe la maile de la vante.

LUNDI 18 AVRIL 1988

S. 2. - Objets d'art, moubles. - M. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 3. — 14 h 15, bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. M'' ADER, PICARD, TAJAN, MM. Déchaut et Statton, experts. S. 4. - Art d'Extrême-Orient. - Ma OGER, DUMONT.

S. 5-6. - 20 h 13. mobilier d'architectus et de crétimus, verreies. Le Corbusier, Perriand, Prouvé, Starok, Sottuass. M. CHARBONNEAUX. S. 11. - Livres. Me LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, Me Videl-Megret et Ma Gonza, experts.

S. 13. - Tab, bib, mob. - M- LANGLADE. S. 14. - Tableaux, membles of objets d'art. - 16- MILLON, JUTHEAU.

MARDI 19 AVRIL S. 9. - 14 h 15, Dousing ancient. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. de

S. 12. — Timbres posts Presss et étranger. - Me ROGEON. MERCREDI 20 AVRIL 3. – 14 h 15, bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne.
 Mª ADER, PICARD, TAIAN. M. Fromager, Mª Véronique

Fromanger, experts. S. 4. - Arts primitifs. - No LOUDMER.

S. 5-6. – Tableaux anciens et 19 siècle, antiquirés préirispaniques, intherie, moutres, objets d'ari, bean mobilier princip. du 13 siècle, tapis... M° LIBERT, CASTOR. - MM. Roudillon, Vatelot et Kassapian,

S. 10. — Estampes anciennes et modernes, mbleaux, aquarelles, dessins modernes. — M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. MP Faul Callac et M. Pierre Blanchet. S. 11. - Tab., bib., mob. - M. BOISGIRARD.

JEUDI 21 AVRIL

- 14 h 15, dessins et tableaux modernes, scalptures. - M= ADER, PICARD, TAJAN. MM. Pacitti et de Louvencourt, Maréchaux S. L. - Bij., arg. anc. et mod. - M. DELORME.

 9. – 14 h 15, estampes anciennes et modernes. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. Mª Rousseau, expert. S. 12. — Extrême Orient, céramique européenne. - M. BONDU. VENDREDI 22 AVRIL

S. 1. - Tableaux, monthles et objets d'art. M- MILLON, JUTHEAU. S. 4. — Membles, bibelons, objets d'art. — Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. S. - Estampes et tableaux modernes. - M' BRIEST. S. 6. - Art deca. - M. BOISGIRARD.

S. 13. — 14 h 15, bons moubles, objets, mobiliers. - Mr. ADER, PICARD, TAJAN. S. 14. – Timbres poste, tableaux, bibelots, membles ancient et etyle.
M-AUDAP, GODEAU, SOLANET.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.
BRIEST, 24, avenne Matignon (75008), 42-68-11-30.
Catherine CHARBONNEAUX, 134, faubourg Saint-Honoré (75008), 42-92-64-56.

43-59-66-56. DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19,
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (auxiennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouse (75009), 42-46-61-16.
LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossin (75009), 48-24-51-20.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 48-23-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouse (75009), 47-70-00-45.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouse (75009), 42-46-96-93.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Baielière (75009), 47-70-88-38.

ROGEON, 16, rue Milton (7,5009), 48-78-81-06,



Tous les

billets

se terminasi

# **Economie**

### SOMMAIRE

■ Le groupe dessept pays industrialisés, réuni à Washington, a réaffirmé sa volonté de stabiliser les taux de change (lire ci-contre).

■ Moins pessimiste qu'on pouvait le craindre, le rapport de conjoncture du Fonds monétaire international reste cependant d'une grande prudence (lire page 32).

M Les manœuvres qui se produisent dans l'agro-alimentaire-traduisent la préoccupation des firmes d'acquerir une taille européenne 🦠 (lire page 34). ...

**■** Commencées depuis le 17 mars, les grèves dans les trois principales usines de la SNECMA paralysent la livraison des réacteurs civils et militaires (lire page 33).

A ....

State of the state

1.16-2

A 4 AS QUI

HOTEL DES VE

AND AS ASSESSMENT OF THE PROPERTY OF THE PERSON OF THE PER

· See Committee of the

and the second way on the season 

雷马 医舒藤

115 13 41**37, 38** 

CE TO STEE STEE

ber breefes

# FO a fêté son quarantième: anniyersaire (lire page 33).

■ Dans son compte rendu annuel adressé au président de la République, le gouverneur de la Banque de France souligne les « risques évidents » que comporte le déficit prolongé du commerce extériour (lire page 35).

# Réuni à Washington

# Le groupe des Sept réaffirme sa volonté de stabiliser le dollar

Sans surprise, le communiqué publié à l'iesne de la réunion du Groupe des 7 à Washington, le mercreti 13 avril, a laissé les marchés financiers sur leur faim. Nul n'attendait de décision spectaculaire, mais, sur le merché des changes, certains escomptaient un engage-ment plus vigoureux à défendre les parités actuelles. Vaguement déçus, les opérateurs attendaient de

commître, en début d'après-midi, le jendi 14 avril, les résultats du commèrce extérieur anéricain de février

Après les 12,4 milliards de dollars de déficit eure-gistré en janvier, les cambistes s'attendaient à me poussée de fièvre sur le dollar au cas — improbable — où le solde négatif tomberait en dessous de la hacre fatidique des 10 milliards, à une dégringolade au cas où les 13 milliards étaient franchement dépassés. En attendant, le billet vert s'effritait un pen lors des premiers échanges de la matinée en Europe pour s'inscrire à 1,6910 DM, contre 1,6940 la veille à New-York, 126,10 year contre 126,40, et 5,7350 F contre 5,7450.

WASHINGTON correspondance .

Réunia pour la première fois depuis le krach bonrsier du 19 octo-bre, les ministres des finances et les verneurs des banques centrales des sept grands pays industria-lisés (1) se sont déclarés satisfaits des effets positifs de leurs engage-ments, renouvelés le 22 décembre, sur leurs économies respectives et le fonctionnement du système monétaire international. Durant leur rencontre du mercredi 13 avril ils ont souligné l'amélioration de la crois-sance économique de l'Allemagne fédérale, de la réduction de l'exoédent commercial du Japon et les progrès accomplis per les Etats-Unis, vers la réduction des déficits budgé-

Le processus d'amélioration consisue», a affirmé le ministre français de l'économie, M. Edouard Balladur, lors d'une conférence de presse. Selon lui, les perspectives d'une croissance persistante et d'un faible taux d'inflation confirment la validité de la concertation à sept qu'il convient de poursuivre et de renforcer. A cet effet, les ministres out décidé de créer un nouvel instrument de surveillance de leurs économent de surveillance de leurs économent de surveillance de leurs écono-mies, à savoir un indicateur sur les prix des matières premières. D'ici à l'assemblée annuelle du FMI, à l'automne, les experts auront déterminé quelles matières premières figureront dans cet indicateur. L'or en serait une, comme l'avait sou-haité M. Baker, secrétaire au Trésor, dès septembre 1987 et en dépit des réticences allemandes. Pour rassurer leurs partenaires, les Américains out précisé que l'indicateur unix pour objectif exclusif de micux suivre la conjoncture et non de

redonner à l'or un rôle directeur

Dans lear comme contre), les membres du G 7 réaffirment leur volonté de maintenir le stabilité du dollar, bref de continuer à intervenir, s'il le faut, sur les marchin des changes. « Un nouveau déclin du dollar serait contreproductif », rtaffirment-ils, comme en décembre dernier. Une hausse excessive du dollar pouvant déstabi-liser l'économie mondiale leur paraît tout aussi dangereuse si un renverso-ment de tendance intervenait. A l'égard des pays endettés du tiers-monde, les ministres continuent d'exchire un processus global d'allé-gement du fardeau de la dette. L'assistance des pays industrialisés doit se faire « cas par cas », la « seule méthode viable et réaliste », selon M. Baker,

Ce soutien, conditionnel, s'est une fois de plus accompagné d'un appei aux « nouveaux pays industriels », encore officiellement rangés sous la bannière du tiers-monde, pour qu'ils assurent de plus larges responsabi-lités dans la recherche de meilleurs équilibres commercianz dans le monde, Ainsi, la Corée du Sud, Taiwan, Singapour et Hongkong sont invités à laisser leurs monnaies s'apprécier par rapport au dollar pour ne pas soutenir artificiellement un dynamisme commercial qui s'est maintenn en 1987.

An même moment, le groupe des Vingt-Quatre représentant le tien-monde soulignait, à Washington, que le problème de l'endettement ne serait pas réglé sens un renverse-ment du transfert de ressources. L'an dernier, ces nations out transfèré à leurs créanciers près de 30 milliards de dollars de plus qu'ils n'en avaient reçu. Le G 24 demande

joindre aux basques commerciales on aux institutions multilatérales dans un effort visant à réduire le volume et le service de la dette. Mais les ministres du G 7 estiment qu'il revient au FMI et à la Banque mondiale de recommander les mesures propres à alléger le fardesu des pays débiteurs.

Scion M. Rading, président du comité intérimaire du FMI, aucun « projet grandiose » n'est envisagé à cet effet. Les ministres du G 7 sont opposés à des mesures globales qui

tent favorables à l'esprit du plan Baker, prévoyant de nouveaux prêts attribués en fonction des mesures rigourcuses prises par les pays

An total, les réunions du 13 avril auront été sans surprise. Statu quo sur la dette et renouvellement des miques des sept étaient attendus par

imposcraient des charges aux contri-buables des pays créditeurs ou aux institutions internationales. Ils res-zent favorables à l'esprit du plan

les marchés. Le fait que le projet de réforme à long terme du système monétaire international, proposé par M. Balladur, n'ait pas été écarté et doive faire l'objet d'une étade d'ici à la prochaine assemblée annuelle du Fonds, à Bertin l'automne prochain, reste malgré tout très vague. Reste à savoir quel sera l'accueil que les marchés financiers réserveront au

. HENRI PERRE.

(1) Etats-Unis, Japon, RFA, France, trando-Bretagne, Italic, Canada.

# Les principaux points du communiqué

Dans leur communiqué final, les ques centrales du groupe des Sept reprennent, point par point, les principaux éléments des engage-ments pris lors des accords du Louvre de février 1987 et déjà réaffirmés dans un communiqué le

22 décembre dernier : « Dans le cadre de leurs afforts continus de renforcement de la coordination, ils ont convenu de mettre au point un indicateur des cours de matières premières comme instrument supplémen-taire d'analyse afin de l'inclure dans la série d'indicateurs existant déjà. Dans ce contexte, ils ont convenu d'examiner des moyens d'améliorer encore le fonctionnement du système monétaire international et du processus de coor-

» Passant en revue les développements économiques et finan-ciers depuis leur déclaration du 22-23 décembre 1987, ils ont notá que leur goopération renou-veláe a fourni une basa à des améliorations de leurs économies. Re ont réaffirmé la validité des orien-

politique avancés dans cette déclaration qui contribuent au maintien de la croissance avec une inflation peu élevée. De plus, ils ont accueilli avec satisfaction les signes supplémentaires selon lesquals la correction des déséquilibres extérieurs a commencé, ainsi que la stabilité croissante des taux de change. Ils ont également convenu qu'une plus grande attention sere accordée à des réformes

s lis ont réaffirmé qu'une fluctuation excessive des taux de taire du dollar, ou une hausse du dollar à un niveau tel que le procossus d'ajustement serait enrayé, pourraient être contreproductives, cer elles détérioreraient les parepactives de croissance de l'économie mandiale.

» ils ont souligné à nouvesu, leur intérêt commun pour des taux de change plus stables de leurs monnaies (...) et ont convenu de coopérer étroitement au les muy-

> Les autres pays ont également des responsa soutenir le processus d'ajustement mondiel. » En particu nouveaux pays industriels doivent « accepter une plus grande res-ponsabilité » pour (...) « corriger les déseguilibres mondiaux des les ont appelés à continuer à prendre des mesures pour réduire les barrières commerciales et permet-tre à leurs monssies de refléter complètement la vigueur de leurs

» Les ministres et les gouver-neurs ont souligné leur forte appoaition à des mesures protection-nistes comme moyens de résoudre ies déséquilibres mondiaux. »

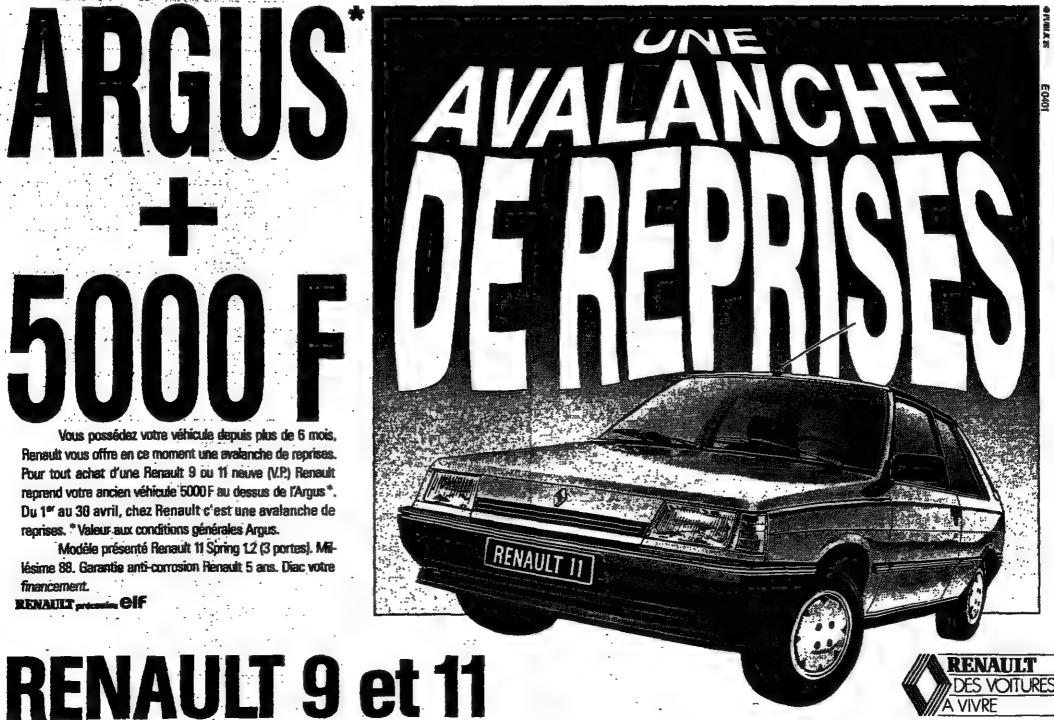
» ils ont réaffirmé « leur soutien entier à la stratégie actuelle « cas par ces » de la datte comme seul traitement viable et réaliste pour résoudre les problèmes de la dette internationale », mais reetent opposés « aux propositions de pardon général de la dette qui transfèrent les risques du sectaur privé sur les institutions internationales ou les gouvernements créun-

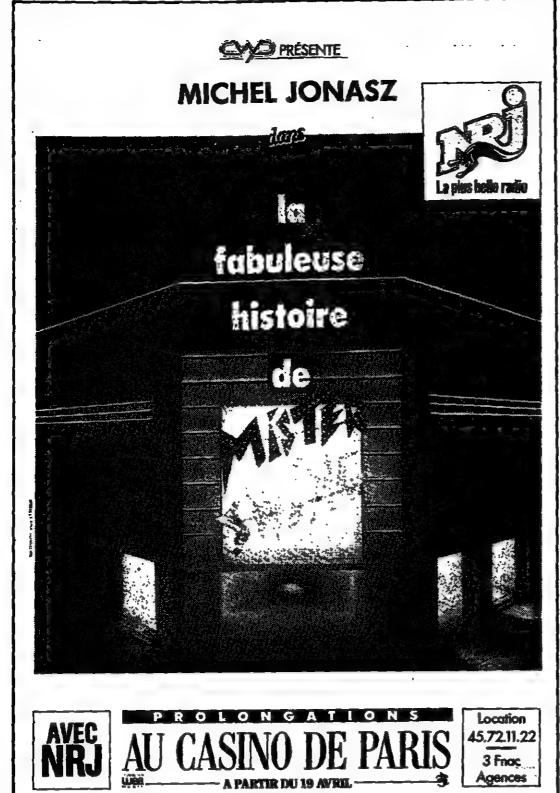
# Vous possédez votre véhicule depuis plus de 6 mois,

Renault vous offre en ce moment une avalanche de reprises. Pour tout achat d'une Renault 9 ou 11 neuve (V.P.) Renault reprend votre ancien véhicule 5000 F au dessus de l'Argus\*. Du 1ª au 30 avril, chez Renault c'est une avalanche de reprises. \* Valeur aux conditions générales Argus.

Modèle présenté Renault 11 Spring 12 (3 portes). Millésime 88. Garantie anti-corrosion Renault 5 ans. Diac votre financement.

RENAULT procession Clif





# Le Monde **IMMOBILIER**

15° arrdt

le metin.

16" arrdt

PRÈS FOCH

92

95- Val-d'Oise

SANNOIS

REPRODUCTION INTERDITE



bel appt, gal, d'entrée + ti-ple récept., 3 ch., 2 bre. 4 ét., 2 serv., box CLAR. CALME, pose. PROFES-SION LIB., 45-62-17-17. A céder : représentation exclusive pour appareil déciunidificatour de mus, petanté, sur base électrophysique. Produit CH. Application sans intervention architecturals. La représentation devrait déposer d'un réseau de vente blen développé, sur l'ensemble du territoire mationel. Branches : restauration et protection d'immembles, vente de mestifeux de construction. Hauts-de-Seine 4 P. BAS PRIX **YUE TOUT PARIS** d'immediales, ventre d' metifique de construction équipement d'apparelle por intrasubles ou autres. Chiffre : 44-131.758, Publicitas, case postais CH-8021 ZURICH. Liv., 3 ch., 136 m², loggia 46-06-63-84, 60-67-64-64 **NEUILLY SABLONS** iren. pierre de 1., 77, s/rua 2 p., 52 m², tt ch, baic., park 1.800,000. 43-44-43-87

L'AGENDA Antiquités A vendre F4, OJh. amén., Ingerle, belcon, s. de beine aménag., cave, parking a/sol, interphone, charges personnities. Pros. écotes et commercia. RER fin 38, 680 QQQ F, 38-82-56-68. ANTIQUITÉ ÉTOILE 13, AV. GRANDE-ARMÉE M° ÉTOILE RER

TÉL.: 45-00-50-15 ACHETE TOUT SUCCESSION MEUBLES, TABLX, BLIOUX PAIEMENT COMPTANT.

Vacances CARAVANE A LOUER Loue just, Juliet, soft, sep-tembre, à la semaine ou au

Rech. 2 à 4 p. PARIS, préf. 5°, 5°, 7°, 14°, 15°, 15°, 4°, 9°, 12°, se. ou sens trave. PAIE CPT chez notérire. 48-73-48-07, même le soir. 48-73-48-07, milms in soir.

LA GARRIME-COLOMBES
Sectour résidenties, belle
maken ser, meubles, R.-desis, + 2 hivz, se-sel, lard,
portes, Tél.: 42-52-01-62,
FOURSIER, 45-80-88-00.

appartements

achats

non meublees offres

Paris AP GOSELRIS Imm. do hos, jum. occupie. stand. 24. à 35 m² 3 700 F perkg comp. + ch.; 2 p. 65 m² 5700 F a 7600 F perkg comp. + ch.; 3 p. 84 m² 9 500 F perkg comp. + ch. erges; 4 p. 127 m² 12 000 F et 12 300 F, bog comp. + ch. erges; 4 p. 127 m² 12 000 F et 12 300 F, bog comp. + ch. erges; 4 p. 127 m² 12 000 F et 12 300 F, bog comp. + ch. erges; 4 p. 127 m² 12 000 F et 12 300 F, bog comp. + ch. erges; 4 p. 127 m² 12 000 F et 12 300 F, bog comp.

Région parisienne PRES VERSABLES irran, récent, Sv. dbie, 3 ch., 2 beins, cuin. équipée, bele. Libre de suita. 3,750 F+ch. MONAL : 30-59-28-18.

non meublees demandes

Paris EMBASSY SERVICE 8, svenue de Messine, 75008 Paris, recherche APPARTEMENTS DE GDE CLASSE, belles récept., sven minimum 3 chembres. T. (1) 45-62-78-99.

immeubles **BD STRASBOURG** PROFESS. LINER, OU MEXTE 470 m² divisible. 7.700.000. Bal managusis. RAYALE, ASC. PROPRIS-TAIRE, 43-27-24-44.

propriétés A vendre en Lintouele Gentil-homsnière (14~-18°), 12 poss, confi., ch. centra-pere bant fiv., 4 he se piez, pres. 12 contra. SP GJICM, noteire. 87-Seint-Juntes.

maisons individuelles

pavillons LE MESNIL-SAINT-DENIS réaldentief, bassu pev., sél-chie 42 m² avus cheminés, cuis, instalt, 4 ch., 2 tret, gar., part. 6t., terr. 500 m², sx 1 080 000 F (facilités) MONAL 30-50-28-16. LA GARIENNE-COLOMBES
Pavillon sur 430 m² terrain,
lv. dble, 3 ch., gde cuis.,
buinst, gd gar. 1.500,000 f.
Vendredi, satnedi, 14 h18 h. 78, rue de l'Algie.

viagers F. CRUZ 42-66-19-00 8, rue La Bodite, particularisera votre dossier vieger. Estimation gratulta, 48 a. d'expelience. Garan-tie financière 3 000 000 F.

LERRE DE SUITE
Gd 2 p. tt cft, près
Mr Dardore-Rochersus et StJacques, 2- ét. s/rue et
pour. 380.000 ppr +
5.000 F/mois. Fres 64 mit.
F. CRUZ - 42-66-19-00.

bureaux

anners d'affaireit un bureau 20 m², Tél. ; 43-71-22-20,

DOMIC. DEPUS 80 F/MS. Park 1", 8", 9", 12" ou 18", CONST. SARL 1 500 F HT. INTER DOM 43-40-31-45.

VOTRE SIÈGE SOCIAL

**DOMICHLATIONS** 

Constitutions de auciérée et 100; services, 43-55-17-50,

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STES

PART STREET +

fonds

de commerce

Vds Sté gardiennage.
dipert. 13, imple ZL, ball
buresu équipé antenne
matiriel, radio. uniforme...
CA. à dével. 250.000 F.
76.: (16) 42-79-74-80.

Ventes

Locations

Alsthom amonce le règlement du contentieux qui opposait, depuis un an, un consortium européen regroupant la société française, les allemands AEG et Siemens, le suisse BBC et le belge ACEC aux autorités chinoises à propos de cent cinquante locomotives électriques doubles, d'un coût total de 2,3 milliards de frança. de francs.

de francs.

La Chine avait interrompa, en avril 1987, la réception de ces motrices destinées à assurer le transport du charhon catre Datong et Pékin. Elle se plaignait du fonctionnement défectueux de certains organes électriques, comme les réducteurs et les convertisseurs. Les autorités chinoises ayant interdit, dans un premier temps, aux technicieus européeas de se rendre sur place pour remédier aux pames, certains observateurs en tiraient la conclusion que la Chine, à cours de

# **Economie**

Les réunions de printemps du FMI à Washington

# Prévisions douces-amères

En arrivant à Washington, les participants aux réunions de printemps du FMI et de la Banque moudiale avaient en main les dernières ious du Fonds. Avec un peu plus de recul que les experts de l'OCDE, dont les dernières prévisions, en décembre 1987, péchaient par la proximité du krach boursier l'octobre, les anteurs du rapport présentent une situation douceunère où les signes encourageants le disputent aux mises en garde sur la vulnérabilité de la conjoncture.

1987, plus vigoureuse que prévu, a permis d'amortir le choc de l'effounent des places boursières. Ce dernier - à quelque chose maibeur tion. Mais les déséquilibres, à l'origine des tensions sur les marchés, cureut. Certes, des corrections sont intervenues. La relative stabilité des changes depuis le début de 1988 masque une dépréciation du dollar de quelque 10% en termes réels depuis février 1987 et de 40% depuis le début de 1985. Ce mouvement, qui correspond pour le yen à une réévaluation de 30 % en deux ans vis-à vis de la devise américaine et de 20 % pour le mark, s'est réporcuté sur les balances des paiements contrants des trois principales puis-

En deux ans, les exportations américaines out progressé de 20 % en volume, alors que celles du Japon et de la RFA se tassaient. En valeur

# TRANSPORTS

# Des pilotes et mécaniciens d'Air France et d'UTA en grère les 19 et 20 avril

Le Syndicat des pilotes de l'avia-tion civile (SPAC) et le Syndicat national des officiers mécaniciens de l'aviation civile (SNOMAC) appeilent les personnels d'Air France, d'UTA et d'Air Inter à faire grève, le mardi 19 et le mercredi 20 avril. Ils veulent exprimer ainsi leur refus de la réforme des licences et forma-tions des pilotes préparée par la direction de l'aviation civile.

direction de l'aviation civile.

Ce monvement s'ajontera aux mots d'ordre de grève lancés par les syndicats SNPL, SNPNAC et FO à Air Inter, où le conflit concerne soit la composition des squipages de l'Airbus A-320, soit les conditions de salaires et de travail. Le trafic des compagnies concernées devrait être affecté par cette cascade d'arrêts de travail.

• Les Beiges construiront 2.6 % du programme Airbus A-330 et A-340. — Un accord de perticipation de la société aéronautique belge Belairbus (SONACA, ASCO et Watteeuw) su programme A-330 et A-340 d'Airbus Industrie a été signé le 13 avril à Toulouse en présence du premier ministre belge. Belairbus, qui construit déjà une part des Airbus A-310 et A-320, febriquera les bords d'attaque des ailes des deux futurs modèles du consortium européen. La perticipation de Belairbus représenters environ 2,6% du programme et environ 800 mil-lions de dollars entre 1991 et 2005.

### Fin du contentieux entre les Européens et la Chine à propos des locomotives

conclusion que la Chine, à cours de devises, cherchait pur là à gagner du temps et de l'argent.

An terme de l'accord, des modifi-cations out été effectuées sur les locomotives et un «geste amical», d'un montant non précisé, a été fait par les industricls européens. Les livraisons devraient donc reprendre an mois de mai et s'achever à la fin

toutefois, les progrès restent leuts à demandes internes. En l'absence de nouvelles réductions du déficit budpasser dans les chiffres, biaisés dans gétaire aux Etats-Unis et d'un effort un premier temps par le renchérissoment, en dollars dévalués, des importations américaines. Ce phénomène, prévisible, est sujourd'hui rendre crédibles les engagements du amplifié par la vigueur persistante de la consommation aux Etats-Unis où la croissance pourrait atteindre,

de relance en RFA, les déséquilibres diminucront trop lentement pour groupe des sept. A l'horizon de 1989, le déficit américain serait encore de 2.6 % du PNB, l'excédent

### PRINCIPALES ESTIMATIONS

| I ALL CLI IIII  |                   |  |   |                        |  |
|---|-------------------|--|---|------------------------|--|
|   | 1986              | 1987                                       | 1988                                    | 1989                   |  |
| Crolemance mandiale Pays industriels Pays on développement Pays en développement Pays de l'Est non membres du PMI | 3.2<br>2.7<br>4.1 | 3 (25)<br>3.1 (24)<br>3.2 (33)<br>2.4 (34) | 3 (31)<br>28 (26)<br>37 (41)<br>34 (36) | 3<br>2,6<br>3,9<br>3,4 |  |
| Commerce industriel (en volume)   | 4,6               | 49 ( 3,4)                                  | 5,5 ( 4,4)                              | 43                     |  |
| inflation Pays industricis Pays en développement  | 3.4<br>29.9       | 2.9 ( 3.1)<br>40,3 (35,9)                  | 3 (3.3)<br>46,7 (23,4)                  | 1.1<br>23,6            |  |

(Entre parenthèses les prévisions établies en octobre 1987.)

comme l'an dernier, 2,9 % alors

les Japonais se voient, une fois de plus, félicités pour leur politique de relance (l'expansion devrait se maintenir cette année à 4,1 %). Américains et Allemands ont, de l'avis du FMI, insuffisamment joué le jeu de l'ajustement de leurs

ignomais de 2,5 % et celui de la RFA de 3,1 %. La contrepartie de tels écarts est jugée « insoutenable » les Etats-Unis deviendraient debiteurs nets à hauteur de 14 % de leur PNB, alors que le Japon serait en position de créditeur net pour près de 16 % de son PNB, la RFA pervenant meme à 19 %. Un signal d'alarme de plus contre les dangers

All and the second of the

alete et

Maria Commence

\*\*\*

70 Th

And the second

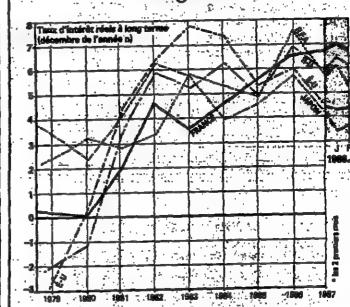
And Andrews

Sec

100

2

# Tension sur les taux d'intérêt à long terme



La baisse des taux d'intérêt s'est terminée avec l'aunée 1987. La tentilité des taux à court terme, domnine privilégié d'intervention des pouvoirs publics, contraste singulièrement avec les tensions qui se font jour, depuis quéques semaines, sur les taux à long terme, où les marchés font la loi. Antant les gouvernements out prouvé leur détermination à jouer le jeu de la concertation en maintenant des taux d'escompte plus élevés aux Etats-Unis qu'un Japon ou en RFA pour soutenir le dollar, autaint les taux longs out reflété la nervosité des marchés financiers. Ces derniers, désormais inquiets à l'idée d'un retour de l'inflation outre-Atlantique, donnent libre cours à des anticipations possimistes — relèvement des taux courts et faisse des cours du marché obligataire — broutliant un pan plus les curtes.

Au total, truex courts et taux longs semblest aujourd'hai beaucoup plus déconnectés que par le passé. Un sujet de préoccupation pour le G7, déjà soucieux de voir les marchés financiers et des changes s'entraîner mutuellement et surréagir sur la base d'anticipations partois contradictoires. La volonté de casser de telles spéculations explique notamment l'insistance du gouvernement sanéricain à concrétiser le proposition de secrétaire au Trésor américala, M. James Buker: adjoindre à la panophie d'indicateurs dont le G7 s'est donné pour surveiller l'évolution de leurs économies un indice des matières premières, dont l'or. En conjuguant l'évolution de produits de liuse aussi volatiles que le pétrole et d'antres plus stables comme le métal jame, M. Baker exacte des mouvements des produits de lause, censés aunoncer celui de l'inflation.

# CONSOMMATION

# En RFA La réglementation des horaires d'ouverture des magasins va pouvoir être modifiée

Les défenseurs de la réglementa-tion ouest-allemande imposant à modification de la législation. l'ensemble des magasins du pays-sans exception de fermer leurs portes à 18 h 30 en semaine ont perchi une batzille mercredi 13 avril à Bona.

Les partenaires socianx et les représentants du gouvernement ont refusé à la majorité une demande des syndicats des employés de com-merce de rendre obligatoire une convention collective conclue dans la ville-Etat de Hambourg (nord du pays). Cette convention, devenue de ce fait caduque, prévoyait le main-tien de la fermeture des magasins à RFA.

modification de la législation.

Le gouvernement fédéral a désormais le champ libre pour préparer son projet d'assouplissement de la législation qui impose également la fermeture des magasins la plupart des samedis après midi et le dimanche. Le gouvernement souhaite autoriser fouvernement sonhaite autoriser fouvernement sonhaite semaine pour les commerçants et grands magasins qui le contaitent. grands magasins qui le souhaitent.

La loi duest-ailemande a été fréqueniment critiquée à l'étranger, notamment aux Etais-Unis, où on lui reproche de freiner la consommation



Town Town of the

Common was its land fine

वे विकास विकास

Same word to make groups where to

The second transfer of the second section Control of the second of the s

property the way the "name and it grant

The second of the second of the second of the second

The same consumer a distance of the

The state of the second of the second state of the The control of the co the title when I had there in the title the

The state of the s

Manual transmiss materials 18 When the second section 17th

The same of the sa

the state of the s

negation to the National States

Birth and the second of the second

Single profession and the same of

THE PART OF THE PART OF THE PART OF

The same of the same of

Altered many straining and

the state of water of E

aces-ameres

では、10mm

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS 

# Économie

# SOCIAL

# La grève dans les usines de la SNECMA compromet la livraison des réacteurs

La grève continue dans les trois principales asines de la SNECMA: Gemevilliers (Hauts-de-Seine), Villaroche (Seine-et-Marne) et Corbeil (Essonne), où elle a commencé depuis respectivement les 17, 21 et 23 mars. Selon la direction, 2 500 des 12 000 salariés des trois établissements ent cessé le travail. La grève est reconduite régulièrement par des assemblées générales des gré-vistes dans chaque établissement.

Mercredi 13 avril, une manifestation, organisée par la CGT dans le cadre d'une journée d'action dans l'aérounutique, a réuni 5 000 personnes selon les organisateurs, 1 200 selon la police, dans le seizième arrondissement de Paris, de la piace de l'Alma au siège du Groupement des industries françaises aéronantiques et spatiales (GIFAS). La CFDT et le comité de coerdination des grévistes (animé notamment par des militants

d'extrême ganche avaient appelé à cette manifes-tation, qui rémissait des salariés de la SNECMA, de filiales comme la SOCHATA et Hispano Suiza, de l'Aérospatiale et de Dassault-Breguet.

Les grévistes tentent, en effet, depuis une semaine d'élargir le mouvement. M. André Sain-jon, socrétaire général de la Fédération des tra-vailleurs de la métallurgie CGT, qui a reacoutré récemment les dirigeants de la SNECMA, a

appelé à « amplifier le mouvement ». Jeudi 14 avril, le tribunal de Nauterre (Hautsde-Seine) devait rendre son jugement sur le référé introduit par la direction de la SNECMA contre les délégnés CGT et CFDT de Gennevilliers pour entrave à la circulation des personnes et des biens : si le personnel de l'usine circule librement, les moteurs moutés ne peuvent sortir si les approvisionnements entrer.

# Dialogue de sourds

La SNECMA n'est pas encore étranglée par le mouvement de grève qui-bloque la sortie des moteurs d'avions qu'elle produit, mais le quatrième motoriste mon-dial, derrière les Américains General Electric, Prat and Whitney et le Britannique Rolls Royce, commence à se faire du souci devant les conséquences d'un mouvement social dif-ficile à cerner.

Pour l'heure, sur les diz-huits éta-blissements de la société, trois seulement sont très touchés par les grèves - Gennevilliers, Melun, Villaroche, - où le pourcentage de grévistes oscille entre 20 % et 25 %. Ailleurs, les arrêts de travail dépassent rarement deux heures, soit la durée des assemblées générales; à Suremes même, il n'y aurait même eu aucun débrayage. L'ennui, pour la SNECMA, est que les établisse-ments les plus affectés sont ausai les plus importants en nombre de sala-riés et surtout par leur place straté-gique dans la chaîne de fabrication des réacteurs.

Ceux-ci ne sortent donc plus des usines, et ne sont plus livrés aux pas achevé ou parce qu'ils n'ont pas commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale. Commandes militaires et u succession qui devrait équiper le Rafale.

Les élections au suffrage univer-

sel, qu'elles soient sociales ou politiques, jouent parfois des tours aux organisations syndicales.

vieille CGT, les 18 et 19 décembre

1947. Des grèves violentes – - Insurrectionnelles », disait-on même – et l'opposition de la CGT au pian Marshall, quelques mois

après que Paul Ramadier eut exclu les ministres communistes du gou-

vernement, avaicat précipité la sor-tie des « groupes force ouvrêre » de la centrale, malgré la volonté d'apaisement de Léon Jouhaux, pou.

tenté par une nouvelle déchirure. FO aurait donc du fêter ses qua-ragte ans le 18 ou le 19 décembre

Mais la campagne des élections prud'homales du 9 décembre, à la

fois longue, coliteuse et épuisante, dissuada la centrale de se lancer alors dans de telles festivités. La

commémoration avait donc été reportée au mercredi 13 avril, à

quelques jours de l'anniversaire du

constrès constitutif de la CGT-FO, le 18 avril 1948... Manque de chance

pleine campagne présidentielle. L'exercice anquel M. André Ber-

geron s'est livré, le 13 avril, devant

olns d'un millier de militants de son organisation au Palais des congrès, à

Paris, n'était donc pas sans risques. D'autant que M. Bergeron, qui va quitter ses fonctions en février 1989,

était hostile à l'élection du président

de la République an suffrage univer-sel, et qu'il n'est pes enthousiasmé par les élections sociales au suffrage universel...

organisation. On vit et entendit des

séquences étonnantes, comme celle

où Léon Blum, en amonçant un dis-positif anti-inflation, souligne qu'il faut « dire à la hausse : non, tu n'iras pas plus loin et même tu was reculer ». Défilèrent sur l'écran,

Pierre Laroque annoncant les pre-mières élections à la Sécurité

sociale, Ramadier, de Gaulle, Lucky Luke et Marcel Cerdan, ou encore

les pionniers de la création de l'État

on aubaine! - la fête tombe en

motours déjà en service qui sont réparés par la filiale SOCHATA. Selon la direction de la SNECMA, ces retards n'affectent pas pour l'instant la fabrication des Airbus et des Boeing, que les réac-teurs équipent. En effet, un stock de moteurs déjà montés et vérifiés est à la disposition des avionneurs. Toutefois, ces retards donneront inévita-blement lieu à des pénalités et à des

pertes financières si la grève devait

La SNECMA vit une situation économique paradoxale, qui expli-que pent-être le dialogne de sourds persistant entre la direction et les persistant cotre la direction et les syndicats. Ceux-cl notent que la stratégie industrielle mise en place an début des années 70 par le président de l'époque, M. René Ravaud, a porté ses fruits. En associant à parité la SNECMA à General Electric en sein d'un groupement qui a lancé la famille des réacteurs CFM 56. M. Ravand a permis au CFM 56, M. Ravand a permis au motoriste français de profitar da succès spectaculaire de ce programme, dont quatre mille exem-plaires sont déjà vendus. Cette mon-tée en puissance du secteur civil a

Autant d'évocations qui ont

permis à M. Bergeron quelques commentaires savoureux. Il a justi-fié avec fougue sa défense du » bas

Commentant des travaux sur la crise

chi syndicalisme faisant apparaître un taux de syndicalisation très faible en France, il a lancé : « Comment savent-ils? Personne ne dit la vérité

[sur les effectifs syndicaux], moi y

compris. » FO est « autour du mil

compris. » FO est « autour du mil-lion », précisa-t-il quand même avant d'ajouter : « Quorante ans après, FO sa porte bien. Nous exis-tons. S'll y avait demain des élec-tions à la Sécurité sociale, je pense que nous ferions un score bien meil-leur à celui de 1983 ». Qui était de 25,17 %....

Appel à la tolérance

congrès s'est classiquement achevée par un discours de M. Bergeron.

A moins d'un an de son départ, il

s'en est d'abord tenu à un registre traditionnel : « Dans l'avenir, 2-t-il

souligné, il faudra préserver notre

soungne, il jauara preserver more identité originelle », en s'offusquant que « l'on en vienne à considérer la défense des acquis comme quelque chose d'un peu honteux ». M. Bergeron a mis en avant sa volonté de défendre coûte que coûte le SMIC et la Sécurité sociale. Il a rappelé con apportison à l'estociation

son opposition à l'association capital-travail, aux lois Aurouz, à

l'autogestion, et s'est prononcé, en se référant à la RFA, en faveur de la réduction de la durée du travail.

Pitous – continuent de s'opposer, parfois durement, dans les débats internes, il a lancé un appel à la tolé-

rance : « Qu'on préserve l'esprit de tolérance. C'est la reconnaissance pour les autres du droit de penser

comme bon leur semble. Quand

nous débastons entre nous, il ne faut pas, si quelqu'un exprime une idée différente, qu'il soit considéré comme une sorte d'ennemi. Nous devons rejeter l'idée de clans qui pourraient se constituer les uns contre les autres » Pour autent.

contre les autres. » Pour autant, M. Bergeron n'est pas inquiet pour l'aveuir de FO. Il ne faut pas être

MICHEL NORLECOURT.

Mais c'est la conclusion de M. Bergeron qui a surtout retenu l'attention. Alors que les partisans des deux candidats déclarés — MM. Marc Blondel et Claude

La cérémonie du Palais des

Les quarante ans de FO

Vive la fête et sus aux « clans »!

Force ouvrière est née d'une scis-on – la troisième – au sein de la défendions pas les salaires, sous eille CGT, les 18 et 19 décembre serions coupables de forfaiture.

De son côté, celle-ci fait valoir que les projets civils et militaires en cours de développement coûtent cher. Les filiales SOCHATA (réparations), SEP (propulseurs de fusée), Messier (trains d'atterrissage) et Hispano-Suiza (équipements aéronautiques) ne peuvent compenser ces charges d'investissements qui, pour un seul moteur, peuvent s'étaler sur dix ans sans recettes correspondantes. Il faut mener de pair le M 88 et le développement de la version destinée à équiper le qua-drimoteur d'Airbus A-340, et participer an moteur à bélice rapide UDF de General Electric... Tout en faisant face à une absence de fonds propres et en supportant, en 1987. un déficit de 400 millions de france. La direction, qu'anime le général Bernard Capillon, s'arc-boute sur ces nécessités pour refuser d'aller plus loin dans la voie des concessions salariales aux treize mille cinq cents miariés de la SNECMA.

# Allocations familiales et CEE

# de la discorde

La France va-t-elle être obliilleurs originaires d'autres pays de la Communauté économique européenne les affocaavait invalidé ce point du règle-

lione de francs.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS AVIONS MARCEL DASSAULT BREGUET AVIATION

Le conseil d'administration, réuni le 12 avril 1988 sous la présidence de M. Serge Dassault, a examiné les comptes annuels 1987 de la société mère Avions Marcel Dessault-Breguet Avia-tion qui seront présentés à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires le 16 juin 1988.

lé juin 1988.

Les commandes prines an cours de l'exercice 1987 s'élèvent à 13 430 MF contre 3 812 MF en 1986, enregistrant ainsi une progression de plus de moitié par rapport à l'exercice précédent. La accidéé a sinsi retrouvé un niveau de commandes voisin de cetui des amées antérieures à 1986. Ainsi commencent à as concrétiser les résultats de son action de redéploiement commercial tant sur le marché des avions militaires et civils que sur celui de la modernisation et de la rénovation de ses avions déjà livrés.

Le chiffre d'affaires s'est élevé à

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 15 545 MF, contre 15 602 MF en 1986. Il demeure doue su même uiveau que celui de l'exercice précédent malgré un décalage de livraison d'un contrat exportation. Le chiffre d'affaires correspondant devrait être reporté sur le prochain

Le bénéfice net aprèt impôts et provisions s'est établi à 191,6 MF contre 293,4 MF en 1986. Rappelous que le société a réalisé au cours de l'améte

une adaptation de aon potentiel industriel à sa charge actuelle et à l'accroissement des demandes de compensations industrielles de ses clients;

 des mesures de rationalisation industrielles; - une politique de réduction des coûts per développement de la CFAO et

de la robotisation ; - un regioresment de son potentiel d'études pour faire face à l'ensemble des opérations en cours de développement dans les domaines militaire, civil et spe-tial concrétisé par l'embauche de 347 ingénieurs et techniciens.

Compte tenu du résultat ci-donne, il sera proposé la distribution d'un divide de 9,50 F par action (soit 14.25 F, avoir fiscal compris).

Le conseil d'administration du consolidés du groupe. Compte tenu des facturations nemes, le chiffre d'affaires consolidé

- d'un dollar en baisse pour les

de ventes avions civils de la société mère vers ses filiales américaines plus importantes que celles réalisées par ces

Le bénéfice net après retraitements de consolidation s'établit à 185,6 MP contre 327,6 MP en 1986. Cette évolu-

# PRETABAIL SICOMI Groupe Courcelles

Associbile pladrule mixte : jeudi 19 mai 1988 à 11 heures, Palais des Congrès place de la Porte-Maillot à Paris (174).

Les actionnaires inscrits dans les fichiers de la société cinq jours au moins avant la date de l'assemblée recevront, avec la lettre de convocation, le rapport annuel et les Avis de réunion : BALO du jeudi 14 avril 1988.

# NATIO-EPARGNE

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 11 avril 1988 à l'issue de l'Assemblée Générale statuant sur les comptes de l'exercice 1987, et a fixé au 20 avrii 1988 la mise en paiement du coupon nº 6 représentant le dividende de l'exercice 1987 soit 836,77, assorti d'un crédit d'impôt de F 67.84.



# Les enfants

gée de verser aux familles de tions familiales au même taux qu'en France, quand leurs enfants n'y résident pas ? C'est le principe écabii par un règle-ment communautaire de 1971, mais la France, qui verse des prestations familiales bien supé-rieures à celles des autres pays de la CEE, bénéficiait d'une dérogation. Le 15 janvier 1986, à la suite d'un recours introduit par un Italien, M. Pietro Pinna, la Cour de justice européenne ment communautaire (le Monde du 25 janvier 1986).

En février demier, dans une proposition aux gouvernements des Douze, la Commission européenne a suggéré de supprimer toute dérogation à la règle. La proposition a été approuvée, mercredi 13 avril, per le Parlement européen de Strasbourg sur le rapport de M. José Barros Moura (communiste portugais). La décision dépend désormais du conseil des ministres des Etats de la Communauté, mais le gouvernement français est évidemment hostile à cette proposition, Huit mille sept cents familles (à 88 % portugaises) avec quelque vingt et un mille enfants étaient concernées à une date récente, et le coût des prestations versées (au taux du pays d'origine) était de 35 mil-

cico 1987.

Les émissions de hyper s'élèvent à 190 008 000 F contre 169 715 000 F (+ 11.96 %); le résultat courant s'établit à 131 219 000 F contre 114 175 000 F pour l'exercice prêcédant, soit une progression de 14.92 %.

Il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire, qui se réunira le 28 juin 1988, la distribution d'une somme de 111 113 024.40 F représentant 85.06 %

Le conseil d'administration, réuni le du bénéfice soumis à obligation de dis-11 avril sous la présidence de M. André dividende de 41,30 F aux actions jouis-cice 1987.

dividende de 41,50 F aux actions jours-sance 1" janvier 1987 et 20,65 F aux actions jouissance 1" juillet 1987. Le taux d'augmentation du dividende ressort à 10,25 % et à 11,44 % par rapport an dividende de l'exercice 1987 hors résultat exceptionnel.

Cette assemblée sera suivie d'une assemblée générale extraordinaire qui aux pour objet notamment d'harmoniser les statuts avec les nouvelles dispositions légales.

INTERNATIONAL METAL SERVICE

Dans l'avis financier — IMS — paru dans les éditions du Monde du 12 avril 1988 daté 13, — il fallait lire au 5° paragraphe de l'encadré : « Le résultat net dégagé en 1987 par la société IMS dans au nouvelle struc-ture s'élève à 16,8 millions de france. »

### CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

CNT - Obligations 16,90 % - 1982

Les intérêts courus du 28 avril 1987 au 27 avril 1988 seront payables à partir du 27 avril 1988 à raison de 760,50 F par titre de 5 000 P nominal couru déschamment du coupon n° 6 après une retenus à la source donnant droit à un avoir fiscal de 84,50 F.

du prélèvement libératoire sera de 143,59 F, soit un net de 616,91 F. A compter de la même date, les obligations comprises dans les séries de numéros 2 390 à 10 237 et 130 238 à 142 389 sortis au tirage au sort du 25 février 1988 cesse-

ront de porter intérêt et seront rembourtables à 5 000 F, coupon nº 7 au 27 avril 1989 attaché.

Il est rappelé que les titres compris dans les séries de mméros 142 390 à 162 389, 166 545 à 186 544, 110 238 à 130 237, 71 142 à 91 141, 1 à 2 389, 162 390 à 162 300 166 544 et 186 545 à 200 000 sont respectivement remboursables depuis le 27 avril 1983, le 27 avril 1984, le 27 avril 1985, le 27 avril 1986 et le 27 avril 1987.



### BANGELERE COMPLEXES COMMERCIALIX

Le conseil d'administration d'ICC, Sicoral de location du groupe ISM-Bail-Investissement, réuni le 11 avril 1988 sous la présidence de M. Michel Hemar, a été informé de l'activité de la société et a arrêté les comptes de l'exercice au 31 décem-

informé de l'activité de la société et a arrêté les comptes de l'exercice au 31 decembre 1987.

La société a maintenant achevé le programme d'investissement lancé à la suite de la récente augmentation de capital. Il en résulte une amélioration sensible des recettes. Grâce à une politique rigoureuse d'amortissement, de nouveaux moyens financiers se trouvent libérés pour continuer à investir.

La société s'est particulièrement attachée à se constituer un patrimoine de bureaux situé dant les très grandes métropoles françaises, en particulier à La Défense et en périphérie de Paris. Ces immetables représentent plus des deux ites des immobiliaries de la société.

# CHIFFRES-CLÉS DE L'EXERCICE

|  | 1986<br>(milliers | 1987<br>de franca) | Variation (%) |
|--|-------------------|--------------------|---------------|
| Engagements de l'exercice Investissements bruts an 31-12 Résultat avant amortissements Amortissements Résultat nat | 30 900            | 69600              | +125          |
|  | 417841            | 453916             | + 8,6         |
|  | 50218             | 58684              | + 17,25       |
|  | 6250              | 11766              | + 88          |
|  | 43968             | 47118              | + 7,2         |

U sera proposé à l'assemblée générale qui se réunira le 17 juin 1988 la mise en distribution d'un dividende de 19,25 F par action, en augmentation de 5,50 % sur celui mis es paiement en 1987. As cours du jour, ce dividende donne une rentabilité

Les actionnaires de la Banca Commerciale Italiana sont convoqués en Assemblée ordinaire et extraordinaire le jeudi 28 avril 1988 à 10 heures à Milan 1, Piazza Belgioioso et éventuellement en deuxième réunion le vendredi 29 avril 1988 au même lieu et à la même heure, en vue de statuer sur l'ordre du jour suivant:

Partie ordinaire 1) Rapport du Conseil d'Administration.

Rapport des Commissaires aux Comptes.

3) Approbation du Bilan au 31 décembre 1987.

4) Nomination d'un Administrateur.

5) Intégration des Commissaires aux Comptes. 6) Proposition de mettre à la charge de la Société la

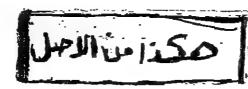
rémunération due au représentant commun des possesseurs des actions d'épargne.

# Partie extraordinaire

7) Proposition de modification de l'article 22 du Statut.

Tout titulaire d'actions ayant droit de vote peut assister à l'Assemblée à condition que, même si inscrit au registre des actionnaires de la Société, il ait déposé ses actions au moins cinq jours avant la date de l'Assemblée auprès des caisses de la Banque ou de la caisse Monte Titoli, chargée à cet effet, sur la base des dispositions de l'art. 4 de la Loi du 29 décembre 1962, no. 1745.

du Conseil d'Administration



# AFFAIRES

# La restructuration mondiale s'accélère

# Dynamiques de groupes dans l'agro-alimentaire dénouement, qui ont pour cible Buitoni, Bénédictine et

L'homogénéisation des goûts et des modes de

consommation d'un point à l'autre de la planète, la

Il se passe tous les jours quelque chose dans l'industrie agro-alimentaire mondiale. Après la vente de Poulain et Banania à Cadbury et Corn Product Corp., le passage de Martell sous l'étiquette canadienne de Seagram et l'accommodation forcée de Lesieur à la sance italienne de Ferruzzi, d'autres manœuvres d'envergure entreut dans leur phase de

• Buitoni : En annonçant, le 18 mars, qu'il cédait Buitoni à Nes-tlé pour 7,3 milliards de francs, M. Carlo de Benedetti avait causé un certain malaise chez les actionnaires minoritaires. Le pôle français de Buitoni (Buitoni SA) qui compte pour 70 % des résultats du groupe, était offert à 2,7 milliards de francs, soit 33 % du total et dix-huit fois les bénéfices tandis que le pôle italien (Buitoni SPA) se négociait à 3,3 milliards de francs, soit cent treize fois ses bénéfices. M. De Benedetti a en outre choisi de vendre à Nestlé les actifs de Buitoni, mais pas ses actions, obligeant du même coup les « petits porteurs » à conserver du papier ne représentant plus l'activité agro-alimentaire dans aquelle ils avaient investi.

### La barre très baut

Le 13 avril, le tribunal de commerce de Créteil a nommé un expert chargé d'examiner les conditions de la cession de Buitoni SA à Nestlé, acceptant ainsi une requête de l'UEI (Union d'études et d'investissement, filiale du Crédit agricole), actionnaire du Credit agricole), action-naire du pôle français à hauteur de 10 %. La partie risque bien d'être relancée puisqu'à ce jour, M. De Benedetti n'a proposé pour les actionnaires minoritaires aucune « solution qui puisse être considérée comme satisfaisante par le Crédit agricole », selon un communique de la banque verte. Celle-ci appuie par ailleurs la contre-offensive lancée par le groupe Saint-Louis que pré-side M. Bernard Dumon. A peine dépossédé de Lesieur, celui-ci maintient son offre d'achat de Buitoni SA pour un montant total de

3 milliards de francs, au prix uni-taire de 1 000 francs l'action (contre 771 francs proposés dans l'hypothèse d'un rachat par Nestlé).

 Bénédictine. — Voilà le bras de fer à son paroxysme entre l'attaquant « inamical ». Rémy et asso-ciés, siliale de Rémy Martin, numéro 3 du cognac français, et Martini et Rossi, filiale du groupe General Beverage, à capitaux suisses, pour la prise de contrôle des liqueurs Bénédictine. En février, Rémy et Associés avait offert 520 millions de francs pour absorber 60% du capital de la firme de Fécamp. M. Balladur ayant accepté le 11 avril les conditions de la contre OPA de Martini et Rossi sur la totalité des actions pour un montant de 917 millions de francs, Rémy et Associés est revenu à la charge. Le 13 avril, il a monté très haut la barre en portant son offre à 980 millions de francs pour 100% du capital, soit cent vingt-deux fois le résultat net de Bénédictine en 1987. On croit rèver. Si Rémy bénéficie dans cette affaire du soutien du Crédit commercial de France, il n'en reste pas moins lourdement endetté, en dépit de ses cessions d'actifs. C'est à Martini et Rossi, qui a la préférence de la direction de Bénédictine, d'abettre ses cartes.

 Suchard-Rowntree. L'affaire a pris le mercredi 13 avril l'aliure d'un raid sauvage. Le géant du chocolat suisse (après Nestlé) a acheté sans coup ferir au Stock Exchange de Londres environ 15% du capital du Britannique Rowntree Mackintosh (confiserie et chocolat), pendant que le titre attaqué passait de 155 pence à 632 pence! «Il s'agit d'un investissement stra-

nécessité pour les firmes d'acquérir une taille euro-péenne – dans la perspective du marché unique de 1993 – et mondiale – afin de lancer à grande échelle tégique que nous voulons porter à 25% afin d'élargir notre présence

le Britannique Rowntrée.

sur le marché britannique. C'est le troisième marché du monde (pour le chocolat) et notre implantation y est médiocre » indiquait-on au siège zurichois de Jacobs Suchard. Après les acquisitions successives du belge Côte d'or, de l'italien Du Lac et de Van Houten, Suchard n'attend pas 1993 pour faire « son » Europe du

des produits toujours plus élaborés sont des aiguillons des mouvements observés aujourd'hui. Le rapprochement annoncé, le 13 avril, entre Seven Up et Dr Pepper pour constituer le troisième groupe améri-cain de boissons non alcoelisées, derrière Coca Cola et Pepsi Cola, relève du même souci : grossir pour ne pas

Occa Cola voulait engloutir Dr Pepper pour 470 millions de dollars. Pepsi Cola lorgnait sur Seven up, et en offrait 380 millions de dollars. en offrait 380 milions de dollars. Les deux proies, secourues par la législation antitrust, ont échappé aux griffes des deux géants. Elles décident aujourd'hui de s'unir pour former à leur tour un poids lourd, qui détiendra 15 % du marché amé-cicain des hoissons non alconlisées. ricain des boissons non alcoolisées. A l'origine de cette union,

MM. Hicks et Hans, deux hommes d'affaire texans qui ont reçu pour l'occasion l'appui de Cadbury Schweppes. Le monde de l'agro-alimentaire est de plus en plus petit...

ERIC FOTTORING.

\* « Le Monde des affaires », paraissent dans notre numéro daté samedi 16 avril, publiera une enquête consacrée à l'agro-alimentaire français.

### REPÈRES

# Conjoncture

# Les Américains continuent de consommer beaucoup

Les ventes de détail ont augmenté de 0,8 % en mars aux Etats-Unis, enregistrant leur cinquième progres-sion mensuelle consécutive, a annoncé le département du com-merce. Le bonne performance de mars, qui provient surtout de la forte hausse des ventes d'automobiles et de celle des chaînes de grands magasins, fait suite à une augmentation de 0,6 % en février (révisée en hausse, per repport su 0,4 % annoncé offi-

La croissance des ventes en mars est la plus forte haussa mensuelle 'enregistrée depuis décembre, mois au cours duquel la progression avait été de 1,1 %.

# Optimisme

L'économie de l'Allemagne tédé-rale « a visiblement surmonté la

période de faiblesse consécutive aux turbulences boursières de l'année passée », estime la Fédération ouestallemande des banques dans son rapport de conjoncture d'avril. « Les entreprises ont de nouveau un terrain ferme sous les pieds. Le climet géné-ral des affaires s'améliore. »

« La forte augmentation des commendes à l'industrie en jervier se révèle n'être pas seulement une correction technique », poursuit le rap-port. Le demande « se trouve de nouveau au niveau atteint avent les perturbations des marchés monétaires ». Cette progression touche toue les compartiments de l'industrie, en RFA comme à l'étranger.

En outre, « les intentions d'achet des consommeteurs n'ont pas été. affectées » et « le chiffre d'affaires du commerce de détail e retrouvé au pours des premiers mois de l'année

La Fédération des banques populaires et agricoles (BVR) tire dans son demier rapport des conclusions anelogues : « Le mateur de la conjonc-

ture fonctionne de nouveau de manière régulière, après les ratés de l'automne », écrit-elle.

# Prix de détail

# % de hausse annuelle en RFA

Les prix de détait en RFA ont augmenté de 0,1 % en mars, a annoncé l'office statistique de Wiesbaden, confirmant l'estimation publiée il y a quinze jours. En un an (mars 1987 à mars 1988) la hausse set de 1 %, ce qui set un peu aupérieur à l'augmenqui set un peu superiour à l'augustration emegistrée antre février 1987 et février 1988 (+ 0,9 %) et entre janvier 1987 et janvier 1988 (+ 0,7 %).

Quent aux prix de gros, ils ont augmenté de 0,2 % en mars, mais ils ont baissé de 0,2 % aur les douzs

de la Générale de Belgique

# Partie de poker...

BRUXELLES de notre correspondant

Bien que l'immense majorité des petits porteurs beiges sient vendu, tant les cours ont été surévalués, leurs e parts de réserve » c'est-à-dire leurs actions de la Sociéré générale de Belgique, plusieurs centaines avaient conservé, par attachement mais aussi par coriosité, une action leur permettant de participer, jeudi 14 avril, à l'assemblée générale extraordinaire de la société. Les dingeants de la « vieille dams » ont mis les petits plats dans les grands pour tenter d'accueillir tout le monde. Ainsi un chepiteau spécial avait-il été tendu à l'arrière du bêtiment de la société et un circuit vidéo mis en place pour permettre aux centaines de journalistes de suivre le partie de poker prévue.

Réunis mercredi soir au domicile de M. René Larry, le gouver-neur de la Générale, MM. Carlo De Benedetti, le patron d'Oivetti, et Renaud de La Génière, le numéro un de Suez, na seraient pas parvenus à un accord sur la fond.

And the second s

THE RESERVE TO SHEET THE

A Section 1997 And the second section 1997 And the section 1997 And the second section 1997 And the section 1997 And the

The state of the s

and the second s

 $-g_{i}(\underline{\omega}(g)) = (-\alpha, \underline{\omega}(g), -\alpha^{*}B)$ 

CHOIS.

graph and the same

 $\varphi_{-1}: \mathbb{R}^{n \times 2m \times n}$ 

L'assemblée générale devait débuter per une querelle juridique au sujet des douze millions d'actions nouvelles créses per le Générale de Belgique, le soir même de l'annonce, le 17 jenvier, de 1'OPA Isncée per l'homme d'affaires Italien, pour tanter de noyer la participation de calui-ci. La Société générale aurait déposé daux millions de cas douze milliona d'actiona, et. du côté de l'homme d'affaires italien, on estime ces actions nulles et non avenues.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

POUR VOS ALLERS ET RETOURS EN EUROPE, ROME 3° vol quetidien

# Économie

### CONJONCTURE

# Le déficit extérieur comporte des risques évidents

écrit le gouverneur de la Banque de France

« En dépit des progrès réalisés, l'assainissement et la modernisal'assainissement et la modernisa-tion de l'économie française appellent encore de nouveaux efforts », écrit M. Jacques de Larosière, gouverneur de la Ban-que de France, dans le compte-rendu des opérations de l'institut d'émission qui vient d'être adressé au président de la République.

«L'évolution des transactions avec l'extérieur révèle, en effet, un certain nombre de faiblesses persistantes. Excédentaires en 1986 de 20 milliards de francs, 1986 de 20 milliards de francs, les palements courants ont fait apparaître, en 1987, un déficit de 27 milliards. Cette dégradation tient, pour l'essentiel, à l'évolution de la balance commerciale. Les échanges de marchandises se sont, en effet, traduits par un déficit de 31 milliards, en termes documiers, out se compare à un déficit de 31 militards, en termes douaniers, qui se compare à un quasi-équilibre en 1986. Alors que le secteur agro-alimentaire a dégagé un excédent plus important qu'en 1986 (30,3 milliards contre 26,7 milliards) et que la facture énergétique s'est réduite de plus de 8%, le solde industriel a été négatif de 11 milliards, matériel militaire inclus, contre un excédent de 32 milliards en un excédent de 32 milliards en 1986. Toutefois, les exportations industrielles se sont nettement redressées au second semestre.

> » L'insuffisance des résultats du commerce extérieur ne saurais être imputée à l'évolution comparée des coûts unitaires et du taux de change vis-à-vis de nos principaux partenaires commerciaux.
> Elle résulte de la conjoncture de facteurs conjoncturels et d'éléments plus structurels.

» En ce qui concerne les

développement très rapide des crédits bancaires aux particu-liers, qui a atténué et différé l'effet du ralentissement de la croissance de leurs revenus réels. Au total, la demande intérieure, dont le dynamisme réflète égale-ment la fermeté de l'investissement la jarmete de l'investisse-ment des entreprises, a progressé plus rapidement qu'en RFA (3,5% contre 2,9% respective-ment) et le volume des importa-tions a augmenté de 6,4%. Dans le même temps, le volume de nos grantetions de produits exportations de produits manu facturés n'a progressé que de 2%, alors que la demande adressée à la France par l'extérieur s'est accrue de plus de 5%.

### Un effort d'épargne

- Mais ces évolutions traduisent, de manière plus fondamen-tale, les difficultés que rencontre Poffre compétitive pour s'adapter aux changements de la demande, alors même que persiste un souemploi important. Malgré la reprise de l'investissement pro-ductif observé ces dernières années, un retard subsiste par rapport à nos principaux concurrents L'aptitude de l'industrie à offrir des produits nouveaux ou de haut de gamme ne lui permet pas tou-jours de résister à la concurrence particulièrement âpre que déploient les pays les plus dyna-miques. Il reste de grands progrès à accomplir pour améliorer la commercialisation des produits français à l'étranger.

» Le développement du capital productif qu'imposent la préparaaspects conjoncturels, on observe que les ménages ont continué à prévilégier leur consommation au détriment de leur épargne, dont la part dans le revenu disponible extérieurs exige du peys un effort d'épargne plus intense. Le déficit extérieur, surtout s'il devait être lié su développement de la consommation, comporte à terme été soutenues par la poursuite du tion du marché unique européen

# Le marché unique de 1993

# Le taux zéro de TVA critiqué par la Commission de Bruxelles

Le taux zéro de TVA appliqué pour des raisons sociales par la Grande-Bretagne et l'Irlande sur certains produits de première nécessité n'est pas le meilleur moyen d'aider les personnes défavorisées, estime la Commission européenne dans la dernière livraison du Journal officiel de la Communanté, daté du

Ce point de vue sur une des questions le plus controversées du lourd dossier de l'harmonisation des TVA dans la CEE figure dans anc réponse du commissaire européen, lord Cockfield, à une question du député européen conservateur Caroline Jackson (Grande-Bretzgne).

Le taux zero - est, sans nu! doute, un moyen d'atteindre des objectifs sociaux moins efficaces que les mesures ciblées spécifique-ment sur les personnes nécessi-teuses , assure le commissaire européen chargé du marché intérieur de la CEE.

La Commission suropéenne, rap-pelle lord Cockfield, souhaite har-moniser les taux de TVA dans deux fourchettes (taux normal de 14 % à 20 %, taux réduit de 4 % à 9 %), dans la perspective du marché uni-que de 1993. L'idée d'un taux zéro n'a pas été retenne.

La Grande-Bretagne a élevé de très vives critiques contre ce projet qui l'obligerait à instaurer une TVA

sur des produits qui n'y sont actnel-lement pas soumis, comme les ali-ments, les vêtements pour enfants ou

Lord Cockfield sonligne que, hormis l'Irlande et la Grande-Bretagne, . les autres Etats membres sont parvenus à bistaurer un système de TVA au champ d'appli-cation assez large sans recourir beaucoup à la taxation du taux

missaire, ces pays aident les per-sonnes défavorisées en les faisant bénéficier d'allocations et d'aides spécifiques « dont le rapport coût-efficacité est supérieur à celui des subventions fiscales aux consomma-

En ce qui concerne d'éventuelles dérogations, permettant à certains pays de conserver une TVA zéro sur les produits de première nécessité, lord Cockfield fait une réponse sibylline. La Commission, dit-il, exa-minera les demandes de dérogation « de manière constructive », à condition, toutefois, que les pays concernés se trouvent « en récile dif-

Il déclare encore que la Commis sion tiendra compte des inconvénients engendrés par ces dérogations pour les autres Etats de la CEE qui n'en bénéficieraient pas.

# Les taux pratiqués dans les pays membres de la Communauté

|            | TAUX RÉDUIT      | TAUX NORMAL            | TAUX MAJORÉ      |
|------------|------------------|------------------------|------------------|
| Belgique   | 6et 17           | 19                     | 25 et 33         |
| Alemente   | 7                | 22<br>14               | Ξ.               |
| Espagne    | 55 et 7          | 12<br>18,6<br>18<br>23 | 33<br>33,3 et 28 |
| Grèce      | 6                | 18                     | 36               |
| Irlande    | 0 à 10<br>2 et 9 | 23<br>18<br>12         | . <u>\$</u>      |
| Lexenbourg | 3 et 6           | 12<br>19               | Ξ                |
| Pertugal   |                  | 16                     | 50               |

# RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

# PRÉFECTURE DE LA SEINE-MARITIME

### **AVIS AU PUBLIC**

Ligne électrique à 4 circuits 225 KV CAUMONT - GRAND-COURONNE

Il est porté à la consuissance du public qua, en application de l'arrêté interpréfectural du 8 avril 1988 de MM. les Préfets des départements de la Seine-Maritime et de l'Earc, une enquête publique préslable à la déclaration d'utilité publique des travaux d'établissement de la figne électrique à 4 circuits 225 KV CALIMONT — GRAND-COURONNE se déraulers du 2 mai su 2 juin 1983 inclus, à la demande d'éLECTRICITÉ DE FRANCE — Service national.

L'ouvrage projeté doit traverser le territoire des communes suivantes Département de le Seine-Markime: GRAND-COURONNE, MOULINEAUX,
LA BOUILLE et LA LONDE,

- Disectiones de Pière: SAINT-OUEN-DE-THOUBERVILLE, CAUMONT et LA TRINITE-DE-THOUBERVILLE.

TRINITE-DE-HROUSERVILLE. Le public pomra consulter le domier d'enquête et présenter ses observations sur le registre ouvert à cet effet sur lieux, jours et houres précades ci-demons :

- DEPARTMENT DE LA SEINE-MARITIME

Préfecture de la Selas-Marifine: Direction de la réglementation générale et de l'environne-ment — 1= bureau : du landi au vendredi de 9 heures à 16 heures. Mairie de GRAND-COURONNE : du landi au vendredi de 8 h 30 à 17 heures et le samedi de 8 h 30 à 1 7 heures.

8 h 30 à 12 heures.

Markie et ELEGUF: le landi de 8 h 45 à 12 h 15 et de 13 h 30 à 17 heures et du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 15 et de 13 h 30 à 17 heures.

Markie de MOULLPEAUX: les landi et jeudi de 14 h 30 à 17 heures, le mardi et le vendredi de 14 h 30 à 18 h 30.

 Makie de LA BOUILLE : les handi, mardi, jondi et vendredi de 16 h 30 à 18 h 30 et le samedi de 10 h 30 à 12 heores. Makje de LA LONDE : du handi an vendredi de 10 heures à 11 h 30 et de 16 houres à 18 heures.

- DÉPARTEMENT DE L'EURE

Préfecture de l'Eure: du laudi au voudreil de 9 heures à 12 houres et de 13 houres à 16 houres.

are de BERNAY : du handi na vendredi de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 heures à

Mairie de BOUTOT : les hadi et jeudi de 10 houres à 12 houres, les mardi et mercredi de 10 houres à 12 houres et de 14 houres à 18 houres et le vendredi de 10 houres à 12 houres et de 14 houres à 19 houres.

de 14 heures à 19 heures.

Mishie de SAINT-OUEN-DE-THOUSERVILLE: les handi, mardi, jessii et vendredi da 14 h 30 à 18 h 30, le morcredi et le samedi de 9 heures à 12 heures.

Mishie de CAUMONT: les handi, mercredi et vendredi da 17 heures à 19 h 30.

Mishie de LA TRINITÉ-DE-THOUSERVELLE: le lundi et le jeudi de 17 heures à 19 heures.

Pendant la durée de l'emquête, des observations écrites pourront également être adressées au commisseur-enquêteur à le stairie de GRAND-COURONNE, siège de l'esquête, où elles arront amendes au registre d'esquête.

Le commissaire-enquêteur déspaé pour condaire l'enquête est M. Génard GROS, géomètre expert, domicilé 85, chessis de CLEKES à MONT-SAINT-AIGNAN.

M. GROS es tiendre à la disposition du public pour y recevoir ses obse

Makie de GRAND-COURD/GNE: le haufi 2 mai, le martii 17 mai et le joudi 2 juin 198 de 14 heures à 17 heures.

A l'expiration du défai d'esquête, toute personne pourst prendre commissance du rapport et des canchisions motivées du commissaire-enquêteur peadant un au, à compter de la date de cléture de la diste esquête dans tous les lieux où un registre a été ouvert au public.

Communication de ce document pourra également être obtenue dans les préfectures de la Scine-Maritime et de l'Eure.

# LE MONDE

# diplomatique LA CIVILISATION LIBÉRALE

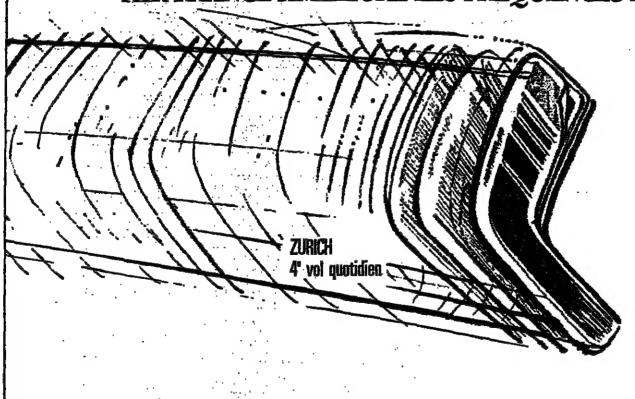
CLAUDE JULIEN

NUMERO AVRIL - EN VENTE PARTOUT

# EN EUROP.

# CHOISISSEZ BIEN VOTRE BILLET.

AIR FRANCE AMÉLIORE LES FRÉQUENCES DE SES LIGNES AFFAIRES EN EUROPE.



a France, et surtout celle des L⊿ affaires, se doit d'être de plus en plus européenne.

L'efficacité des hommes d'affaires passe bien sûr par leur mobilité. Air France y contribue déjà beaucoup.

Air France dessert déjà 81 villes en Europe au départ de Paris et 22 au départ de la province.

Le fait d'être la compagnie la plus présente en Europe n'est pas suffisant. Air France augmente et aménage encore les fréquences de ses vols et propose à ses passagers affaires un confort, un service et un prix tout à fait compétitifs.



# Marchés financiers

# Un consortium de sept groupes américains va négocier avec l'URSS

sont actuellement quatre cents à accompagner M. William Verity, le secrétaire d'Etat au commerce, en visite à Moscou, où ils seront reçus par M. Gorbatchev, à l'occasion de la onzième session annuelle du eil économique et commercial américano-soviétique. Dans ce cadre, sept grandes compagnies américaines ont annoncé, le 13 avril, avoir formé un consortium (l'Américan Trade Consortium) pour négocier en commun les aspects légaux et financiers des sociétés communes (joint-ventures) que Moscou veut créer avec les étrangers.

Le consortium comprend Ford, Johnson and Johnson (pharmacie), Kodak, RJR Nabisco (tabac et agro-alimentaire), Chevron (pétrole) et Archer Daniels Midand (huiles alimentaires). Chacune de ces compagnies est en train de négocier la construction d'une usine

La « perestrolka » est aussi, pour les Occidentaux, l'occasion de faire des affaires. Les dirigeants d'entre-prises américaines l'ont compris, qui sont actuellement quatre cents à sur les exportations à partir de Ces accommandes M. William Verity le sont pass de l'interprise par pass de l'interprise usines hors pays de l'Est.

Le même jour, M. Armand Ham-mer, PDG de la société américaine Occidental Petroleum, a signé avec les autorités soviétiques la création d'une société commune de fabrica q une sociale commune de labrica-tion d'une usine de PVC (polychlo-rure de vinyl), pour un investisse-ment évalué entre 160 et 200 millions de dollars. Le 11 avril, Honeywell avait conclu un accord du même type pour des systèmes de contrôle destinés aux usines soviétj-ques d'engrais, et une firme de New-Jersey, an autre pour la fabrication de pizzas à Moscou.

M. Hammer est, d'autre part. engagé dans un énorme projet pétro-chimique (8 milliards de dollars), avec la participation des italiens Montedison et Enichem et du japo-

### DMC achète le britannique Donisthorpe

Le groupe textile DMC a pris le contrôle (99 %) du groupe britanni-que spécialisé dans le fil à coudre Donisthorpe. Donisthorpe, qui réslise un chiffre d'affaires de 120 millions de francs, est le troisième fabricant britannique de fil avec 10 % du marché. Ses usines sont situées en Angleterre et en RFA. Le groupe DMC, aujourd'hui leader français du textile, cherche par croissance externe à atteindre une taille européenne. Cette acquisition vient compléter les implantations de DMC en Tunisie, au Portugal et en Egypte.

### Carnet de commandes record pour la Société auxiliaire d'entreprise (SAE)

La Société auxiliaire d'entreprise (SAE), l'un des « grands » français du bâtiment et des travaux publics, a réalisé en 1987 un chiffre d'affaires consolidé de 18,7 mil-liards de francs. Un chiffre compa-rable à celui de 1986 (en dépit d'une augmentation des réalisations de la société) à cause de la baisse du dollar. Le bénéfice net (part du groupe) ressort à 240,1 millions, en augmentation de 8% par rapport à 1986.

Avec un carnet de commandes de 30 milliards de francs, le plus impor-tant jamais engrangé, la SAE pré-voit une augmentation sensible de son chiffre d'affaires cette année.

pour statuer sur le suivant

heure.

31/12/87 et décisions relatives;

# IBM affiche un bénéfice net en hausse de 16,3%

An premier trimestre 1988

Après une période de faiblesse, IBM (International Business Machines Corp.), le numéro un mondial de l'informatique, connaît un rétablissement, à en juger par les bénéfices nets annoncés, le 13 avril, pour le premier trimestre 1988. Ceux-ci sont en progression de 16,3%, à 913 millions de dollars, par rapport au premier trimestre de 1987, pour un chiffre d'affaires

consolidé en hausse de 10% à

11,75 milliards de dollars. Ces résultats, meilleurs qu'escompté, sont d'autant plus encourageants, solon les analysies financiers, qu'ils interviennent dans un trimestre traditionnellement faible en dépit d'un taux d'imposition plus élevé, du à l'entrée en vigueur, depuis le le janvier, du nouveau code des impôts aux États-Unis. En outre, ce bon score s'inscrit dans une période d'incertitude consécutive au krach boursier du 19 octobre der-

La situation d'IBM est générale-ment considérée comme un important indicateur de la santé du secteur informatique aux Etats-Unis et de la position concurrentielle des sociétés américaines sur le marché mondial. Après l'apponce des résultats, le titre a fait un bond de 1,37 dollar, à 115 dollars, à Wall Street. - (AFP.)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CONVOCATION D'ASSEMBLEE

L'Assemblée Générale Ordinaire du Credito Italiano se

tiendra le 26 avril 1988 à 15 heures auprès du Siège So-

cial à Gênes, Piazza De Ferrari (entrée Via Dante, 1),

Ordre du jour

1) Rapports du Conseil d'Administration et des Com-

Au cas où l'Assemblée ne pourrait se tenir le 26 avril,

faute de quorum, les actionnaires seraient convoqués

de nouveau le 27 avril au même endroit et à la même

Peuvent assister à l'Assemblée les titulaires d'actions

ordinaires avec droit de vote qui, tout en étant déjà in-

scrits dans le Registre des actionnaires, aient effectué, au moins cinq jours ouvrables avant la date établie

pour l'Assemblée, le dépôt de leurs actions auprès

de n'importe quelle agence du Credito

Italiano, ou bien auprès de la

Monte Titoli S.p.A.

2) Nomination d'un Commissaire aux comptes.

missaires aux comptes; approbation du bilan au

# NEW-YORK, 13 auril ₽

Après six séances de hausse, Wall Street a fait volte-face mercedi. Cependent, la résistance n'a pas tardé à s'organiser. L'indice des industrielles, en baisse de près de 30 points une heure après l'ouverture, s'est mis à regagner le terrain perdu. A la choure, il avait presque comblé tout son retard et s'établisait à 2 107.09 (- 2.99 points). Le bilan général a néaumoins conservé les traces laissées par la vague de ventes bénéficiaires. Sur 1 973 valeurs traitées, 812 se sont repliées, 666 ont monté et 495 n'out pas varié.

De l'avis général, la Bourse a

pes varis.

De l'avis général, la Bourse a manqué de souffle. L'alourdissement du marché obligataire n'a, il est vrai, pas pu contribuer à favoriser une baisse des cours. Avec la hausse des ventes au détail en mars (+ 0,8 %), la cinquième consècutive, la crainte d'un retour de l'inflation et d'une tension des taux d'intérêt à la clé s'avive. Pour tout dire, autour du « Big Board » avec le climat d'incertitude créé par la réunion du G7, le semtiment était franchement à la confusion. Personne ne semblait sûr de rien. « Nous sommes currés dans une « broker ». En attendant, l'activité, faible ces derniers jours, s'est secrue et 186.71 millions de titres out changé de mains contre ont changé de mains contre 146,40 milions la veille.

| VALEIRS                                     | Coors du<br>12 avai        | Cours du<br>13 avril        |
|---|----------------------------|-----------------------------|
| Alegis lee-UAL)                             | 45 1/4<br>85 1/4           | 45 1/8<br>65 1/2            |
| A.T.TBooing<br>Chase Washetten Black        | 28 1/8<br>47 3/8<br>26 1/4 | 28 1/8<br>47 3/8<br>26 3/8  |
| De Pont de Menosm<br>Eestmin Kodek<br>Excen | 69<br>42 1/2<br>45 1/2     | 87 1/4<br>42 5/8<br>45 1/2  |
| Ford  | 47 1/8<br>42 1/2           | 47 178<br>42 7/8            |
| General Motors Goodyner LB.M.               | 757/8<br>671/8<br>1133/8   | 75 3/8<br>65 3/4<br>116 1/8 |
| LT.T.<br>Mobil Of                           | 47 1/8<br>49 1/8<br>56 7/8 | 47 7/8<br>48 7/8<br>50 1/4  |
| Schlumberger<br>Texaco<br>Unica Castida     | 37 5/8<br>49 3/4<br>24 1/4 | 38<br>49 5/8<br>24 1/8      |
| USX.<br>Westinghtota                        | 33 3/E<br>55 3/8<br>55 3/8 | 54 3/4                      |

# LONDRES, 13 and =

# Attentisme

Ambiance calme mercredi
13 avril à la Bourse de Londres, où
les investisseurs attendaient de
connaître l'issue de la réunion du
groupe des 7 de Washington et surtiont demeuralent prudents à la
veille de la publication du déficit
commerciel américain de février. Commerciai americano de levrer. L'indice FT eurogistrait une légère hausse de 1,3 point à 1 435 (+ 0,09 %). 514 millions de titres étaient échangés contre 364 mil-lions le veille. Néanmoins, l'atten-tion s'est focalisée sur les valeurs du tion s'est focalisée sur les valeurs du secteur alimentaire après le raid de la firme de chocolat suisse Suchand sur le confiseur britannique Rown-tree Mckintosh. La firme de cous-tiers Warburg a aixsi acquis 14,9 % de Rowntree pour près de 200 mil-hons de livres. Elle agissuit pour le compte de Jacobs Suchard. Les autres titres du secteur comme Cadbury Schweppes ou Northera Foods étaient à leur tour recher-chés. Après l'annouce de résultats annuels conformes aux prévisions, Foods émient à lour tour recherchés, Après l'amnonce de résultais annuels conformes aux prévisions, la chaîne de supermarchés Tesco à vu ses cours progresser. A l'invante, le groupe d'assurances Pearl Group s'est affaibhi alors que le fabricant de béton RMC est demeuré inchangé. Ce producteur de béton prémalaxé a annoncé une hause de 39 % de son bénéfice avant impôt pour l'exercice terminé à la fin da mois de décembre.

### PARIS, 13 and 1 Forte hausse

La sinième séance consécutive de hausse de Wati Street, durant lequelle l'indice Dow Jones a franchi la berre des 2 100, a stimulé les investisseurs. Dès les premiers échanges de la mati-née, l'indicateur de tendance progressekt de plus de 1 %. Le mo pain de 2,3 %.

Le chute des cours momentanée enregistrée mardi à la suite de la publi-cation de l'important déficit commer-ciel français en février était qualifiée de e péripèrie » par certains gérants impressionnés per la reprise. D'autres, plus prudents, tentaient de calmer les plus prudents, tentaient de calmer, les esprits. Ils reppelaient que, même si le volume des transactions à sugmență pour peut-être dépesaer le militard de france, les échanges restant relativement pau importants et sont concentrés sur quelques valeurs. Les étrangers, d'ailleurs, sont peu présents eur le marché. Le plupart des opérateurs attendaient aussi de conreibre le chifre de le balence commerciale américaine de février pour adapter leurs stratégies, Attendu jeudi à 14 h 30, de déflicit devrait, pour les plus optimistes, être remené à 11,2 milliarde de dollars... Si ce chiffre est supérieur, il pourrait entrainer un rapii de le

La house de mercredi était emme La reuse de merceo star entre-née per deux valeurs opésbles : le SCOA et la Compagnie du Mid. Pour cartains, le groupe Bernerd Taple serait à l'origine des rachats de titres sur la SCOA, et Suez et l'UAP seraient Intéressés per la Compagnia du Widi. Beil Equipatnent et Fichet Baucha figu-Beil Equipement et Pichet Bauche ngu-reient permi les plus fortes beisses avec un volume de transactions très feible. Dans la bataille pour je prise de contrôle de Bénédictine, Rémy et Associés vient de surenchérir sur la proposition de Martini et Rossi en portant son gifte à 7 000 france sur pour le capital. La occation des sitres Prouvost restors pour se part suspendue jusqu'à la réalisation des opérations de cassion du groupe textile. Calles des Chargeurs et de VEV reprendront dès vendradi 16. Enfin sur le MATIF, le contrat de juin gegnalt 0,44 % à 102,65.

# TOKYO, 14 ani 1 Au-dessus

des 27 000 points

Pour la première fois de l'his-toire, la Bourse de Tokyo a atteint jendi la barre des 27 000 points à l'indice Nikkel Faisant d'une pierre denz coups, elle a même dépasse en cap. L'événement se produisait sans attendre dès la première partie de la séance. Le marché améliorait ensuite nettement sa performance. A la ciôture, le famoux Nikkeï s'ins-crivait il 27 111,35, son plus haut niveau de toujours, avec us gain de 125,80 points. Du coup: la firme Salomon Brothers a prédit que, va l'importance des liquidints et le i miportance des inquisites et le potentiel de croissance du marché inférieur japonais, la Bourse appone pourrait bientift attendre la barre des 30 000 points. L'activité s'est accélérée avec 1,2 milliard de titres échangés costre 750 millions la vaille.

| -1 |  |   |  |
|----|--|---|--|
| ı  | VALE SE  | Count de<br>13 mais   | Cours de<br>14 aveil   |
|    | Altali<br>Gridgestone<br>Camen<br>Full Sand:<br>Hostoch Motorn<br>Adeptachin Sanctrie<br>Missachiel Henry<br>Sony Casp.<br>Toyota Motors | 558<br>1 400<br>1 310<br>3 430<br>1 880<br>2 880<br>765<br>5 660<br>2 480 | 845<br>1429<br>1320<br>3410<br>1860<br>2890<br>780<br>5880<br>2480 |

# FAITS ET RÉSULTATS

• Mérieux renforce sa participa-tion dans CDC - L'Institut Mérieux (groupe Rhône-Pouleuc) a décidé de renforcer sa participation (12,6 %) dans le capital de la firme pharque-centique canadienne CDC Sciences de la vie. Pour se faire, la société fran-çaise lance une OPE sur 4 369 000 actions CDC, via les Bourses de Montreal et Toronto, as prix anitaire de 32 dollars canadiens. prix unitaire de 32 dollars canadiens. Si l'opération réserve. prix unitaire de 32 doitais caracteris-51 l'opération réussit, Méricaux détien-dra alors 32,9 % du capital de CDC. La direction de Méricux précise en outre avoir conclu le 13 avril une convention d'actionnaires avec la convenion o actorinaries avec in-caisse de dépôt et placement du Qué-bec, prévoyant une consultation et une concertation pour toute décision importante concertant CDC, un druit de coferencien une la tente d'actions préemption sur la vente d'actions de CDC appartenant à l'une ou l'autre des parties et surtout le droit pour la caisse de requérir que l'Institut Mérieux lui achète la totalité des actions en sa possession (19,95 %) si le total des actions détenues par les deux parties exoède 40 % du nombre de celles en circulation.

D'autre part, Mérieux amonce pour 1987 un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 189,9 millions de francs en baisse de 9,9 %, pour un chiffre d'affaires de 3,15 milliards (+ 13 %). Le dividende net est porté de 18 16 2 2 0 E V a comme de 18,16 F à 20 F. Le groupe envisage de se doter de tous moyens pour se procurer les capitanx nécessaires pour assurer son développement.

naver son développement.

Baisse de 46 % du résultat et e Brèsse de 46 % du résolut et TRT. — Le groupe Télecommunica-tions radioélectrique et téléphonie (TRT, groupe Philips) a réalisé un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 60,8 millions de franca pour 1987, en baisse de 46 % par rapport à 1986 (112,7 millions de franca). Le chiffre d'affaires du groupe s'est

élevé à 4,02 milliards de france, en hausse de 2,7 % per rapport à 1,986.

hannes de 2,7 % per rapport à 1986.

Toutes les fitales présentent des résultats positifs et la société mère TRT a réalisé un bénéfice de 49,3 milians de francs (- 45,4 %) pour un chiffre d'affaires de 2,78 milliants. Le résultat de la société tient compte d'une provision de 63,6 millions pour frais de restructuration.

• Michelia investira 2 milliants de francs dans ses asines en Espagna.

La finale espagnole de la multinationale française Michelin investira 40 milliants de pesetas (2 milliants de franca) dans les quatre anaées à venir pour moderniser ses usines en Espagne. L'investissement, destiné notamment à l'acquisition de technologie de pointe pour accordire la productivité et compétitivité de l'entreprise, sera accompagné d'une réduction de 664 postes de travail per le binis de retraites anticipées.

Michelin a en Espagne des mines à

nale y empione 12 000 personnes.

• Progression de 10,6 % du résultat de Bongrain. - Le groupe agroalimentaire Bongrain a dégagé en
1987 un résultat net consolidé (part
de groupe) de 282,7 millions de
franci, en progression de 10,6 % par
rapport à l'exercice précédent. En
1987, le groupe Bongrain a rélaisé un
chiffre d'affaires consolidé de
6,04 milliards de france, en progression de 7,4 % par rapport à l'exercice
précédent. Après élimination des
variations de changes, la progression
s'établit à 9,2 % par rapport à 1986.

Le chiffre d'affaires total réafisé en
France a atteint 3,12 milliards de

France a atteint 3,12 milliards de france, tandia que celui réalisé à l'étranger s'est élevé à 2,92 miliards de frança (48,3 % du chiffre d'affaires

# PARIS:

| Second marché (addoction)  |  |   |  |  |   |  |  |
|--|--|---|--|--|---|--|--|
| VALEURS  | Cours<br>préc.   | Dates<br>cours  | VALEURS  | bigc*<br>Coms                                  | Cours   |  |  |
| VALEURS  AGE SA. Ament's Associate Aspetal BAC B. Democity & Assoc BACM BLIP. Belond Technologies Deltoni Chinedo Lyou Calculate CAL-de-Fr. (CCL) CALC CAME C Spin, Bent. CEGALD. CEGEP. GEF. Communication CALING CEGALD. CEGEP. GER. Communication CALING COMMUNICATION CEGEP. GER. Communication CALING COMMUNICATION CALING COMMUNICATION COMM | 222 10 285 220 440 285 240 256 256 256 256 256 256 256 256 256 256 |   | Le of loss in such later handbassen; less in such later handba | 2000年9月 90 200 200 200 200 200 200 200 200 200 | での<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は<br>は |  |  |
| Cooks Datio Datio Darpite Depoint Depo | 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 2                           | 146<br>5370 d<br>1990<br>646<br>840<br>115<br>97 40<br>412 46<br>840<br>286<br>841<br>147<br>172 69 | 14 BOURSE  | 17 (19)<br>180<br>180<br>180                   |   |  |  |

### Marché des options négociables le 13 avril 1988 Nombre de contrats : 12 000

| Salament the section. |         | 11        | ·         |                  |               |  |
|-----------------------|---------|-----------|-----------|------------------|---------------|--|
| 1.1. P.F. 1940        | DOTY :  | OPTIONS   | D'ACHAT   | OPTIONS DE VENTE |               |  |
| VALEURS               | SECOND. | 7000      | Septembre | Jen              | September     |  |
| P 4                   |         | dernier : | dermer    | , detroit.       | decates.      |  |
| ES-Amitains           | 200     | 13        | 84        | 0.50             |               |  |
| Lafarge Combe         | 1 100   | 93        | 1367777   | 32.59            |               |  |
| Michelia              | 140     | 47        | 48        | 1.9              | 429           |  |
| Ma                    | 1100    | 380       | <u> </u>  | 11               |               |  |
| Parises               | 700     | 35        | 45        | 7,00             | 13            |  |
| Cales Calada          | 70      | 16        | 130       | 97               | .3 3 <u>Z</u> |  |
| Thebreat CR           | 142     | 23        | 27        | 4.00             | 197 2         |  |

| Thomson CSF                       | i Q   | 23  | 77            |          | 4.00     | * : <b>9</b> : | _       |
|-----------------------------------|-------|-----|---------------|----------|----------|----------------|---------|
| - 2 - 2 - 2                       |       | MAI | TIF           | Siring.  |          | † √ .<br>√     |         |
| Notionnel 10 !<br>Nombre de contr |       |     | pourcent      | ager dia | 13 av    | 1988           | )<br>/- |
| COURS                             |       |     | ECHEA         | NCES     | <u> </u> |                |         |
| COORS                             | Įgia. |     | Sept          |          | , D      | fr. 88         |         |
| Derajer<br>Priordont              | 182   |     | 101,4<br>101, |          |          | 1,10<br>0.65   |         |

|                  | Options   | sur notiona | el le            |          |  |
|------------------|-----------|-------------|------------------|----------|--|
| PRIX D'EXERCICE  | OPTIONS   | D'ACHAT     | OPTIONS DE VENTE |          |  |
| PREAD DEADERCICE | June 88   | Sept. 88    | - Jane 88        | Sept. 28 |  |
| 100              | 2,89      | 2,87        | 9,37             | 1,31     |  |
| -                | 2.3 (3.7) | · 4         |                  |          |  |

4.5

21

1.3

 $M_{\rm MS}$  .

itte 🗻

en eng

Cose des co

To Market

æ,

# INDICES

**BOURSES** 

PARIS

(INSEE, base 100 : 31 dfc. 1985)

NEW-YORK

. - 42 avril Industrielles .... 2110.68 2107,10

12 and . 13 and

13 avril 14 avril

91,89

(Indice Dow Jones)

LONDRES (Indice «Financial Times»)

TOKYO

Nikket Dew loss .... 26 985.55 27 111.35 Indice général ... 1 187,78 2 193.95

Industrielles .... 1 433,79 1 435 Mixes d'or 228,98 Fonds d'Etxt 91,87

12 pm2 13 pm3 nomines 104,9 107,5 nagères 118,4 118,6

| J, | CHANGES   |
|----|---|
| 1  | Dollar : 5,73 F 4   |
| l  | Status quo sur les marchés des<br>changes internationaux où le doj-   |
| l  | lar, jeudi 14 avril, s'a pratique-<br>ment pas varié. Il s'est ainsi  |
| l  | 6change à 5,74 F (contre<br>5,7420 F) et à 1,6910 DM (con-  |
| ı  | tre 1,6929 DM). Upe aspez faible<br>activité a régné. Les opérateurs<br>attendent la publication des résul- |
|    | tate de commerce exterior ser resu-   |

FRANCFORT 13 and 14 and Dollar (ca DM) . 1,699 1,699 TOKYO 13 amil 14 amil Dollar (en yeas) . . 126,45 126,15 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (14 avril). .... 114 7382

Hour-York (13 avril). . . 65/1665/15

Mithelin a en Espagne des usines à Aranda del Duero, Vitoria, Lasarte et Valladolid. La filiale de la multinationale y emplois 12 000 personnes.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

|                                 | + bes  |  | UN MORE  |                    | DEUX MOIS  |  | SIX MOSS  |   |  |
|---------------------------------|--|--|--|--------------------|--|--|---|---|--|
| <u>,</u>                        | T  | + here   | Rep. + ou  | Ыр. —              | Rep. +   | M dip  | Rep. +  | 16 dig.   |  |
| \$ E - U<br>\$ cm.<br>Yes (100) | 5,7350<br>4,6299<br>4,5444                                 | 5,7380<br>4,6360<br>4,5584                       | + 25 + - 53 - + 128 +                              | 151                | + 79<br>39<br>+ 284                                | + 55<br>- 50<br>+ 319                            | + 240<br>- 215<br>+ 854                             | + 324   |  |
| Dod                             | 3,3897<br>3,6219<br>36,2006<br>4,0929<br>4,5706<br>10,5667 | 3,3929<br>3,8246<br>16,2159<br>4,8767<br>18,5788 | + 100 +<br>+ 25 +<br>+ 197 +<br>+ 179 +<br>- 116 - | THE SERVICE STREET | + 247<br>+ 189<br>+ 439<br>+ 386<br>- 243<br>- 186 | + 173<br>+ 26<br>+ 579<br>+ 414<br>- 188<br>- 38 | + 756<br>+ 584<br>+2514<br>+1 156<br>- 644<br>- 249 | + 824<br>+ 63-<br>+3 174<br>+1 241<br>- 534<br>- 54 |  |

# TAUX DES FIROMORPIANO

| SE-U<br>DM<br>Floris  | 3 7/2 | 6 7/8<br>3 1/4<br>4 1/8 | 6 13/16 6 15/16 6 7/8 7 7 1/14<br>3 3/16 3 5/16 3 1/4 3 3/8 3 3/8<br>3 15/16 4 1/16 3 15/16 4 1/16 4 1/16<br>5 7/8 6 1/4 5 7/8 6 1/4 6 1/8<br>2 2 1/8 2 2 1/8 2 1/4<br>9 3/4 10 1/8 10 1/4 10 5/8 18 5/8 | 2 3/<br>3 1/<br>4 3/<br>6 1/<br>2 3/<br>10 7/<br>8 9/ |
|-----------------------|-------|-------------------------|--|---|
| FS. (190)<br>E(1 900) | 5 7/8 | 6 1/8<br>2 3/8          | 3 15/16 4 1/16 3 15/16 4 1/16 4 1/16 5 7/8 6 1/4 5 7/8 6 1/4 6 1/8 2 1/8 2 1/8 2 1/8   | 6 1/.   |
| E<br>F. franç.        | 7 7/8 | 8 3/8<br>7 1/2          | 2 1/8 2 2 1/8 2 1/4 19 5/3 19 5/3 7 15/16 8 1/16 8 1/8 8 1/4 8 1/4 8 7/16 7 7/8 8 1/8 8 1/4 8 1/4 8 1/4  | 10 7/   |



# Marchés financiers

| <b>BOURSE DU 13</b>   | AVRIL  |  |  |  | ours relevés<br>à 17 h 31              |
|---|--|--|--|--|--|
| Companission VALEURS Court Provider Dunker % cours +-   | Rè   | glement mens   | uel  | Compan-<br>selion VALELINS Cours Premier Cours   |  |
| 1598 4,5 % 1973 1450 1450 1461 + 0 07 C.N.E.3% 3800 3795 3795 - 0 13 1024 1028 1026 + 0 16 1024 1028 1028 + 0 08 1028 1029 + 0 08   | URIS Cours Premier Dunnier % Compo-<br>soline 4.0ms + Seine  | VALEURS Court Premier Denier court   | % Compan-<br>+- setion VALEURS Cours Premier Bernier 9<br>+  | 81 Da Beers 61 10 61 90 69 5   |  |
| 1050 Crid. Lyon. T.P. 1057 1057 1057 1057 200 Gride No. 1268 Remail T.P   | 217 80 218 217 10 - 032 530<br>A 1980 1980 1980 1800   | Lagrand RP1 ± 1650 1960 1960<br>Larcy-Schurg 563 676 608<br>Larles 1812 1770 1620  | + 051 806 Salvapar 585 570 570 + 0<br>+ 780 840 Salvafi ± 575 572 570 - 0<br>+ 044 486 S.A.T. ± 541 569 886 + 2  | 77 465 Du Post-Nam 489 90 504 504  | + 0 07<br>- 0 91<br>+ 0 08<br>+ 0 82   |
| 1276 Roman T.P., 1197 1200 1200 + 0.16 310 Daily 127 1176 Roman T.P., 1197 1200 1200 + 0.25 245 Daily 129 356 Accor   |  | turbains   161 60 265   263  | + 0.44 486 SAT. + 541 569 586 + 2 - 0.72 5ashCaft. 59 149 153 153 80 + 2 + 3.54 1030 Samplest Mid. 1060 1067 1067 + 4 - 0.34 280 Schaiter + 238 50 242 239 80 + 0 + 0.44 38 SCO.A 41 30 42 46 20 + 1   | 22 240 Eastman Rodel 238 242 241<br>65 22 Seet Rand 31 05 31 05 31 6<br>55 220 Eastman 238 240 50 240 5  | + 128                                  |
| 1790 Alcard   | 435 442 444 + 2.07 1780<br>Mar 296 10 300 300 + 1.32 1180  | LVALIL 1819 1813 1825<br>Lyona Gans # 1178 1185 1179<br>Main Philip 46 85 47 46 90<br>Majorata (Lyl 306 330 328          | + 0.93   595   SCREG 587   579   575   - 2<br>+ 0.08   695   Sab + 529   640   645   + 4   | 04 245 Exam Carp 254 258 50 258 5<br>13 250 Forti Monas 268 269 50 269 5<br>22 51 Freegold 61 20 60 10 50 5  | 50 + 177<br>50 + 056<br>50 - 114       |
| 2010 Arjon, Pricest . 1896 2080 2080 + 2 76 800 800 800 1 780 400 1 780 400 1 780 1 780 1 780 1 786 786 4 2 24 2 24 2 24 2 24 2 24 2 24 2 24  | a] 1030 1022 1090 + 194 200<br>980 971 988 + 184 161<br>mag 811 625 821 + 184 1580   | Ehr. Wondu ± 245 248 245 10<br>Name  | + 004 28 S.G.E 26 85 27 27 36 + 2<br>- 070 500 Symmet 530 538 536  | 250 Gán Bintz 243 50 244 70 244<br>1330 Gán Belgigus 770 760 806<br>416 Gan Motars 427 90 433 50 433 5   |  |
| 315 BAF 305 10 306 315 + 324 225 - 6xii<br>280 Bai-Custen, + 280 271 270 - 357 550 5ad-l-1<br>870 Bailmunta. 840 841 848  | ine 282 50 286 286 + 1 24 1300<br>Se.) 240 240 240 134   |  | + 8 05   306   Sienor 80   306 50 306   306   + 0  | 16 52 GdHarropellain 52 51 50 51 5<br>38 48 Hermon 48 46 80 45 9<br>15 88 Historia 98 50 88 67 8   | 50 - 095<br>50 - 022<br>50 - 131       |
| 225 B.M.P.G.L 246 249 250 + 2 04 1430 Emilor tot<br>415 Che Burgaine & 404 30 404 405 30 + 0 48 310 Emilor tot<br>220 Sazar HV 308 306 20 - 1 23 1150 Emilor S.A.<br>375 Biglin-Sey & 284 385 10 388 + 0 57 315 Emilor  | . DP] 1430 1400 1338 -217 32<br>F.★ 304 308 302 -086 840<br>a1200 1210 1205 + D42 79<br>★ 901 801 924 +255 220   | Novinex 58 30 80 61 90 Novine 58 30 80 61 90 Novine 585 387 863 Novine 78 90 78 20 79 50 Novine (Novine 515 318 319      | + 6 17 167 Scalate (starting 207) 290 290  | 110 lmp. Chemical 108 50 106 60 107  | - 1 22<br>+ 0 47<br>+ 0 93<br>+ 0 37   |
| 720 Berger Mai 700 700 700 2400 Generated 805 Elic fr 810 810 810 460 Europe nº   | Mi 2445 2445 2480 + 143 350<br>11 ± 483 430 60 437 + 0 92 875<br>M ± 34 15 34 34 - 0 44 210  | Houseline Gal. 333 90 335 345<br>Occid. (Gfo.) x 874 675 681<br>Occid. (Gfo.) x 826 880 980                              | + 3 32 285 Segap 285 286 30 286<br>+ 1 04 1980 Sema-ASh. ± 1919 1940 1940 + 1<br>+ 3 78 575 Seven Penier . 589 520 620 + 3<br>+ 3 58 640 Seven ± 588 546 615 + 4   | 09 121 Mistreship 128 50 129 129 51 51 525 Mistreship 940 552 552 552 552 553 550 360 360 360  | + 189<br>+ 039<br>+ 128<br>+ 155       |
| 780 Bouygas 2 207 308 822 + 185 700 Fecon 85 R.P. Franca 2 62 10 62 80 62 30 + 0 32 879 Ficher-in 4080 4080 4180 + 2 86 210 Financial 2   | uche 755 760 770 + 1 98<br>uche 970 946 946 - 2 58 2750<br>207 90 207 205 - 1 39 306   | Oids-Cuby 237 50 248 248 Op5-Packaus 303 203 307 Oriel (1-7 220 230 300 Packaus 312 50 215 320 Packaus 312 50 341 10 253 | + 1 32 326 Spin-Budyani 224 50 339 50 339 90 + 4<br>+ 2 73 430 Strain * 416 420 424 90 + 2<br>+ 2 40 250 Saur 230 233 236 90 + 2   | 76 280 Noos Cop 273 281 280 8<br>14 196 Morgan J.P 188 162 192<br>57 35000 North   | + 2 13                                 |
| 1310   Carand   1230   1325   1324   + 1.82   2710   780mpet   2080   Carandon   1224   2280   2300   + 2.85   780   Gal Laby   111   Carandon   111   70   100   117   + 4.74   230   Gascope  | ins Bel 1015 1020 1010 - 0 49 1 425 1010 797 800 225 + 2 51 280 1010 1010 1010 1010 1010 1010 1010   | Pachelinger # 828 830 860   Perhest 283 20 285 265   Permod-Ricards 702 704 721  | + 386 670   Take Listence - 1228   740   741   + 2<br>+ 064   5000   Tát Elect   | 07 155 Otal 153 150 1502<br>1820 Perolina 1872 1885 1980<br>18 536 Philip Maris 514 505 510  | - 064<br>- 078                         |
| 985 C.C.M.C 955 950 980 - 0 32 340 Glostysis<br>680 Carolon 580 890 686 + 0 97 470 Garland<br>485 Caron 470 485 484 + 2 98 480 GTM-5au  | 900k - 392   382   386   + 0.77   436   + 0.75   + 2.15   616   + 0.25   + 2.84   2580   | Puliet   | + 5 10 225 Tour (CFP): . 346 10 351 349 + 0<br>+ 2 05 70 - tentic 73 90 74 75 20 + 1<br>+ 3 67 800 T.A.T. ;  | 76 74 Pacar Dane 75 75 60 75 6<br>27 340 Quinnis 338 328 329<br>31 480 Randionein 455 480 480  |  |
| 1180 C.F.A.O.;  | * 1910 1890 1896 + 4.70 500<br>332 537 547 + 2.82 306<br>416 410 408.10 - 1.06 1280  | Primegez 888 404 600<br>Prixamper 420 408 417<br>Premodie 1248 1235 1240   | + 033 530 ULF. # 516 514 512 + 0<br>- 071 880 ULS 846 530 840 - 0<br>- 072 185 ULCS. # 177 176 178 + 0   | 39 30 Rio Tinto Zinc   | 50 178<br>+ 047                        |
| 810 County Stage & 820 823 883 + 4 62 8661 imful  | 165 80 158 168 + 0 13<br>wM. 219 319 324 50 + 1 72 2300<br>1013 1080 1085 + 5 13 326   | Reducte (La) ± . 2130   2100   2100   Rober Streeties   306   310   310  | + 3 73   725   Ushail   862   694   682   - 1<br>+ 3 99   410   Valdo   426   42         | 16 1350 Samers A.C 1255 1247 1239<br>240 Scoy 252 10 255 30 255 3<br>94 206 T.D.K 214 216 213  | - 135<br>+ 127<br>- 047                |
| 285 Crimag  | ique 364 968 980 + 377 3300  | Romani-CALL  | + 4 21 805 ES-Gabon 835 847 847 + 1 111 Armike lec 119 120 10 120 10 + 0 114 Armik lec 119 120 10 120 10 + 0 115 148 Armik Express 148 50 151 151 + 1 11 030 161 50 151 50 + 1   | \$2   350   Unilerer 348   347   347<br>68   240   Unit. Teche 235   238   238<br>28   530   Vani Resh 498   801   500   | 0 - 0 53<br>- 0 57<br>+ 1 28<br>+ 0 81 |
| 380 Crid. Forcia: 860 862 860 1040 Lab. Bulls<br>380 Cridir F. Mass. # 389 80 394 413 90 + 6 16 1120 Luliuge-Ci   | 1145   1148   1170   + 2 18   410   + 1055   1055   1050   - 0 47   1050   | Sagum ± 1370 1386 1370<br>Saint-Gobain 287 50 407 50 407 50<br>Sh-Louis 980 1006 1008                                    | 104 Angle Amer. C. 92 80 92 05 82 10 - 0<br>+ 2 82 535 Amgeld 480 486 496 + 1<br>+ 4 79 855 BASF (Akd) 850 853 850   | 75 \$25 Volus \$40.50 \$40 \$40 \$43 \$25 West Deep \$215.40 \$215 \$216   | - 0 15<br>+ 0 28<br>+ 3 21<br>+ 0 68   |
|   | otant (addression)   |  | SICAV (silection)  |  | 3/4                                    |
| VALENCE S SO VALENCE COM S  | Denier VALENAS Cours Denier cours  | VALEURS Cours Decise cours   | VALEURS Enlesion Factual VALEURS   | Bossion Rachet VALEURS Scription Frais Inc.  | on Rachet<br>cd. net                   |
| Comparisons Comparing 142.50 1  | 78 task  | Tester Asquites 231 40<br>Tour Eithe   | A.A.A  | 19038 77 19038 77 Preincine Retriks 1709 8<br>244 33 240 72 Panelor 543 7<br>846 17 830 41 Physic Research 262 0   | 73 527 85                              |
| 9,80 % 78/98 101 80 7 417 Clean 80 528 53<br>10,80 % 79/94 104 20 6 580 Cleans 860 86   | Magazin Unjoir   128   145   122   146   122   146   122   120   1 | U.T.A  | Actions effections in CEP  | 294 45 228 73 Franchisteria  | 64 804 84<br>46 75076 46               |
| 73.90 % 87/80 933 85 9 383 Confirm 338 2<br>18.20 % 82/80 112.46 4 672 Confirm 302 30<br>Confirm 2300 23  | 25 20 Ment 55 51 40  | Visipit  | A.G.F. 5000  | 11603-40 11401 12 Pleasant J   | ## 69695 63<br>23 103 48               |
| 14,50 % fe, 53 114.55 2 114 Committed 778 77<br>12,40 % did. 53 123.56 4.210 CMP 23.55 12.20 % oct. 84 112.10 6 350 Cold Glo. 54 541 55   | 75 Colal I.7 C.L   | Étrangères   | A.S.F. CRUSC   | 146 12 142 92 Précopera Ermeil 105 607 10 579 57 Priv Association 21868   1176 68 Outrie 1087  | 70 102.87<br>94 21888 94               |
| 10,26 % mass 85 106 46 0 828 Coldini  | 16 60 Probar-CF  | AEE  | Abril  | 1177 24 1177 24 Contro-grato Retaile . 10<br>1376 60 1376 60 Restrict . 102.4<br>2873 77 1802 40 Revalue Tilemethia 8679 6   | 01 1 01<br>81 160 40                   |
| OAT 9.90 % 1997 108 96 3 327 Daines-Ved, Fin.1 1832 16"<br>OAT 9.00 % 1996 103 78 2 000 Didn-Statis 800 3<br>Ch. France 3 % 153 500 Seculture, Vetty 805 80   | Partenhet  | Amelon Stands 253 257 90 Jos. Principa 255 Add   | America-Valor  | 787 25 780 43 Roman Vert   | 82 307 O4<br>76 1088                   |
| CHB Parises   | 73 Files Wester  | Bento de Sextender 302 306 10<br>Dos Pop Espent 436 450<br>Bentos Ottosene 2080 2080<br>B. Hidi. Internet 47250 47100    | Agreeix  | 365 36 370 27 St-Honoré Annoc  | 15 882 72<br>45 490 17                 |
| PTT 11,20% 85 107 70 3.003 EL.R. Leitec 556 8<br>CFT 10,30% 86 102 90 2 153 Smill Branges 225 22<br>CNE 11,50% 85 108 8 296 BetrapPts Paris 525 44  | 76 Promise   | 2. Lambert   | Ann Europe   | 17946 13 17912 31 De-Honoré Real   | 61   11776.40<br>06   11976.18         |
| CRH 10,90% dic. 85 . 107 2.841 Sursp. Accessed  | 10-60 Riccille-Zim   | Communication  | Bed interestori  | 262 14 222 11 Sethermé Rechent 700 4<br>237 75 226 97 Sethermé Valor 11753 0<br>252 13 240 270 Sécurite 11433 2<br>272 07 240 237 Sécurit Tent 104 18 8  | 01 11753 01<br>77 11422 35             |
| Militardogie I. 0% 8/7 . 78 80 2 780 Final  | 75 Rossin Gra. 464 402<br>Rossin Gra. 191 195  | General 770 805 General 100 1010 Cline 104 10 108 Goodyner 279 372   | Companie   106 81   102 73   Latito-Innochine   126 81   122 73   Latito-Innochine   126 81   1283 81   Latito-Lugor   1263 82   Latito-Lugor   1263 82   Latito-Lugor   1263 83   Latito-Lugor    | 272.67 280.31 Sideri Text  | 79 459 02<br>56 718 80                 |
| VALEURS price cours Fee: Upterside  | 10 SHET 1988 1988  | Generate Co  | Conditabilitain  | 216 28 206 61 S.F.J. t. et &c  | 62 560 21<br>72 289 75                 |
| Actions   Fesquelle   | Segs   | Knisota  | Document   1985   198 | 11469 25 11469 25 Sentence   | 369 19<br>54 271 72                    |
| ASE (St Cant.) 571 598 544 767 81<br>Applic Hydrad 517 620 General 360 34<br>Ashal 340 340 General 360 34   | 18 Secution 16 71 73 80 4<br>80 - Seculiare 16 246 70 .215 40 a<br>9 SCAC  |  | Encir  | 362 370 97 Shiner  | 1102.87<br>78 241.96                   |
| Assist Publiché   | 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100  | Plear Inc  | Specoust Slow  | 20172 51 20170 5 500 7 | 08 1235 40<br>77 448 47                |
| 861   | 16 Spin  | Robust   | Epages Inhetit   | 1467944 1467944  | 35 1074 43<br>39 1056 34               |
| 126   126 | 10 Sulfari 800 800<br>17 Solle 405 474<br>10 Sulfani 700 700   | Shelf it. (part.)  | Symgre Mande   | 6628 68 6513-55 Trillon  | 364 01<br>25 111 35                    |
| CAME  | 11 10 S.O.F.I.P. 949   | Towns 255 10 255 Thorn Eld   | Epurgue-Value  | 1151 17 Linitassu  | 12 1090 72<br>18 1276 82               |
| CEGFig.   | 90 Sans Fin. del-CP 176 176<br>9 Sansi 780 781   | Westerd 780 780 Westerd 1210 1210  | 2016   1018    | 1022 05 1022 05   Listentin  | 17 2210 03<br>181 23                   |
|   | Marché libre de l'or   | Sempe Hydro-Gregio 212 300 d<br>Calciplas  | Egrodin  | 1267 63 1274 76 Univer-Originate 1850 8<br>1267 93 12879 24<br>128 72 127 46 Valent  | 5 485 02<br>5 1648 98                  |
| MARCHÉ OFFICIEL COURS COURS COURS DES BILLETS préc, 13/4 Achts Veste  | MORPHANES COURS COURS ET DEVISES pric. 13/4  | Cognition  | Figurd Planmount   | 1000 86 1073 85<br>383 35 12951<br>1083 12 1672 40   | D   539665                             |
| Etata-Unin (\$ 1)   | Or fin ligito en bermi   | Dubokim, (Canto.) 545 558 d<br>Sedict  | Funcied  | 171 R 187 M 11226 1086 S 580 0 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1   | ΤÉ                                     |
| Pays Bas (100 ft.) 302 270 302 280 283 315 Demonstric (100 km) 38 450 88 500 85 92 Horving (100 km) 91 080 91 380 86 93 Grando Rentagoo (t 1) 10 803 10 830 10 280 11   | Pilco suissa (201) 544 540<br>Pilco lutino (2014) 472 483<br>Sourceain 808 602<br>Pilco do 20 dolles 2825 2915   | Mining   | Hanco-Chilgerians  | 1908 0 1817 15<br>199 78 15<br>1912 1 1818   | _                                      |
| Grico (100 dadimas) 4 250 4 248 2 200 4 650 tain (1 000 fine) 4 572 4 575 4 300 4 800 5 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6   | Pice de 10 delles  | SP.R   | Francis Niglone  | 100 38 100 37 Renseignement<br>507 86 407 %  |  |
| Austricke (100 ach)   | Origodina 448.50   | Ution Brassains 127  | Facitagi   | 1000 77 1000 70 45-55-91-82, post  | te 4330 I                              |

### ÉTRANGER

- 3 Italie : la formation du gouvernement De Mita. 4 L'immobilisation Boeing koweitien sur l'aeroport d'Alger.
- au Bénin. 6 La signature de l'accord sur le retrait soviétique d'Afghanistan

5 Découverte d'un complot

# POLITIQUE

- 81'UDF à la recherche d'une nouvelle donne. 10 La campagne de M. Jacques Chirac. 12 Une enquête CNRS-BVA-
- le Monde sur l'image des DÉBATS

2 Horizon Elysée

### SOCIÉTÉ

- 13 Un projet barriste pour la M. Le Pen poursuit
- M. Juquin pour diffamation. 14 Les candidats à l'élection présidentielle prennent position sur la publicité pour l'alcool, le tabac et la

### CULTURE

- 26 Cinéma : Traquée, un film de Ridley Scott ; la Demière Impératrice, de Chen Jialin : le Festival du film arabe de Paris.
- 27 Communication : les rémi nérations de M. Michel Droit ; Hachette devient le premier éditeur mondial de

### ÉCONOMIE

- 31 La réunion du Groupe des 7, à Washington. 32 Les prévisions douces amères du FMI. 33 La grève de la SNECMA compromet la livraison
- des réacteurs. 34 La restructuration mondial de l'agro-alimentaire. 36-37 Marchés financiers.

### MINITEL SERVICES

| 02/11/1000   |  |
|--------------|--|
| Abonnements  | Election présidentielle : tous les sondages TELO     |
| Campus14     | • En cas de victoire de<br>F. Micterrand : quel pre- |
| Loto, lotane | mier ministre ? ELEC  Jouez avec le Monde            |
| Mots croisés | JEUX   |

Actualité, International, Campus Bourse, Abonnaments, FNAJM, 3615 Taper LEMONDE

La commission de contrôle tranche le différend PS-CNCL

# Archives sonores: utilisation libre à partir du 18 avril

L'utilisation d'archives sonores pour les candidats à la présidence sera « libre »... à partir du 18 avril. La commission mationale de contrôle de la campagne électorale en vue de l'élection du président de la République a fait savoir, le mercredi 13 avril, dans la soirée, que la modification interprétative introduite après coup par la CNCL dans les règles qu'elle avait elle-même édictées auparavant comportait, « dès lors qu'elle intervient en cours de campagne [...], le risque d'une rupture du principe d'égalité entre les candidats ».

Pour tenir compte de ce risque, un certain nombre d'émissions étant déjà euregistrées ou en cours d'euregistrement, la commission de contrôle a estimé qu'« il convient [...] de n'appliquer la possibilité ainsi donnée aux candidats « que pour les émissions qui seront diffusées à partir du lundi 18 avril.

Les foudres socialistes se sont abattues une fois de plus, le 13 avril, sur la Commission nationale de la communication et des libertés. MM. Jack Lang, Pierre Bérégovoy, Lionel Jospin ont dénoncé la déci-sion de la CNCL d'autoriser l'exploitation libre des archives sonores dans les émissions de la cam-pagne officielle. Line décision en apparence anodine mais qui trahit un bien étrange comportement des treize « sages » de l'audiovisuel.

Tout commence le 10 mars, lorsque la CNCL fixe solennellement les règles de la campagne à la radiotélévision. Elle interdit alors aux candidats d'utiliser tout - document faisant intervenir des personnalités sans leur accord écrit -. On ne verta donc pas le Jacques Chirac de l'appel de Cochin contredire le premier ministre candidat de 1988 ou le candidat socialiste de 1981 démentir le président de la République en campagne. A lire le texte publié au Journal officiel, la décision de la CNCL, qui traite de « l'insertion de documents vidéographiques ou sonores - est sans ambiguité.

Mais le RPR clame son mécon tentement. Les organisateurs de la campagne de M. Chirac ont déjà préparé quelques montages saire socialiste et demandent à la CNCL de revenir sur sa décision.

Les «sages» y consentent le
25 mars, à condition que tous les
partis donnent leur accord écrit pour
l'utilisation libre des archives. Las,

M. François Mitterrand conforte-

t-il ou non ses positions à dix jours du premier tour de l'élection prési-

dentielle? Les estimations des

avant-derniers sondages d'intentions

de vote publiés divergent à cet égard. L'enquête réalisée par BVA

et publice, le jeudi 14 avril, dans

Paris-Match constate que l'assise du

président de la République se

réduit, alors que celle effectuée par

Louis Harris, qui doit paraître le

15 avril dans l'Express, voit, au contraire, M. Mitterrand consolider

son avance sur les autres candidats.

gées les 8 et 9 avril par BVA se pro-

noncent en faveur de M. Mitterrand

au premier tour de la consultation

tandis que 38 % étaient dans ce cas

dans l'enquête publice le 7 avril. Ce recul du ches de l'Etat bénésicie, à

gauche, à M. André Lajoinie, qui est

crédité de 7,5 % d'intentions de

vote, soit son plus haut niveau dans ce baromètre. A droite, M. Jacques

Chirac conserve presque intacte son

avance sur M. Raymond Barre : le

premier ministre obtient 24,5 % des suffrages (au lieu de 24 %) tandis

que le candidat de l'UDF recueille 16% des voix (au lieu de 15%). Avec 12% d'intentions de vote (au

lieu de 11 %), M. Jean-Marie Le

Pen retrouve son meilleur niveau obtenu à la veille de l'affaire du

l'emporte au terme de deux duels

serrés : il recueille 52 % des suf-

frages dans les deux hypothèses,

alors que dans la précédente enquête

le président de la République était réélu avec 55,5 % des voix face à

M. Chirac et 55 % face à M. Barre.

Cette tendance se retrouve dans le sondage réalisé par la SOFRES et

publié, le 15 avril, dans le Nouvel Observateur. Le chef de l'Etat, qui

Au second tour, M. Mitterrand

point de détail ».

34 % des 1 340 personnes interro-

Pierre Bérégovoy refuse au nom des

socialistes le 30 mars. Quelle n'est pas sa surprise lors-que le vendredi 8 avril, premier jour de la campagne officielle, il reçoit une note de la CNCL, ni signée ni datée, qui «interprète» la décision du 10 mars en proclamant que les restrictions ne visent que les docu-ments «visuels» et que l'utilisation des archives «sonores» est libre. des archives «sonores» est libre. Les organisateurs de la campagne de M. Mitterrand, qui viennent de couper quatorze secondes dans le clip du candidat pour satisfaire aux exigences de la CNCL, voient rouge: les «sages» ont, selon eux, céder aux pressions du RPR.
M. Jean-Claude Colliard, directeur de cabinet du chef de l'Etat, écrit à M. Gabriel de Broglie pour protester. Par retour du courrier, la CNCL maintient sa décision CNCL maintient sa décision. affirme qu'elle ne peut changer les règles du jeu en cours de campagne. Aux yeux des socialistes, la

CNCL a pourtant bien changé les règies du jeu alors qu'elle s'était engagée à ne le faire qu'avec l'accord écrit de tous les partis. Et il semble bien – à considérer les textes publiés et la chronologie des événements – qu'ils n'aient pas tout à fait tort. La commission de contrôle, saisie le 13 avril, n'a sans doute pas voulu désavouer les - sages - de la CNCL et a préféré rendre un bien curieux jugement de Salomon.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

demeure en tête au premier tour, est

crédité de 36 % des intentions de vote (au lieu de 37 % dans la précé-

dente enquête). Il devance le pre-mier ministre, qui obtient 23,5 % des suffrages (au lieu de 24 %) et le candidat de l'UDF, qui recueille 17 % des voix (au lieu de 15 %). Ce

dernier semble avoir ainsi enrayé la baisse dans les sondages qui l'affec-

Au second tour, l'écart entre les

candidats se réduit, mais l'issue de

ces duels demoure savorable à M. Mitterrand. 54 % des 1 000 per-

sonnes interrogées par la SOFRES

les 8 et 9 avril se pronoucent en faveur du président de la Républi-

que quel que soit son adversaire. La semaine dernière, M. Chirac était battu en recueillant 45 % des inten-

tions de vote, de même que

M. Barre, qui était crédité de 44 %

Le sondage réalisé par Louis Harris, les 8 et 9 avril, auprès de

979 personnes, conforte, au

contraire, la position du chef de l'Etat. Dans cette enquête, M. Mit-

terrand progresse au premier tour en obtenant 40 % des intentions de vote

(au lieu de 39 % la semaine dernière) et l'emporte au second, avec

58 % des suffrages (au lieu de 55 %) lorsqu'il est opposé à M. Chirac et avec 57 % des voix (au

lieu de 56 %) quand il est confronté

à M. Barre. Avec 21 % des inten-

tions de vote, le premier ministre

abandonne 2 points au premier tour

tandis que le candidat de l'UDF

(16%) en gagne 1. En revanche, le score de M. Le Pen est ramené de

(1) La diffusion des sondages est interdite dans la semaine qui précède le premier tour de serutin.

12 % à 10 % des suffrages.

tait depuis la mi-mars.

des suffrages.

Les avant-derniers sondages

Divergences sur l'avance de M. Mitterrand

# Quand un regret termine un procès

bien en lieu sur nos murs, mais le calumet de la paix a été fiumé, mercredi 13 avril, par les avocats du crois savoir qu'elles ont été très premier scorétaire de la fédération de Paris du Parti socialiste et de M. Jacques Chirac. C'est ainsi que le contentieux à propos de l'affiche de contrebende - « Îl arnaque. Oui, c'est Chirac! - s'est brusquement aplani le plus aimablement du monde, sous l'œil débonnaire de M. Robert Diet, président du tribu-nal de grande instance de Paris ravi de voir les parties en présence rengainer leurs armes et souscrire à un accord qu'il espère durable.

Et pourtant! Il s'en est fallu de peu qu'un pugilat judiciaire ne s'engage... Convoques mardi devant le tribunal siégeant en référé, les avocats de M. Jean-Marie Le Guen, premier secrétaire de la fédération de Paris du Parti socialiste et des dirigeants des sociétés Print-Offset, Promo-Service et Média-Service. s'étaient farouchement refusés à confirmer ou à démentir être les anteurs ou les réalisateurs de l'affiche exhibant un Jacques Chirac, certes bronze, mais grimaçant sous un label polémique : « Il arnaque. » Pour Me Patrick Devedjian, conseil de M. Chirac, l'affaire était entendue : M. Le Guen, inspirateur de l'affiche diffusée anonymement à dix mille exemplaires, fuyait sa res-

Au président Diet, curieux de savoir et demandant avec insistance : « Mais vos sociétés ont-elles imprime l'affiche? », Mª Christine Courrégé, Francis Terquem et Jean-Marie Burgabura répondaient avec constance: Nous n'en savons rien », si bien que le président et ses deux assesseurs renvoyaient l'audience à mercredi, demandant aux auteurs et réalisateurs présumés de l'affiche en forme de pastiche de se présenter devant eux.

La démarche fut judicieuse, en tout cas efficace. Mercredi matin, une enquête préliminaire du parquel du tribunal de Paris, rendue subitement publique, révélait que M. Jean Bru, responsable de Print-Offset, avait reconnu, devant les policiers, avoir imprimé l'affiche incriminée, à la demande de M. Le Guen.

Dès lors, pourquoi s'en tenir à un flou artistique? M. Terquem, conseil du premier secrétaire de la

# La présidence de la région Franche-Comté

### L'accord entre la majorité et le Front national permet l'élection de M. Chantelat (UDF)

M. Pierre Chantelat, député (UDF-PR) de la Hante-Saône et maire de Vesoul, a été élu dès le premier tour, le jeudi 14 avril, président du conseil régional de Franche-Comté, en rempiacement de M. Edgar Faure, décédé le 30 mars. Premier vice-président de Passemblée régionale, M. Chantelat a obtemu 23 voix (UDF, RPR, divers droite et FN) contre 18 à M. Jean-Pierre Chevènement, député (PS) du Territoire de Belfort et 2 à M. Gilbert Carrez (PCF), adjoint au maire de Territoire de Belfort et 2 a M. Gilbert Carrez (PCF), adjoint au maire de Besançon (Donis). Les conditions de l'accord politique qui a permis cette nouvelle alliance régionale entre la droite et l'extrême droite (la négociation portait sur la troisième vice-présidence de cette assemblé en l'étainet pas encore compres insuli en

n'étaient pas encore commes jeudi en fin de matinée. n'essent pas encore commes jeun en in de matinée.

Né le 20 septembre 1923, à Besançon (Doubs), M. Fierre Chantelat, pharmacien, devient en 1973 le suppléant de M. Fierre Vitter, député (RI) de la première circonscription de la Hante-Suône (Vesoul). Aux élections législatives de 1978, ce dernier ne se représente pas, ce qui permet à M. Chantelat d'occuper son siège à l'assemblée mationale. Il resonce à briquer un nouveau mandat de député en 1981, après la victoire de M. François Mitterrand à l'élection présidentielle, abandomant son sège à M. Christian Bergelin (RPR). En 1986, il figure en troissème position sur la liste d'union de l'opposition conduite par ce dernier, liste qui obtient deux sièges. M. Chantelat renouve néaumoins les banes du Palais Bourbon à la suite de la nomination de M. Bergelin au secrétariat d'Esar à la jeunesse et aux sports du gouvernement de M. Jacques Chrac.

Maire de Vesoul (Haute-Saûne) depuis 1977, M. Chantelat est conseiller général de Vesoul-Ouex depuis 1985, il conduit la liste d'union de l'opposition aux élections régionales de 1986 et occupe, depuis lex, la première vioè-présidence du conseil régional de Franche-Comté.]

ABCD G H

# La suite de la guerre des affiches en référé

# La « guerre » des affiches a bel et fédération de Paris du PS, admettait

crois savoir qu'elles ont été très demandées; il n'y en a plus en stock. C'était une réponse à des campagnes réciproques. » En fait de clarté, M. Diet était servi. Mais cela ne pouvait suffire à Me Devedjian, soucieux d'entendre les « regrets » de ses contradicteurs. Après quelques piques — sans les-quelles un procès ne serait pas un procès digne de ce nom, — M. Le Guen convint à la barre : « Je regrette effectivement que le débat

politique nous entraîne à dire des choses qui peuvent blesser. J'y ai été contraint par la campagne électorale. Il est vrai que nous devrious faire en sorte que les personnes ne soient pas atteintes dans leur honneur. » « Le tribunal en serait comblé. intervint le président Diet; il est toujours facile de ridiculiser son

adversaire par une plaizanterie. » Ces regrets exprimés, le tribunal soumit le texte d'un accord aux belligérants apaixés. Un accord rapidement accepté, aux termes duquel M. Le Guen s'engage à ne plus dif-fuser l'affiche litigieuse.

LAURENT GREILSAMER.

# -Sur le vif-

# SPE (suite)

Je suis un peu découragée, là, aujourd'hui. Un peu tournebou-lée, aussi. Je ne sais plus quoi penser. J'ai trois dépêches sous es yeux. Je vous les donne dans

Radio-télévision ...... 29

Spectacles ...........28

C'est un bábé, une adorable fillette de six mois, Marie-Ange. Elle vient d'entrer à l'hôpital de Cambral Pourquoi? Oh! rien! Son pape, un alcolo, il a le vin mauvais, la caressait à coups de trique, à coups de pied, à coups de poing. Elle a le bras cassé et la tête en bouillie. Triste? Oui. Benai? Non. Ecoutez la suite : ai le gamine arrive à s'en scrtir, c'est parce que les voisins ont préveou les files. Cas rarissime, pour ne pet dire unique. D'habi-tude, on laisse hurler, on laisse crever les enfants martyrs.

C'est la SPA. Elle a demandé comptaient faire pour la protection des animaux. Ils v sont tous allés de leurs programmes : valccins, tatouages, refuges, lutte contre toute forme de crusuté. projets de loi à la clé.

C'est une entreprise de vente per correspondance à Francfort. Elle propose à des familles edop-tives des gosses schetés à bas prix dans les pays paivres. Un petit Cambodgien revient à 50 000 F. Un petit Libensis colite près du double. Et pour un perit Blanc d'origine allemands, faut compter dans les 15 briques. C'est cher, mais, bon, il y ades frais, because les internédisires. Livraison rapide et service après vente garanti. Si le nourrisson est défectueux, on peut le renvoyer à l'expéditeur.

प्रकृति स्थापन स्थापन । प्रकृति स्थापन स्थापन

N 2" 1 16 1 . . . . .

and the state of t

and the first of the parties and the said of

200 m 40 m

WAY IN THE

gether it is

Longitude Land Conference

gu 3 78.\*\* \* - - \*

Billy address of

Sern Black Line

many kind and

A Spiral man

A 49.

O to the second

SECTION AND ADDRESS.

The transfer of the

14 (4) 1 Ex. (4)

All the Land

Mary Section Control

Residence of the second

State of the Best of

Programme and Company

Mark - A way

The state of the state of

kap wall was a

The state of the same of

The second second

Carried St. Commission of

Telegram in any

the same war.

at Francisco

SE ME TARRE LAND

Page to the

A State William

The property of

to have the

THE R. P. LEW.

200

The state of the s

SE INST

المشتمون للترواء

16 11 4

184 ....

" the -i - and -i - and

and for the loan bear.

· 5 - 2 · 2 · 4 · 6 ·

-

Ou est-ce que vous en dites ? Rien. C'est ca qui me terrifie, c'est votre silence. Chaque fois que je vous parle de pipi de chat ou de crottes de chien, vous résgissez su quart de tour. Dès qu'il s'agit d'enfants battus, enlevés, sécuestrés, torturés, vous me iseez tomber avec un source excédé. Elle ve pes encore noes SPE et de ministère pour les droits de l'enfant i Tiens, à propos, c'est quoi, exectement, les mesures humanitaires et sociales prévues par son Mimi et son Jacquot en faveur de nos peuvres petits toutous adorés? Elle surait pu le préciser. Si tu ka scrivels pour l'enqueuler.

CLAUDE SARRAUTE

# Déjà inculpé dans l'affaire de la rue de Mogador

# Le CRS Gilles Burgos fait l'objet d'une nouvelle plainte

Le CRS Gilles Burgos, gardien de la paix des compagnies républi-caines de sécurité, déjà inculpé dans l'affaire de la rue de Mogador, à Paris, a été suspendu mercredi 13 avril par M. Robert Pandraud. TA SALIT ministre délégué chargé de la sécurité. Cette mesure intervient après une agression commise mardi 12 avril contre un restaurateur de Vélizy (Yvelines).

Ce soir-là, Gilles Burgos fetait avec des camarades sa toute récente mutation à la CRS de Toulouse. An moment de régler l'addition, un différend est survenu entre les convives et le patron de l'établissement; Gilles Burgos s'est alors saisi d'une bombe lacrymogène et en a vidé le donner, le policier, défendu par M' contenu sur le restaurateur, lequel a Henri Garand, avocat proche de

porté plainte. Le lendemain, le CRS l'association Légitime défense, avait irascible était imerpellé et placé en garde à vue. Il a été présenté au parquet de Versailles, jeudi 14 avril, et reconnaître que Loic Lefevre lui laissé en liberté. Il sera convoqué ror le tribunal correctionnel dans un tourne le dos au moment où il avait tourne le partieur le dos au moment où il avait tourne le partieur le dos au moment où il avait tourne le partieur le dos au moment où il avait tourne le partieur le dos au moment où il avait tourne le partieur le dos au moment où il avait tourne le partieur le dos au moment où il avait tourne le partieur le par délai inférieur à deux mois, selon la procédure, du « rendez-vous judi-

ciaire .. Gilles Burgos s'était fait connaître lorsque, CRS de Marseille en misaion de sécurité générale, à Paris, il avait tué dans la nuit du 4 au 5 juillet 1986, rue de Mogador, le jeune Loie Lesevre qui tentait d'échapper à un contrôle de police. Inculpé de coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la

L'affaire, qui intervessit à un moment où le nouveau ministre de l'intéritur, M. Charles Pasqua, avait erhorté les policiers à plus de fermeté tont en promettant qu'il les « couvrirait », avait provoque une

vive polémique. Depuis cette affaire, toujours à l'impraction, le CRS Burgos, placé sous compôle judiciaire, avait été muté à la compagnie de Vélizy, près de Paris. Il venait d'être affecté à Toulouse dans le cadre d'un mouve-

# Réforme du Loto sportif

Le président de la Société de la lions en 1985), la grille sernit rame-Loterie nationale et du Loto national née de seize à treize matches, la (SLNLN), M. Jean-Pierre Teyssier, devait présenter, le jeudi 14 avril, la réforme du Loto sportif, qui sera mise en œuvre en juillet prochain. Pour enrayer la baisse des paris (2,5 millions de bulletins

validés par semaine, contre 7,5 mil-

• Trafic SNCF réduit sur la bunlieue de Paris-Nord. - Le trafic n'était assuré qu'à moitié de la normale le jeudi 14 avril au matin aur le réseau de benijeue de Paris-Nord, a indiqué la direction de la SNCF. Les perturbations ont commencé le mer-credi 13 avril avec le déclenchement d'une grève sens préavis des agents d'accompagnement des trains, à l'appei de la CGT, à la suite d'une sanction prise contre l'un d'eux.

née de seize à treize matches, la totalité des gains possibles serait répartie à chaque tirage quel que soit le rang des gagnants, les numéros de la chance seraient supprimés. Enfin, le montant des enjeux (actuellement de 5 à 1080 F par grille) pourrait être modifié.

· Canal Plus et la Cinq entrent dans le capital de Médial La Cinq et Canal Plus viennent d'entrer dans le capital de Médiame-trie, société d'études d'audience évisée. Ce capital est donc maintenant réparti entre les diffuseurs (35 % entre cinq chaînes, à l'exception de M 6), les publicitaires (35 %). et les autres (radios nationales sauf RTL. INA et dirigeants de Médiamé-

Le numéro de « Monde » date 14 avril 1988 a été the à 504 499 exemplaires

# EN FLANELLE, DOUBLE PANTALON 189 fou 219 f

- (Publicité) -

EN SERGE EXTENSIBLE Uniquement pour homme, blazer pure laine, 399 F; à partir de 990 F un. costume en tissus Donneuil, Pourquoi ces prix inchangés depuis trois ans ? Parce que les Entrepôfs du Marais vendent en direct les créations Guy d'Ambert. Rayon spécial grands et forts, jusqu'au 62. Métro Saint-Sébastien-Froiseard, 3, rue du Pont-aux-Choux (37), de 10 houres à 19 heures.

saut lundi metin.

# **BOURSE DE PARIS**

# Matinée du 14 avril

# Expectative

Dans l'attente de la publication à 14 h 30 du montant du déficit com-mercial américain de février, les investisseurs demeuraient prudents. En fin de matinée, l'indicateur de tendance progressaient de + 0,63 %. Hachette emmenait les hausses (+7,4%) après l'annonce de son nouvel investissement américain. Les cotations ont même été pendant elques instants suspendues en raisum d'un décalage trop important des cours. Venaient ossuite Alspi (+ 6,8 %), Merlin Gertin (+ 5,1 %), SFIM (+ 4,6 %) et Eurafrance (+ 3,7 %). En baisse en notait Sodexho (- 6,9 %), CFI (- 3,4 %), Sogerap (- 1,7 %)



